

# Maisons sénégalaises habitat rural 1

Patrick Dujarric

centre africain pour l'architecture - dakar



34

Établissements humains  
et environnement socio-culturel



28 MAI 1986

UNESCO

# Maisons sénégalaises habitat rural 1

Patrick Dujarric  
centre africain pour l'architecture - dakar

Établissements  
humains  
et environnement  
socio-culturel

**UNESCO**

Mars 86



**28 MAI 1986**

## SOMMAIRE

### 3 RESUME GEOGRAPHIQUE

#### 11 POPULATIONS SOUDANO-SAHELIENNES :

- 12 WOLOF
- 24 SERER
- 34 NIOMINKA
- 42 LEBOU

#### 47 POPULATIONS AL POULAR :

- 48 PEUL FERLO
- 54 PEUL DIERI
- 56 PEUL BOUNDOU
- 62 PEUL KAMANANKE
- 68 PEUL BANDE
- 72 PEUL TAMGUE
- 78 PEUL FOULADOU
- 84 TOUCOULEUR DU FOUTA TORO
- 96 TOUCOULEUR DU BOUNDOU

#### 105 POPULATIONS TENDA :

- 106 BASSARI
- 120 BOIN
- 124 CONIAGUI
- 130 BEDIK
- 138 BADIARANKE

## RESUME GEOGRAPHIQUE

### OROHYDROGRAPHIE

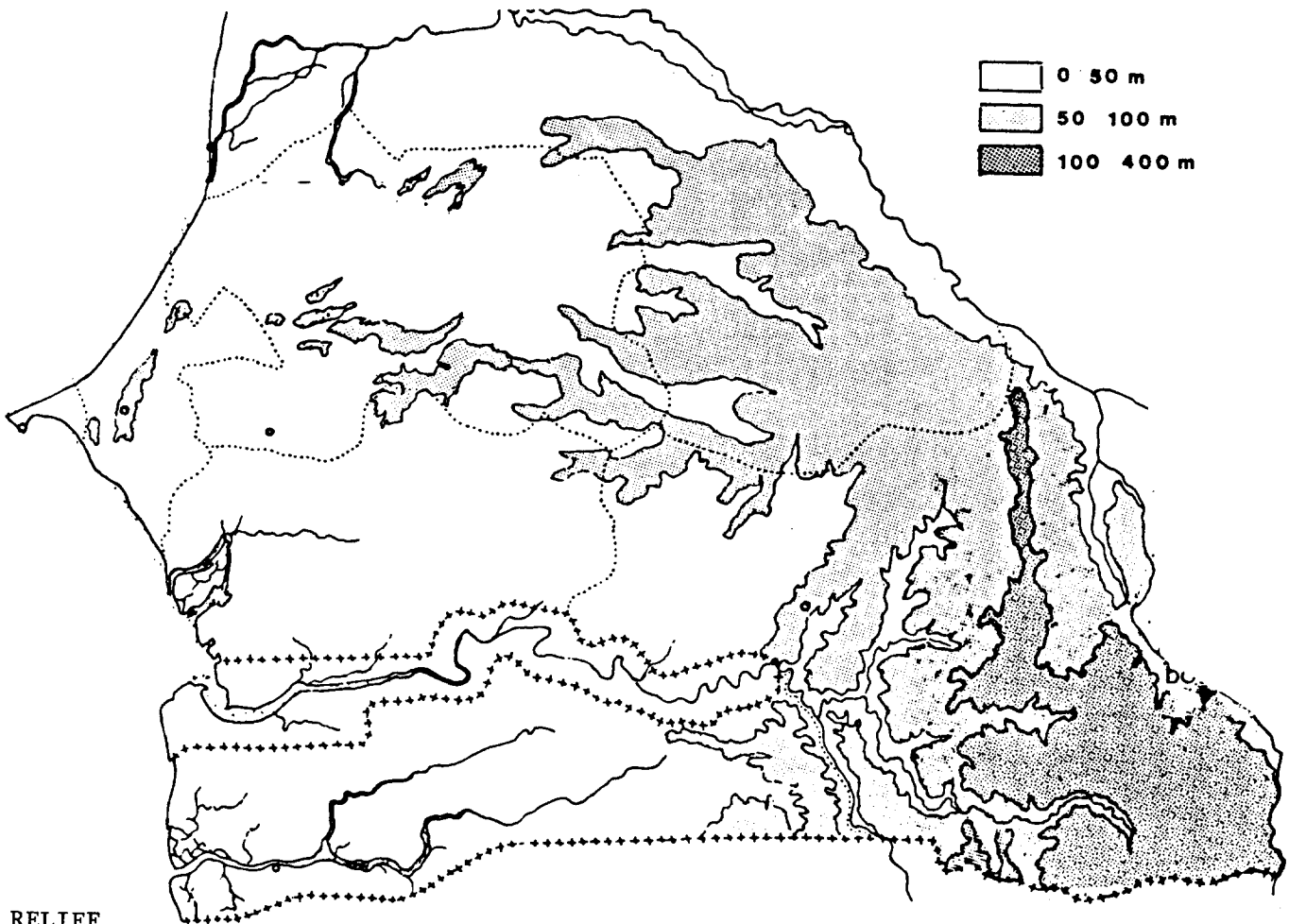
Le Sénégal dans son ensemble est une région plate où d'immenses bas plateaux s'étendent à perte de vue avec une altitude partout inférieure à 150 m sauf dans sa partie sud-est vers la frontière de Guinée. Il est parcouru par deux grands fleuves: le Sénégal et la Gambie.

#### 1. Les régions littorales

Elles sont composées de 3 régions différentes:

a) De Dakar à Saint Louis, les Niayes sont formées de dunes littorales, et de dépressions remplies d'eau périodiquement. La côte est rectiligne depuis le Cap-Vert jusqu'à l'embouchure du Sénégal.

b) La région de Thiès et la presqu'île du Cap-Vert présentent des reliefs et des côtes plus diversifiées: plateau de Thiès, massif de Ndiass, buttes des Mamelles, falaises du littoral .



RELIEF

c) Les estuaires du Saloum et de la Casamance sont de vastes étendues de vasières recouvertes ou découvertes au rythme des marées et parcourues de chemaux bordés par la mangrove.

## 2. Les régions du centre et du Ferlo

De la Casamance à la vallée du Fleuve, s'étend un très vaste plateau à peine incisé par les réseaux hydrographiques fossiles du Ferlo, du Siné et du Saloum. Le bas plateau qui s'incline légèrement vers l'ouest, est limité par un escarpement orienté nord-sud qui domine d'une dizaine de mètres la vallée du Fleuve.

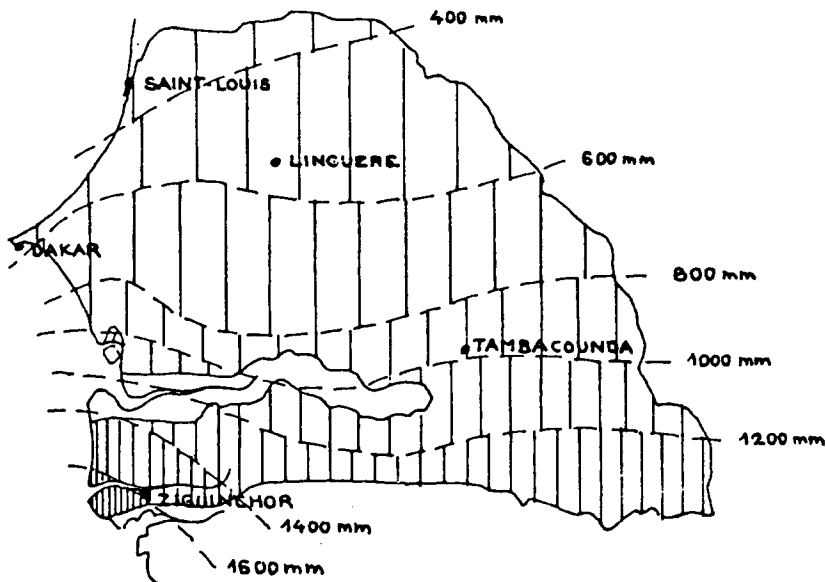
## 3. La vallée alluviale du Sénégal

De Bakel à Saint Louis, la vallée décrit sur près de 800 km un immense arc de cercle. Sa largeur qui varie de 20 à 25 km augmente considérablement en aval de Podor dans la région du delta. Le fleuve trace d'innombrables méandres et se divise en plusieurs bras qui cloisonnent le lit majeur en une multitude de cuvettes et de bras morts. La pente du profil en long (90,02 %) est extrêmement faible.

## 4. Le sud-est

Le relief très morcelé dépasse 200 m dans un paysage de collines et de pe-

tits plateaux. Plusieurs lignes de hauteurs dominant: à l'ouest les monts Bassari qui culminent à 450 m, à l'est des plateaux tabulaires vers la Falémé. Le réseau hydrographique est très dense en raison de l'imperméabilité des roches et de l'importance des précipitations.



PRECIPITATIONS

STATION		J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Année
SAINT-LOUIS	T	20,8	19,7	20,1	20,5	21,7	23,3	27,2	27,7	28,1	27,4	25,2	22,3	23°8
	P	1	1,5	0	0	1,5	7	44	161	97	23	25	3,5	348 mm
LINGUERE	T	23,9	25,7	28	30,2	31,5	31,4	29,8	28,8	28,3	29,3	27,5	24,5	28°2
	P	0	1,5	4,5	0	3,5	30	101	199	136	45	4,5	2	524 mm
DAKAR	T	20,5	18,9	19,6	20,9	22,7	25,9	27,1	27,1	27,3	27,2	25,7	23,1	23°8
	P	0,5	1,5	0	0,5	1,5	15	68	249	163	49	5	6	578 mm
TAMBACOUNDA	T	24,8	27,1	30,4	32	32,7	30,1	26,8	26,3	26,3	27	26,2	24,3	27°9
	P	0	0,5	0	2	20	131	196	289	231	70	2,5	0	342 mm
ZIGUINCHOR	T	23,2	23,8	25,2	26	26,9	27,4	26,2	25,8	26,2	26,9	26,5	23,7	25°8
	P	0	0	0	0	10	125	363	532	361	146	8	1	1347 mm

## TEMPERATURES

### CLIMAT

#### 1. Les types de temps

Situé entre le 12° 30' et le 16° 30' Nord le Sénégal est tout entier compris dans la zone de climat tropical à longue saison sèche. De février à avril, au coeur de la saison sèche, les températures s'élèvent progressivement. De la fin avril à la mi-juin, les températures successives se conjuguent avec l'arrivée de filets d'air humide qui précèdent les premières tornades. La mousson envahit progressivement le terroir. De juillet à octobre toute l'activité agricole se concentre pendant la saison des pluies. En octobre, la mousson se retire brusquement. Décembre, janvier constituent une arrière saison fraîche.

#### 2. Les précipitations

Au nord d'une ligne Dakar Kédougou, les pluies sont essentiellement de caractère orageux. Le secteur littoral accuse un constant retard dans l'installation de la saison des pluies mais est, par contre, abandonné le premier.

Au sud de cette ligne la saison des pluies est plus longue et plus variée. Elle débute par des orages qui sont

suivis par des précipitations d'hivernage continues et intenses au coeur de l'été.

#### 3. Les Températures

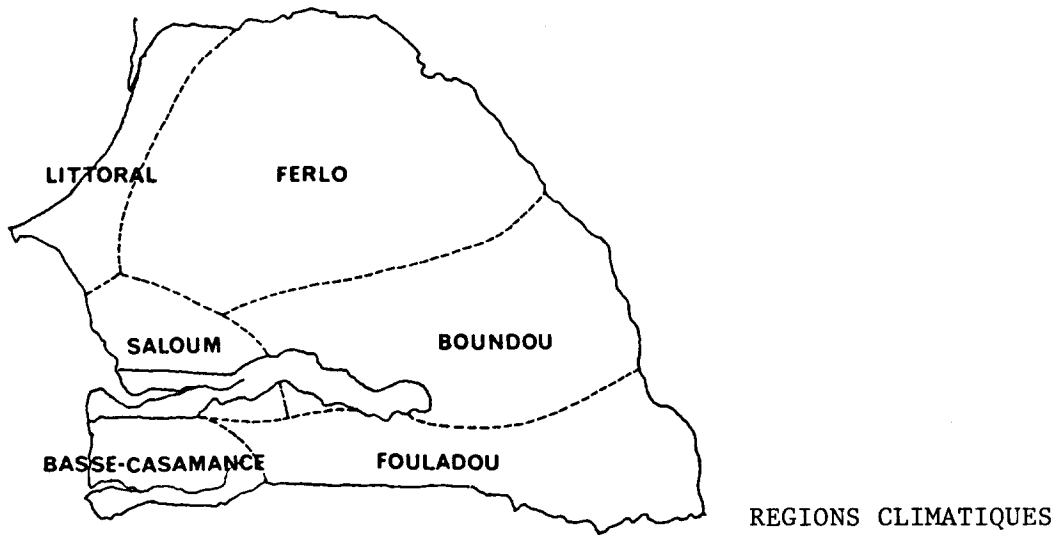
La température sur le territoire Sénégal dépend de trois facteurs principaux: le mouvement zénithal du soleil qui commande l'évolution annuelle des températures, la nébulosité et la pluviométrie qui abaisse les températures et la continentalité qui accroît les amplitudes thermiques.

Dans chaque région, la physionomie thermique particulière dépend de la combinaison de ces facteurs et est fonction de leurs degrés respectifs d'intervention.

#### 4. Les régions climatiques

La diversité des types de temps et la distribution des caractères pluviométriques et thermiques qui en découlent permettent de distinguer au Sénégal six régions climatiques principales:

La région littorale du Cap-Vert à Saint Louis, la région du Ferlo, la région du Saloum, la région du Boundou, la région du Fouladou et la région de Basse-Casamance.

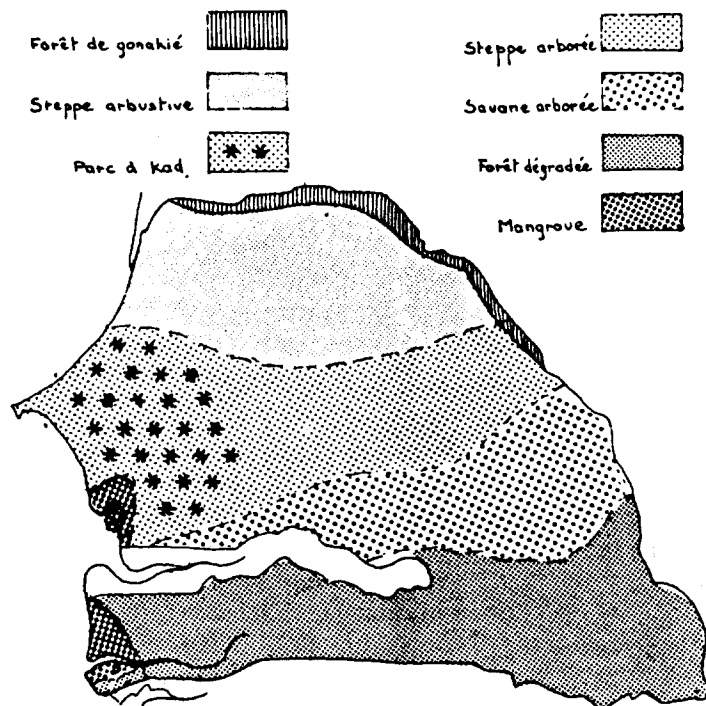


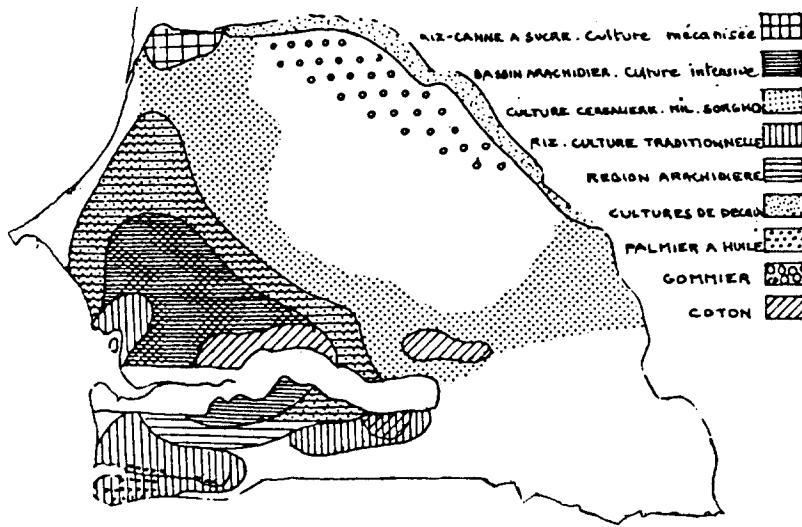
VEGETATION

Trois grandes régions phytogéographiques existent au Sénégal:

- La région sahélienne à prairies estivales recouverte d'une steppe arbustive arborée au centre et au nord.
- La région soudanienne agricole à mil

- et arachide, recouverte d'une savane arborée ou boisée au centre et au sud.
- La région guinéenne agricole à riz et arachide recouverte de forêts non pyrophyte au sud-ouest.





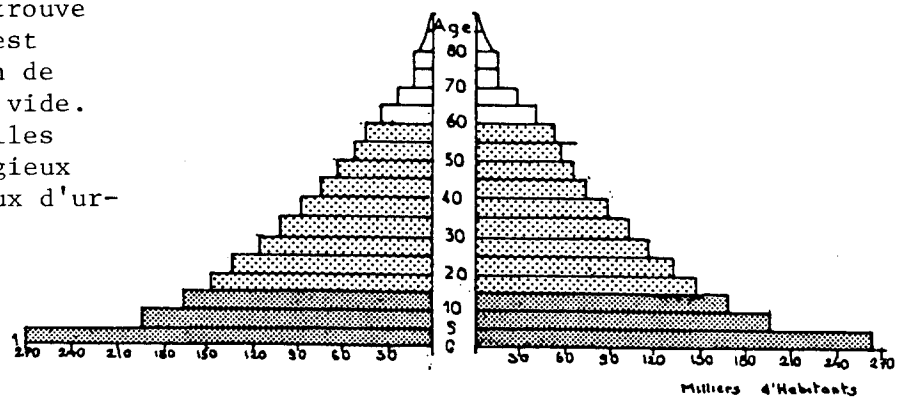
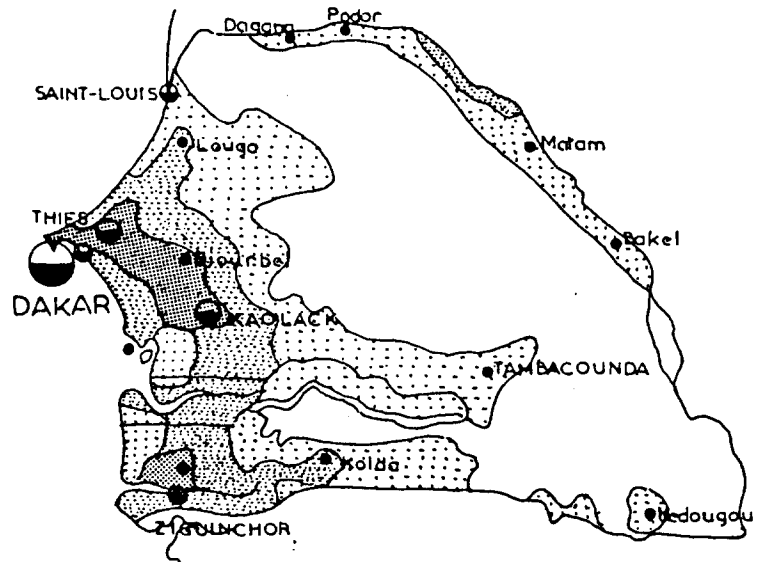
AGRICULTURE

POPULATION

Estimée à 3.120.000 habitants en 1961, la population du Sénégal avait atteint l'effectif de 3.800.000 en 1970 avec une augmentation de 100.000 personnes par an.

Un équilibre relatif existe entre le nombre des hommes et celui des femmes. La répartition par âge révèle la jeunesse de la population sénégalaise, composée de 42 % d'enfants de moins de 15 ans.

La pyramide des âges présente une base très large du fait de la forte natalité, un sommet rétréci en raison du faible pourcentage des vieillards et une silhouette régulière, caractéristiques d'un pays en voie de développement. La répartition de la population est très inégale. Elle offre un contraste entre deux zones: à l'ouest d'une ligne nord-sud joignant Richard-Toll à la frontière guinéo-sénégalaise se trouve le Sénégal vraiment peuplé. A l'est c'est une grande bande de terrain de quelques 200 km de large presque vide. Dans une période récente, les villes ont connu un développement prodigieux pour atteindre aujourd'hui un taux d'urbanisation de 30 %.



PYRAMIDE DES AGES



## GROUPES ETHNIQUES

Une vingtaine de groupes humains composent la population du Sénégal. Ils s'individualisent par leur langue et leur culture et, malgré l'importance des contacts, caractérisent des espaces et des types de constructions adaptés à leur région et à leur mode de vie. Ils appartiennent à quatre grands groupes:

### 1. Les populations soudano-sahéliennes

Les WOLOF (1.100.000) constituent le principal groupe ethnique (38% . Initialement installés dans le nord-ouest du pays ils ont essaimé dans la plupart des régions et des grandes villes, occupant une grande partie du commerce et des postes administratifs. Ils sont largement majoritaires dans leurs domaines traditionnels, Cayor (81 %) et Walo (64 %). Dans le Dyolof (42 %) berceau de l'ethnie, ils sont dépassés par les Peul. On les trouve également au Baol (55 %), au Saloum (58 %) et au Niani.

Les LEBOU, (50.000), 1,5 %, ethniquement proches des Wolof, peuplent la presque île du Cap-Vert et la côte proche au nord et au sud, où ils s'adonnent à la pêche.

Les SERER, (500.000), 17 %, occupent un territoire assez réduit entre la mer et les pays Wolof, où ils ont élaboré une des civilisations agraires les plus typiques de l'ouest africain en associant l'élevage et l'agriculture. Leur domaine traditionnel comprend le Siné, le Baol, l'ouest du Saloum et le sud-ouest du Kayor.

Les NIOMINKA (5.500), d'origine Serer, sont enclavés dans les îles de l'estuaire du Saloum où ils constituent une population de pêcheurs.

### 2. Les populations Al Poular

Les PEUL (500.000), 17 %, forment un monde très complexe. Principalement éleveurs, ils se retrouvent dispersés dans l'ensemble du Sénégal avec un regroupement à l'est du Ferlo. Ils sont subdivisés en groupes dont le mode de vie et l'habitat est très varié en fonction des régions où ils sont implantés.

Peul Walo au nord, Peul Dieri du Fouta Toro, Peul Ferlo, Peul Boundou, Peul Kamananké, Peul Bandé, Peul Fouta ou Tangué, Peul Fouladou...

Les TOUCOULEUR (300.000), 13 %, occupent essentiellement la moyenne vallée du Fleuve Sénégal et le Boundou; certains émigrent dans les centres urbains ainsi que dans le sud-ouest du pays: Saloum, Niani, Kabada.






### 3. Les populations Tenda

Les BASSARI (4.000) établis le long de la frontière sénégal-guinéenne dans la région des monts Bassari, vivent principalement d'agriculture, de chasse et de cueillette.






Les BOIN (quelques centaines) sont d'anciens Bassari islamisés établis entre les villages Bassari et Peul dont ils ont adopté les coutumes.

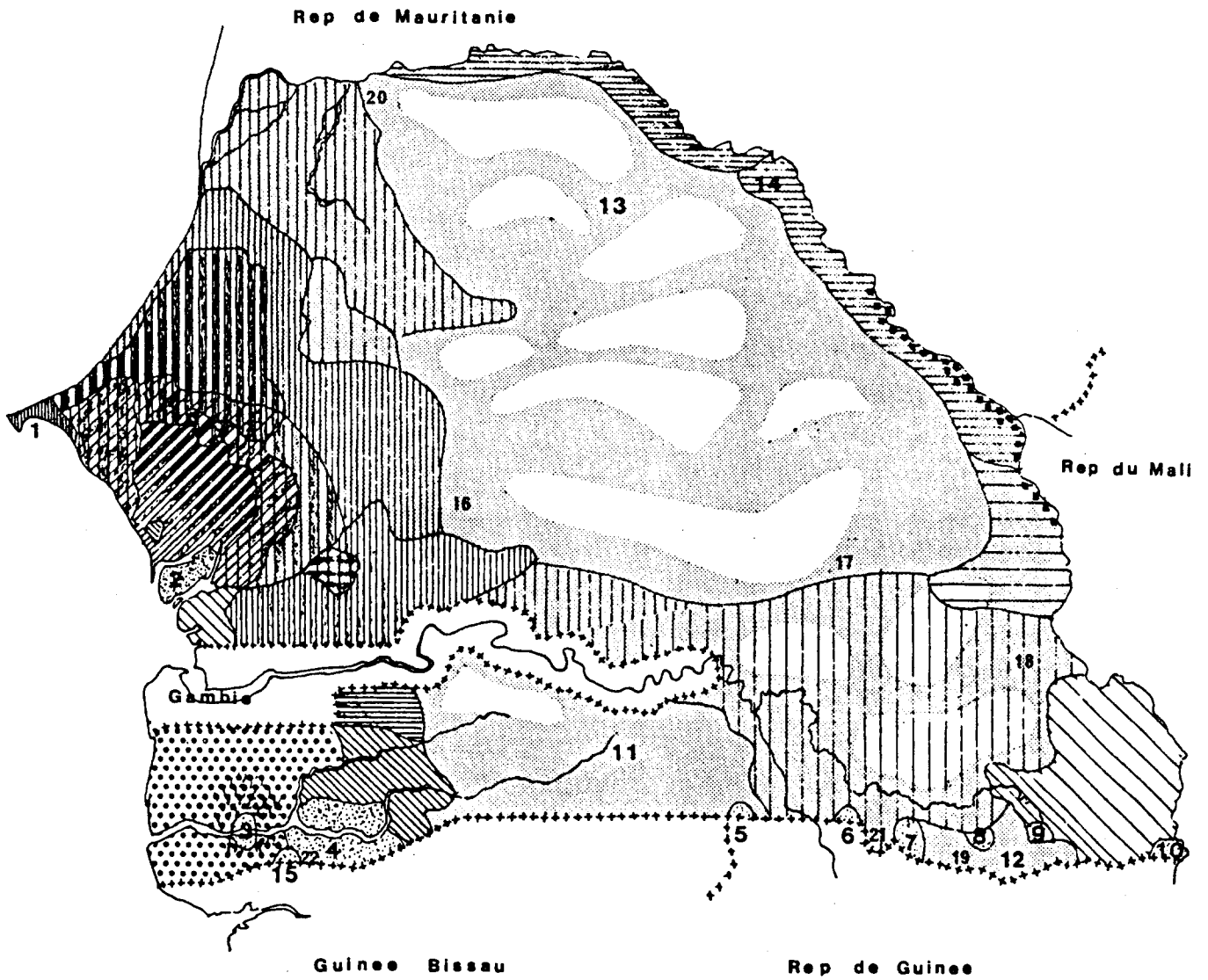
Les CONIAGUI (1.700), immigrés récents venus de Guinée sont établis à l'ouest du pays Bassari; quelques îlots ont

#### POPULATIONS TENDA











	BASSARI
	BADIARANKE
	CONIAGUI
	BEDIK
	BOIN

#### POPULATIONS SUB-GUINEENNES





	DIOLA
	BAINOUK
	MANDJAK
	BALANT
	MANKAGN







POPULATIONS AL POULAR

	TOUCOULEUR
	PEUL FERLO
	DIERI
	FOULADOU
	FOUTA
	ABOBE
	BOUNDOU
	KAMANANKE
	BANDE
	WALWALBE

POPULATIONS SOUDANO-SAHELIENNES

	WOLOF
	LEBOU
	SERER
	NIOMINKA

POPULATIONS MANDE

	SONINKE
	MALINKE
	DIALONKE
	DIAKHANKE

essaimé jusqu'en Casamance.

Les BEDIK (1.400) habitent des villages perchés sur les massifs à l'ouest de Kédougou.

Les BADIYARANKE (1.500), originaires de Guinée, habitent une vingtaine de villages situés le long de la frontière au milieu des Peul.

#### 4. Les populations Mandé

Les SONINKE (50.000), 1,5 %, sont établis dans le Ngoye le long du fleuve Sénégal aux environs de Bakel, à l'intérieur du Boundou et le long de la Falémé, à l'extrémité de la Gambie en Haute Casamance.

Les MALINKE (150.000), 5 %, occupent trois zones principales. Au Sénégal oriental, le peuplement Malinké du Mali se prolonge au delà de la Falémé. En moyenne et basse Gambie, les Socé qui forment le peuplement original, se retrouvent au Sénégal le long de la frontière sénégalogambienne. En Casamance, les Mandingue qui constituent les 2/3 de l'ethnie au Sénégal, occupent le Pakao.

Les DIAKHANKE (15.000) dispersent leurs villages autour de Kédougou dans le Boundou et en haute Casamance.

Les DIALONKE (15.000) occupent une

vingtaine de villages entre la Gambie et la Falémé le long de la frontière sénégaloguinéenne.

#### 5. Les populations sub-guinéennes

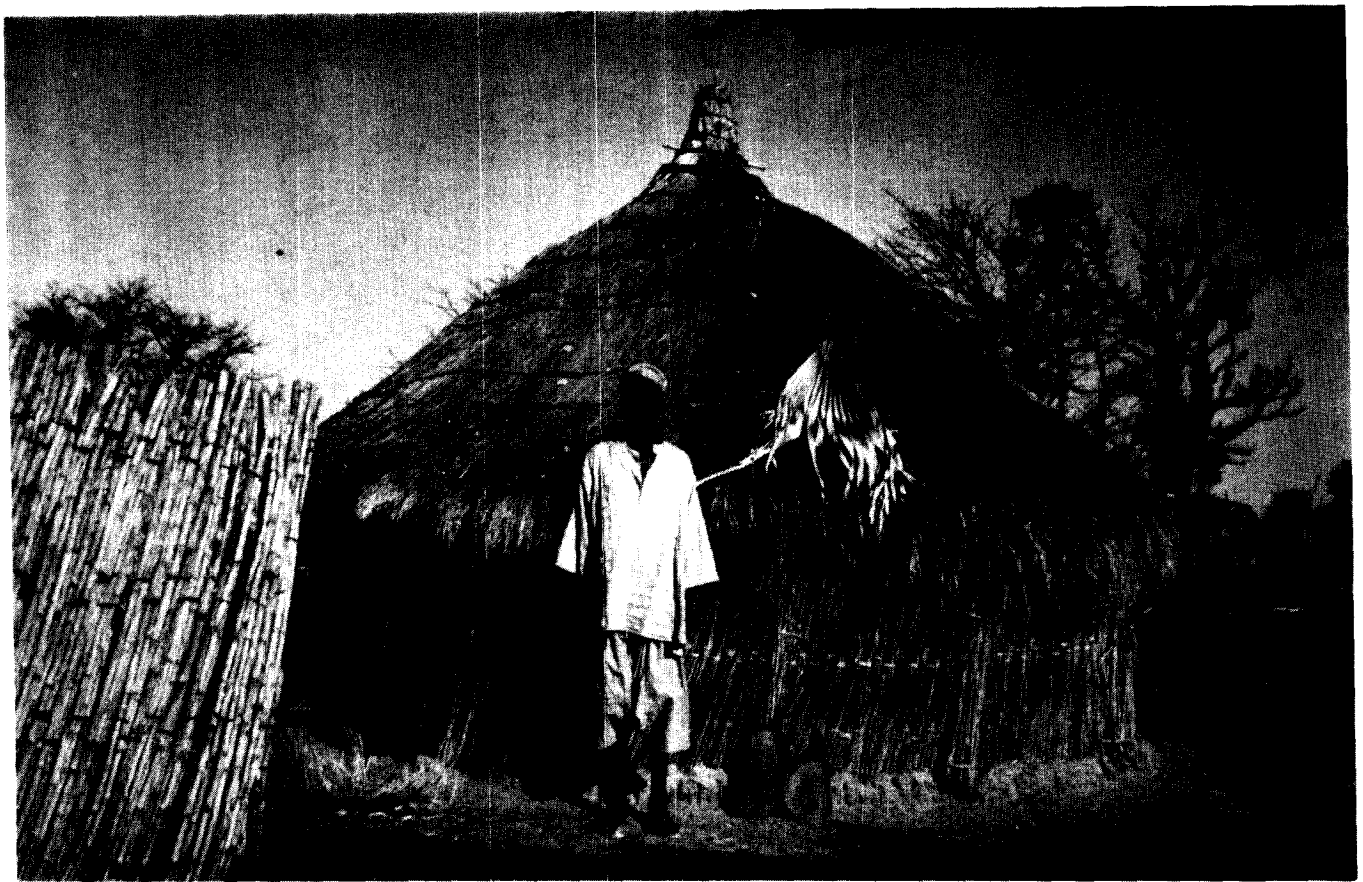
Les DIOLA (250.000), 7 %, se présentent comme un groupe homogène recouvrant l'ouest de la Casamance de la frontière gambienne à la frontière de Guinée Bissao. Une très grande diversité règne sur le plan linguistique et culturel déterminant un très grand nombre de zones et sous-zones au particularisme affirmé: Djiwat, Mer, Diamat, Anelufeye, Essulalu, Ehing, Bayot, Mofavi, Niomoun, Karone, Buluf, Fogny, Kombo, Kalounaye....

Les BAINOUK (10.000), premiers habitants de la Casamance, occupent aujourd'hui une cinquantaine de villages depuis la Gambie jusqu'à la Guinée Bissao.

Les BALANT (20.000), originaires de Guinée Bissao, occupent la rive sud de la Casamance entre les Bainouk et les Mandingue.

Les MANDJAK, les MANKAGN, et les PEPEL (20.000), sont des groupes originaires de Guinée Bissao qui se sont installés en Casamance dans le domaine Bainouk entre la frontière et Ziguinchor, débordant à l'ouest sur les Diola et à l'est sur les Balant.

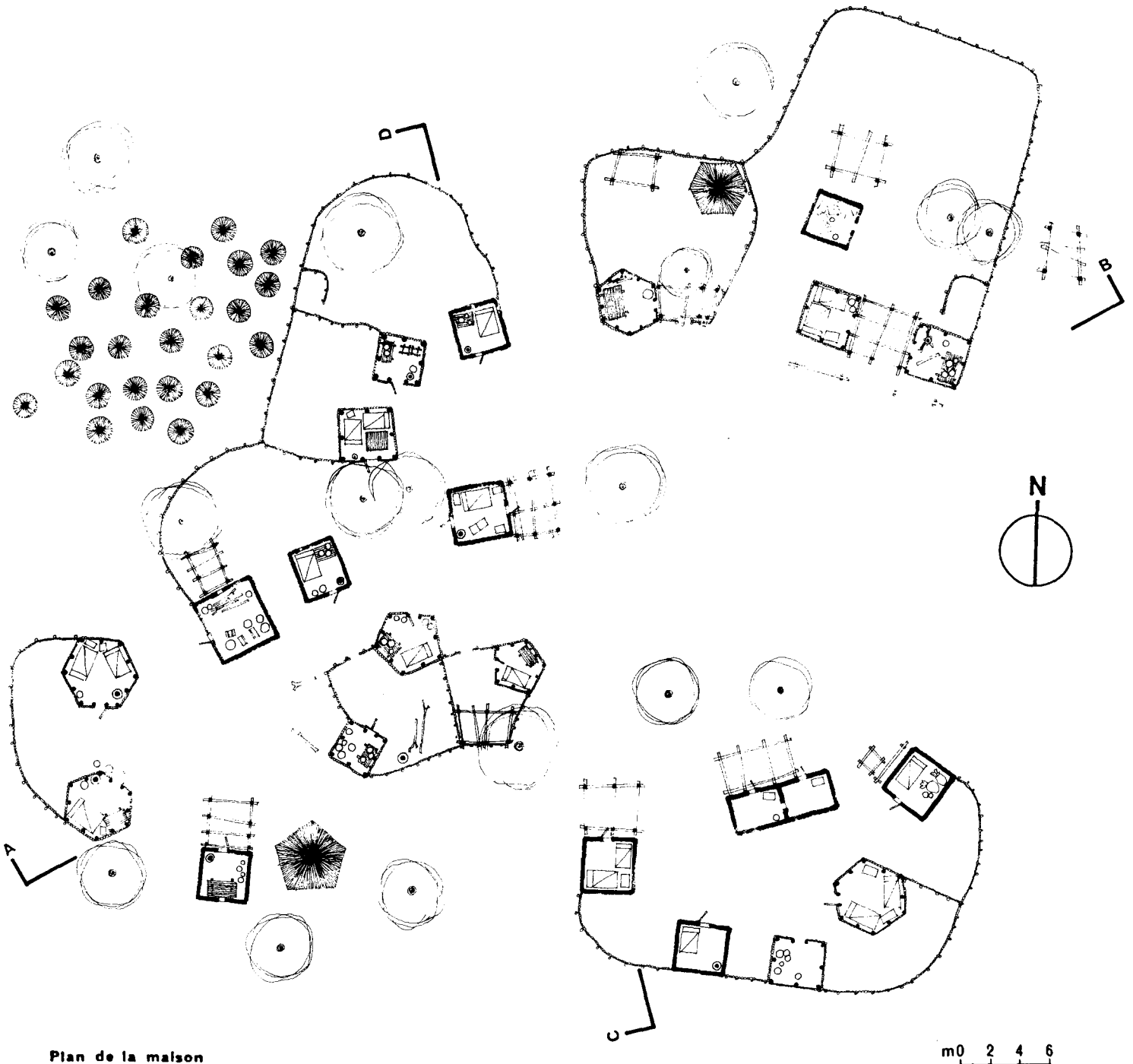
LES POPULATIONS SOUDANO-SAHELIENNES :



MAISON WOLOF A YANG-YANG



Coupe longitudinale AB



Plan de la maison

## LES WOLOF

Les Wolof sont issus à l'origine d'un brassage de populations entre Socé, Serer et Toucouleur; ils apparaissent entre le milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle et le milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle avec la fondation de l'empire du Dyolof qui devait grouper jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle le Dyolof, le Walo, le Cayor, le Baol et une partie du pays Serer avant que chacune de ces provinces n'acquière son autonomie.

Dès leur constitution en une entité ethnique, les Wolof se sont appliqués à mettre sur pied une société très hiérarchisée, organisée dans des structures politiques, où une féodalité guerrière a toujours dominé une masse paysanne hétérogène.

L'organisation sociale repose sur l'inégalité de conditions sociales héréditaires qui partage la population en trois groupes hiérarchisés:

- Les nobles (guer) forment la catégorie supérieure, comprenant les lignages royaux et les familles de dignitaires (djambour) qui fournissent les principaux cadres militaires. Les marabouts (serigne) constituent une classe à part, craints des nobles dont ils sont le soutien spirituel. Les paysans libres (badolo) forment la masse rurale pauvre qui cultive la terre et forme des villages loin des capitales.

- Les castes artisanales (nieno) comprennent cinq groupes principaux:

Les griots (geveul) qui vivent aux dépens de leur guer.

Les forgerons bijoutiers (teug), les cordonniers (woude), les tisserands (rab) et les bûcherons (laubé) qui constituent un groupe itinérant à part, présent chez les Toucouleur, les Serer et les Wolof.

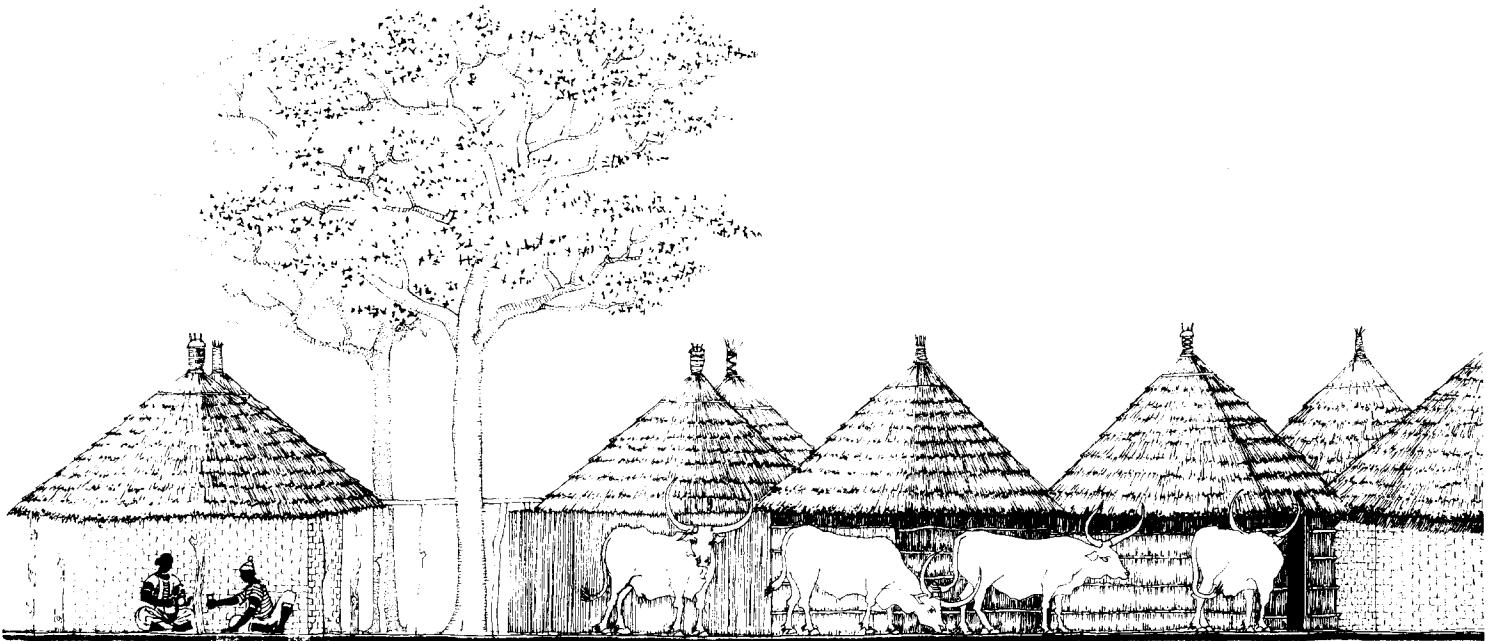
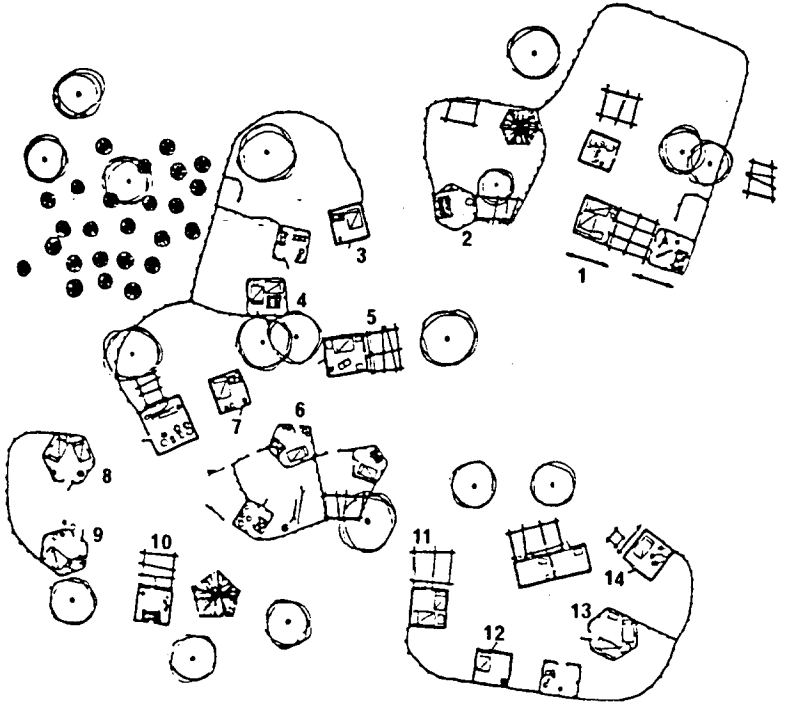
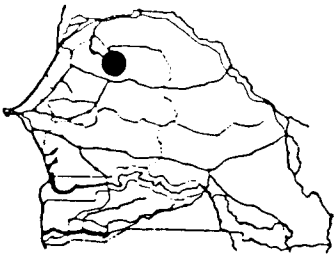
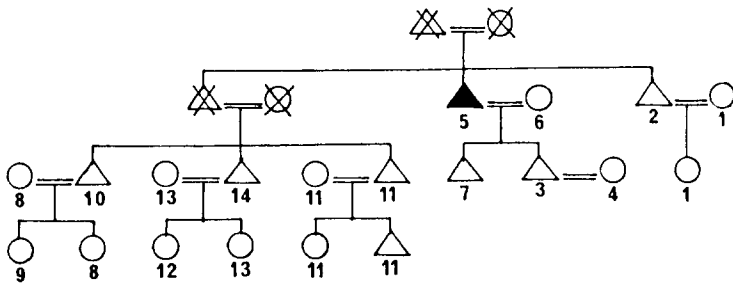
- Les esclaves (diam) constituent le bas de l'échelle sociale; ils sont composés de captifs de case et de captif de la couronne parmi lesquels se recrutent les guerriers (tiedo).

L'habitat rural wolof est caractérisé par son extrême émiettement en petites agglomérations, réunies par groupes de trois ou quatre et qui parsèment toute la campagne. Chacun de ces villages ou hameaux forme une entité sociale distincte indépendante des voisines. Il est constitué d'un petit nombre de concessions réunies sous l'autorité du chef de famille de l'une d'entre elles.

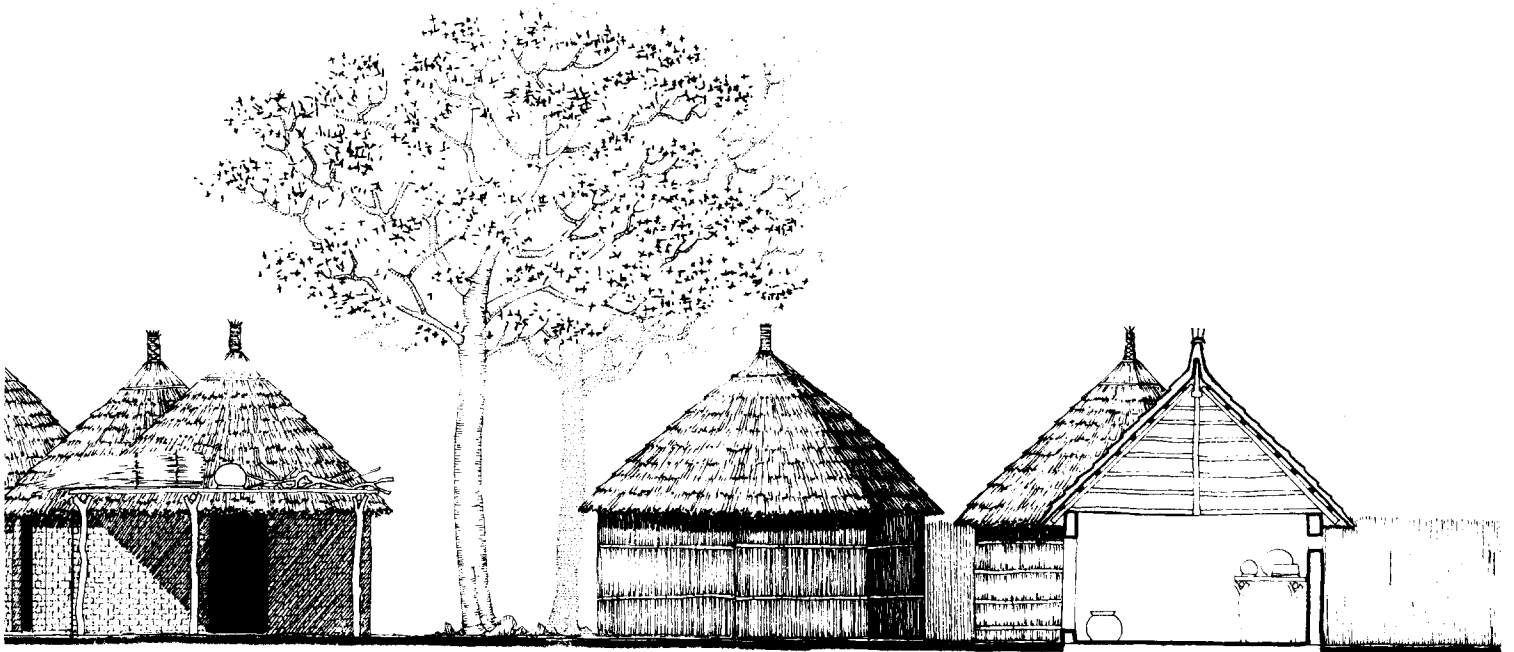
A l'origine il s'implante autour d'un grand arbre et d'un puits qui constituent les embryons de la future place du village (pintch). Un lit de repos abrité par un auvent horizontal et une mosquée y sont construits par la suite.



Relations de parenté entre les occupants



Coupe transversale CD



m 0 1 2 3



Toutes les concessions se groupent autour de cette place centrale, la plupart du temps en une seule rangée. Chacune d'entre elles dispose ainsi d'une porte vers la place et d'une autre à l'arrière vers les champs, comme c'est le cas le plus fréquent dans le Cayor. Dans le Saloum où les villages sont plus importants, les concessions se répartissent par quartiers rayonnant autour de la place centrale et séparés par d'étroits chemins. Les concessions situées près de la place centrale sont toujours celles des familles fondatrices du village.

Les artisans de caste inférieure sont rejetés à l'extérieur et doivent s'établir légèrement à l'écart du noyau villageois. Un hameau peul est également souvent englobé dans le terroir villageois. Les greniers qui sont toujours extérieurs aux concessions, sont regroupés en trois ou quatre endroits à la périphérie du village.

Lorsqu'un village s'accroît, il arrive un moment où la distance à parcourir pour aller aux champs devient trop grande; la création d'un campement de culture est presque toujours l'amorce de la création d'un village indépendant.

Les villages mourides sont établis sur le même principe, mais ils sont plus ordonnés; la place centrale est de forme rectangulaire et les différentes clôtures ou chemins se recoupent à angle droit, formant un tracé géométrique. A l'intérieur des concessions, les ca-

ses des hommes sont proches de l'entrée, celles des femmes sont isolées par une clôture dans une deuxième cour.

Les villages Wolof du Walo, bâtis en terre, se distinguent assez peu des villages Toucouleur voisins; le plus souvent les concessions ne sont pas clôturées et les ruelles se confondent avec les cours des maisons.

La concession regroupe sous l'autorité du chef de famille une famille étendue, frères mariés accompagnés de leur famille, ou le plus souvent un père et ses fils mariés. Elle est formée d'une série de cases ordonnées autour d'une cour intérieure et reliées entre elles à la périphérie par une clôture de paille. L'ouverture des cases est tournée vers l'intérieur de la cour ou se trouvent un arbre et quelques bois au sol qui délimitent un espace de prière. Lorsque les occupants sont très nombreux, il arrive que l'intérieur de la concession soit partagé en groupes isolés par une clôture qui correspondent à chaque ménage.

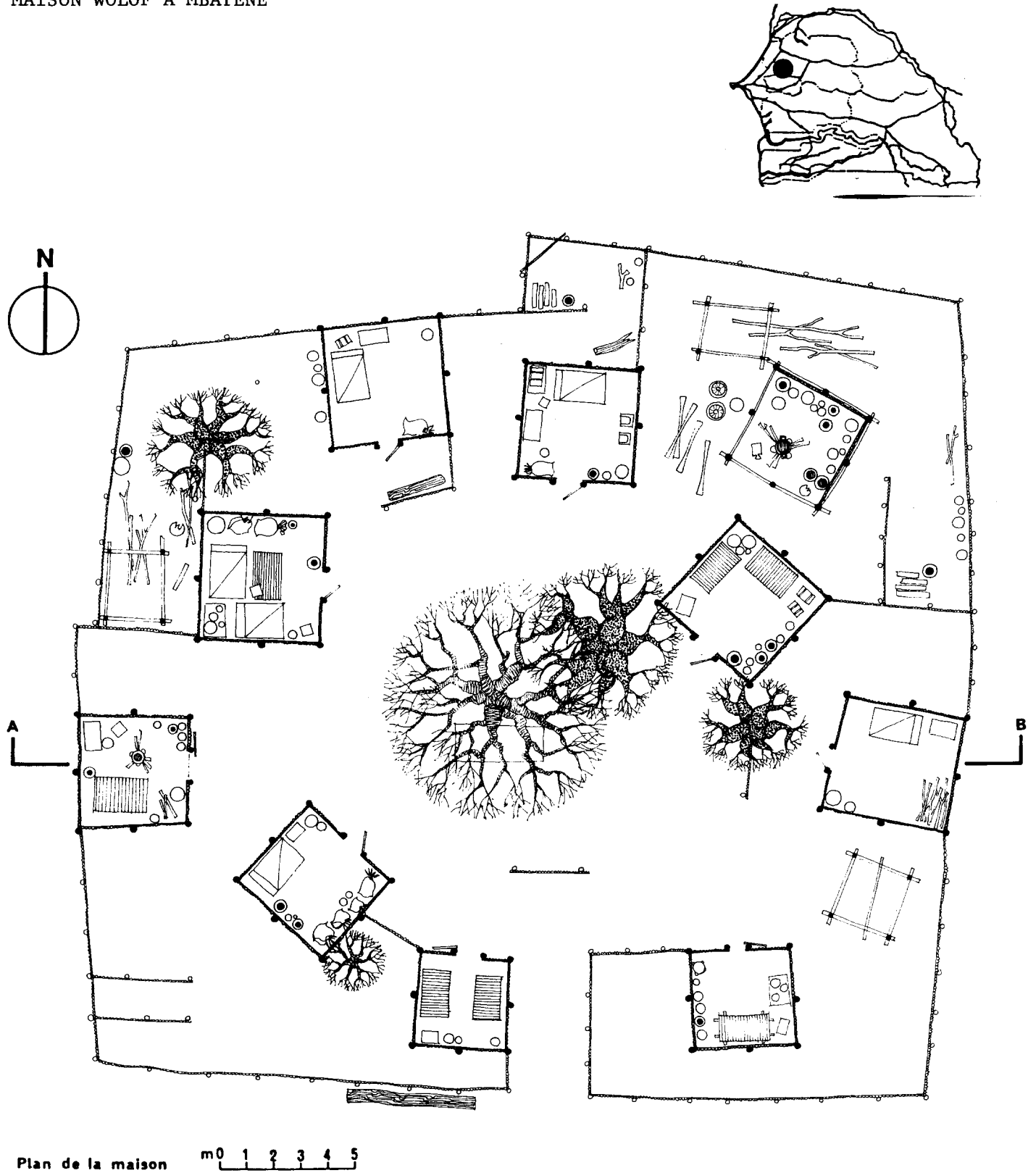
Le chef de famille a sa propre case; chacune de ses femmes dispose également d'une case et d'une douçière dissimulée derrière. Une case sert aux filles célibataires, une autre aux fils célibataires qui la partagent avec les clients du chef de famille. Il peut exister en plus une cuisine, un abri pour le cheval et un ou plusieurs poulaillers. Les greniers qui ne sont jamais installés dans la concession mais regroupés à

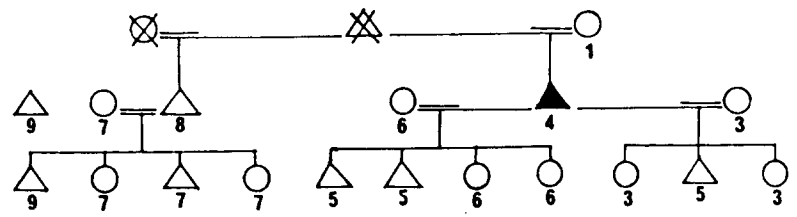


la périphérie du village, sont de plan circulaire, construits en branches tressées, ou en terre dans le Walo, cou-

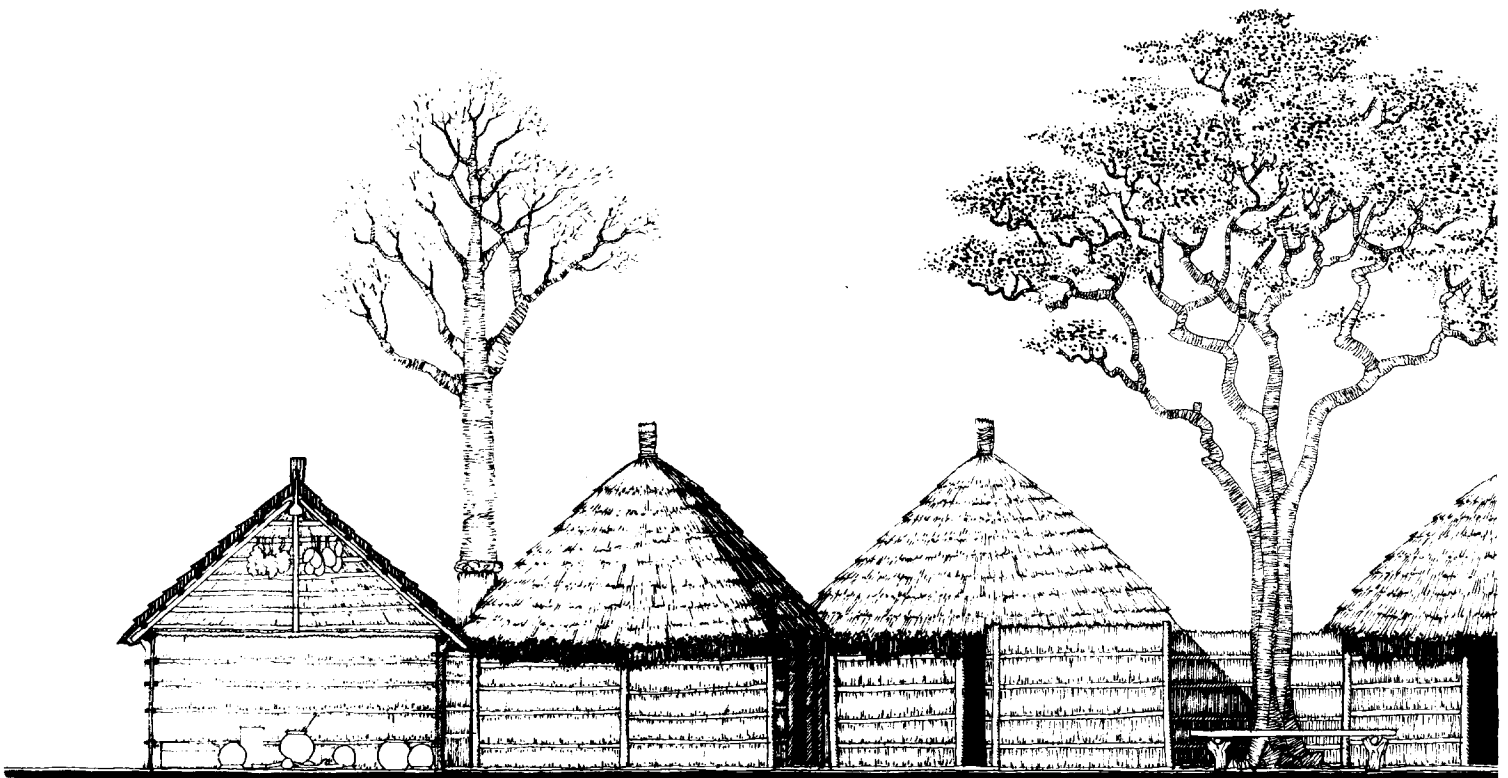
verts d'un toit conique en paille et montés sur pilotis pour éviter les termites et les rongeurs.

MAISON WOLOF A MBAYENE

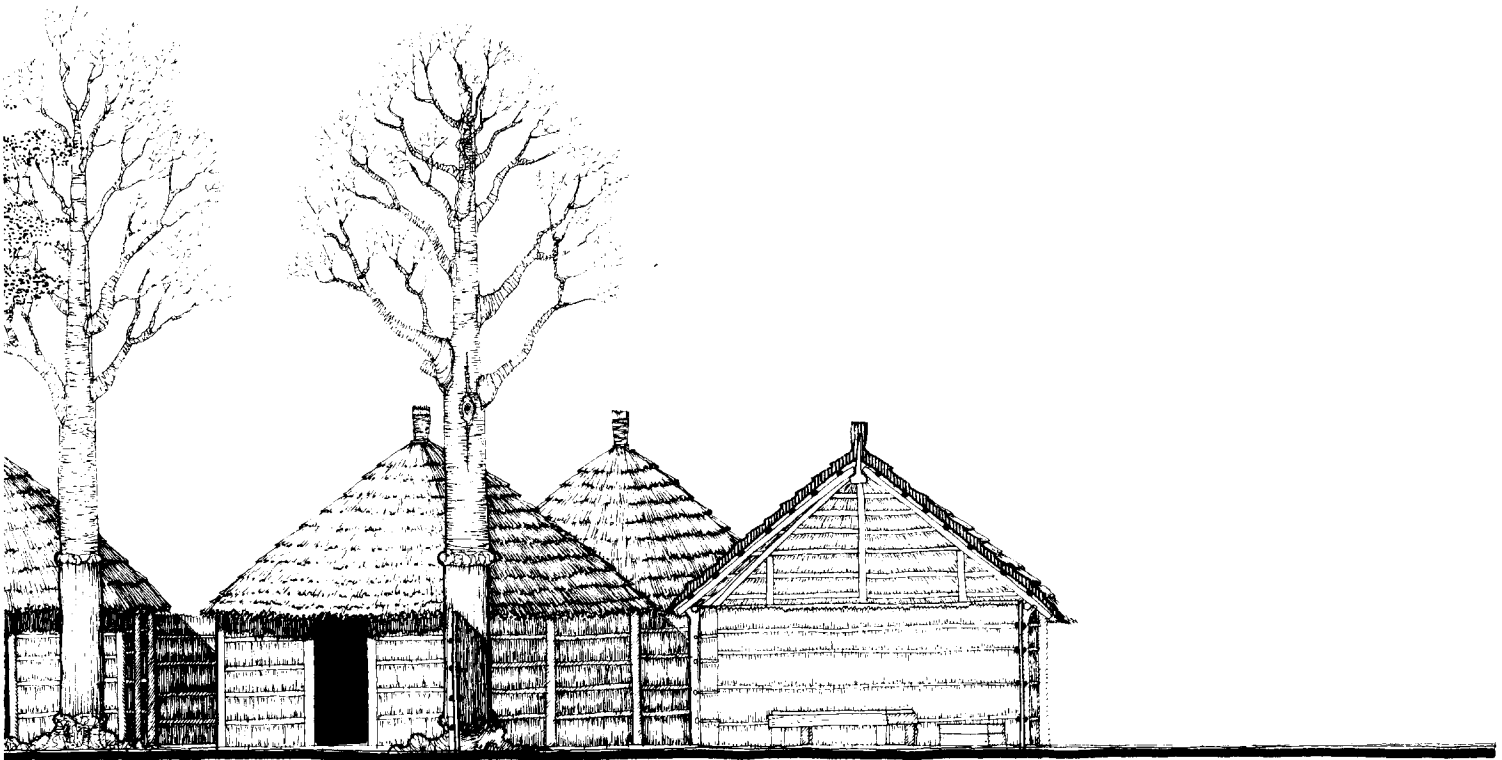
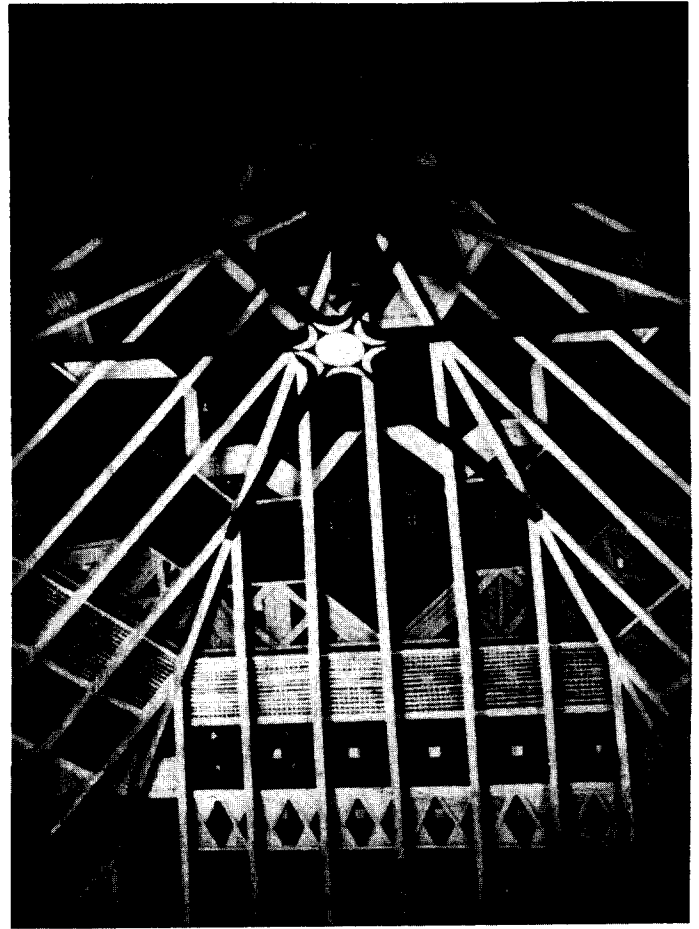
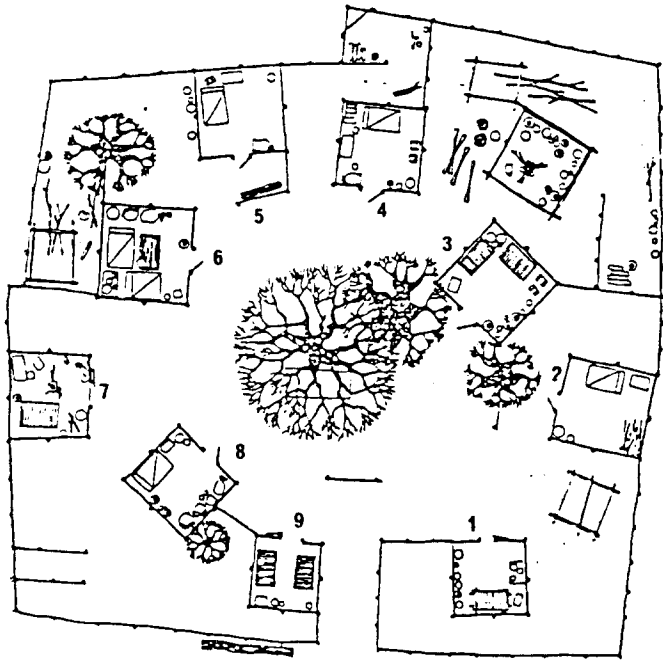




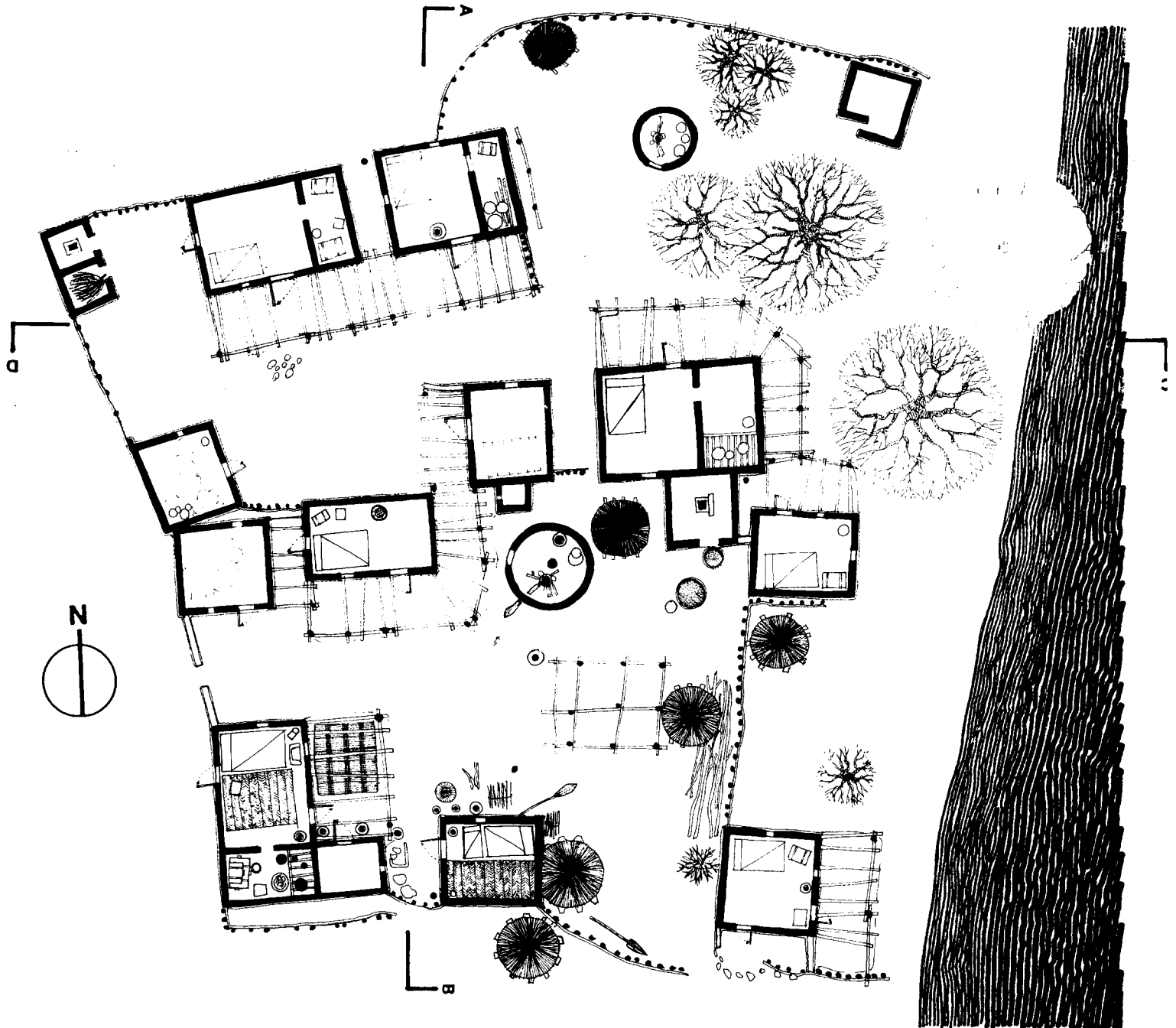
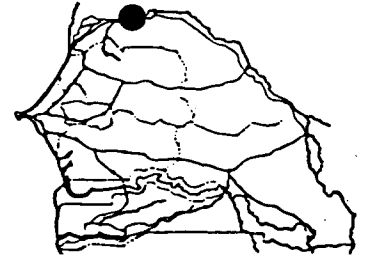
Relations de parenté entre les occupants



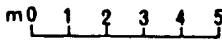
Coupe longitudinale AB

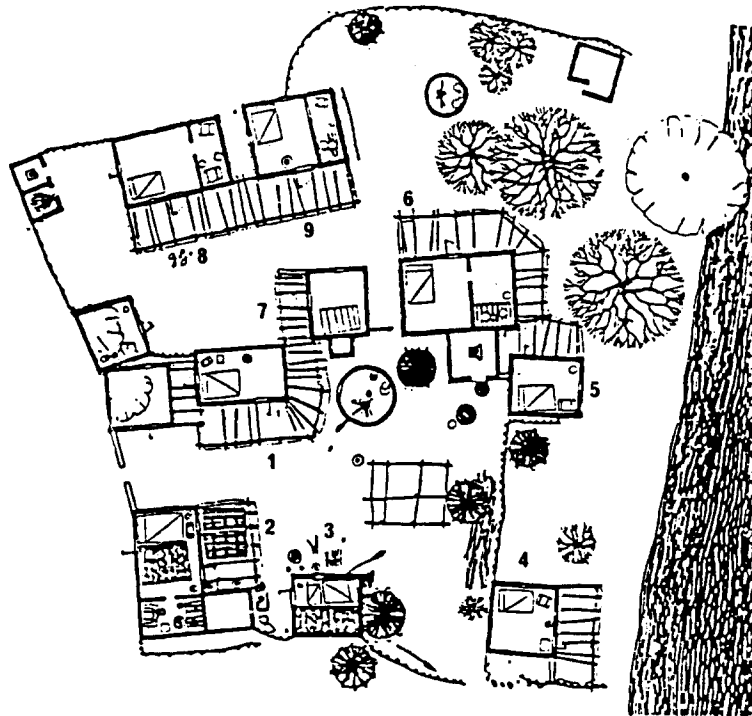
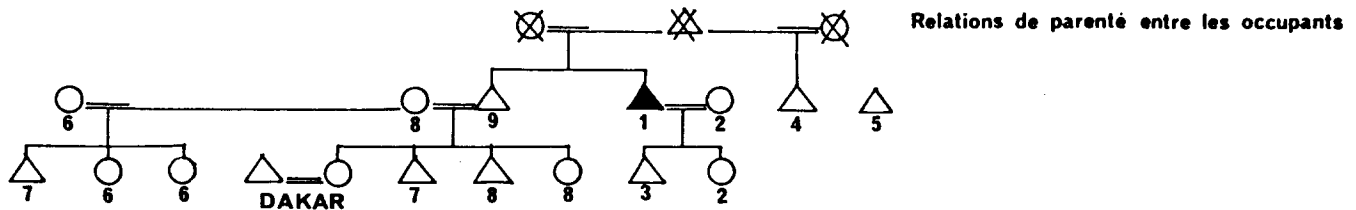


MAISON WOLOF A NDIAREME



Plan de la maison





La case Wolof, de forme carrée, pentagonale ou exagonale, est construite en paille et couverte d'un toit pyramidal. Les cases anciennes de plan circulaire, ont aujourd'hui totalement disparu. Les cases polygonales sont occupées par les familles qui désirent disposer d'une plus grande surface d'habitation. Il existe généralement une ou deux portes: la première abritée par un auvent ou non ouvre sur le centre de la cour; la deuxième, latérale, permet d'accéder à une courette servant de douchière et de cuisine de saison sèche. Lorsqu'il n'y a qu'une seule porte, l'accès à la douchière se fait de l'extérieur.

L'ossature de la case comporte des poteaux d'angle en bois de caillédrot enfoncés dans le sol et dépassant de 1,60m à 1,80m, et un ou deux poteaux intermédiaires de plus faible diamètre. Pour les protéger des termites, ils sont souvent passés au feu. Sur leur extrémité supérieure fourchue, est mise en place la

sablière qui supporte la charpente pré-construite au sol. De forme pyramidale, elle comporte une ossature de chevrons fixés au sommet sur un poinçon et reliés horizontalement par une série de bois sur lesquels la couverture en paille est fixée par assises horizontales se recouvrant et terminée par un faîtage soigneusement ligaturé.

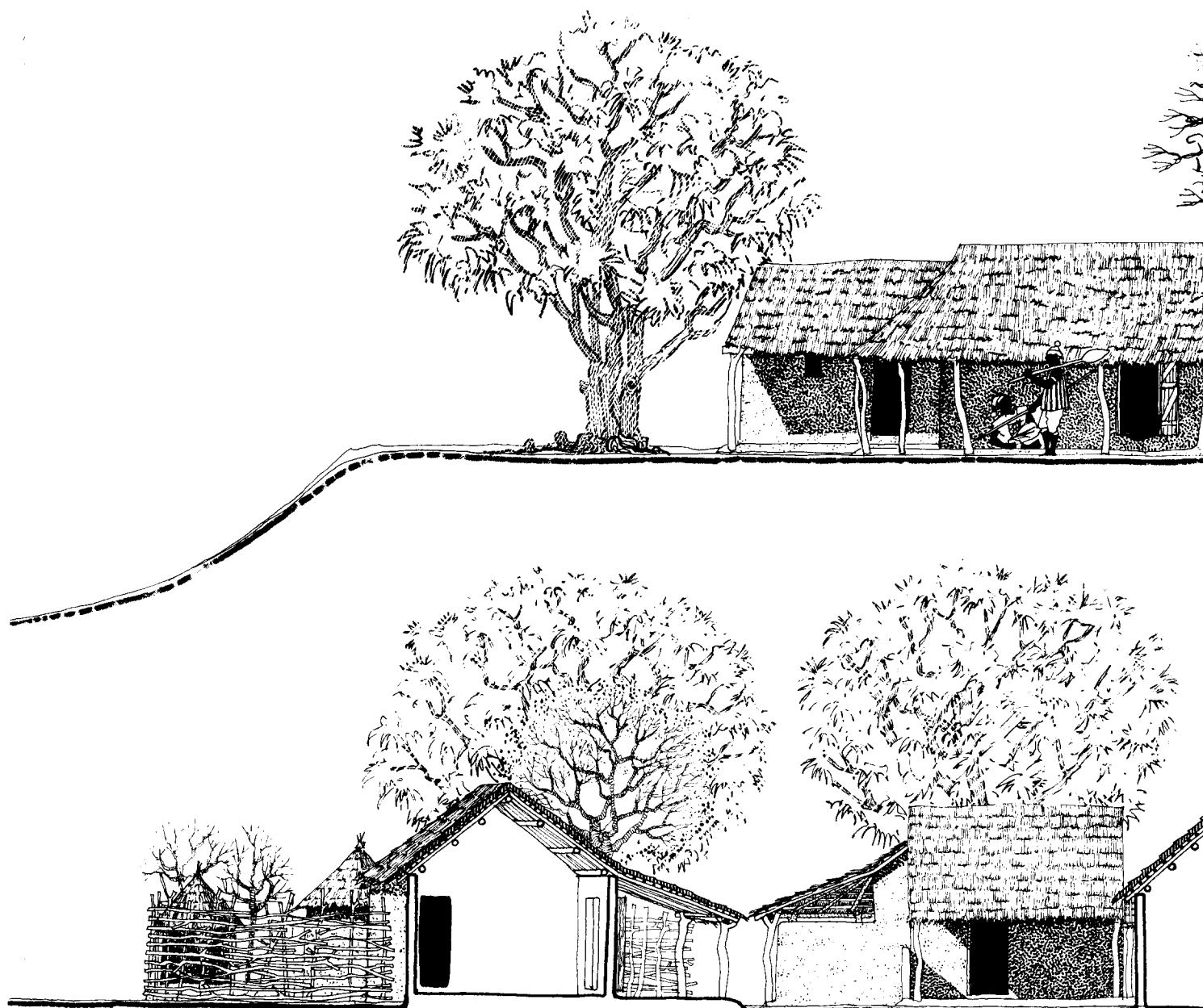
Les parois sont constituées de panneaux en tiges de graminées ou de joncs, en-serrées entre deux séries de baguettes horizontales avec lesquelles elles sont liées par des fibres de baobab; les panneaux sont fixés sur les poteaux et la sablière depuis l'intérieur de la case.

Dans la région des terres neuves à l'est de Kaolak, les parois sont le plus souvent constituées de panneaux de tiges de mil, dont la face interne est enduite de terre mélangée à de la bouse de vache.

Dans la région du Walo, les murs sont construits en terre soit à partir de boules, soit à partir de briques séchées et enduites sur leur deux faces. Les cases sont soit carrées couvertes d'un toit pyramidal, soit le plus souvent rectangulaires et couvertes d'un toit en paille à deux pentes. A l'est, au contact des Toucouleurs, on trouve également des toits terrasses en terre. Les cases s'ouvrent au centre sur une cour non clôturée et à l'arrière sur

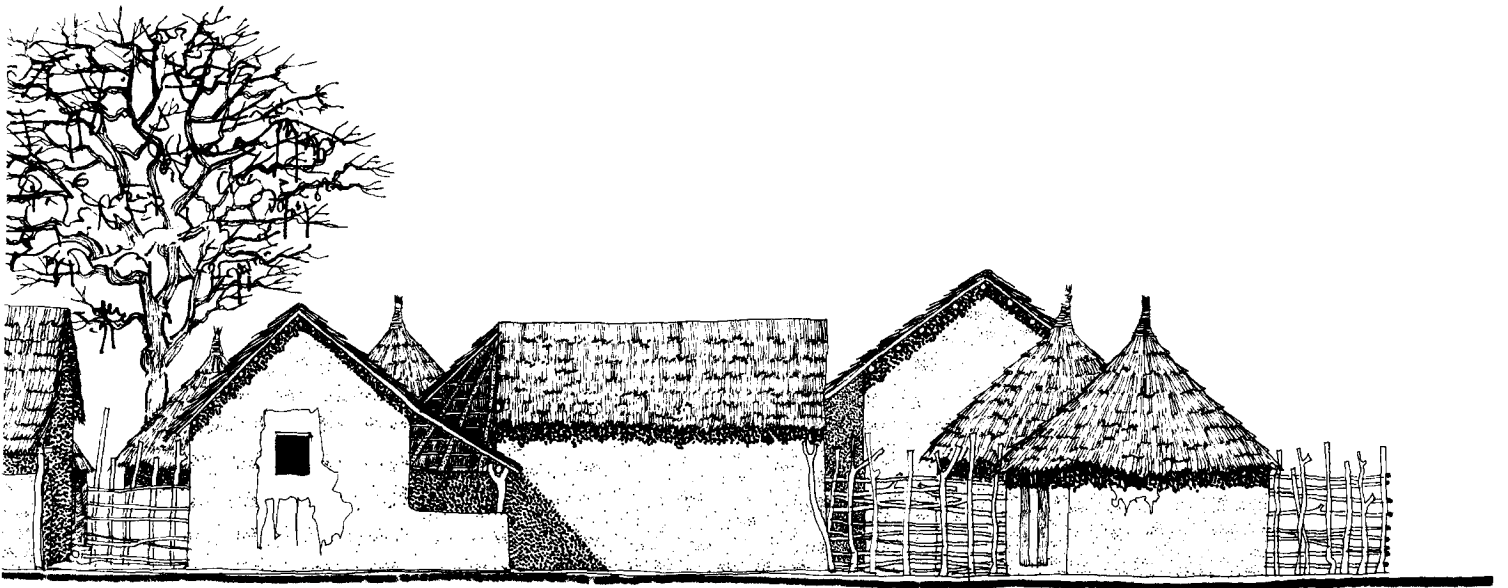
une douchière entourée de nattes de paille ou d'un mur en banco.

L'ameublement des plus sommaires consiste en un lit bâti de bois reposant sur quatre pieux fourchus et recouvert d'une natte de tiges de mil liées avec des écorces ou d'une natte plus fine, de quelques tabourets et paniers. Près de la porte se trouve le canari à eau. Le reste des objets usuels est suspendu à la charpente.

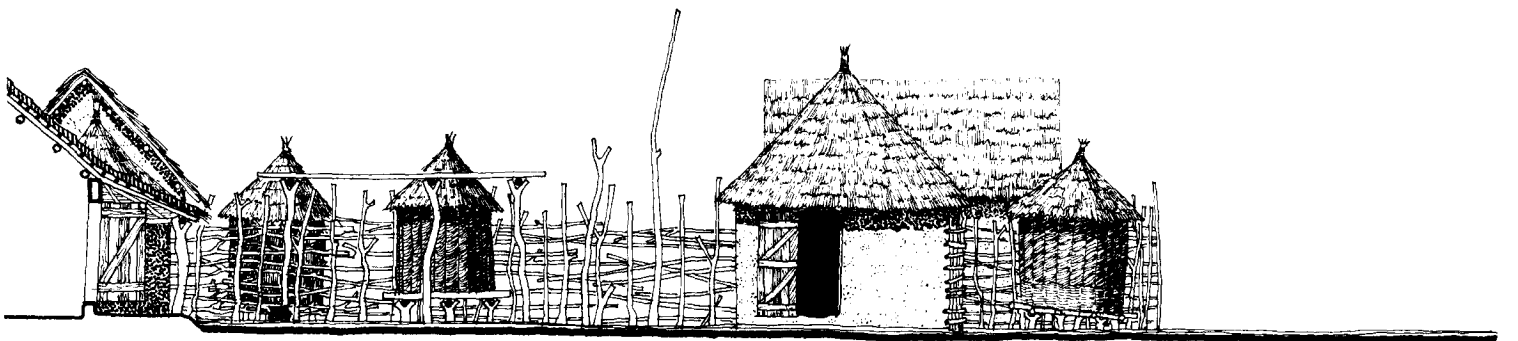


Coupe longitudinale AB

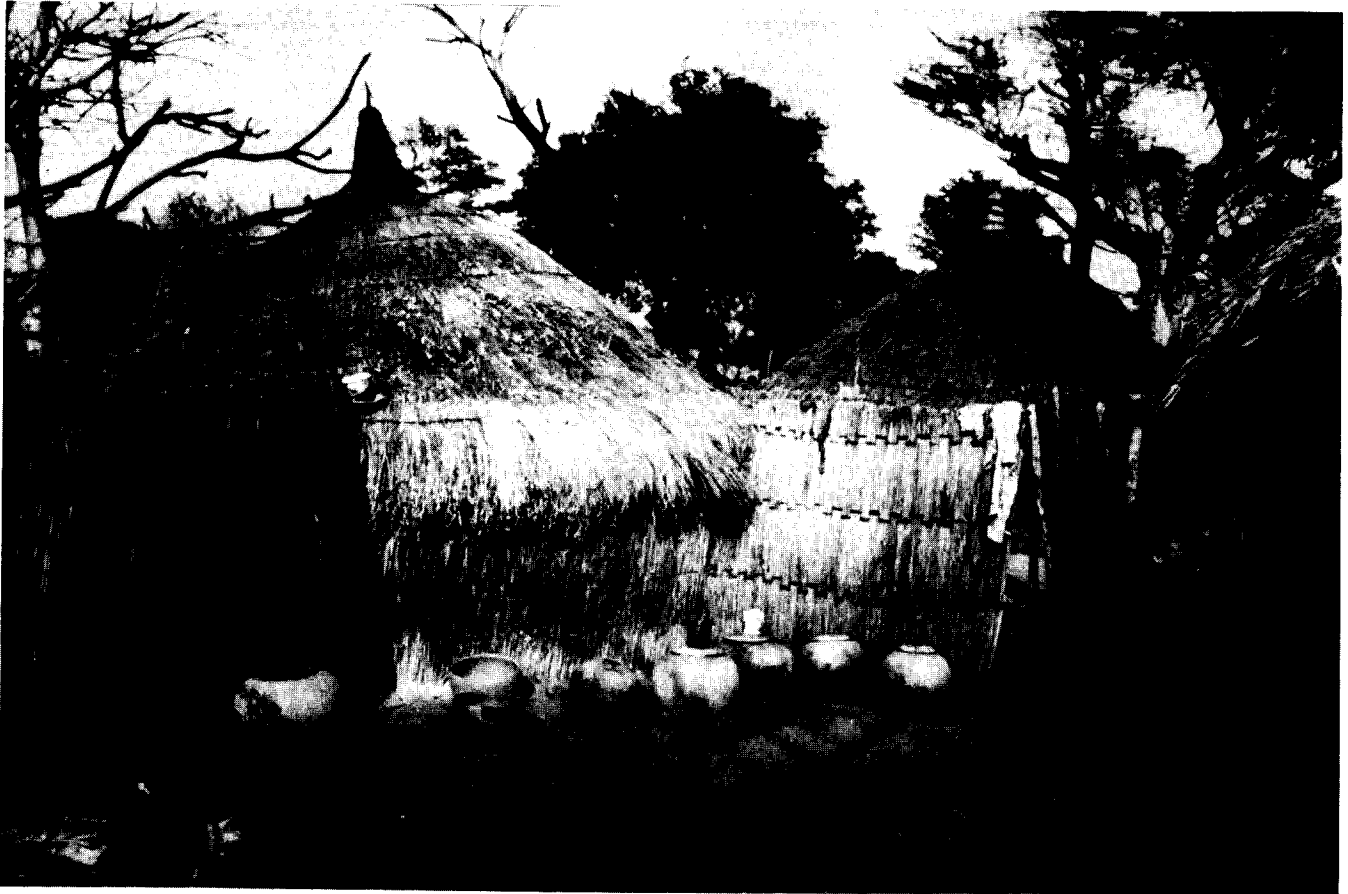
m 0 1 2 3



Coupe transversale CD







La grande masse de la population Serer est originaire de la vallée du fleuve Sénégal qu'elle a quittée vers le XI<sup>ème</sup> siècle refusant l'islam. Elle traversa le Dyolof, le Cayor et le Baol et poussée par les Wolof se dirigea vers le sud. Les Serer occupaient leur domaine actuel dès le XIII<sup>ème</sup> siècle. Au XIV<sup>ème</sup> siècle les Guellawar, aristocratie Mandingue de guerriers chassés du Gabou, atteignit la région de Joal et Mbissel. Elle imposa son autorité aux Serer et fonda les dynasties des royaumes du Sine et du Saloum qui dureront jusqu'à l'époque contemporaine et constituent 80% de la population Serer. Au nord et à l'ouest, certains groupes numériquement peu importants sont restés marginaux: les Nsout et les None près de Thiès, les Safène entre Mbour et Thiès et les Dieghem.

La structure de la société est le résultat de la superposition de ces deux vagues de migrants.

D'un côté se trouve la grande masse des paysans libres disposant de griots et de captifs. De l'autre, l'aristocratie, disposant de ses propres griots et captifs et servie par des guerriers: les tiedo. Un troisième élément est venu s'y ajouter progressivement constitué des artisans castés: forgerons, tisseurs, cordonniers, artisans du bois d'origine Mandingue, Wolof ou Toucouleur.

Parallèlement, la société Serer se caractérise par une double descendance: patrilinéaire avec une prédominance de cette dernière pour les règles d'héritage et parfois de résidence. On trouve ainsi des concessions de type matrili-

néaire où le fondateur réside avec ses neveux, ou de type patrilinéaire, aujourd'hui les plus fréquentes où un père est accompagné de ses fils.

Le village Serer représente souvent le groupement de plusieurs familles réparties en quartiers autonomes, séparés par de grands espaces; les différentes concessions sont dispersées, chacune étant nettement isolée et séparée de ses voisines; un même village peut ainsi s'étendre sur plusieurs kilomètres. C'est dans les villages les plus anciens que les concessions sont les plus rapprochées. L'habitat Serer connaît aujourd'hui un progressif émiettement dans les zones intercalaires allant jusqu'à la dispersion de fermes isolées. On trouve ainsi deux types de villages: les premiers relativement groupés correspondent aux noyaux anciens de peuplement, les seconds totalement dispersés sont de création récente constitués d'îlots formés d'une seule ou de plusieurs concessions.

La concession regroupe autour du chef de famille ses femmes, ses enfants et leurs femmes; les plus grandes concessions renferment tout un patrilignage et parfois des parents utérins; les plus petites se composent d'une famille élémentaire.

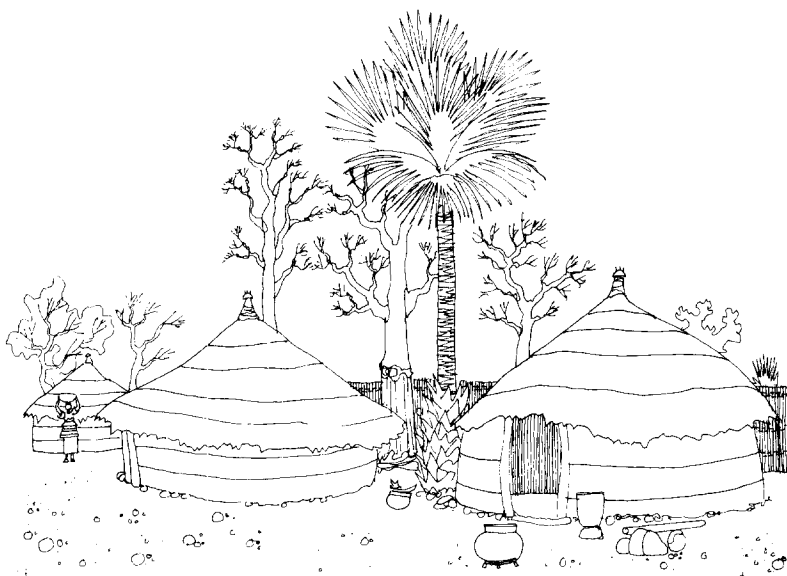
Dans les grandes concessions, après la mort du chef de famille, il y a subdivision en autant de sous concessions qu'il y a de femmes; chacun de leurs en-

fants se regroupant autour de leur frère aîné. Cette division de la concession se marque par des clôtures intérieures qui la partagent en autant d'unités économiques (ngak) dont les membres cultivent en commun et dont les femmes prennent tour à tour la charge de la cuisine. En saison sèche chaque ménage vit sur ses propres greniers. En hivernage, la concession vit sur un grand grenier familial placé sous la responsabilité du chef de famille.

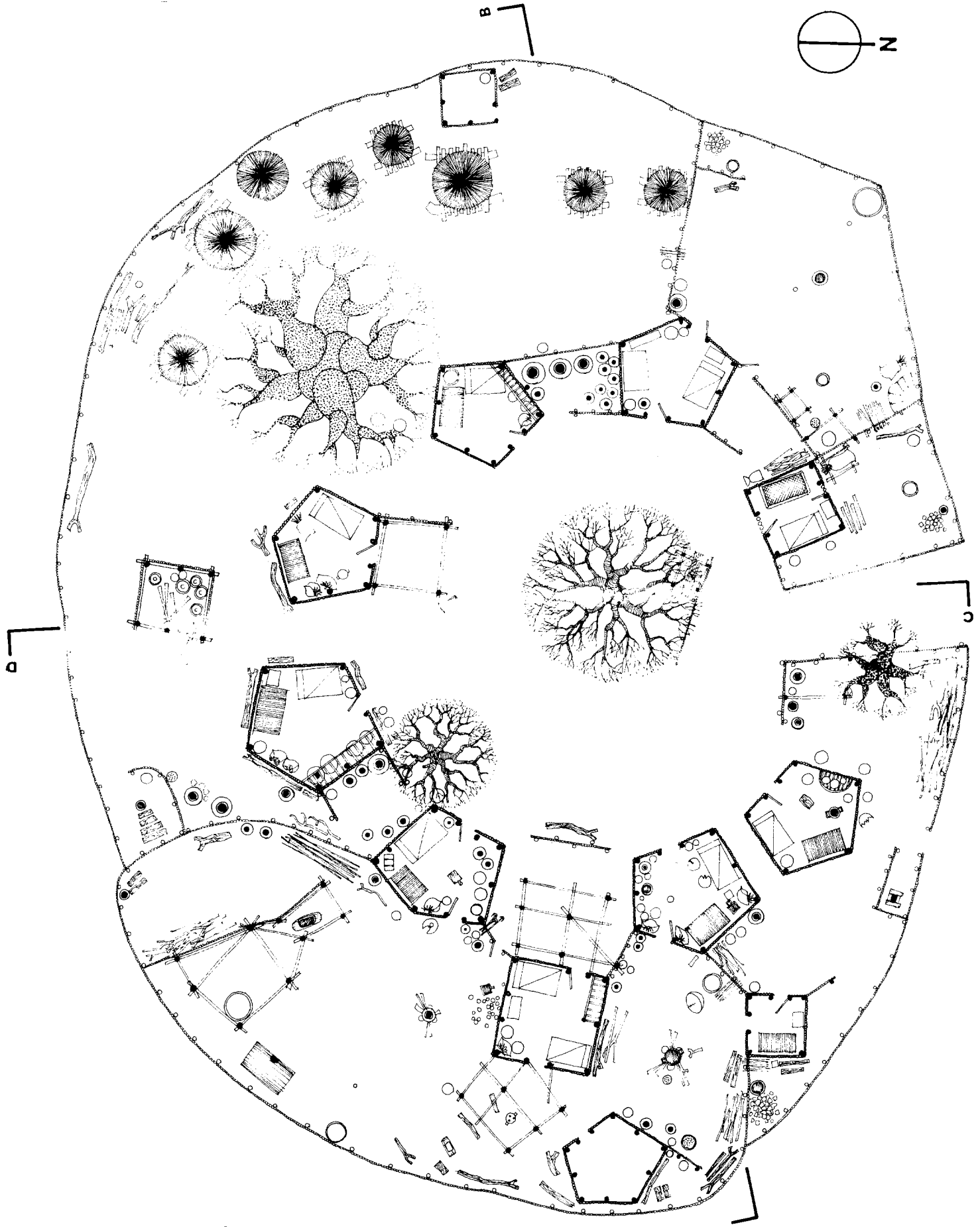
La concession se présente comme un ensemble de cases réparties sur le pourtour d'une cour centrale et entourées sur l'extérieur par une clôture de tiges de mil. Il n'existe qu'une entrée. A l'arrière de la concession une clôture en tiges de mil ou en épineux formant une excroissance, abrite les greniers de la maison. La chambre du chef de famille se trouve face à l'entrée, dissimulée derrière une clôture formant paravent. Les autres chambres, les cuisines, magasins, abris pour le bétail et pour le cheval se trouvent de part et d'autre. Les douchières sont situées entre les chambres et la clôture extérieure.

L'homme qui n'a qu'une seule femme, partage sa case; les polygames ont soit une chambre personnelle soit passent la nuit à tour de rôle chez chacune de leurs femmes.

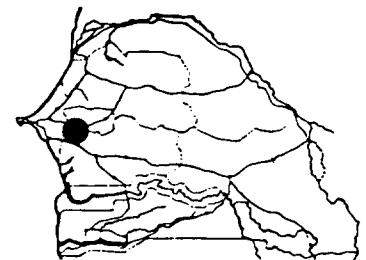
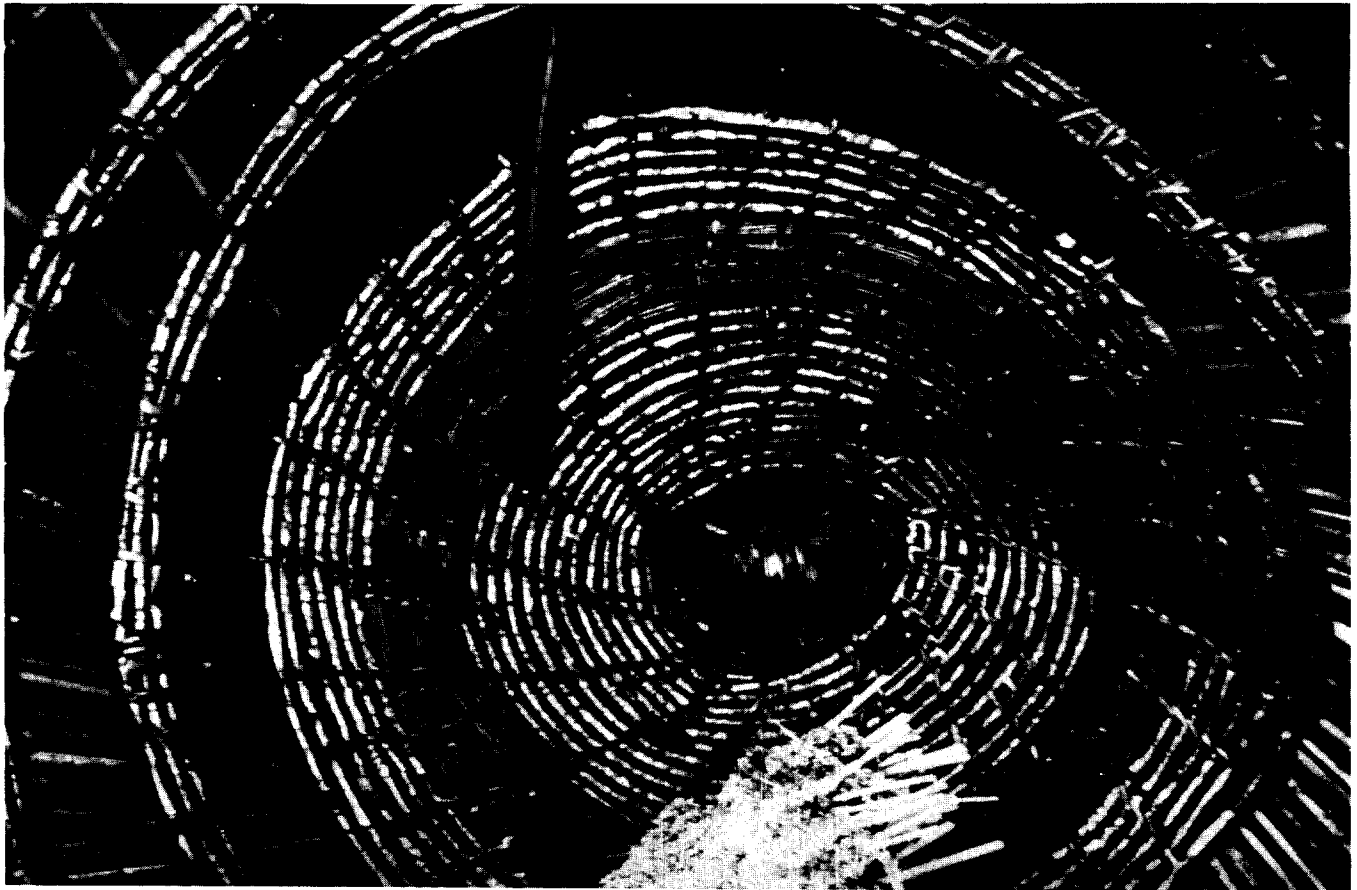
Les enfants dorment avec leur mère, les filles, jusqu'au mariage. Les



MAISON SERER A SOMB



Plan de la maison m 0 1 2 3 4 5



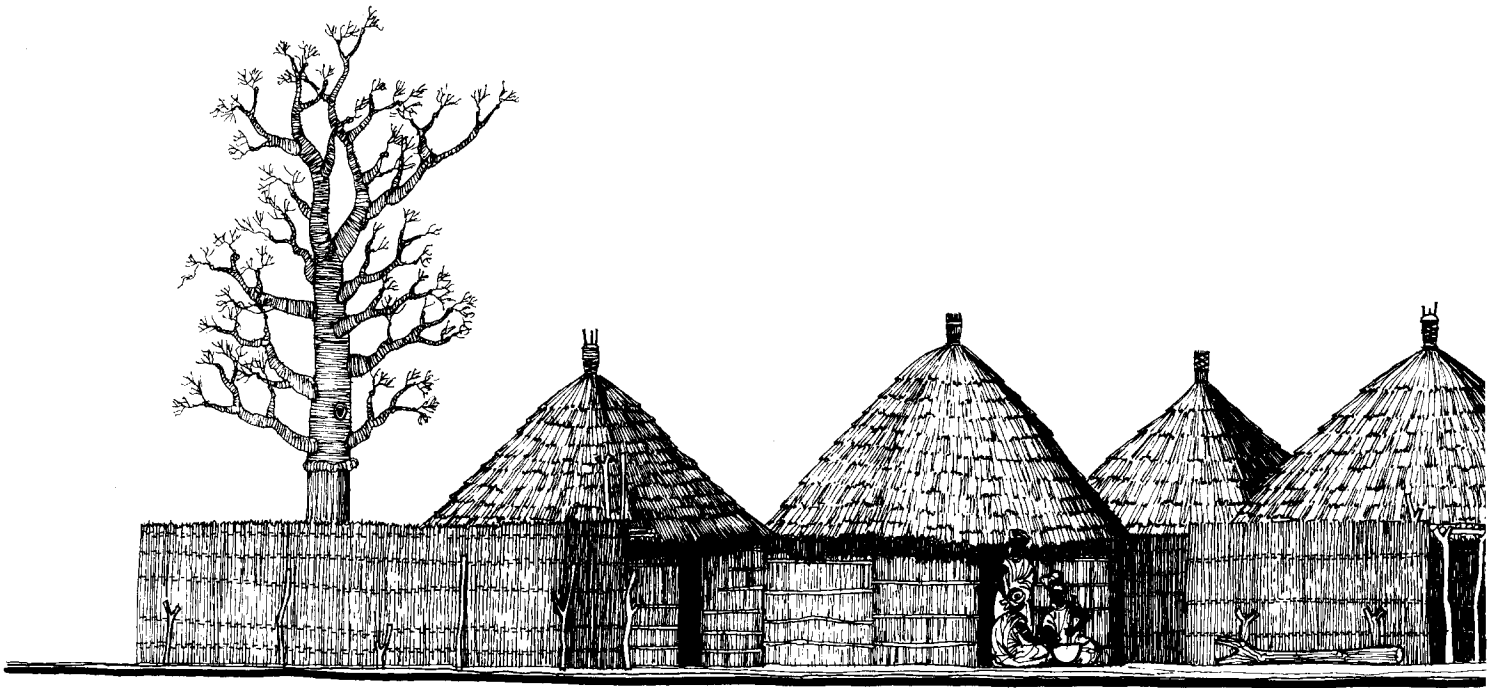
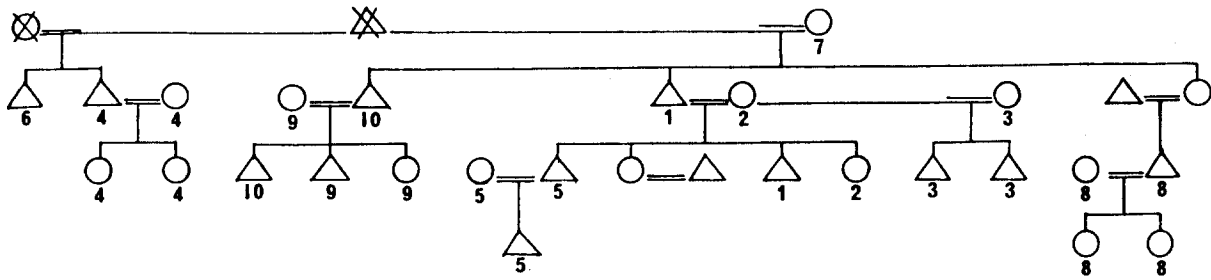
garçons, à partir de la circoncision, dorment en brousse avec le bétail sous un abri rudimentaire ou se construisent une case commune à tous les jeunes de la concession.

La case traditionnelle Serer est construite en paille ou en banco et couverte d'un toit pointu en paille. La case ronde qui existait seule autrefois est aujourd'hui en voie de disparition. Sa paroi est faite d'herbes tressées, recouvrant parfois une claie de joncs, fixée sur un cercle de poteaux depuis l'extérieur. La charpente très soigneusement réalisée comporte un grand nombre de bois fixés sur des cerceaux horizontaux; elle est couverte d'assises de paille et débord légèrement des murs. Cette case ancienne,

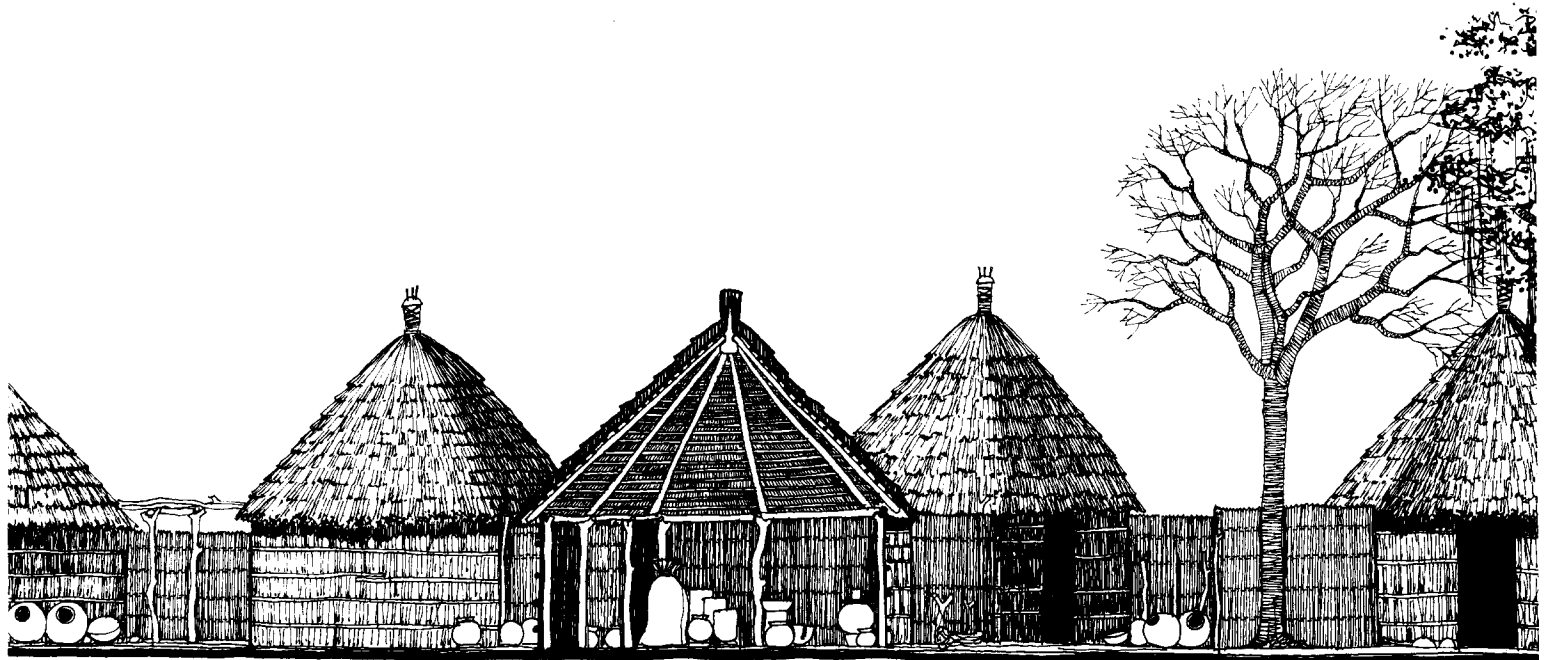
entièrement végétale n'est plus utilisée aujourd'hui que par les chefs de famille âgés et les vieilles femmes.

Elle est presque partout remplacée par la case carrée ou polygonale en tiges de mil de type Wolof ou par la case carrée à murs de banco ou de briques de terre séchée. La case végétale comprend des montants en kad ou en acacia sur lesquels sont fixés les panneaux qui forment les parois réalisés en tiges de mil ou en herbe à éléphant ligaturées avec de l'écorce de baobab. Pour protéger les bois contre les termites ils sont parfois fumés au dessus du foyer, soit laissés pendant plusieurs mois dans l'enclos des ovins et des caprins pour être imprégnés d'urine, ou plongés dans un marigot d'eau salée.

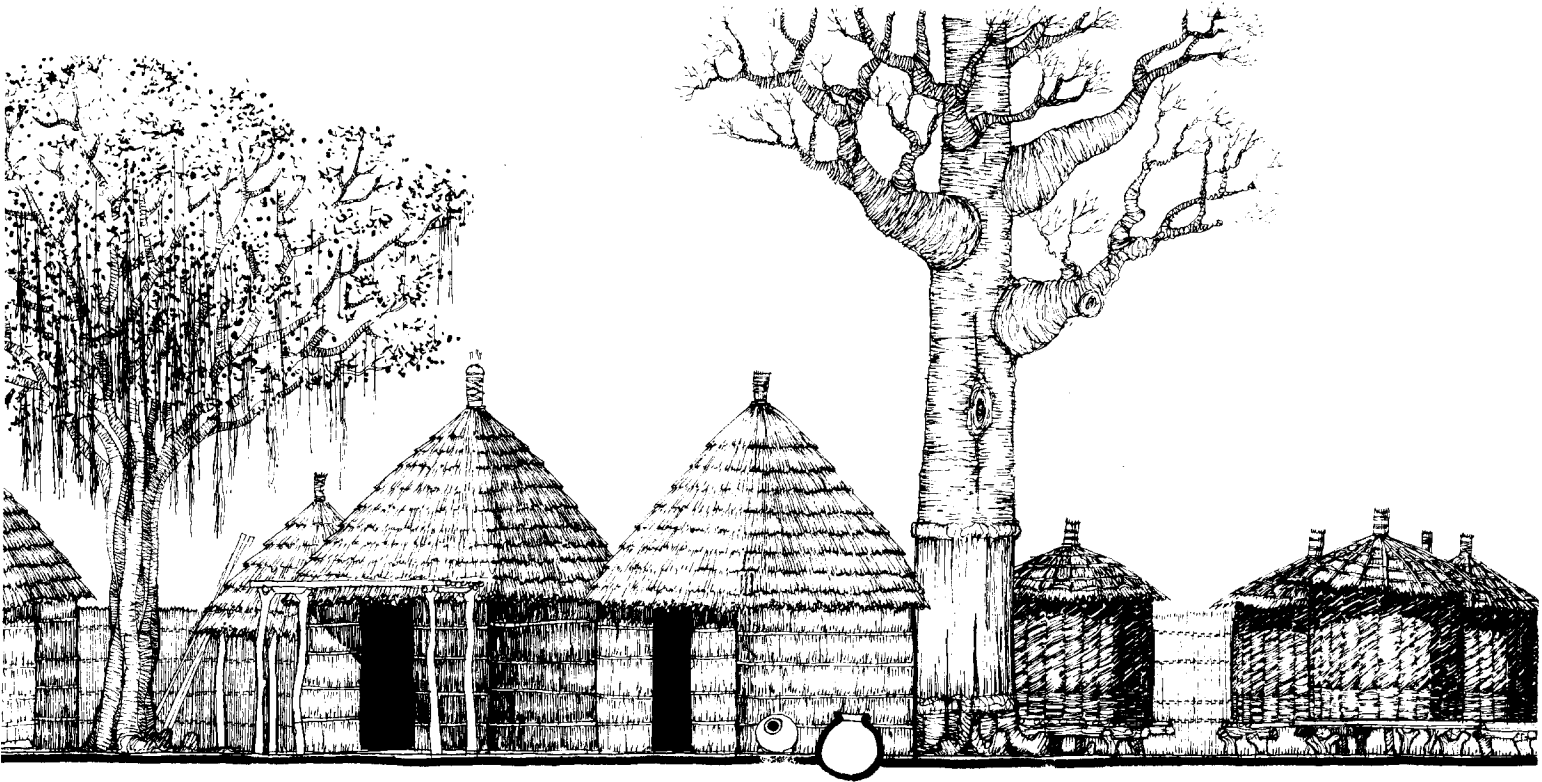
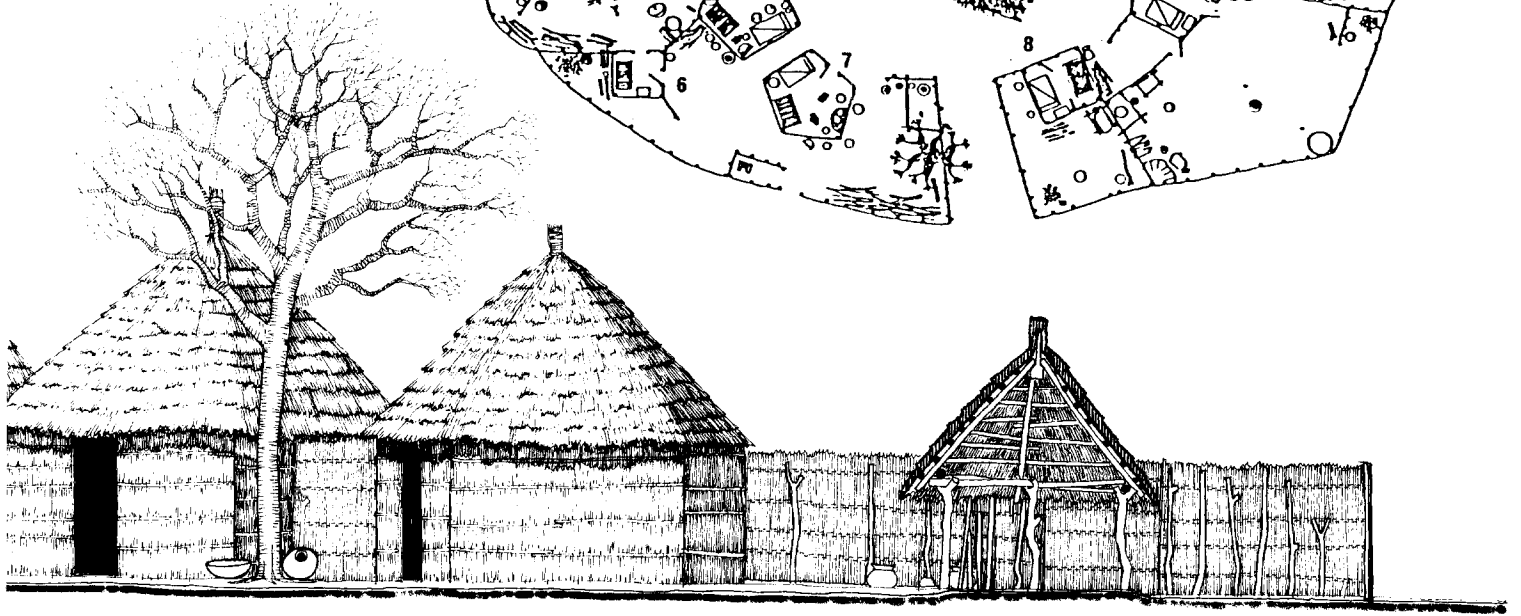
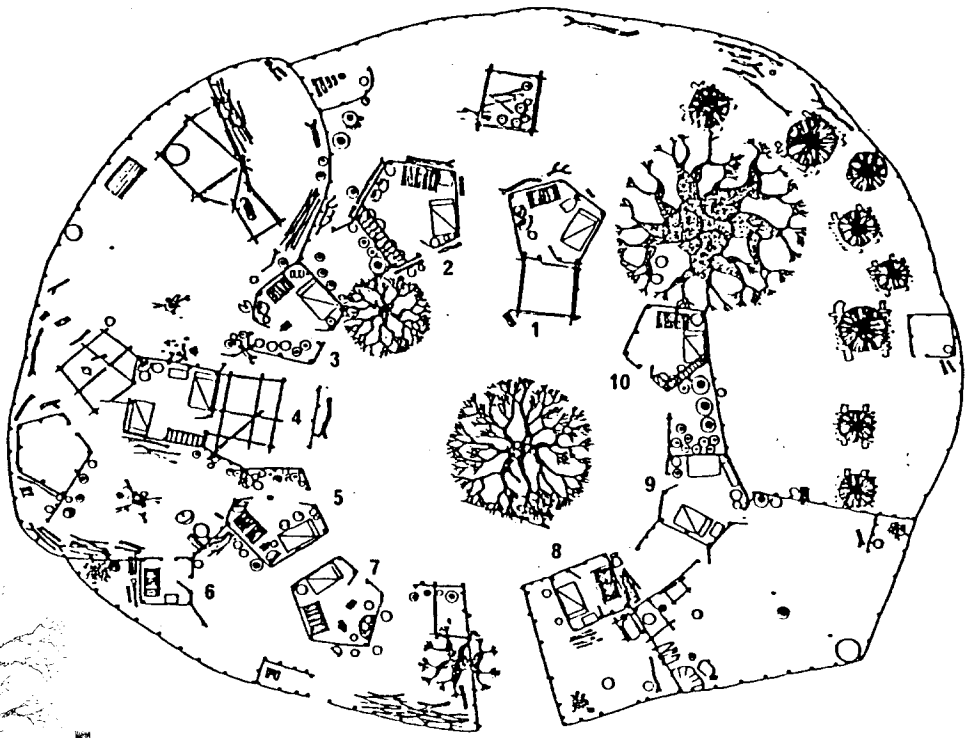
Relations de parenté entre les occupants



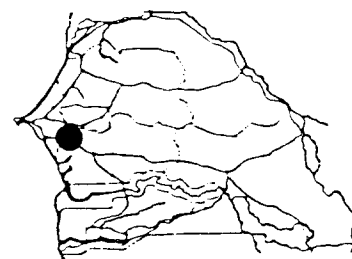
Coupe transversale CD



Coupe longitudinale AB



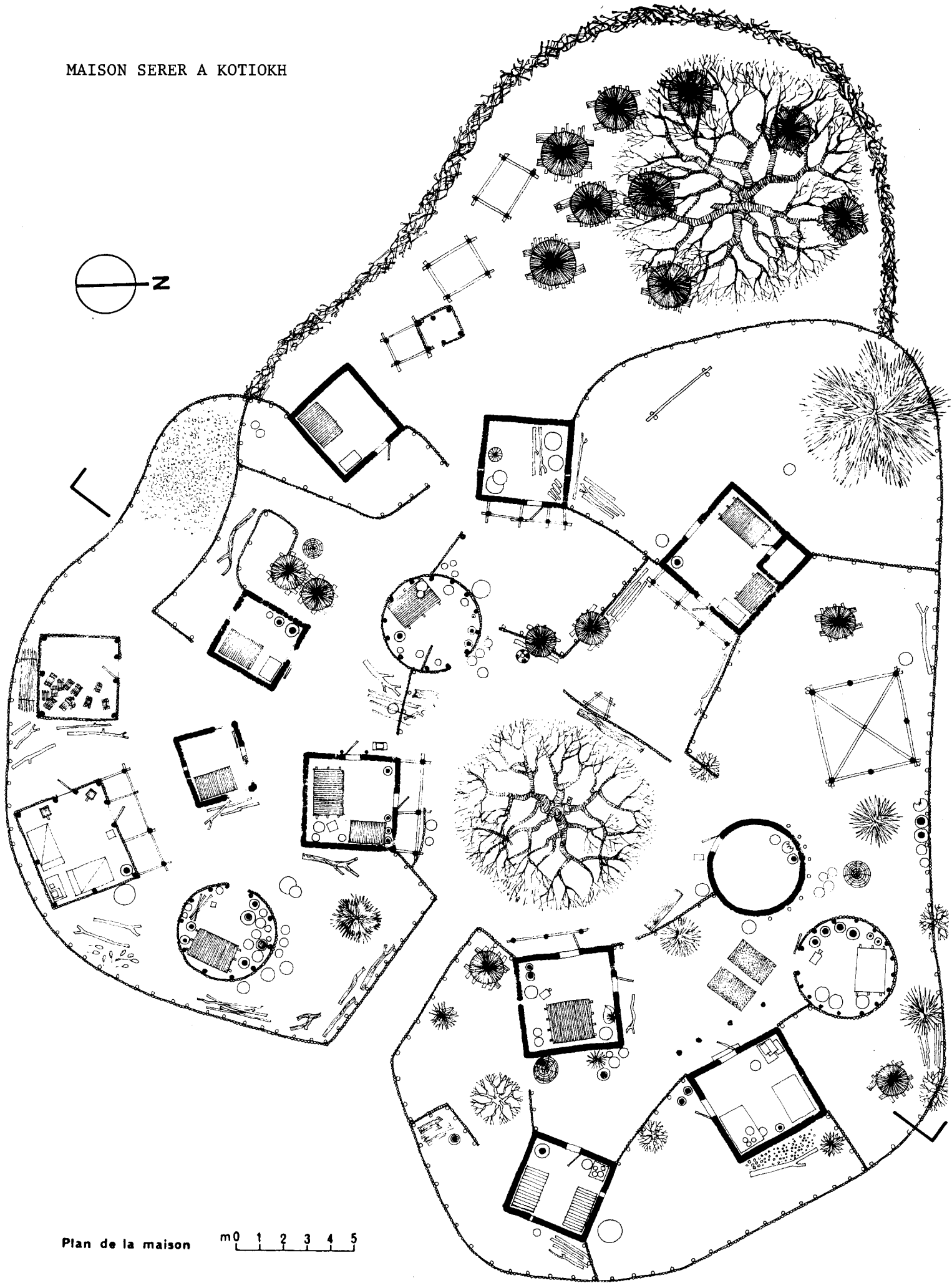
0 1 2 3 m



La case en terre est construite soit directement à partir d'un mélange de terre, de bouse de vache et de paille, soit à partir de briques du même mélange moulées dans un moule en bois et séchées au soleil. Les briques sont ensuite montées avec un mortier de terre. La charpente de la case carrée,

plus simple que celle de la case ronde traditionnelle est de type Wolof, pré-construite au sol; les chevrons sont assemblés au sommet sur un poinçon et reliés horizontalement par une série de bois sur lesquels la couverture de paille est fixée par assises.

MAISON SERER A KOTIOKH

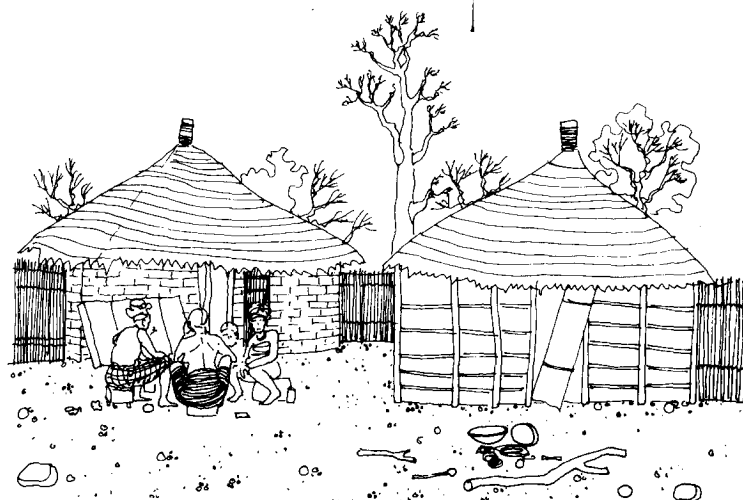


Plan de la maison m 0 1 2 3 4 5

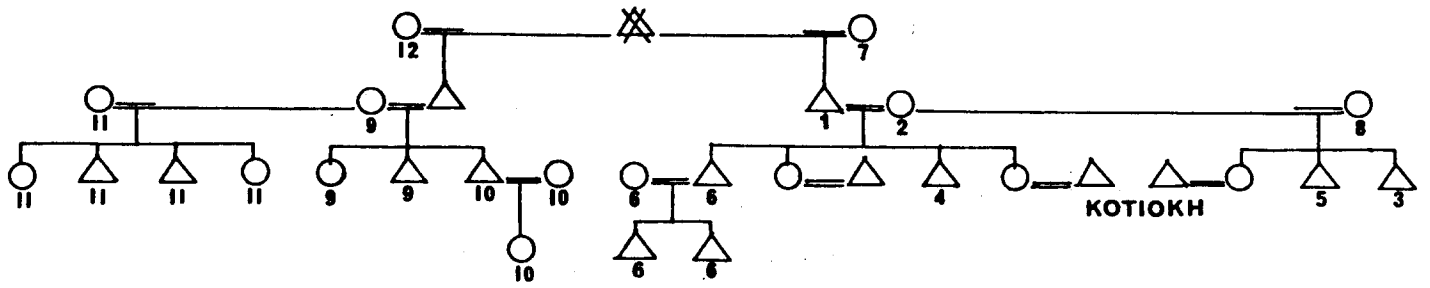


Les chambres ont une ou deux portes, la première ouvre sur le centre de la cour, la deuxième permet d'accéder latéralement à une douçhière. L'ameublement intérieur comprend essentiellement un lit fait de quatre poteaux fourchus ou percés d'un trou horizontal dans lesquels passent deux traverses horizontales. Une série de bois ligaturés avec du cuir repose dessus, recouverts d'une natte pour dormir. Dans certaines cases les nattes sont posées à même le sol. Le canari à eau est placé près de l'entrée. Un poteau sur lequel sont ligaturés trois nervures de palmier forme trépied pour poser laalebasse à lait. Une étagère suspendue le long du mur à la charpente permet de ranger les objets usuels. Le foyer fait de trois pierres

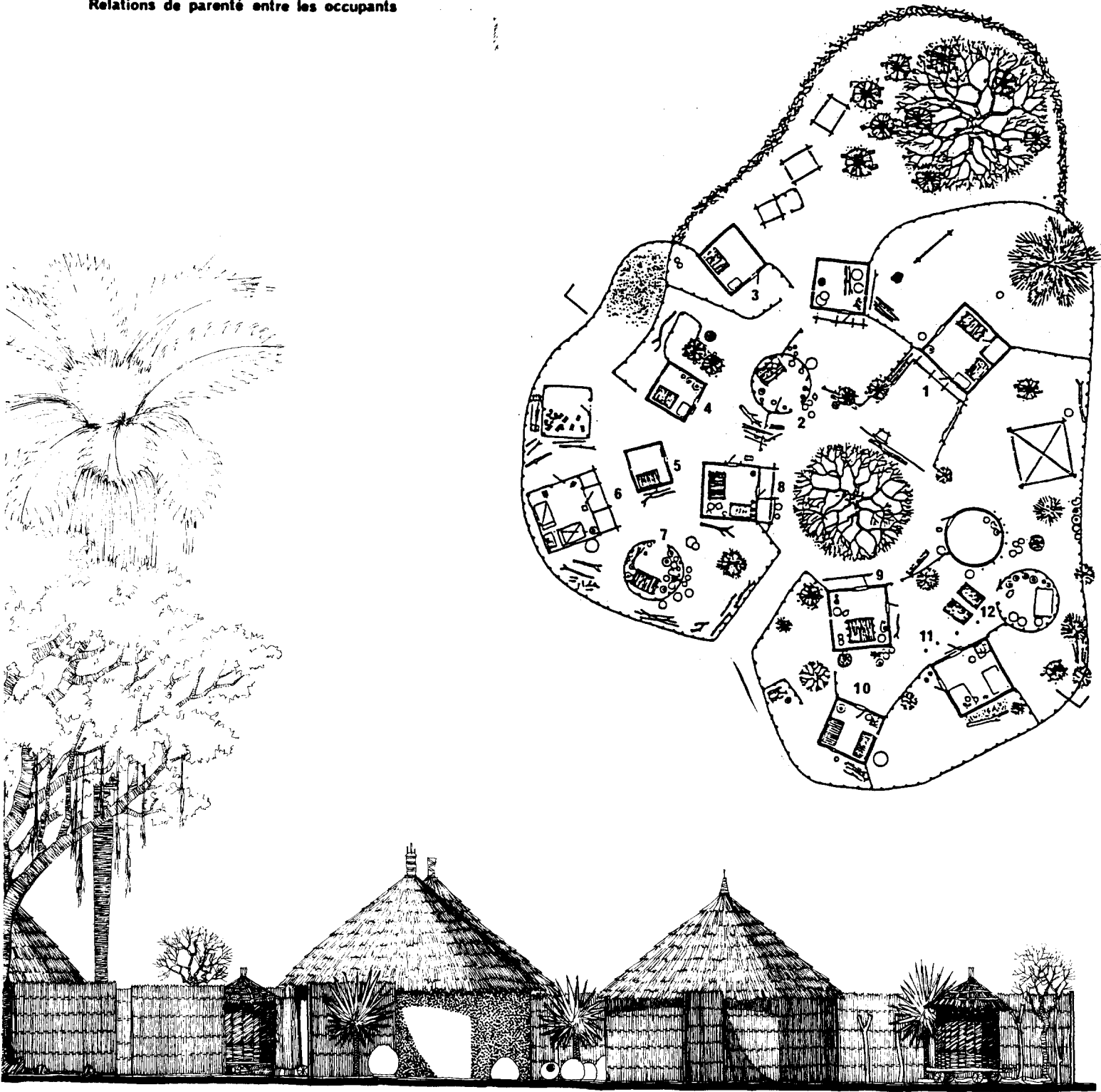
est au milieu de la pièce. Les portes sont de simple panneaux de tiges de mil que l'on fait glisser devant l'ouverture.



Coupe longitudinale AB,



Relations de parenté entre les occupants



m0 1 2 3

Les Niominka qui habitent les îles du Saloum, sont répartis en neuf villages de tailles inégales qui forment chacun une communauté fière de ses particularités et de son histoire propre. Le peuplement de Gandoul originaire du Gabou est assez récent et remonte tout au plus à quatre ou cinq siècles. Par la suite, les immigrations successives de Serer venues se réfugier dans les îles, ont provoqué un brassage de population avec les Socé, premiers habitants.

La principale caractéristique de l'organisation sociale du Gandoul est l'absence totale de castes et le caractère égalitaire de la société. Il n'existe aucune distinction basée sur la naissance, ni opposition entre une classe d'hommes libres et une classe servile. Dans les villages Niominka, les personnalités les plus influentes sont celles dont la réussite économique est la plus manifeste. Ce sont souvent des artisans qui ajoutent à leur activité de pêcheur ou d'agriculteur, une activité complémentaire rémunératrice.

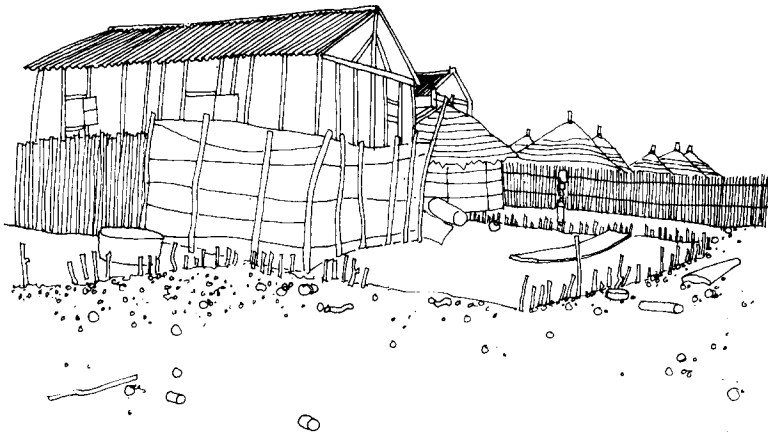
Les villages Niominka insulaires, sont tous groupés, le plus souvent pour des raisons topographiques, car l'espace entre les dépressions inondables est limité et les emplacements favorables sont rares; les points d'eau douce sont également peu nombreux. Ils sont implantés en longueur, entre la plage et la lagune située derrière ou les rizières.

Les maisons sont groupées en concessions séparées par des ruelles étroites et le plus souvent alignées parallèlement à la plage qu'elles surplombent. L'ensemble du village est ombragé par des cocotiers.

On accède au village la plupart du temps en pirogue au détour d'un bolon, les dernières maisons du village ayant leur clôtures en nervures de ronciers à la limite supérieure des eaux. Un ponton où sont amarées les pirogues permet d'accéder directement au village même à marée basse. L'ensemble de la silhouette du village est dominée par les deux minarets de la mosquée. Les greniers sur pilotis, regroupés sur un tan inondable se trouvent à proximité du village.

Il existe presque partout des campements de culture. La plupart des gros villages n'ont pas assez de terres cultivables sur leur île et doivent aller en chercher ailleurs, parfois assez loin. Les paysans s'y rendent en pirogue.

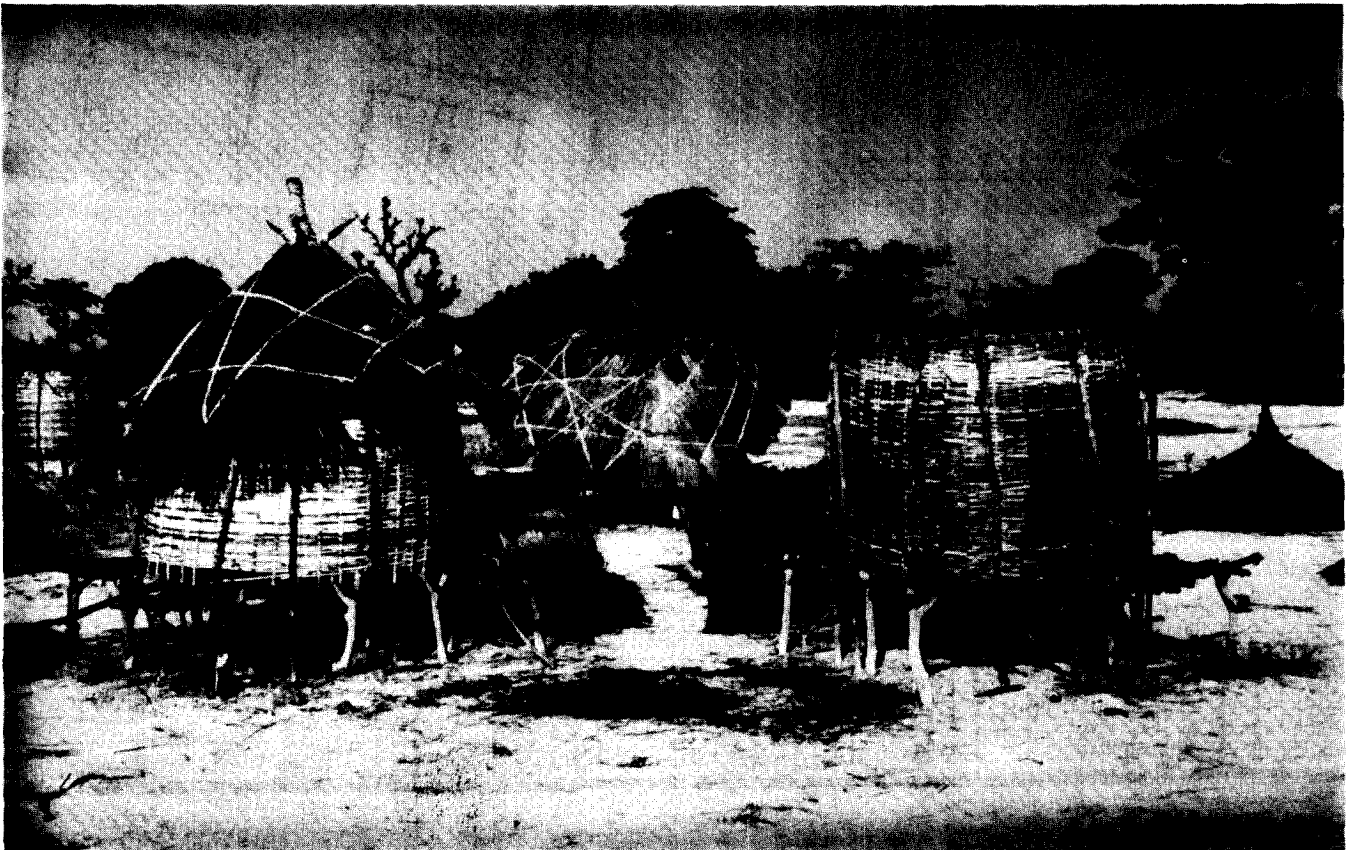
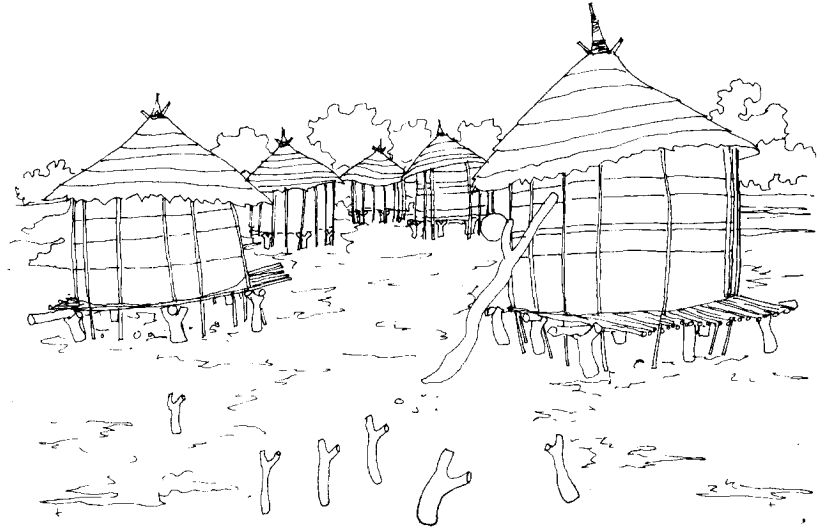
La concession est formée par la réunion autour de l'aîné de la famille de tous les descendants de cette famille. Toutefois les grandes concessions sont assez rares et les familles les plus nombreuses descendant d'un même ancêtre se scindent généralement une ou deux générations après en plusieurs concessions distinctes.



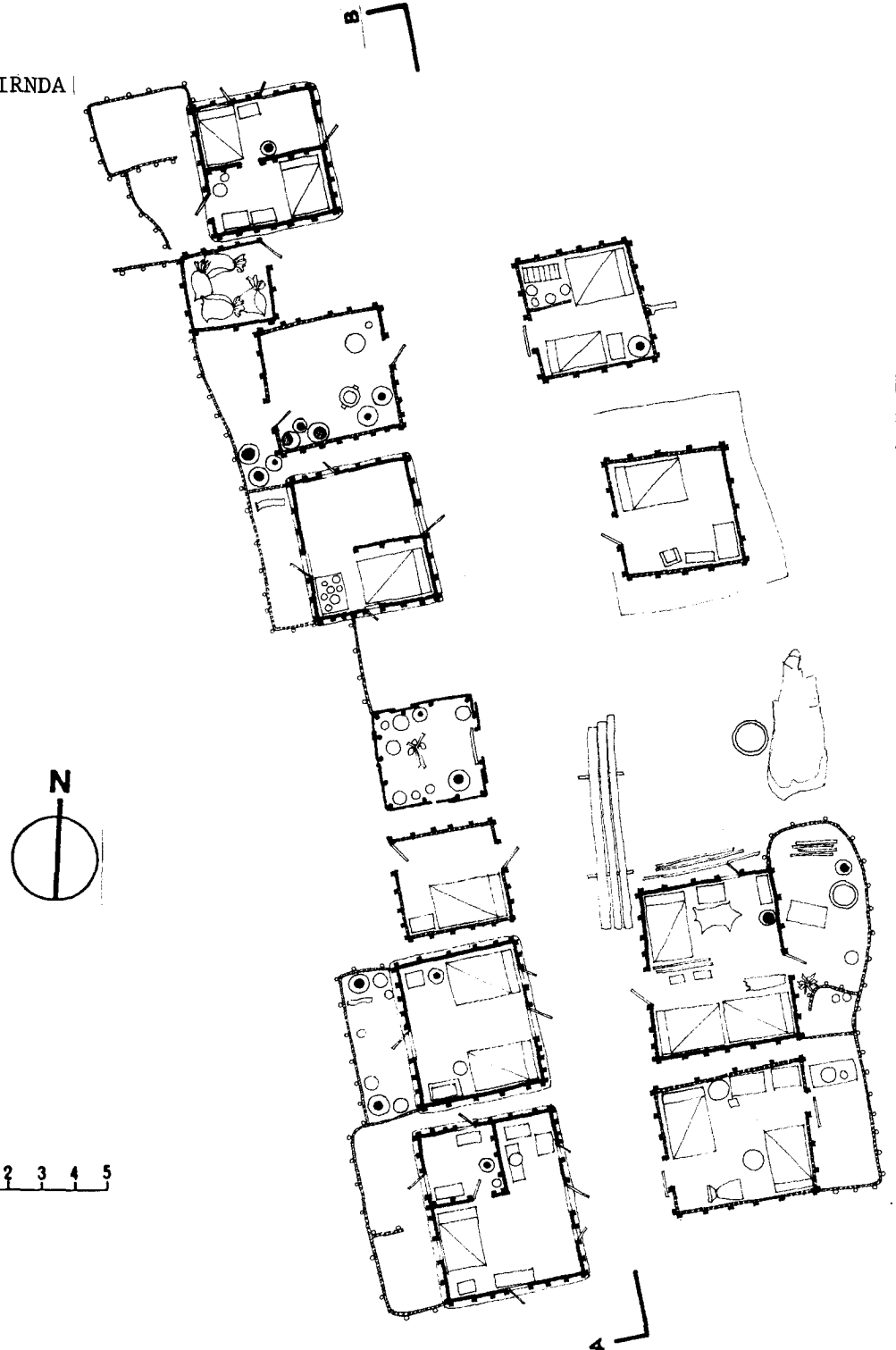
La maison est enfermée dans un périmètre enclos soit par un mur soit par une tapade. Cet espace parsemé d'arbres fruitiers tels que papayers et cocotiers, représente la cour traditionnelle de la concession familiale. Quelques paillottes qui font office de cuisine, de hangar ou de bergeries y sont dispersées. Les bâtiments d'habitation sont groupés autour de cette cour et les espaces libres entre les maisons sont fermés soit par des murs

de parpaings, soit par des clôtures en nervures de palmier.

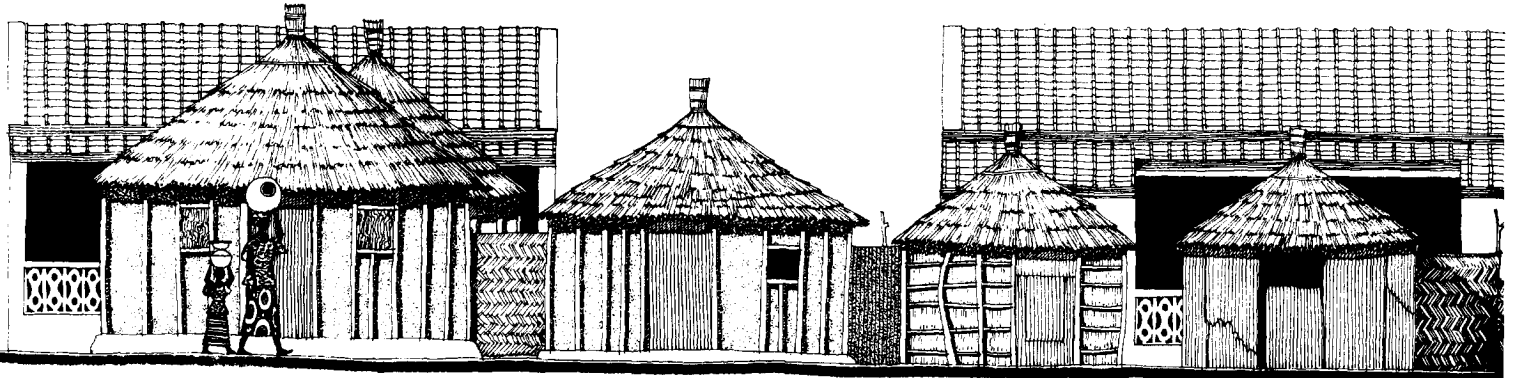
Dans la concession, tous les bâtiments rectangulaires correspondent à un ménage. L'homme marié, qui n'a pas de chambre en propre, partage celle de sa femme. S'il en a plusieurs, il passe la nuit à tour de rôle chez chacune d'elles. Le chef de la concession qui est l'aîné de la famille possède souvent une chambre personnelle.



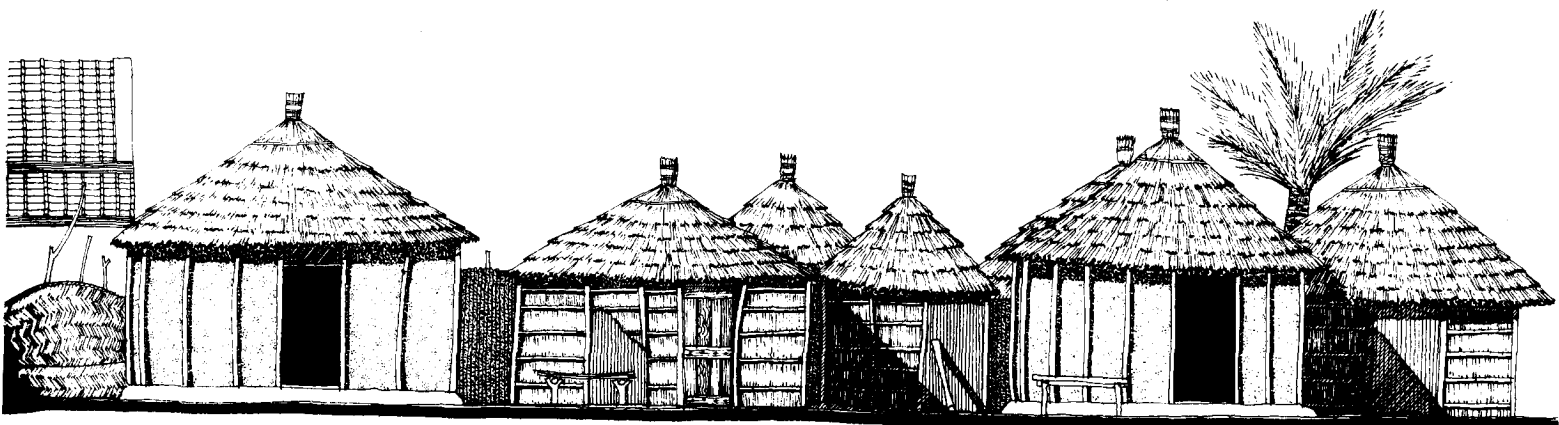
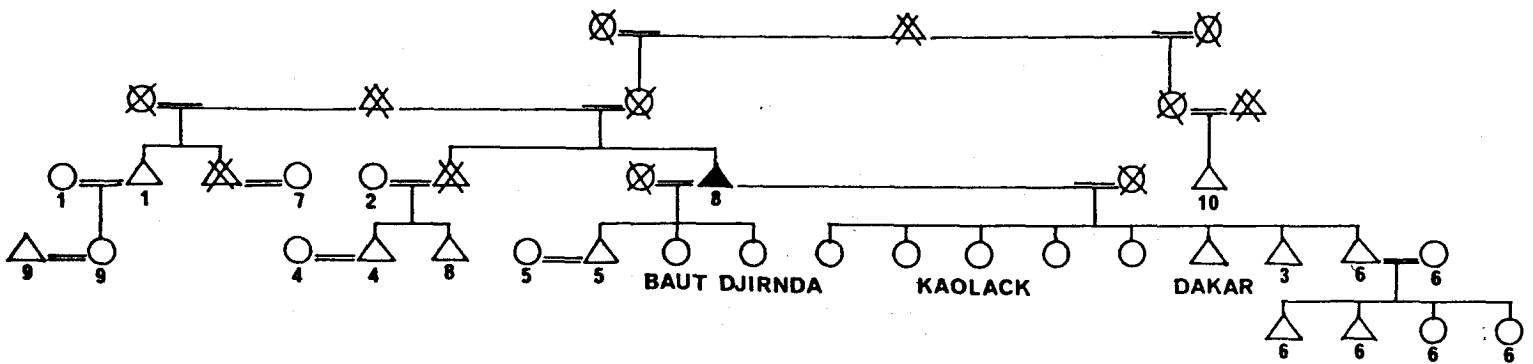
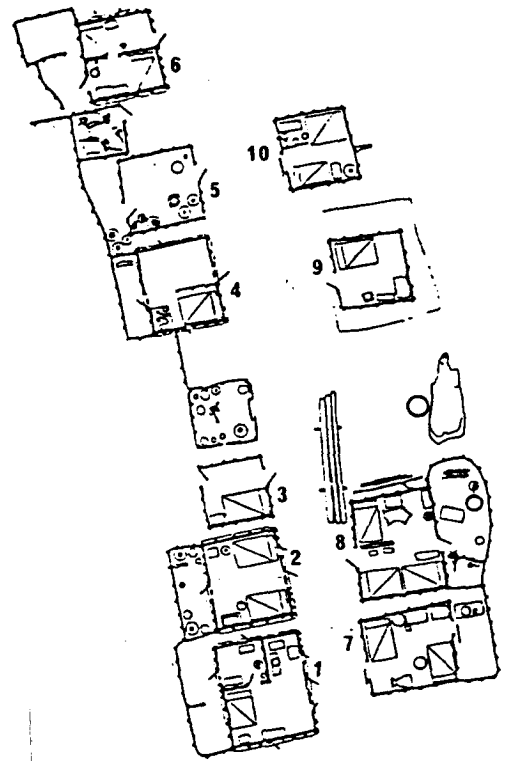
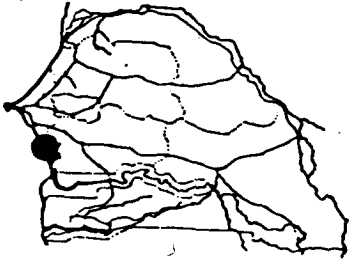
MAISON NIOMINKA A DJIRNDA



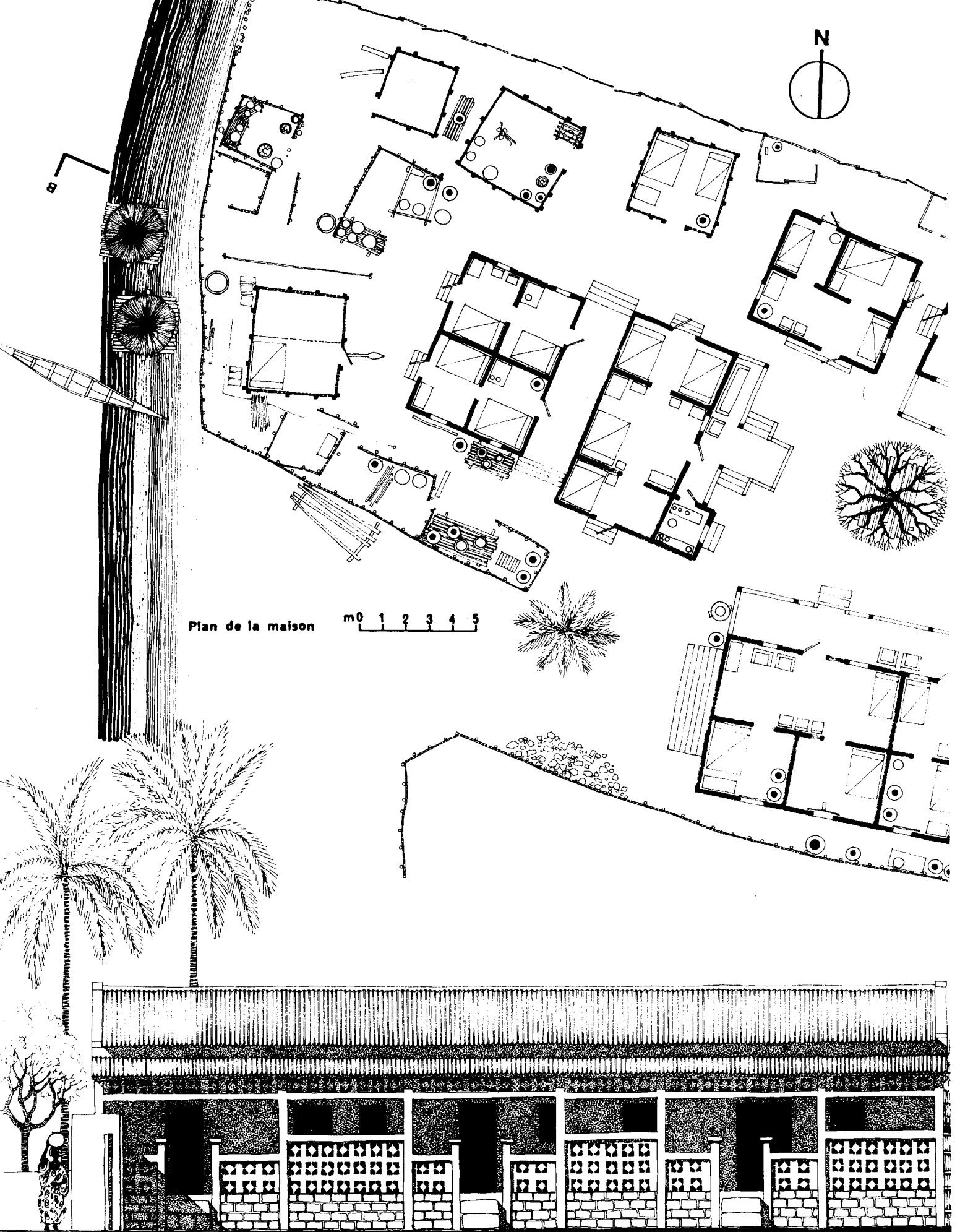
Plan de la maison m0 1 2 3 4 5



Coupe longitudinale AB



m0 1 2 3

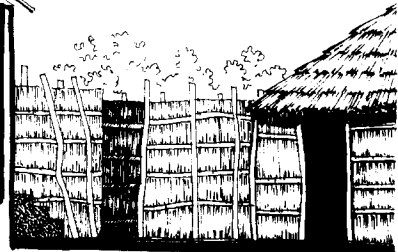
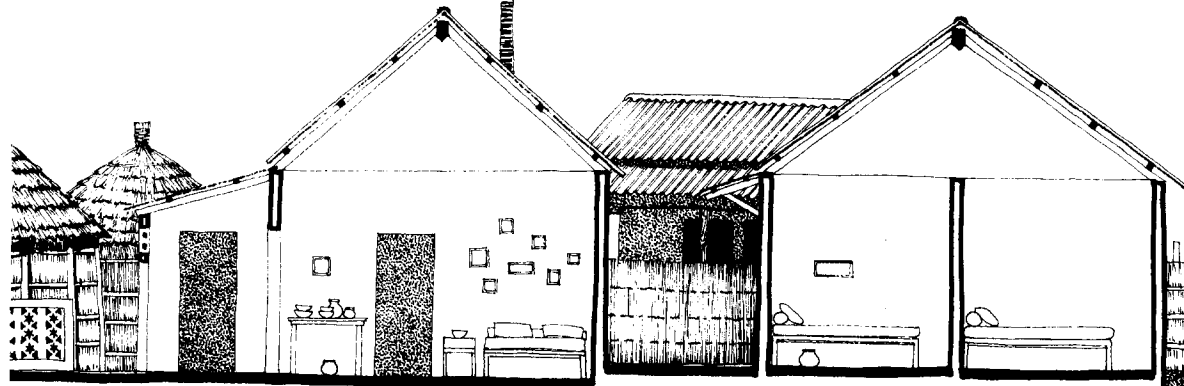
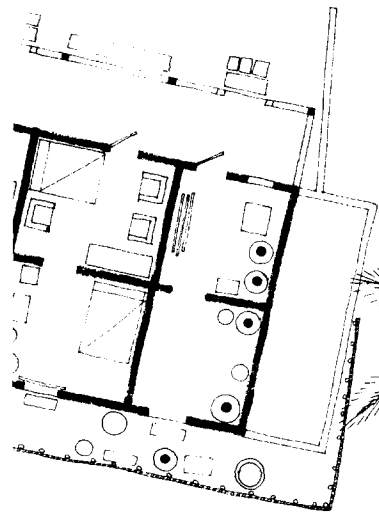
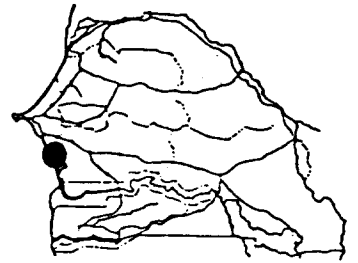
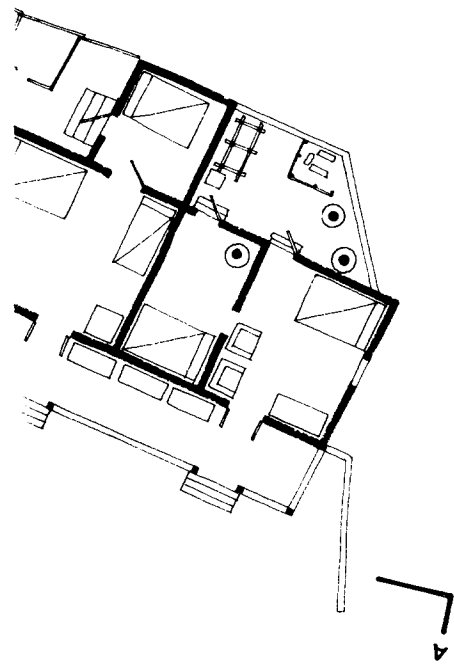
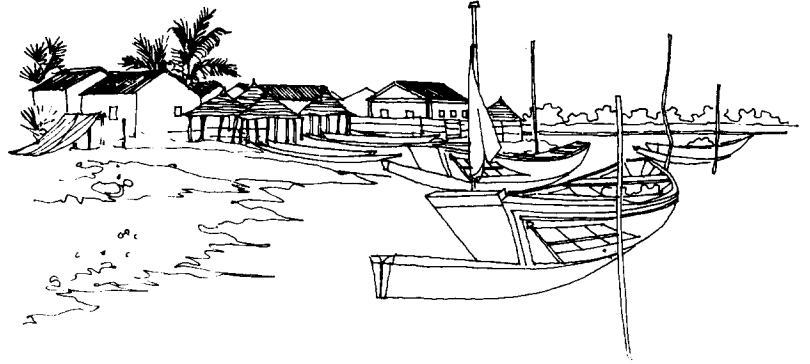


Plan de la maison

m 0 1 2 3 4 5

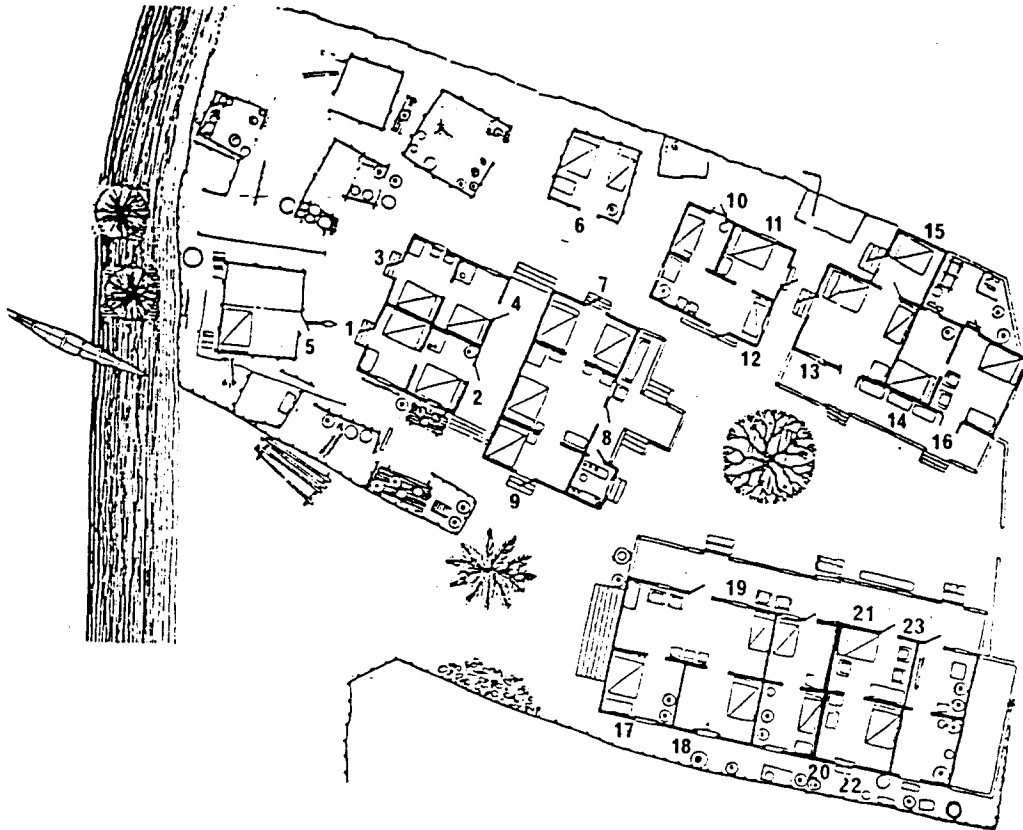
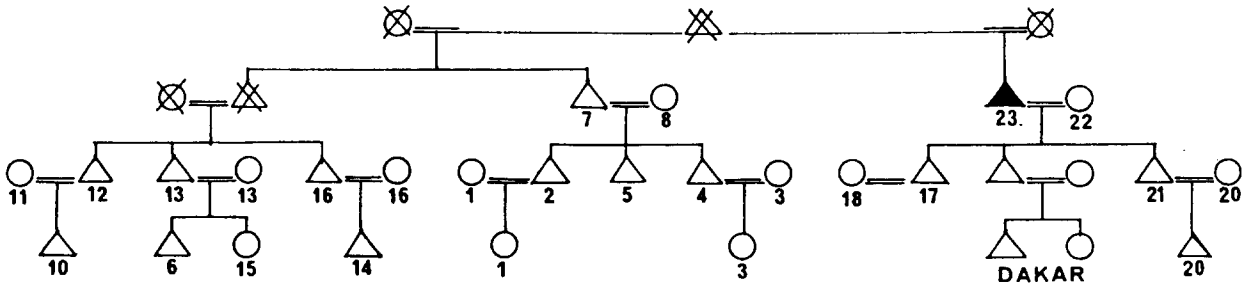
Coupe longitudinale AB |

MAISON NIOMINKA A SIWO





Relations de parenté entre les occupants



Les cases sont de deux sortes: case traditionnelle ancienne en matériaux végétaux à une seule pièce et bâtiment rectangulaire en parpaings de ciment ou de chaux de coquillage à plusieurs pièces. Ces derniers sont les plus fréquents aujourd'hui. Un soin tout particulier est accordé à la décoration soignée des claustras, aux pinacles et faitage. Les parpaings, eux mêmes, sont décorés par des impressions en fond de moule. L'abandon des matériaux végétaux traditionnels et l'introduction de parpaings de chaux remontent aux années 1910 et s'explique par le désir de construire des maisons plus durables et moins vulnérables au feu. La construction d'un bâtiment en dur à plusieurs pièces nécessite l'intervention de spé-

cialistes qu'il faut rémunérer et l'achat de matériaux à l'occasion des voyages dans les villes côtières. La toiture est le plus souvent en tôle, plus rarement en tuile qui n'existent plus que dans les bâtiments anciens. Les ouvertures sont en tôle montées des cadres en bois.

Seules restent encore construites avec des matériaux traditionnels, les cuisines, les constructions annexes et quelques chambres de vieux. Les cases traditionnelles sont construites avec l'entraide familiale. Les matériaux sont les graminées ou le mil qui fournissent la paille de couverture et parfois des parois; le ronier, le bois de palétuvier ou le kad forment les ossatures. Les parois végétales sont formées de panneaux de tiges de graminées enserées entre deux séries de baguettes horizontales liées avec du fil de fer ou des fibres d'écorces de baobab;

elles peuvent également être constituées par des krintings tressés en bambou. Une technique originale consiste à fixer les krintings de l'intérieur sur des montants de bois de ronier et à les crépir avec de la chaux, réalisant ainsi une sorte de colombage.

Le mobilier traditionnel a été remplacé par des meubles importés. Nulle part en brousse on ne rencontre autant d'ameublement, literie, moustiquaires, fauteuils, qui proviennent des boutiques du continent et représentent l'utilisation d'un important numéraire.



## LES LEBOU

Les Lebou qui habitent la presqu'île du Cap-Vert sont pêcheurs par excellence. Originaires du Walo à l'embouchure du fleuve Sénégal, ils sont descendus progressivement jusqu'à la région qu'ils occupent actuellement au XVII<sup>ème</sup> siècle. L'ethnie Lebou s'est formée à partir d'un brassage de populations entre Wolof d'une part et Serer et Socé d'autre part qui étaient les premiers occupants de la presqu'île.

Leur aire d'habitat, le Diander, forme une frange côtière d'étendue restreinte qui se prolonge vers le sud le long de la petite côte jusqu'à Yenne et au delà au milieu des Serer jusqu'à Joal.

L'originalité des Lebou s'est affirmée au XVII<sup>ème</sup> et au XIX<sup>ème</sup> siècles à travers leurs luttes contre les Damels du Cayor. Organisés en république théocratique à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ils confiaient le pouvoir à des assemblées de notables où les marabouts jouaient un grand rôle.

Dans chaque village le pouvoir est de caractère électif; les chefs des concessions d'un même quartier se réunissent en assemblée pour élire le chef de quartier; le chef de village est élu par les chefs de quartiers et les notables influents .

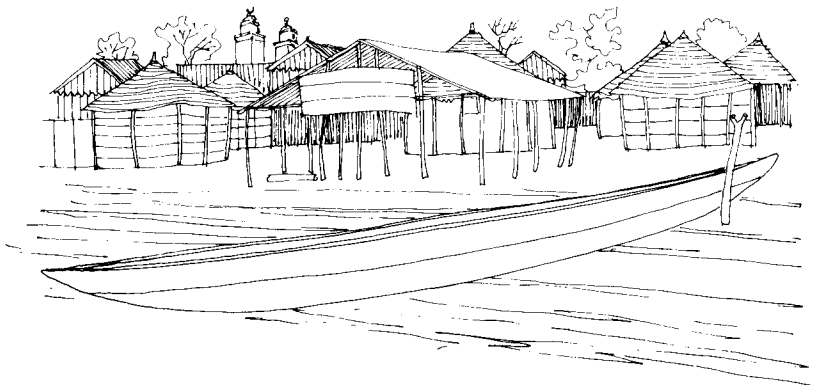
Les villages, toujours groupés, sont de deux sortes: village rayonnant autour d'une place centrale ou villages ali-

gnés le long de la plage. Les premiers sont constitués de quartiers séparés par un réseau de chemins en étoile partant du centre pour conduire aux champs à la périphérie. Sur la place centrale sont édifiés la mosquée et le lit de repos abrité sous un auvent où se rassemblent les hommes. La fonction rurale de ces villages est marquée par le grand nombre de greniers à mil construits à la périphérie du village.

Les seconds tournés essentiellement vers la pêche, sont alignés le long de la plage, les quartiers se succédant les uns à la suite des autres. Chaque quartier a son lit de repos abrité sous un auvent construit directement sur la plage, près des pirogues qui sont tirées sur le sable le soir. On y entrepose les filets, les cordes et les outils de pêche. Les hommes y réparent les filets, les cordes et les outils de pêche. Les hommes y réparent les filets en discutant.

La concession (Keur) qui abrite tous les parents descendants d'un ancêtre commun réunis sous la direction du plus âgé d'entre eux, peut rassembler un grand nombre de ménages.

Elle est clôturée et réunit autour d'une cour centrale de bâtiments d'habitation, les cuisines et les annexes. L'entrée simple interruption dans la clôture est souvent abritée par un panneau en chicane qui empêche de voir à



l'intérieur depuis la rue. D'autres issues permettent de sortir à l'arrière ou d'accéder à la concession voisine. Les douchières sont aménagées entre les cases et la clôture. La chambre du chef de famille est en général en face de l'entrée, les autres se distribuant de part et d'autre.

L'homme partage sa case avec sa femme, ou couche à tour de rôle dans celles de ses différentes épouses. Les garçons à partir d'un certain âge se construisent une case à part. Avec le mariage des enfants, les concessions se scindent en plusieurs unités.

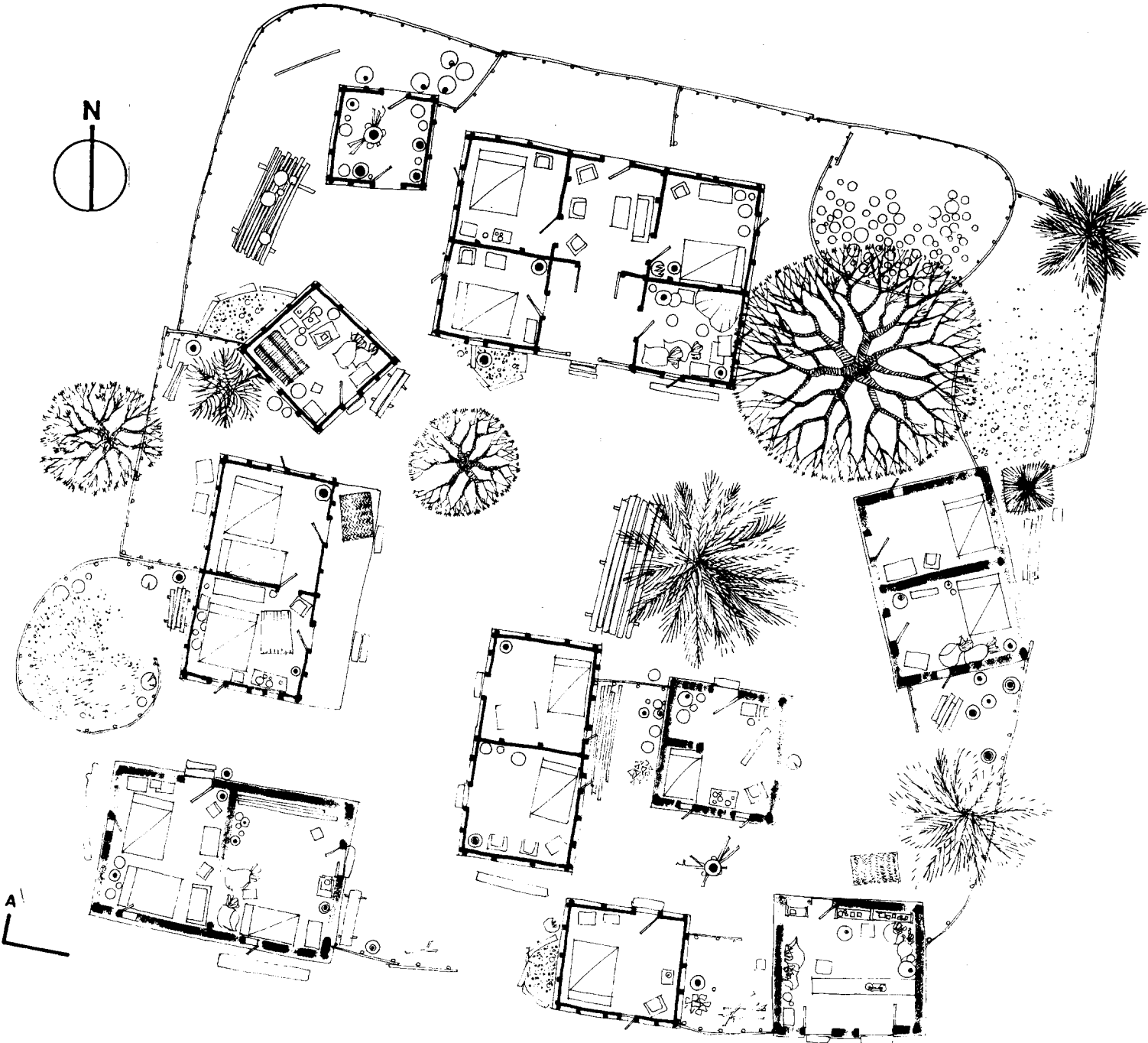
Les cases anciennes étaient de plan circulaire, construites avec une armature de bois et des parois végétales. Le lit traditionnel fait d'un assemblage de branches ou de nervures de palmier ligaturées reposant sur quatre poteaux fourchus était adossé à la paroi sur le côté de l'entrée. Ces cases dont les vieux se souviennent ont aujourd'hui totalement disparu. Elles sont

remplacées dans les zones rurales par des cases carrées de type Wolof et dans dans la presqu'île du Cap-Vert par des baraques en bois ou des constructions en dur. Ces baraques en bois sont construites sur un soubassement en ciment. Les parois sont constituées de planches de récupération de caisses clouées sur des montants verticaux. La toiture est à deux pentes en tuile ou en tôle. Il peut y avoir une ou plusieurs pièces. Dans ce dernier cas, le plan le plus courant est une salle centrale avec deux chambres latérales et une véranda en façade entourée de deux chambres réduites. Des frises de bois sculptées décorent parfois la façade sous la toiture.

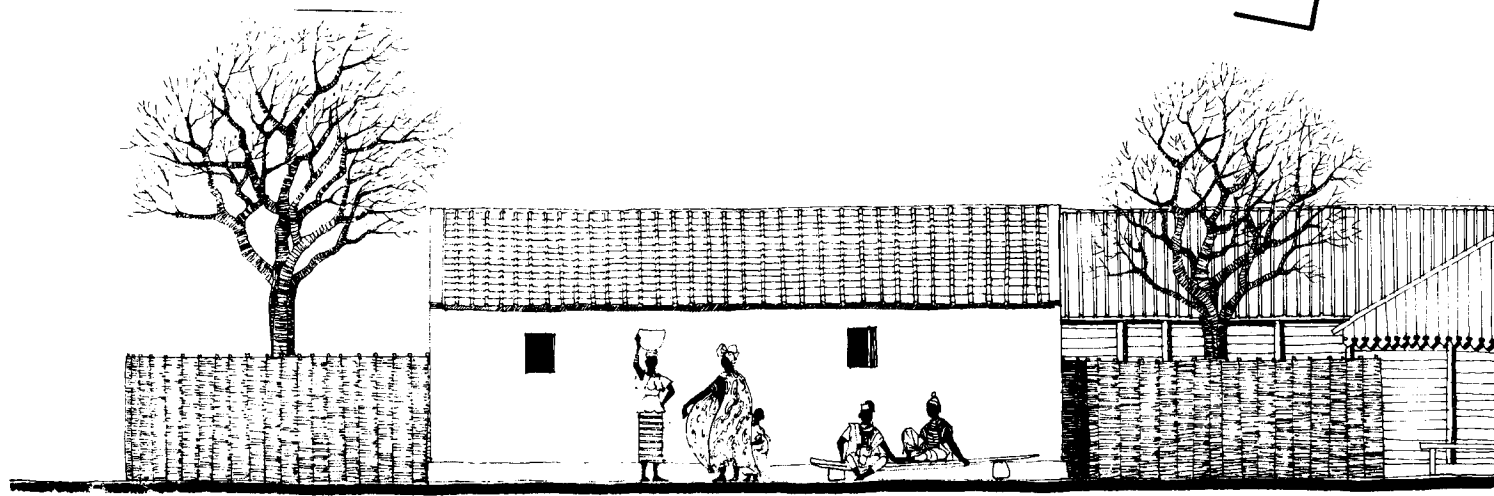
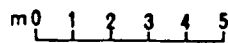
Les bâtiments en dur sont construits en parpaings de ciment et couverts d'un toit terrasse; ils comprennent toujours plusieurs pièces.

Tout le mobilier: lits, fauteuils, bahuts est acheté à des artisans menuisiers métalliques ou menuisiers bois.



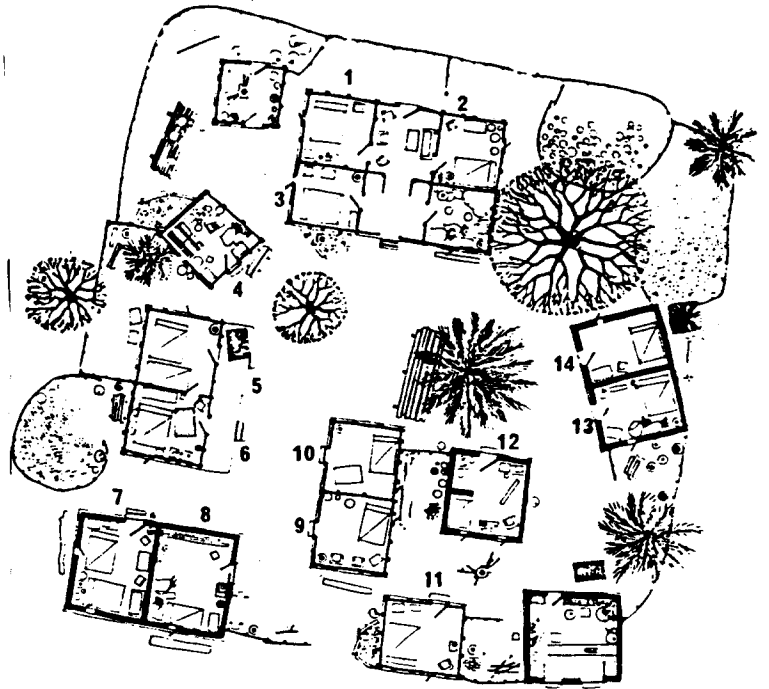
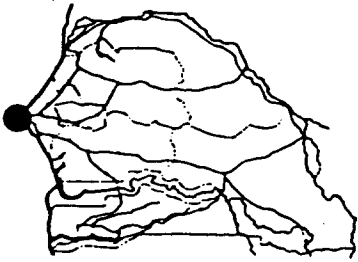


Plan de la maison

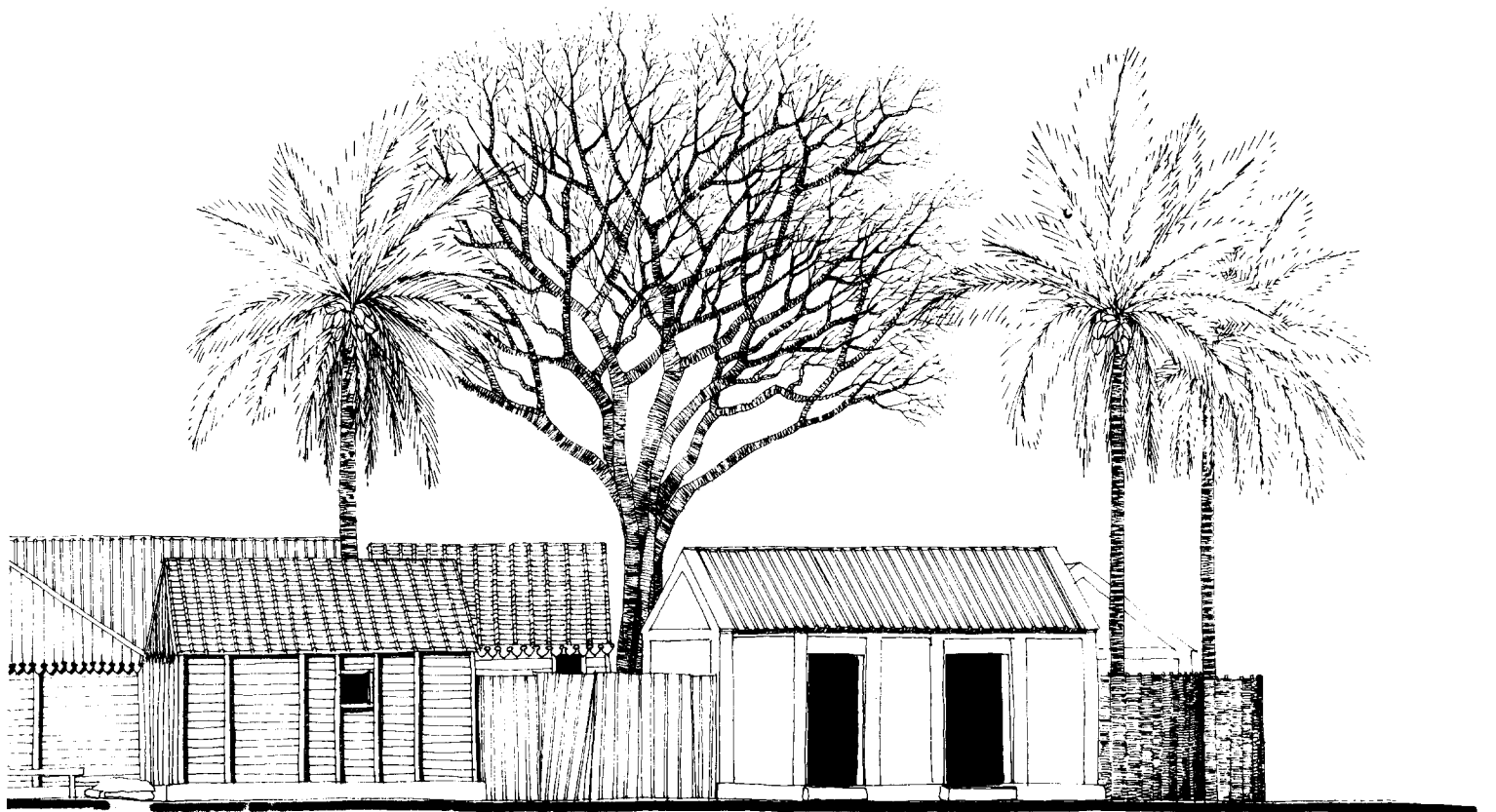
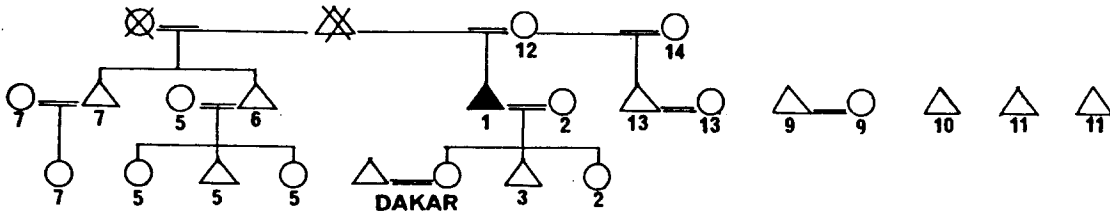


Coupe longitudinale AB

MAISON LEBOU A HANN



Relations de parenté entre les occupants

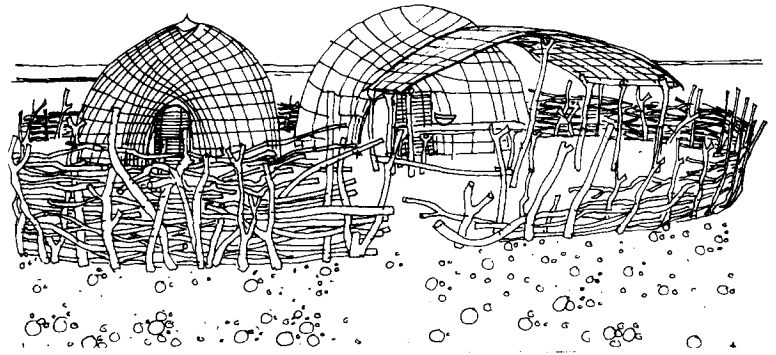


m 0 1 2 3

LES POPULATIONS AL POULAR



Les Peul sont répartis dans tout le Sénégal, principalement dans le Ferlo, la vallée du fleuve Sénégal, le Boudou, le Sénégal oriental et la Haute Casamance... Les Types d'habitat y sont très variés selon les régions et les modes de vie.



### LES PEUL FERLO

Près de 100.000 Peul vivent dans le Ferlo. Originaires de la vallée du Fleuve où ils ont joué un grand rôle entre le XVIème et le XVIIIème siècle avec la domination de la dynastie Dénianké. Ils ont peuplé le Ferlo à partir du XVIIIème siècle en plusieurs étapes. Les deux groupements originels, Wodabé et Ourourbé, auxquels tous les Peul se rattachent se sont scindés en un grand nombre de tribus et fractions de tribus. Ils se distinguent des Ndienguel à l'ouest et des Abobé au sud.

Le système des castes propre à la société Peul joue ici un rôle réduit. En dessous de la première classe constituée par les hommes libres (dimbo) se trouve la classe des métiers castés, principalement travailleurs du bois (laobé), du cuir (sakebé) et griots (bambado), ces derniers jouissant ici d'un grand prestige social. Au bas de l'échelle sociale se trouvent les descendants d'esclaves (mathioudo).

Les Peul du Ferlo se dispersent dans cet immense espace en une multitude de petits campements, correspondant souvent à deux ou trois familles restreintes qui sont la seule unité réelle de la vie sociale. Avec une densité inférieure à un habitant au km<sup>2</sup>, les campements s'éparpillent dans la brousse à des kilomètres les uns des autres. Ils sont occupés en hivernage et pendant les premiers mois de la saison sèche. Plus tard les nattes les outres et les Calebasses sont entassées sur les boeufs porteurs ou sur les ânes, et les Peul se déplacent vers les ré-

gions périphériques au Ferlo à la recherche de l'eau, la majeure partie d'entre eux se dirigeant vers la vallée du fleuve Sénégal.

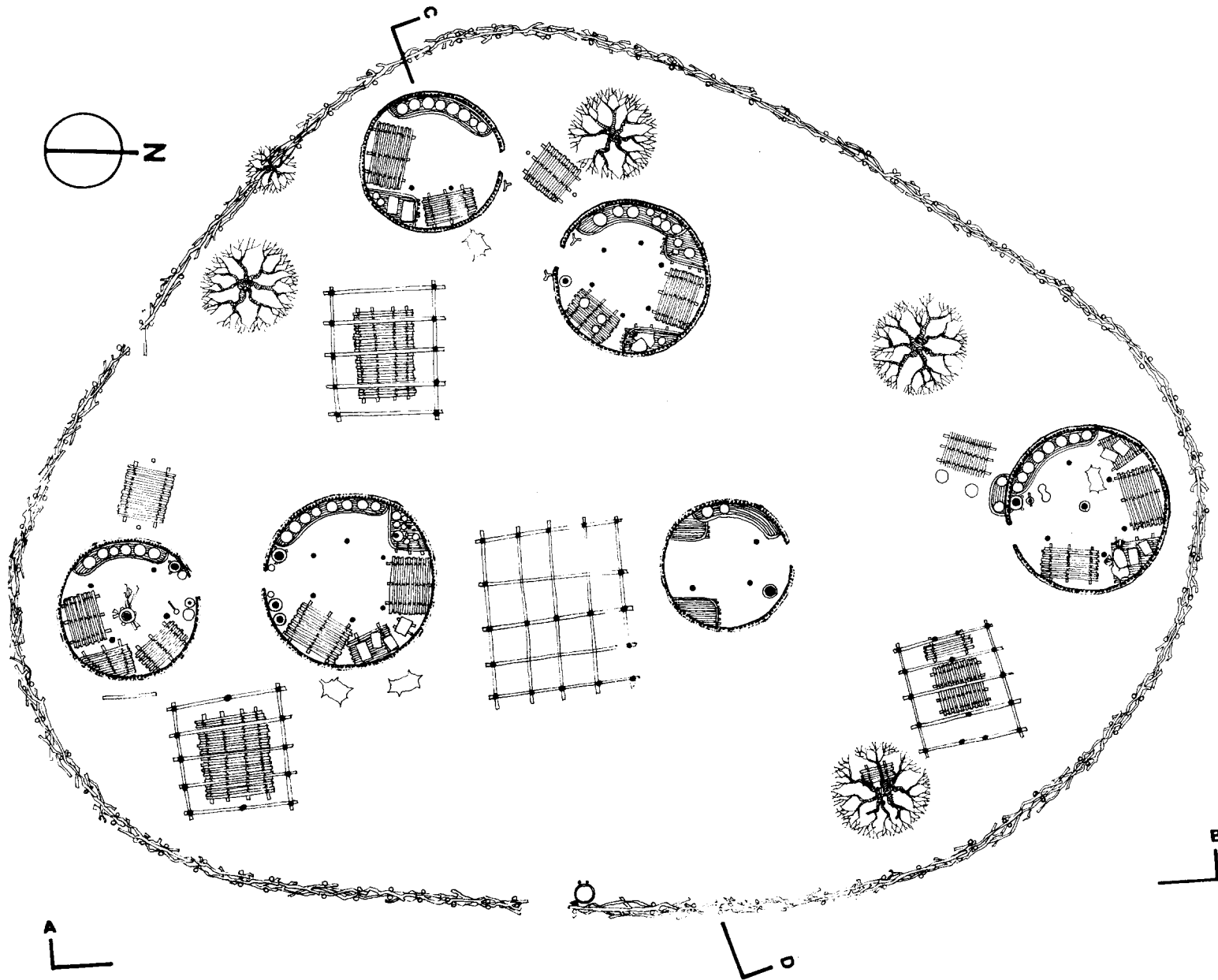
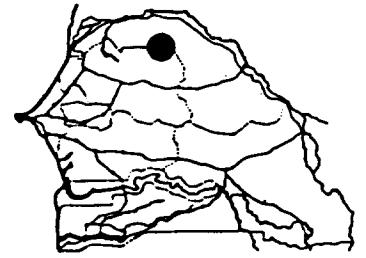
Le campement Peul s'annonce dans cette immensité par une série de sentiers convergents tracés par le piétinement des bêtes et qui se rejoignent pour former un espace aéré au sol nu allant de quelques centaines de m<sup>2</sup> à 2 ou 3 km<sup>2</sup>.

Au centre de cet espace dégagé se trouve la concession (galle) groupant deux à cinq cases dans un espace clôturé de branchages et soigneusement balayé. A proximité se trouve l'enclos pour les chèvres ou les jeunes veaux. Lorsque plusieurs familles sont groupées, les "galle" grands au maximum d'une trentaine de mètres laissent entre eux des passages étroits permettant d'atteindre les enclos pour le bétail situés au centre du campement. Les vaches passent la nuit à l'extérieur à proximité des concessions.

Une clôture de grosses branches sèches les empêche de pénétrer à l'intérieur de la concession où sont regroupées les cases d'une même famille, disposées sans ordre autour d'un espace central, la case de l'homme et de la première femme étant souvent la plus grande. A proximité de cette dernière se trouve un abri léger surmontant un lit de repos où les hommes s'installent le soir à la fraîcheur. Au centre de la cour, la mosquée, tournée vers l'est, est matérialisée par un espace délimité par des rondins posés à terre.

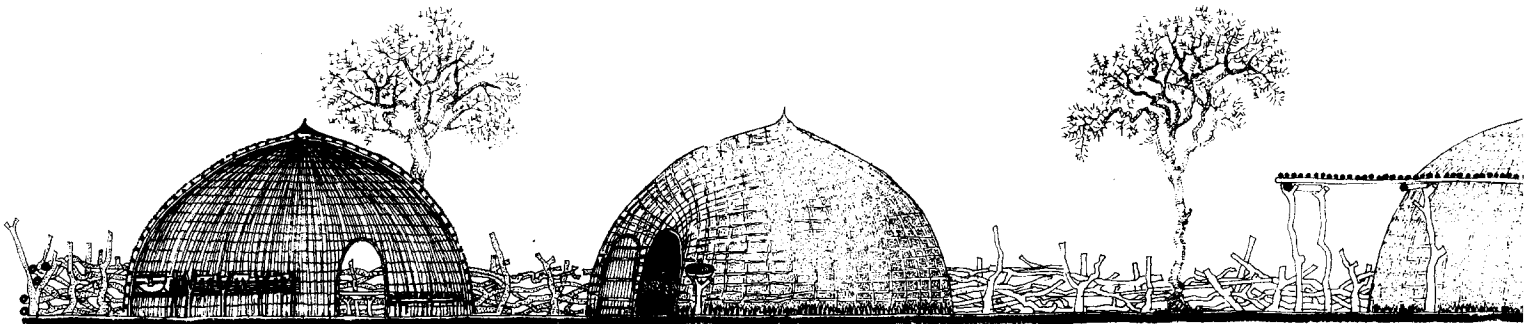
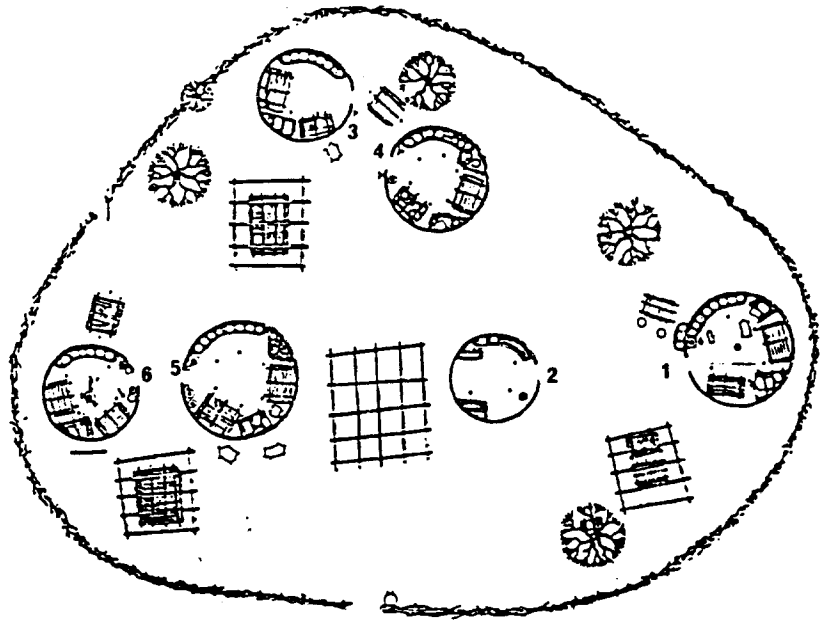
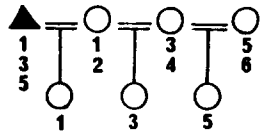


MAISON PEUL FERLO A MBELGANE

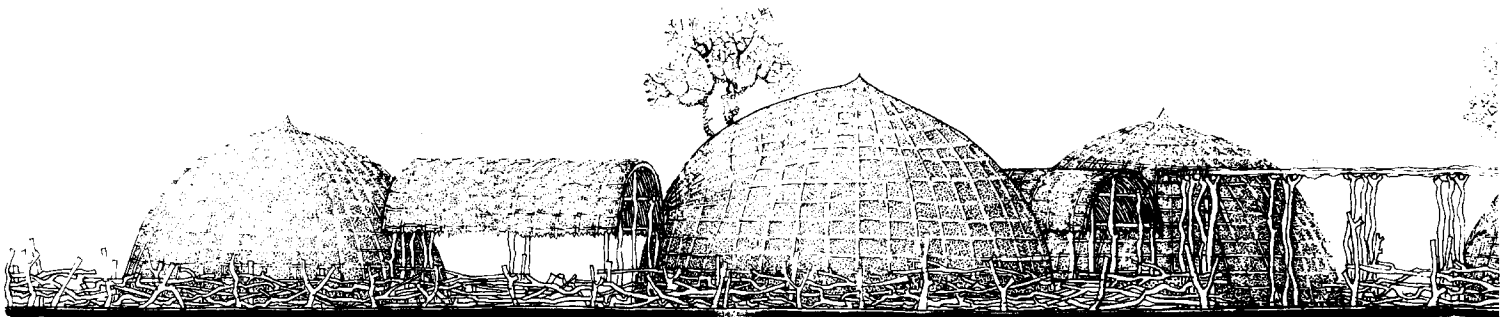


Plan de la maison m 0 1 2 3 4 5

Relations de parenté entre les occupants



Coupe transversale CD

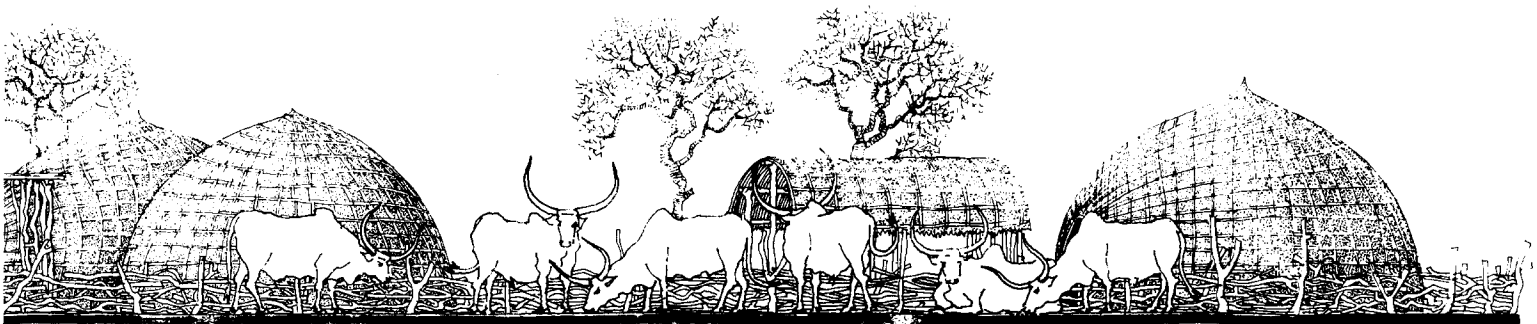
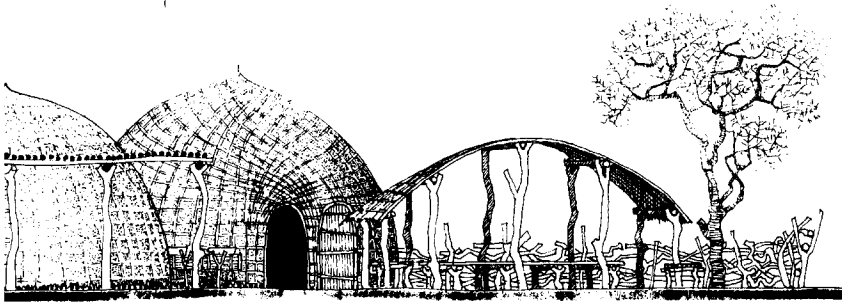


Coupe longitudinale AB

Les cases Peul du Ferlo sont de forme arrondie formant des dômes gris luisants ou jaunes pâles, suivant que la paille est ancienne ou vient d'être changée. Elles peuvent être de forme demi-sphérique, ovoïde ou allongée. La charpente très solide et légère à la fois utilise le bois de kelli dont les longues branches souples permettent de constituer une forme arrondie.

Après avoir aplani le sol, on trace un cercle de 3 à 4m de diamètre, et une série de branches de kelli sont plantées tous les 10 à 30 cm, longues de 1 à 1,20 m. La femme qui a commencé le

tressage de la voûte comme un panier, viendra ensuite lier les branches qui dépassent à celles déjà fichées dans le sol. Sur cette ossature, les traverses horizontales sont disposées tous les 20 cm environ en laissant l'emplacement de la porte. De longues herbes séchées tirées de graminées diverses (androlongon et imperata...) sont maintenues sur la charpente par une série de lanières d'écorces de baobab; donnant cette couleur gris foncé, gris luisant ou jaune pâle, peu visible au loin en saison sèche et se confondant dans les teintes du paysage environnant.

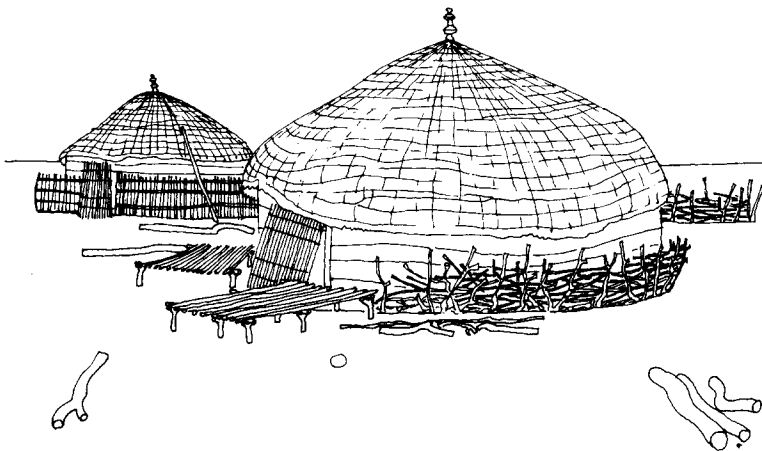


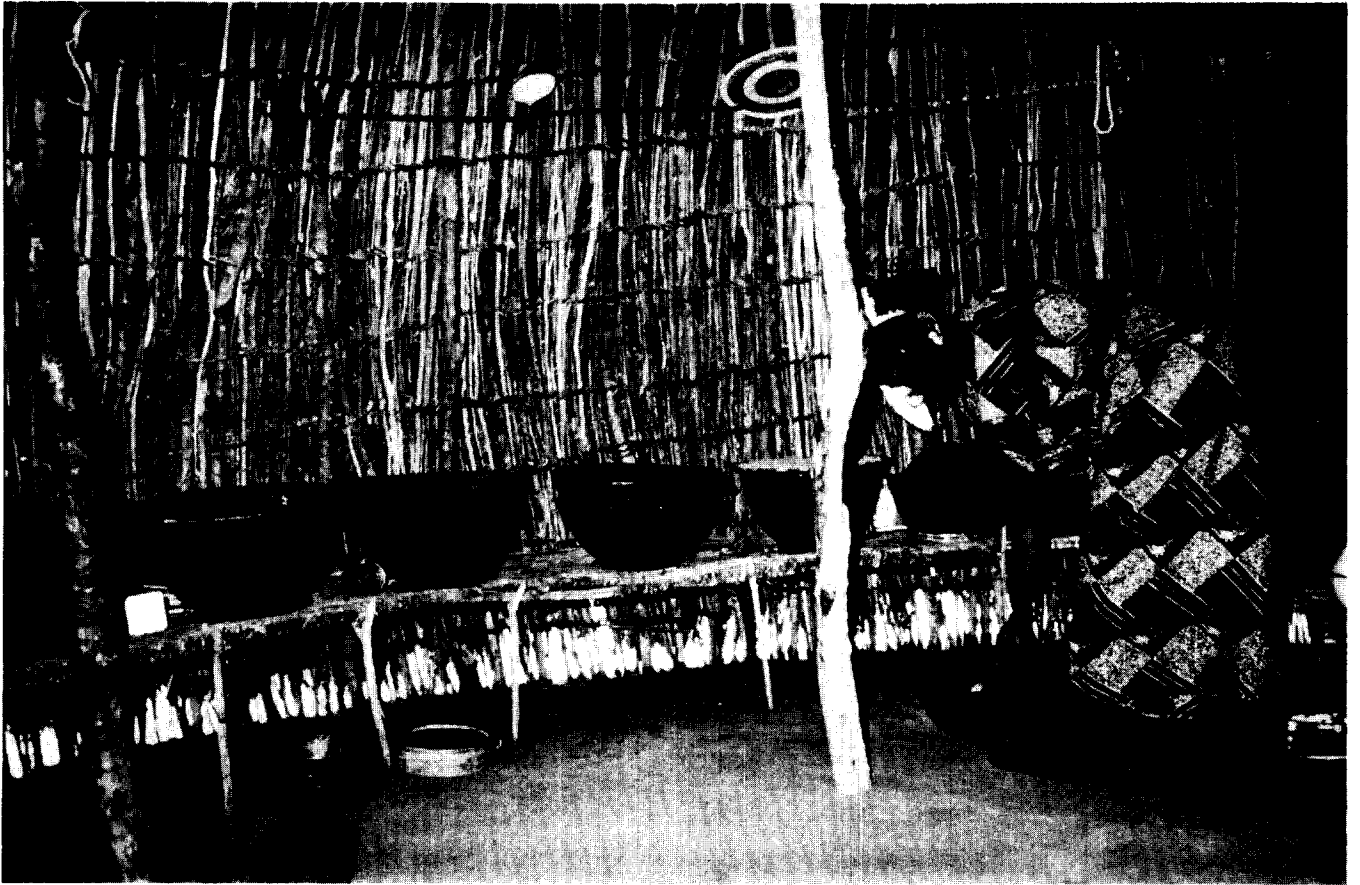


La porte basse parfois doublée d'une chicane, maintient une lumière diffuse et la fraîcheur à l'intérieur. Elle est parfois abritée par une sorte de porche de 1 m à 1,50 m qui fait saillie en avant.

A l'intérieur, le mobilier sommaire,

facilement transportable, est entièrement d'origine végétale. A gauche de l'entrée se trouve l'étagère à Calebasses, spécialisées chacune dans une catégorie de lait plus ou moins frais. Au fond se trouve le lit en treillis de bois surélevé recouvert d'une natte Maure très finement tressée et décorée.





L'homme et sa femme couchent sur le même lit avec les enfants en bas âge. Les garçons couchent ensuite sur une natte à même le sol, avant de se construire une case de dimension réduite, les filles mariées très jeunes, couchant jusque là avec leurs parents.

Sur les marges du Ferlo les Peul construisent les mêmes cases que les sédentaires avec lesquels ils cohabitent.

A l'ouest du lac de Guiers, les Nienguel ont adopté la case carrée des Wolof à toiture pyramidale, ils continuent cependant de vivre en concessions séparées, éloignées les unes des autres à l'écart des villages Wolof.

Au sud du Ferlo, les Abobé sédentaires sont agriculteurs et habitent des villages semblables à ceux des Wolof.



Les Peul Walwalbé vivent dans la région du Fleuve entre Saint Louis et Richard Toll. Ils utilisent la case allongée en forme de case tunnel plus vaste que la case du Ferlo. Proches du fleuve, ils se déplacent peu entre leurs champs de Diéri et leurs champs de Walo et ont un habitat de semi-sédentaires.

Les cases tunnel sont dirigées dans le sens des vents dominants, terminées à chaque extrémité par des demi-coupoles. L'ossature est constituée de deux rangées distantes de 1,50 à 2 m de poteaux de 1,80 m de haut placés tous les 1 m environ, et supportant une série de poutres sur lesquelles vient s'appuyer la charpente en forme de voûte réalisée comme celle des cases demi-hémisphériques du Ferlo. L'entrée se trouve du côté opposé aux vents dominants. L'intérieur peut être divisé en deux par

une cloison. Près de la porte se trouve l'étagère avec les Calebasses de lait. Le lit occupe le fond opposé, constitué de deux nattes reposant sur des traverses de bois. La première est faite de baguettes de bois liées ensemble; elle est recouverte d'une natte Maure tressée avec du cuir et décorée.

Les villages Peul du Fouta Toro sont de deux sortes: villages Peul sédentaires installés en bordure du Diéri qui sont semblables aux villages Toucouleur et campements de quelques cases habitées une partie de l'année et dispersés dans toute la région.

Ces derniers sont habités par les Peul semi-nomades du Ferlo qui descendent vers les marigots ou le fleuve à la recherche de pâturages et d'eau pour leurs troupeaux dans la deuxième partie

de la saison sèche. Les campements, groupements de quelques cases entourées d'un lacs de pistes tracées par le piétinement des troupeaux, sont très instables et peuvent changer de place d'une année à l'autre. Les cases y sont construites sur le même modèle que celles du Ferlo. Souvent la concession se réduit à une seule case entourée d'une barrière d'épineux pour empêcher les animaux d'en approcher.

Les Peul Torobé, descendants des premiers conquérants Peul venus du Macina dans la vallée du fleuve avant le X<sup>ème</sup> siècle, habitent une série de villages sédentaires semblables à ceux des Toucouleur.

La société se compose d'un ensemble de clans auxquels les individus appartiennent de par leur naissance et qui partagent la société en trois groupes hiérarchisés:

- Les nobles qui sont les descendants des conquérants et comprennent les familles des chefs et les simples paysans.
- Les métiers castés: griots, cordonniers, tisserands, forgerons bijoutiers, souvent d'origine ethnique étrangère et intégrés à la société Peul.
- Les descendants d'esclaves qui se trouvent au bas de l'échelle sociale.

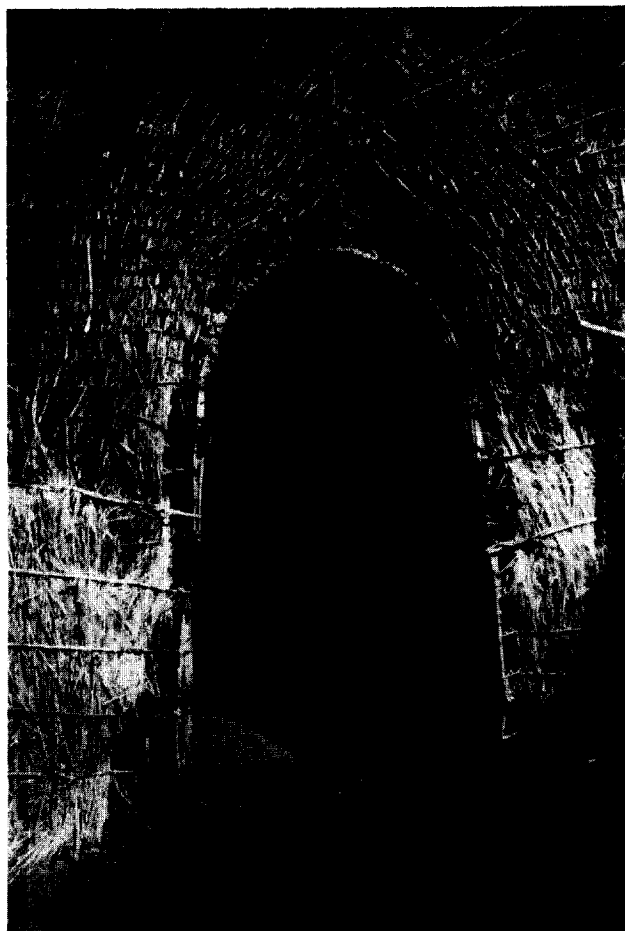
Les villages sont très groupés, les concessions étant serrées les unes contre les autres, ou seulement séparées par des ruelles étroites. Les concessions sont clôturées par des branchages d'épineux. Un grand nombre d'entre elles n'ont pas de clôture, les cases circulaires étant réparties sur le pourtour d'un espace central qui fait office de cour.

Le murs sont montés en assises de terre et crépis avec un mélange de terre et de bouse de vache. La toiture est

en paille. Devant la porte se trouve un auvent à deux pentes qui abrite un lit de repos extérieur. Les greniers sont placés à proximité des cases et les cuisines séparées sont rares .

Le mobilier intérieur se compose d'un lit de bois rudimentaire ou parfois d'une estrade de banco sur laquelle est posée une natte Maure.

En raison de l'éloignement des champs, tous ces villages ont des campements de culture parfois distants de plus de 20 km et une partie de la population est toujours absente du village n'y revenant que pour les événements marquant la vie sociale.



## LES PEUL BOUNDOU

Les Peul du Boundou septentrional ont pour une majorité d'entre eux une origine Torobé. Venus du Fouta Toro, ils sont descendus par vagues successives vers le sud-ouest en direction du Boundou, du Niani et du Woulé, où ils se sont infiltrés dans le monde Mandingue originel. Dans la partie orientale ils sont en contact avec les Toucouleur dont ils partagent un grand nombre de villages. Leurs coutumes et leur habitat sont très proches, à tel point que dans de nombreux villages les habitants se déclarent indifféremment Peul ou Toucouleur.

De loin, le village Peul du Boundou se présente comme une série de concessions agglomérées dont les toits pointus dépassent des clôtures. Il est en général entouré d'une zone débroussée et sa silhouette plate apparaît dominée par quelques baobabs. A l'intérieur du village, les concessions sont contigües, séparées par des ruelles qui conduisent aux champs vers l'extérieur et convergent au centre vers une place où se trouve un lit de repos surélevé abrité par un grand arbre et parfois une mosquée.

Lorsque plusieurs quartiers sont individualisés dans l'espace, ils correspondent souvent à des membres de lignages différents ou à des distinctions de caste entre quartiers de nobles et quartiers de captifs ou d'artisans.

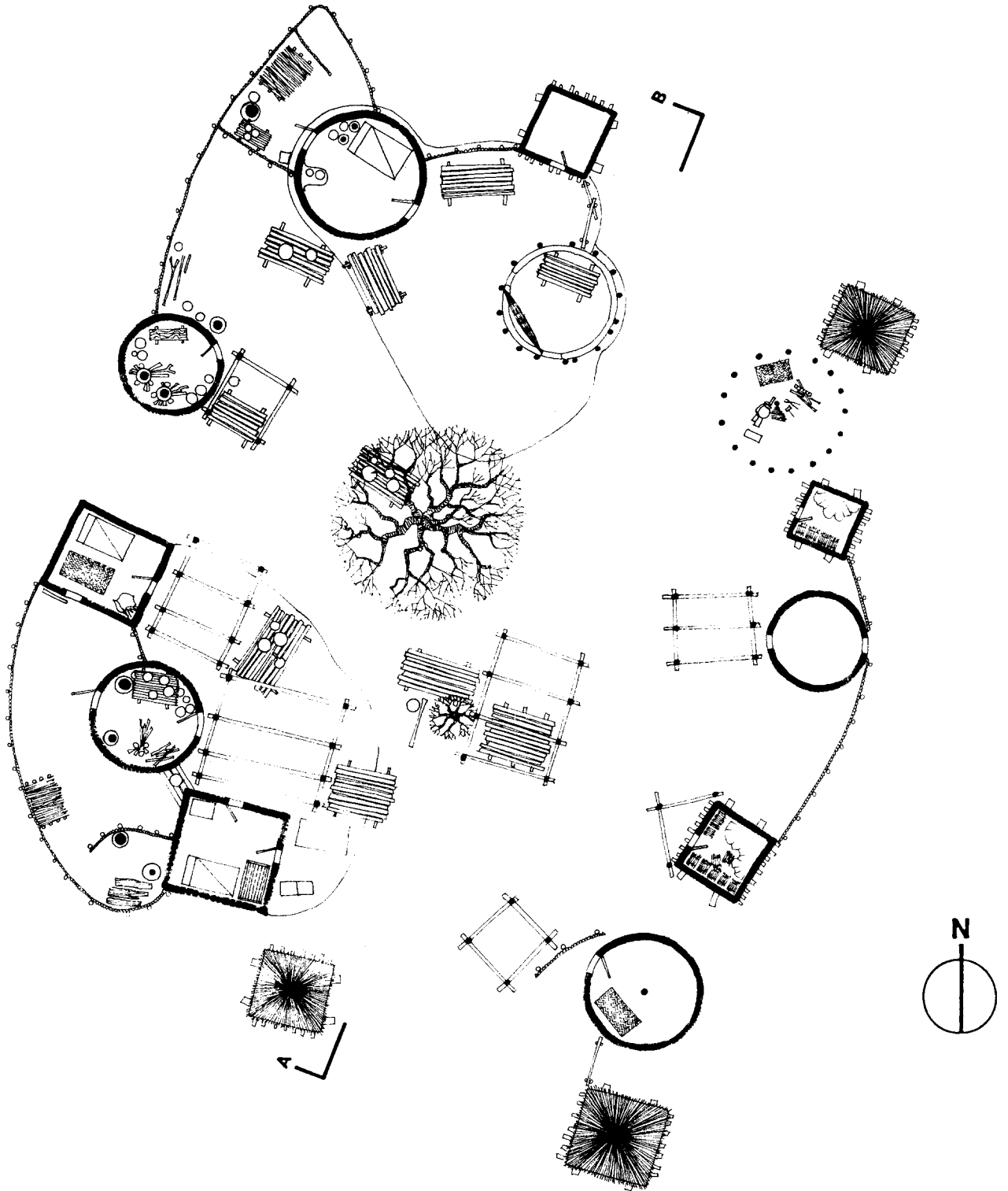
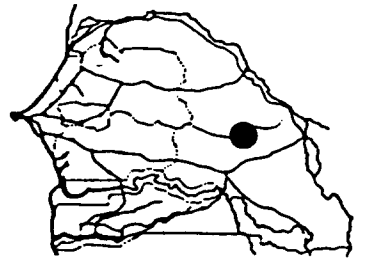
La concession (galle) est formée par la réunion autour du chef de famille de ses femmes, de ses fils et de leurs épouses, parfois d'un frère, de sa famille et de quelques dépendants. Les membres d'un même lignage comprenant tous les descendants d'un ancêtre commun, groupent souvent leurs concessions dans le voisinage l'une de l'autre.

La maison se présente comme un ensemble de cases de plan carré ou circulaire, surélevées sur des terrasses en terre et possédant une ou deux portes. La première ouvre en façade sur le centre de la cour et la deuxième donne à l'arrière sur une douchière clôturée. A proximité se trouve le ou les greniers, parfois une case servant de magasin ou de cuisine.

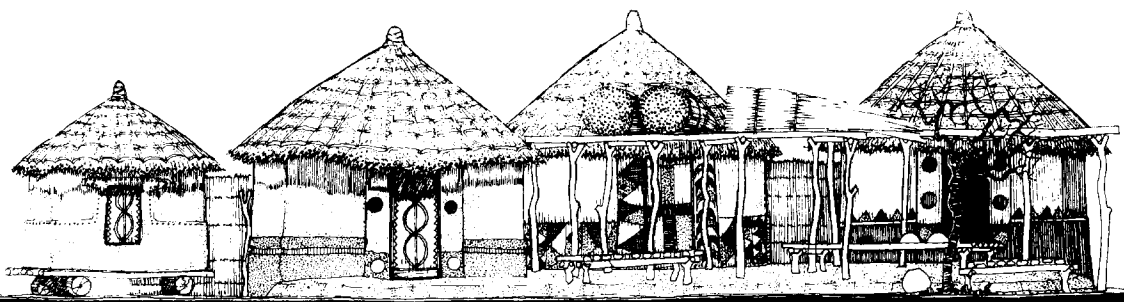




MAISON PEUL BOUNDOU A DINDEDIE

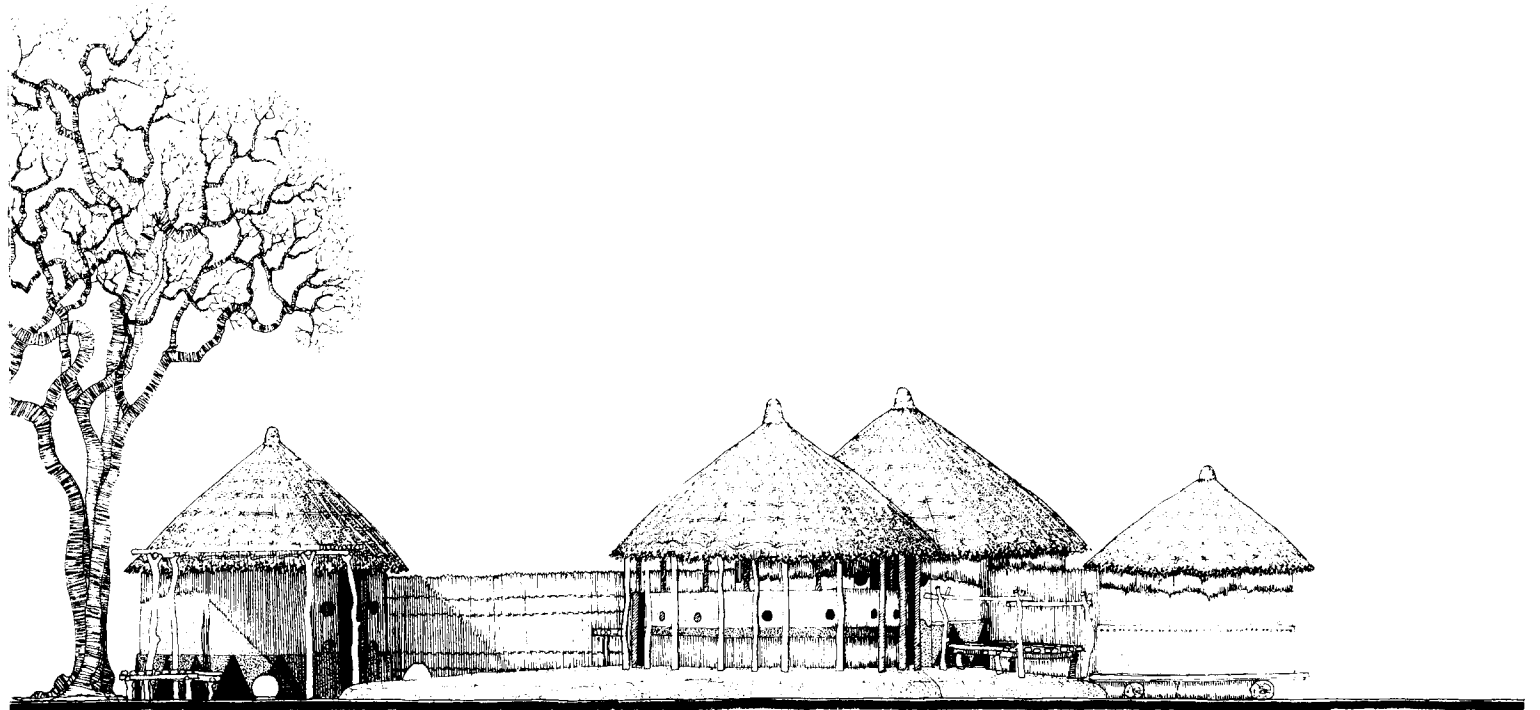
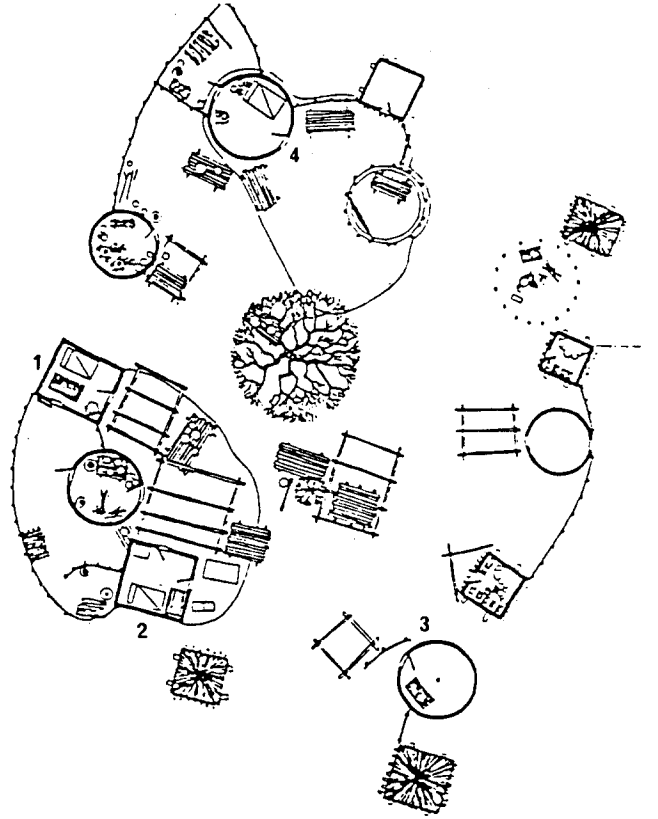
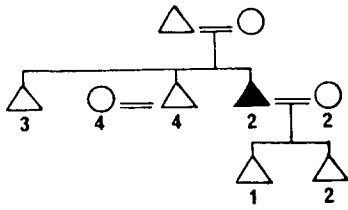


Plan de la maison m0 1 2 3 4 5

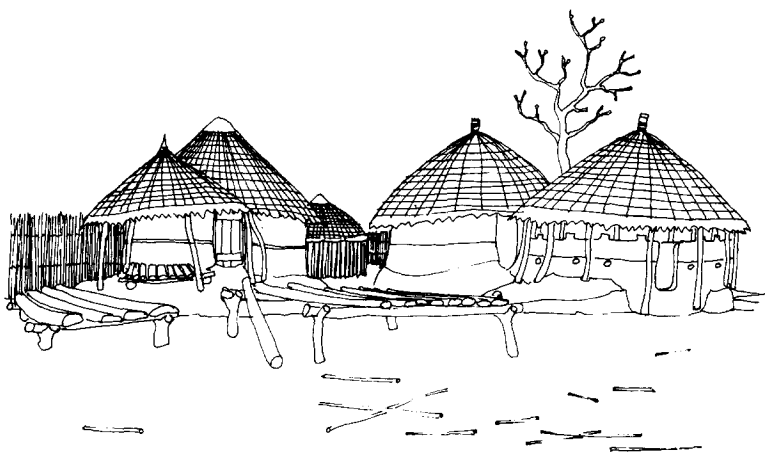


Coupe longitudinale AB

Relations de parenté entre les occupants



m0 1 2 3



Devant la case , sur la terrasse, se trouve un lit de repos en bois reposant sur des pieux fourchus et abrité par un auvent.

Certaines chambres sont précédées d'une

case circulaire au mur bas dont la toiture repose sur un cercle de poteaux surélevés; elles sont utilisées comme cases de repos pendant la journée ou comme chambre en saison chaude.



L'homme ne possède pas de chambre personnelle, mais partage celle de sa femme. Chaque ménage dispose ainsi d'un ensemble de cases individualisées. La concession est formée de la juxtaposition de ces cellules élémentaires autour d'une cour qui n'est pas clôturée; de cette sorte la circulation s'effectue librement dans le village en traversant plusieurs cours successivement.

Les murs sont construits en banco ou en

krinting et sont recouverts d'un enduit intérieur et extérieur. Ils sont le plus souvent décorés par les femmes qui dessinent des motifs géométriques de couleur sur les parois extérieures. La charpente est réalisée en bois locaux très divers et recouverte de paille maintenue par un tressage en filet.

L'ameublement très simple comprend un lit en branchages ligaturés, quelques paniers etalebasses le long du mur, parfois un hamac et une étagère suspendue.

## LES PEUL KAMANANKE

Les Peul Kamananke sont originaires du Kamana au Mali, région située à l'est de la Falémé et occupée surtout par les Malinké. Au Sénégal oriental ils habitent une série de villages situés dans le Boundou méridional. De là ils se sont étendus vers l'est et le sud-est jusque dans la région de Kédougou. Bien que sédentaires, ils ont conservé une grande mobilité, ayant disparu de certains de leurs plus anciens villages pour aller s'installer ailleurs.

De loin le village Kamanaké se présente comme une série de concessions dispersées, entourées d'une clôture d'où dépassent les toits pointus en paille. Le village a ici un caractère distendu qui tranche avec celui des Malinké voisins. Les plus grands, bien que peu peuplés, peuvent s'étendre sur plus d'un kilomètre. La plupart des maisons s'éparpillent en laissant entre elles des champs de culture, reliées les unes aux autres par un lacs de chemins. Le seul centre de la vie sociale est la mosquée où les hommes se retrouvent.

La concession (galle) est formée par la réunion autour de l'aîné de la famille qui en est le chef, de tous les descendants de cette famille, souvent un homme, ses épouses, ses frères et leurs épouses, leurs enfants, ses fils et leurs épouses respectives, parfois des dépendants sans lien de parenté avec le chef de famille.

La concession se présente comme un ensemble de cases circulaires réparties sur le pourtour d'une cour centrale délimitée par une première clôture qui relie les cases entre elles. Une deuxième clôture ferme la concession à l'intérieur en délimitant une série de champs de case.

Chaque ménage dispose d'une portion de cette couronne individualisée et séparée de la voisine par une clôture interne perpendiculaire aux deux précédentes. Les chambres ont deux portes, la première ouvrant sur la cour au centre et la deuxième permettant d'accéder au jardin de case et à la douchière à l'arrière.





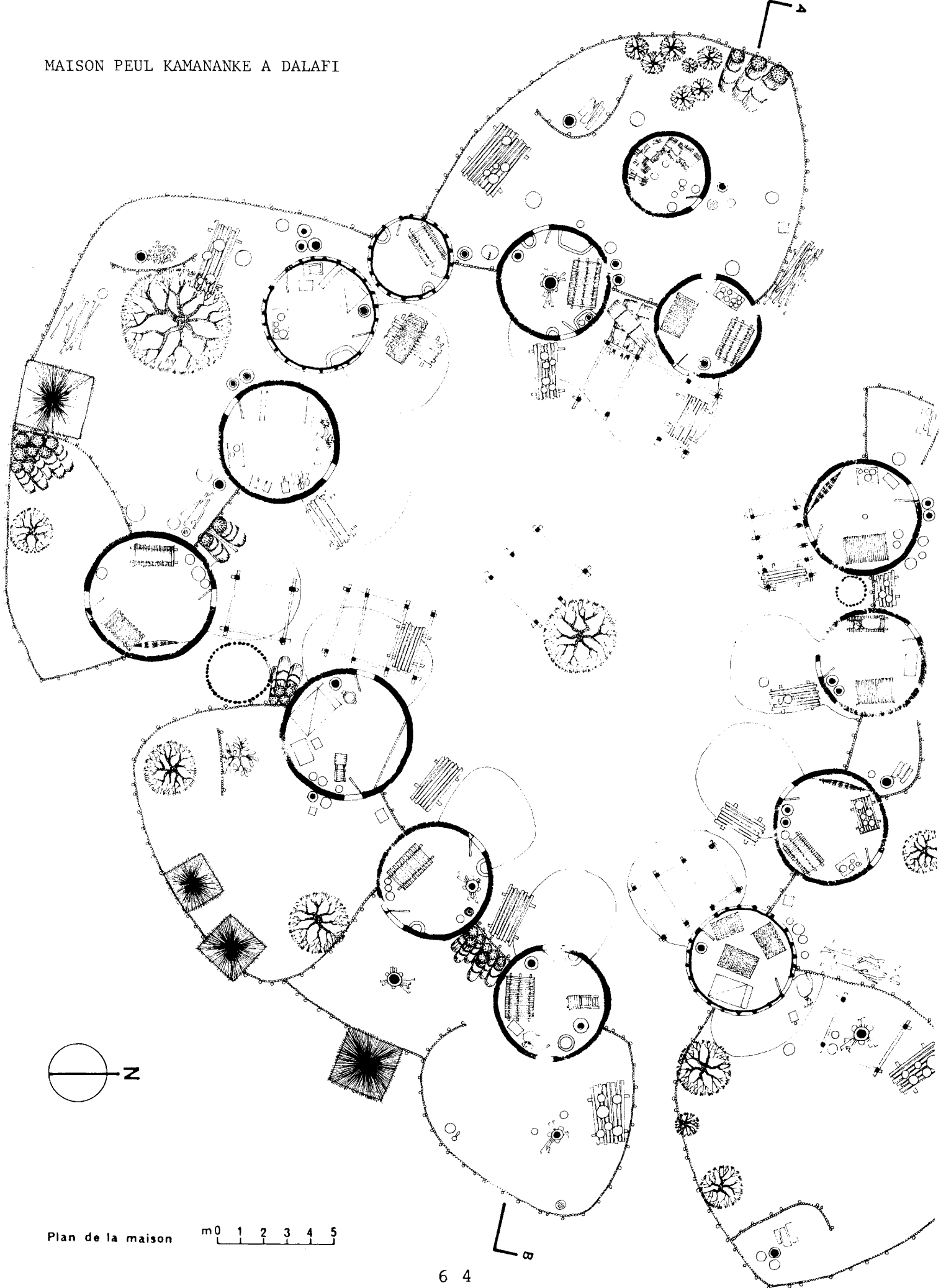
Chaque chambre dispose sur la cour d'une terrasse surélevée, évitant ainsi les risques d'inondation en hivernage; un lit de repos s'y trouve abrité le plus souvent par un auvent . Les greniers sont rejetés à la périphérie, installés dans les douchières ou intégrés à la clôture extérieure.

Les murs des cases sont construits en banco maçonné, en krinting ou en nattes fixées sur des poteaux et enduites sur leur face interne. Les murs en banco sont ensuite peints en blanc. La charpente réalisée en bambous, supporte une couverture en paille tressée montée par assises parallèles. Dans certaines con-

cessions, il existe dans la cour une case aux murs ajourés de claustras où l'on trouve un ou plusieurs hamacs et qui sert de case de repos dans la journée. Certaines chambres à l'intérieur de bandes grises et blanches et de motifs géométriques de terre de couleur que les femmes vont chercher spécialement .

L'homme n'a pas de chambre en propre. Il partage celle de sa femme ou à tour de rôle celles de ses femmes dans le cas d'un ménage polygame.

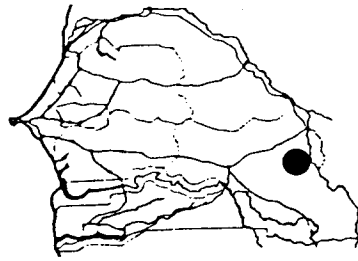
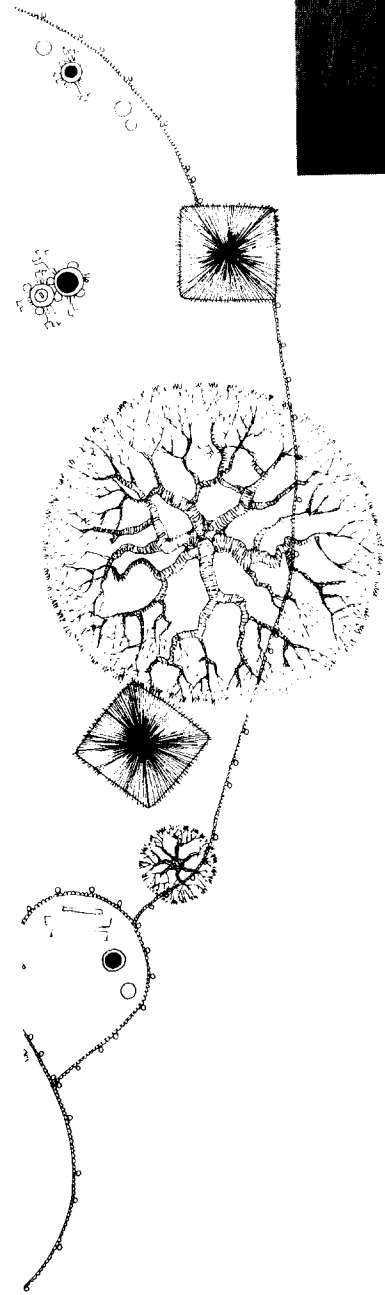
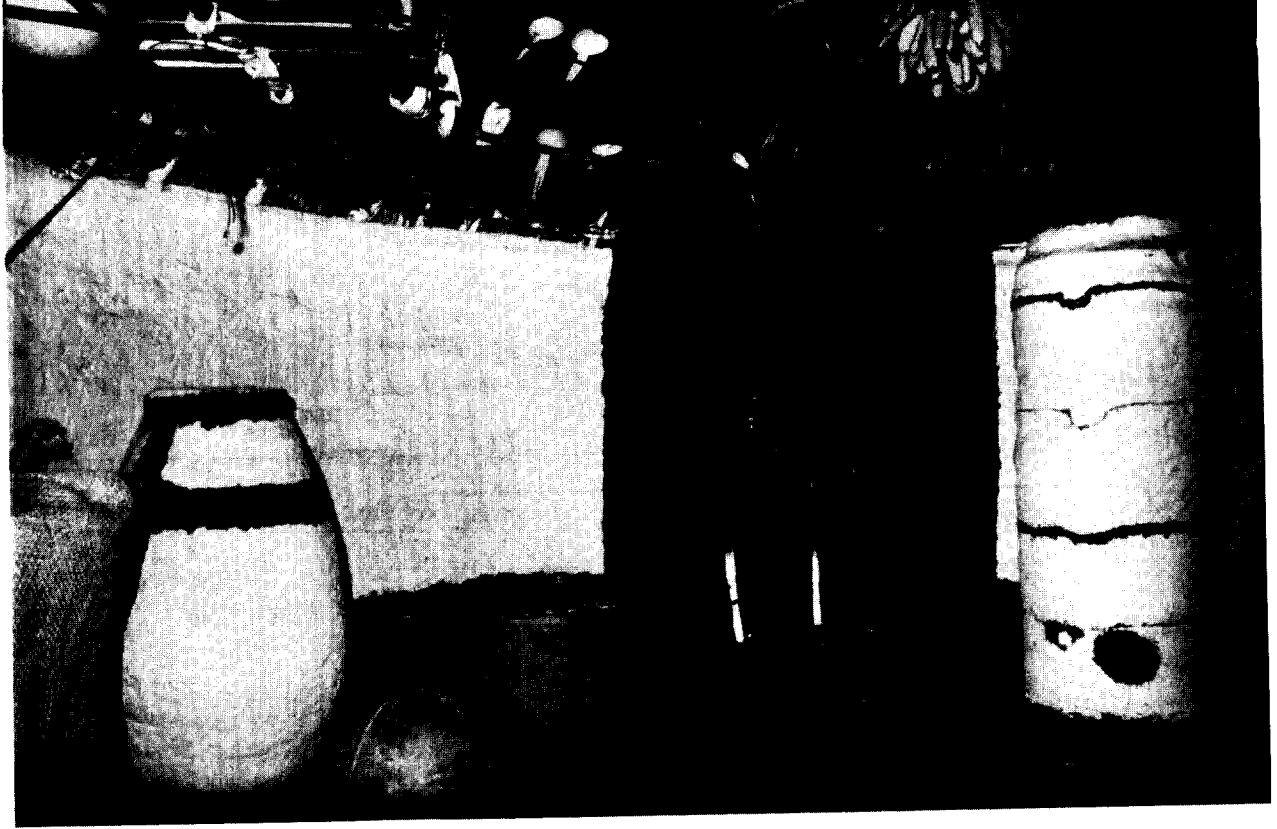
MAISON PEUL KAMANANKE A DALAFI



Plan de la maison

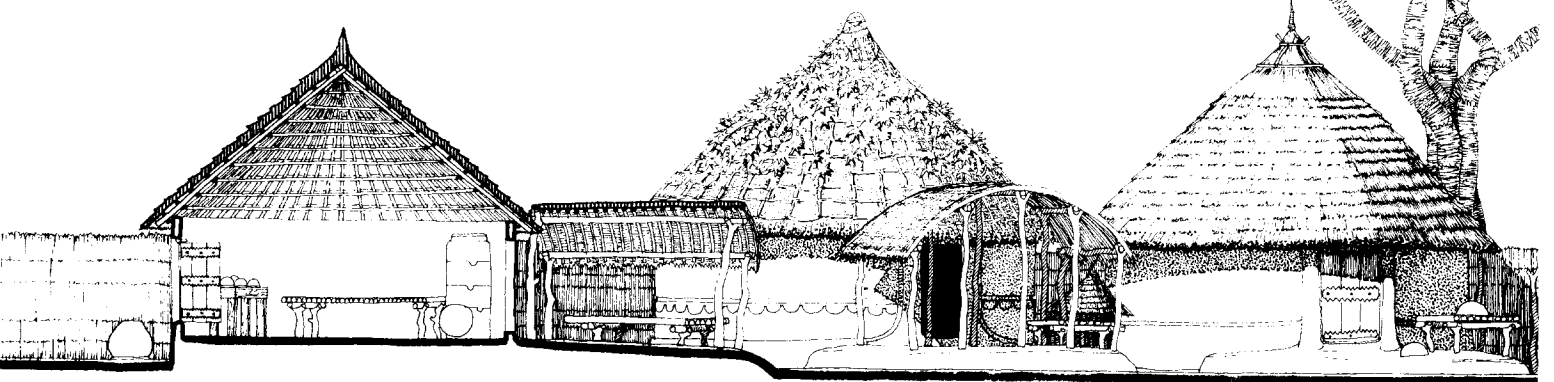
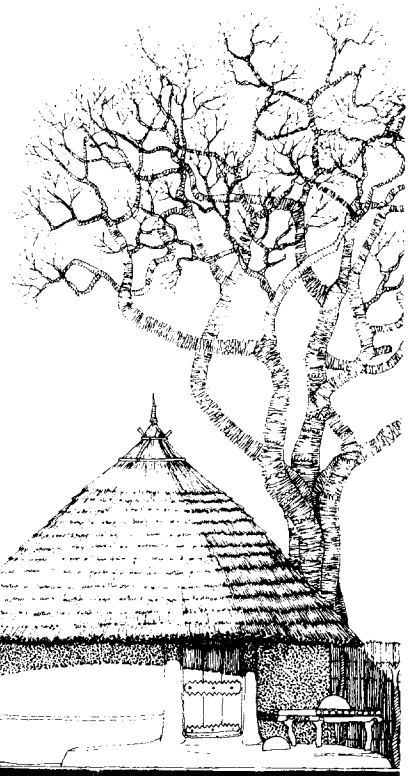
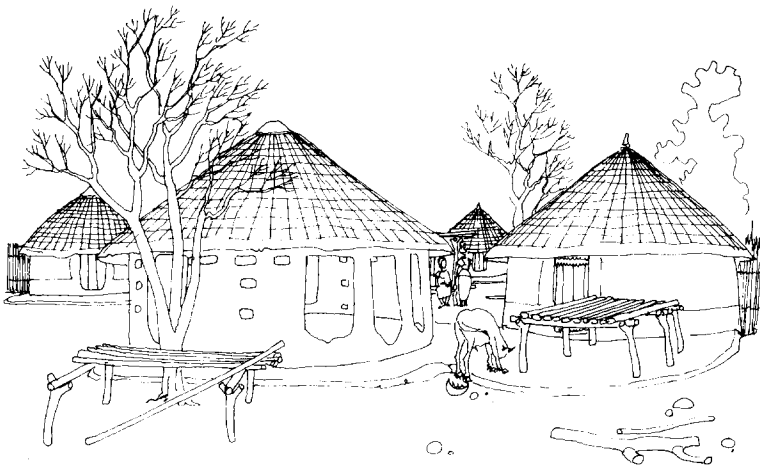
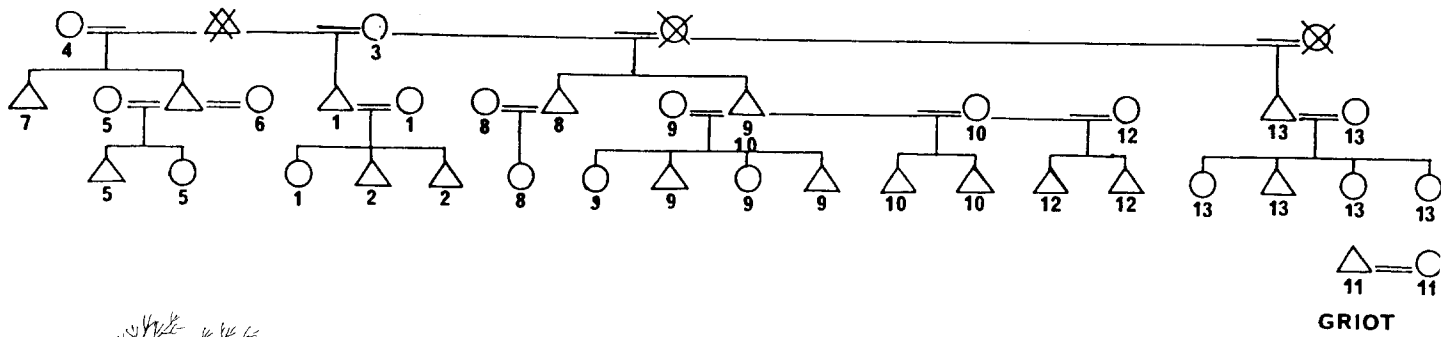
m 0 1 2 3 4 5



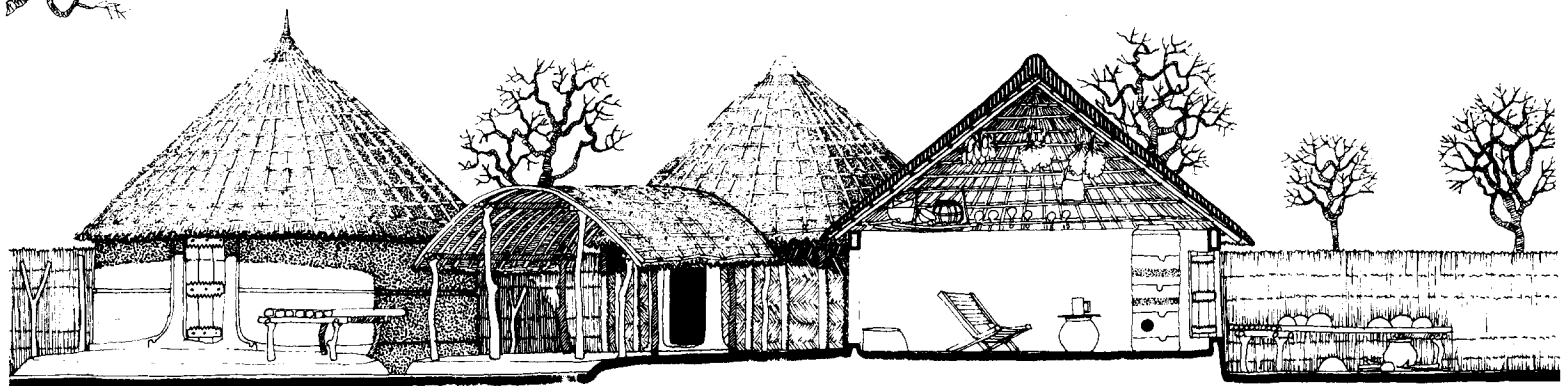
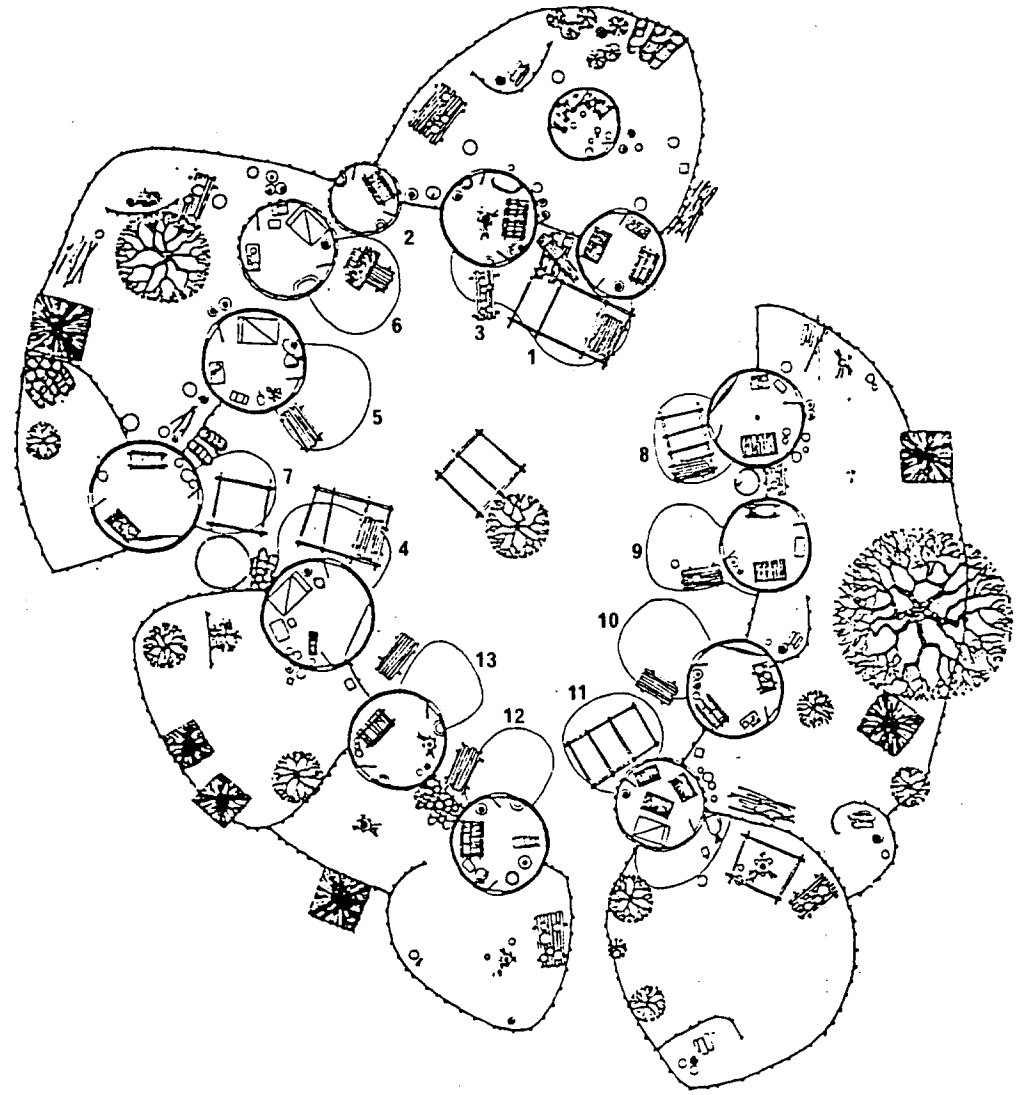


Le mobilier est constitué d'un lit en nervures de palmier raphia chevillées ou d'un lit fait d'un bâti de bois reposant sur des poteaux fourchus. De chaque côté se trouve un grenier en terre, fait d'assises successives séchées à part et démontables. Les canaris et les calabasses sont disposés le long du mur. Etagères et bagages divers sont suspendus à la charpente.

Relations de parenté entre les occupants



Coupe longitudinale AB



## LES PEUL BANDE

Les Peul Bandé qui habitent la région de Bandafassi à la frontière entre la Guinée et le Sénégal ont une triple origine: les différentes familles qui le composent sont venus du pays Tenda, du Fouta Djallon et du Boundou. Le Pays fut secoué par le passage des grands conquérants. Koli Tengouella, venu du sud, traversa la région à la fin du XVIème siècle pour se rendre au Fouta Toro. L'almany du Boundou venu du nord pilla la région au milieu du XIXème siècle. Puis ce fut Alfa Yaya venu du sud qui envahit la région et détruisit la plupart des villages Bédik.

Aujourd'hui, les Peul Bandé occupent dix sept villages de la région montagneuse du Bademba, presque tous situés au pied de la montagne alors que les Bédik habitent les sommets.

Bien que la structure féodale soit moins forte qu'au Fouta Djallon, elle subsiste avec le système des castes (nobles, métiers castés et esclaves) et l'organisation d'une chefferie héréditaire.

Le mode de résidence traditionnel s'est aujourd'hui affaibli. Le miside ou village central ne conserve plus que le rôle de paroisse religieuse et les hameaux qui en dépendaient (fulaso) sont venus des villages indépendants. Les hameaux de captifs (runde) ne sont plus aussi nettement séparés dans l'espace ni rattachés à leurs anciens maîtres. Les forgerons sont indépendants résidant dans un quartier Peul et non au "runde".

Le village Peul Bandé apparaît comme une dispersion de concessions établies sur les premiers contreforts de la montagne. Lorsqu'il est important il comporte plusieurs quartiers nettement différenciés et il peut s'étendre sur plusieurs kilomètres. Chacun de ces quartiers correspond à une différence entre lignages de Peul nobles ou entre quartiers de nobles et quartiers de captifs et de métiers castés. Les concessions sont généralement assez dis-

tales les unes des autres, car en hivernage elles sont entourées d'un jardin de case. Le seul centre de la vie sociale est la mosquée où se rassemblent les hommes.

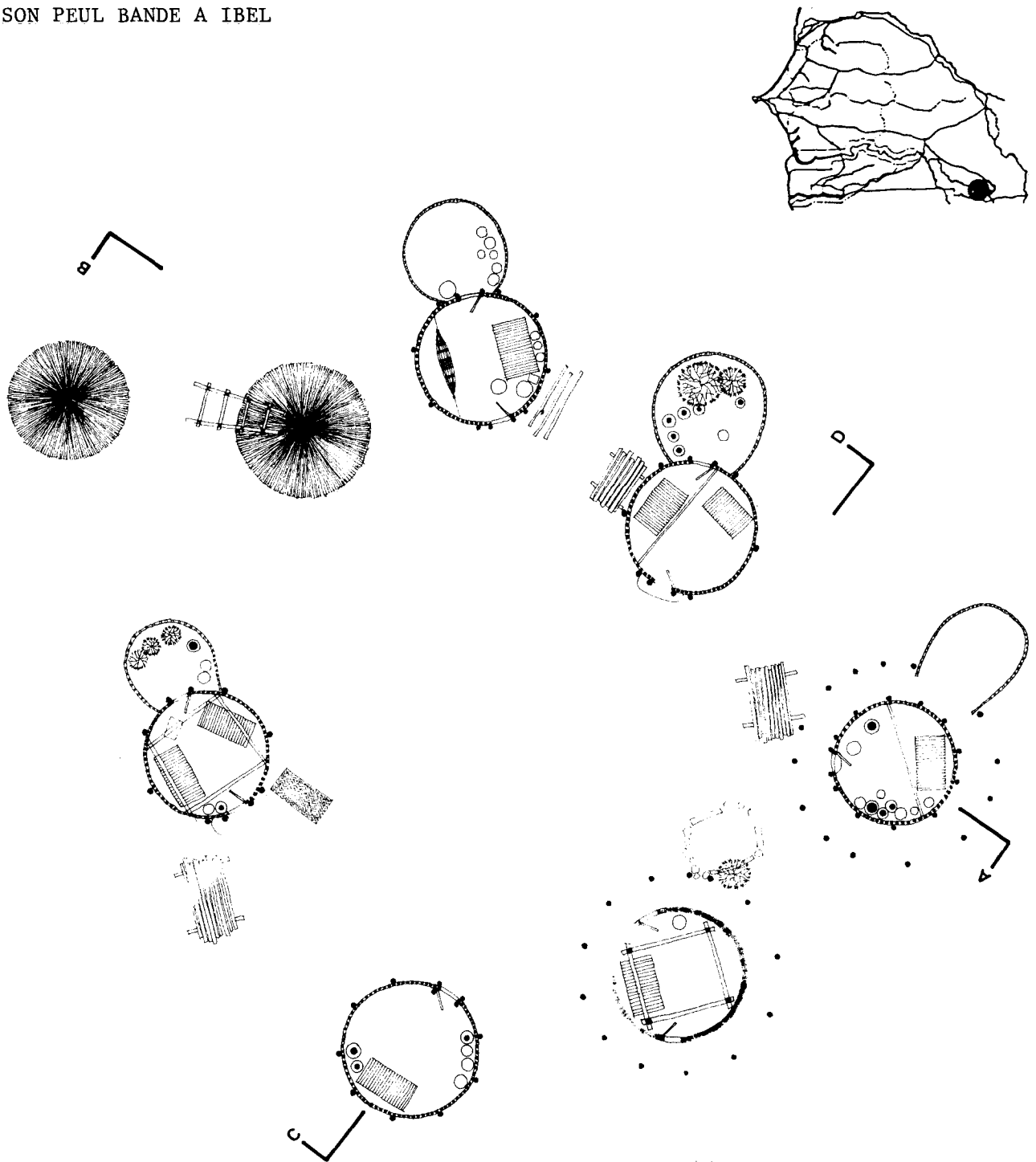
La concession Peul Bandé (galle) est constituée par la réunion autour du chef de famille de ses femmes. Le fils s'installe de son côté avec ses épouses, souvent à proximité de son père. Les frères habitent non loin les uns des autres. La concession rassemblant une famille restreinte est ainsi de faible dimension.

Les cases sont disposées à peu près face à face autour d'une cour centrale. L'ensemble est parfois clôturé. La plupart des cases ont deux entrées, l'une ouvrant sur la cour et l'autre donnant à l'arrière sur une douchière dont le sol est couvert de graviers. Au centre de la cour, un oranger ou un manguier entouré de pierres sert de lieu de repos et réunion, tandis qu'un emplacement délimité pour la prière en occupe un des coins.

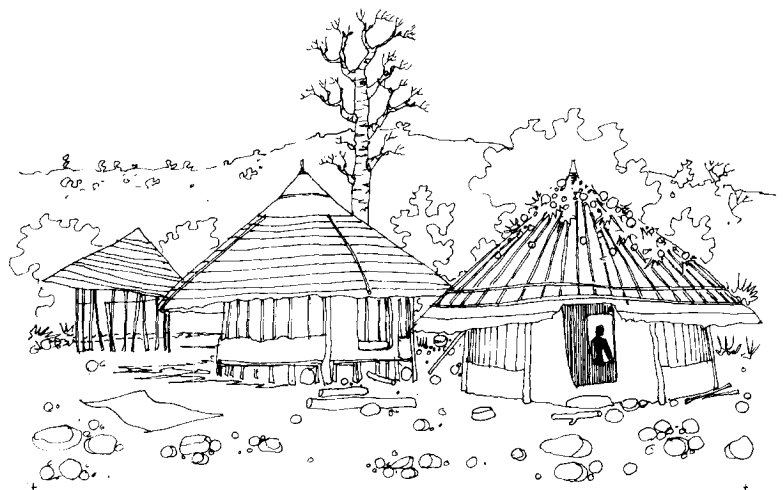
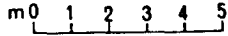
Les murs sont construits en krinting et enduits de terre sur leur face interne. La charpente en bambou débord largement et forme une véranda circulaire dont le toit en paille rejoint presque le sol. Seul le bas de la couverture est taillé en escalier comme au Fouta, la paille du haut étant maintenue par des lattes de bambou enserrées par une série de couronnes.

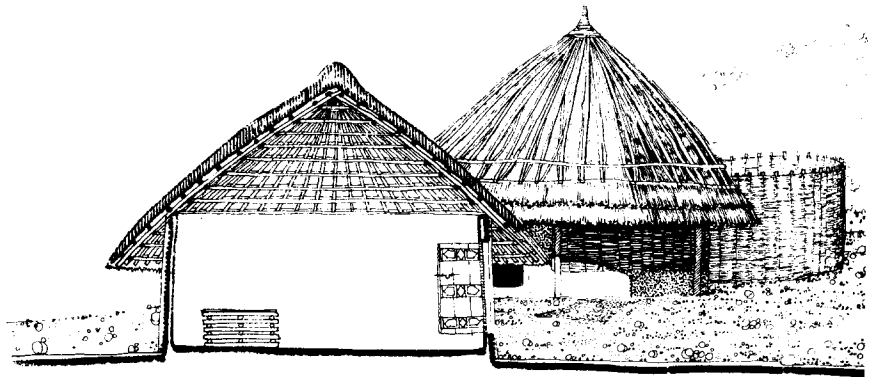
A l'intérieur des plus grandes cases, un terre-plein près de l'entrée sert de siège, une bordure en terre battue court le long d'une face latérale pour délimiter l'espace réservé aux calebasses, le lit en bambou se trouvant du côté opposé. Certaines cases sont pourvues d'un grenier-plafond au dessus duquel on dispose la réserve de maïs que l'on enfume.

MAISON PEUL BANDE A IBEL

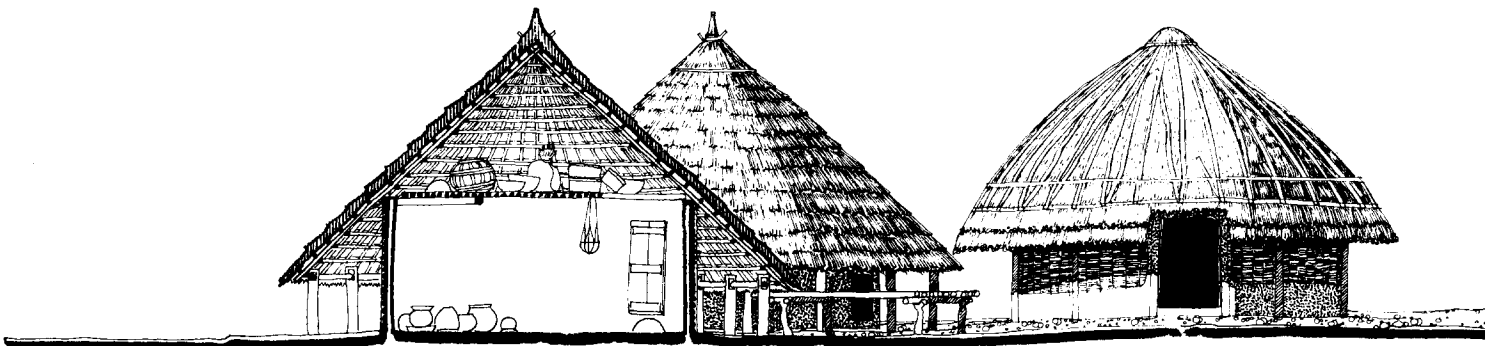


Plan de la maison



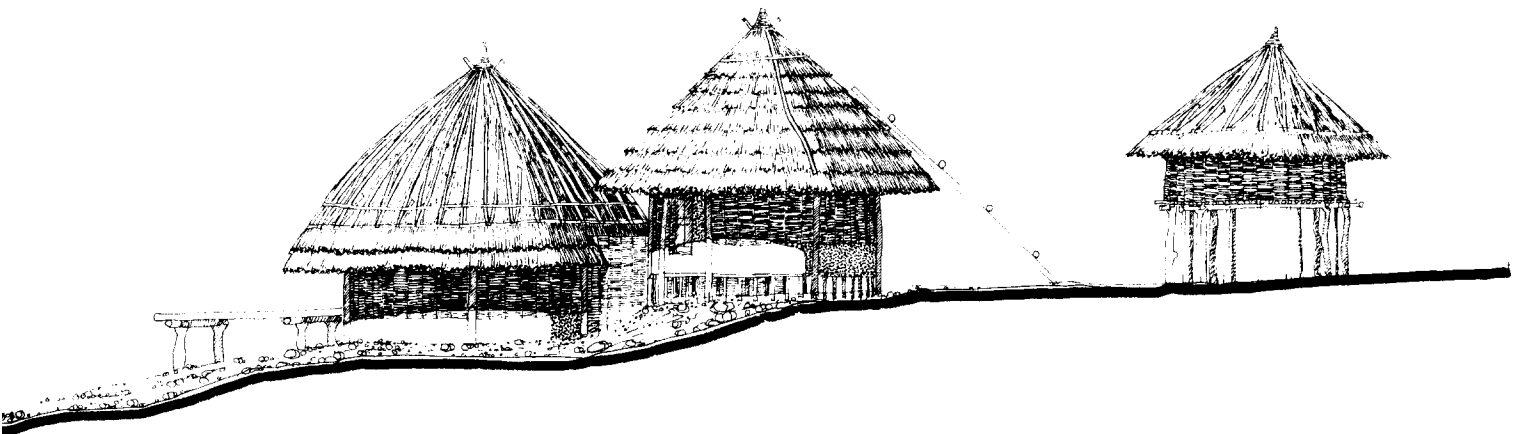
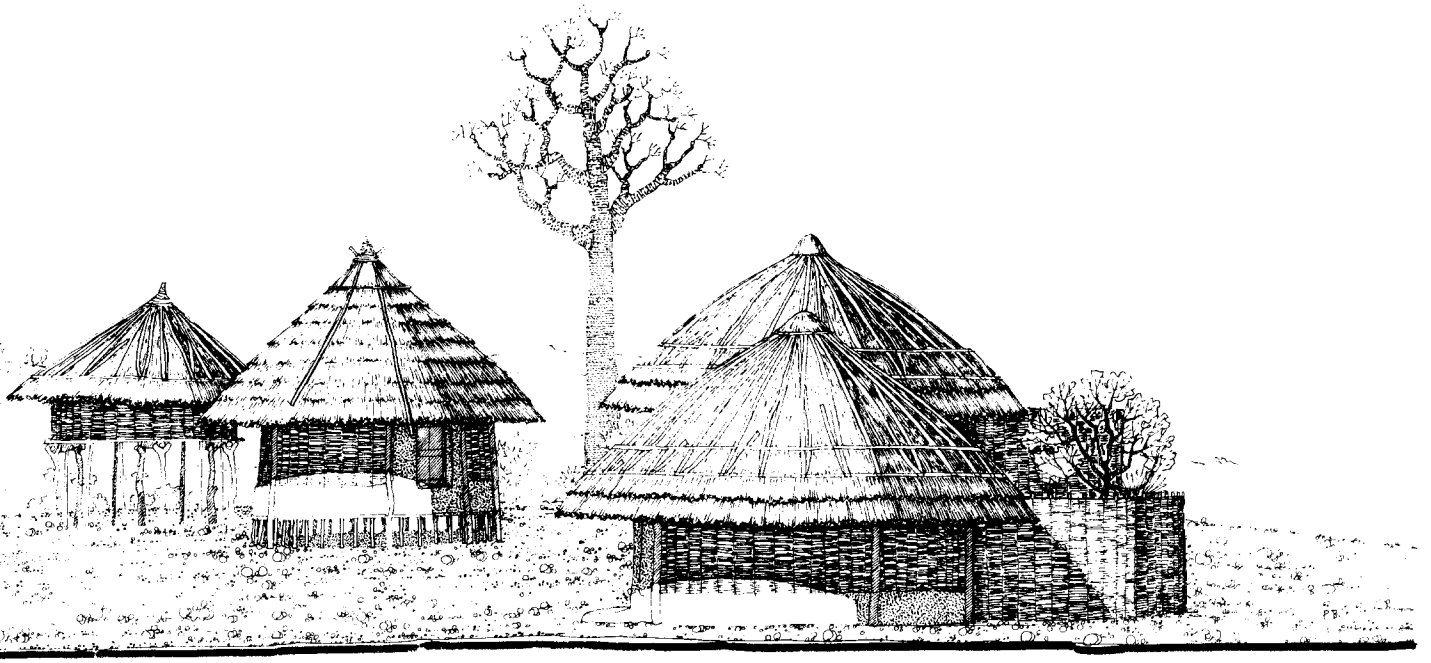
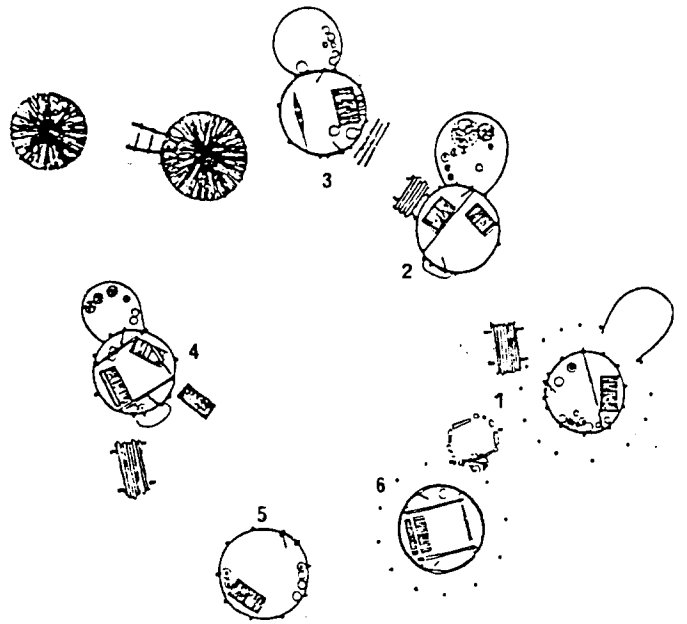
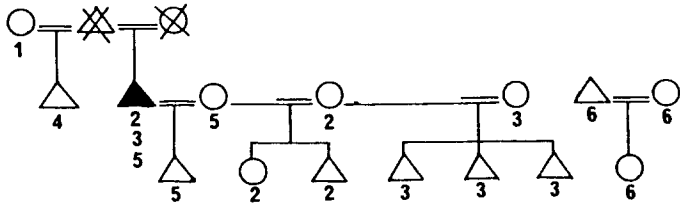


Coupe transversale CD



Coupe longitudinale AB

Relations de parenté entre les occupants



m0 1 2 3

## LES PEUL TAMGUE

Les Peul Tamgué ou Fouta sont originaires du plateau du Tamgué dominé par la montagne de Mali au nord du Fouta Djallon. Ils constituaient l'ethnie dominante du Tamgué conquise après le Fouta et incorporée au "diwal" de Labé. Ils se sont imposés par la force aux Peul Foulacounda et aux Tenda islamisés en prenant la place des Diakhanké qu'ils ont chassés vers le nord-est.

Au Sénégal oriental, ils habitent 57 villages situés le long de la frontière entre le Sénégal et la Guinée et qui sont postérieurs aux guerres d'Alfa Yaya puisque les plus anciens datent de cinquante à soixante dix ans.

La structure féodale d'origine et le système des castes se sont beaucoup affaiblis. Bien que les Peul Tamgué gardent le souvenir de leur origine en portant leur nom de misidé, leurs relations sont plus le fait de voisinage que basées sur la structure traditionnelle, puisque la migration a dispersé

les familles de nobles et les familles de métiers castés et de captifs qui leur étaient liés. Quelques artisans habitent des villages indépendants. Les villages qui essaient donnent naissance aujourd'hui à des villages indépendants et non à des hameaux (foulaso) dépendants du village d'origine comme au Fouta Djallon.







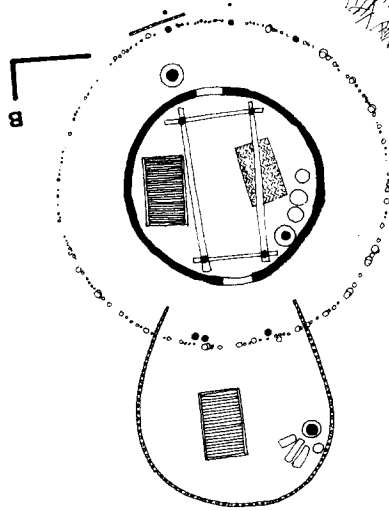
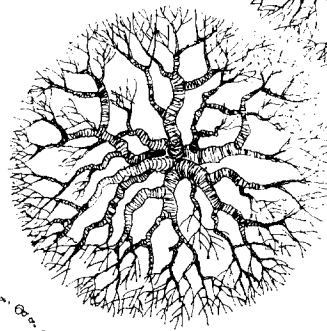
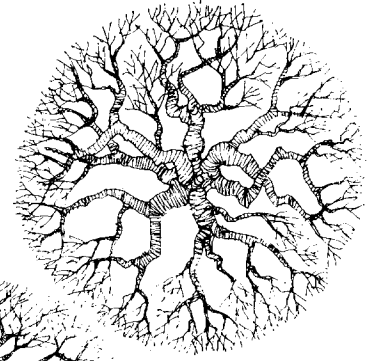
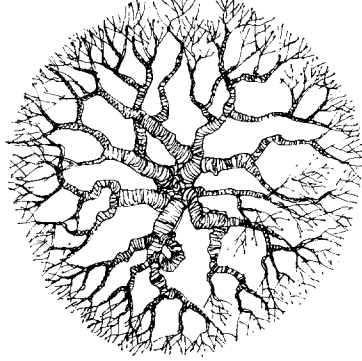
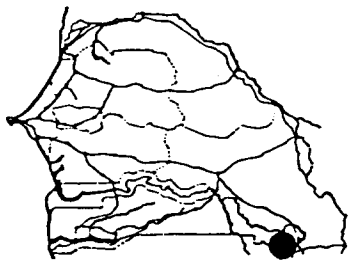
Le village est formé d'une dispersion de concessions, souvent placées au centre d'un grand champ de case clôturé en hivernage et qui sert aussi de parc à bétail. Plusieurs clôtures contiguës forment un quartier. Les plus gros villages comprennent ainsi plusieurs quartiers, souvent distants les uns des autres. Le centre de la vie sociale est la mosquée où se rassemblent les hommes

La concession Peul Tangué (galle) est constituée par la famille polygame, comprenant un homme et ses femmes et elle est toujours de taille restreinte. Les fils, les frères ou demi-frères s'installent séparément, souvent à courte distance. Par contre dans les concessions d'artisans castés, vit le plus souvent une famille étendue composée du chef de famille, de ses fils, des frères ou encore de parents éloignés.

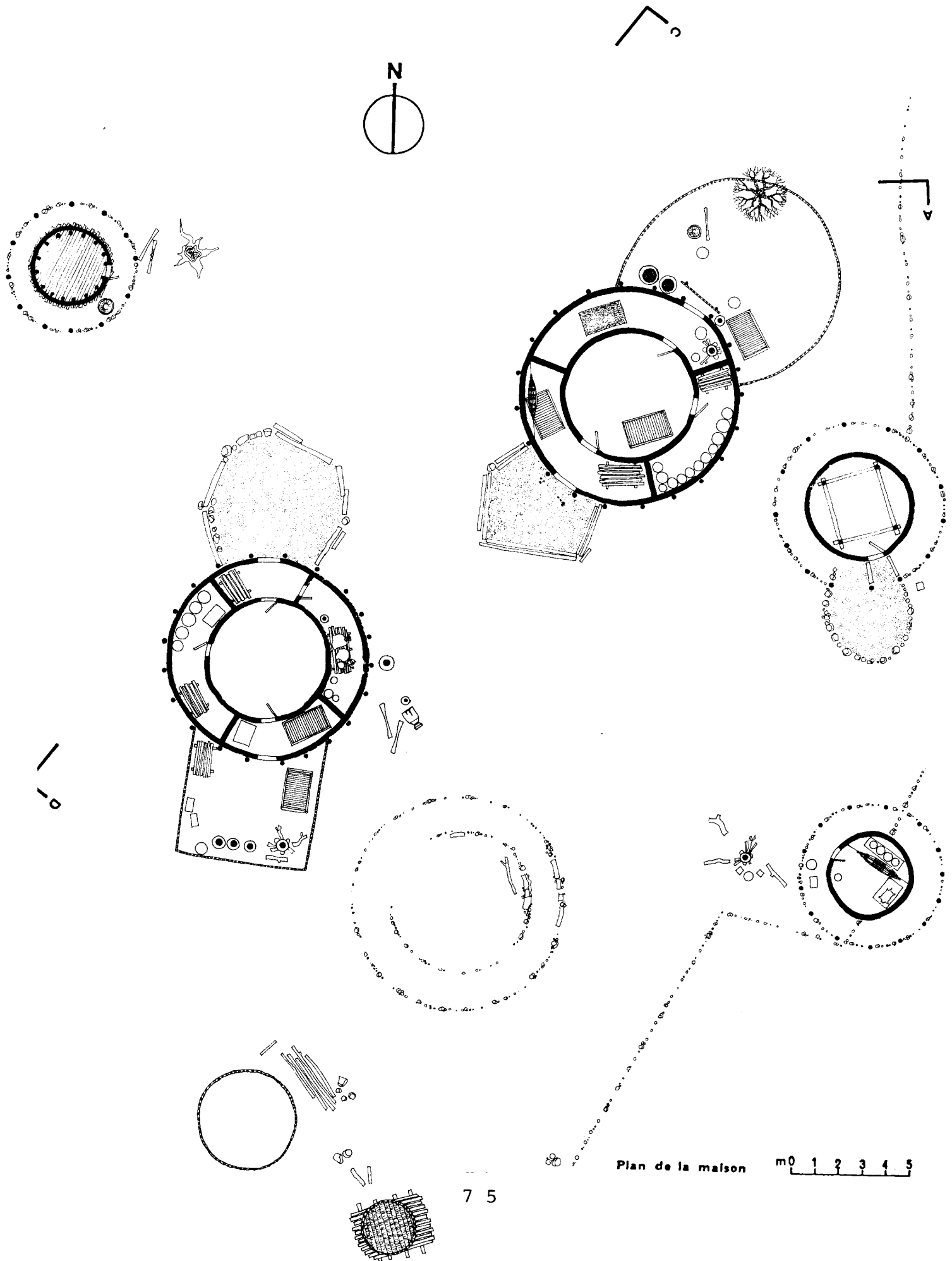
A l'intérieur de la concession, les cases sont disposées à peu près face à face autour d'une cour centrale non clôturée. La plupart des cases ont deux entrées, l'une ouvrant sur la cour, et l'autre donnant à l'arrière sur une douche au sol couvert de graviers. La chambre de l'homme sert aussi d'abri aux

hôtes de passage. Chaque case comporte en général une pièce centrale et une véranda circulaire qui peut être divisée en plusieurs chambres dans les plus grandes maisons. Les murs sont réalisés en banco, ou, le plus souvent, à partir d'une ossature en krinting recouverte de terre. Ils sont peints en blanc et décorés de motifs géométriques en bas-relief sur leur face interne. La charpente en bambou repose sur les murs intérieure et sur le cercle de poteaux extérieurs en raison de son volume et du poids de la couverture en paille dont la partie inférieure est montée en assises tressées et la partie supérieure maintenue par des lattes de bambou enserrées par une série de couronnes.

Certaines cases sont utilisées comme réserves de céréales ou bergeries, tandis que les veaux passent la nuit à l'intérieur de la clôture dans un parc ceinturé de branchages. Le lit est une estrade en terre orné de motifs sculptés ou un lit en nervures de palmier raphia chevillées. Un muret de terre court le long d'une face latérale pour délimiter l'espace réservé aux calebasses. Des étagères et des paniers sont suspendus à la toiture. A l'extérieur devant la porte, une aire gravillonnée est aménagée pour la prière et le repos.

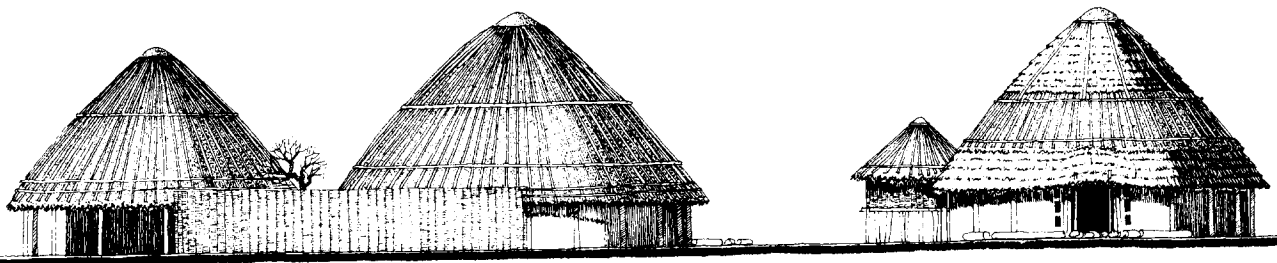


MAISON PEUL TAMGUE A DONGOL NIALBI

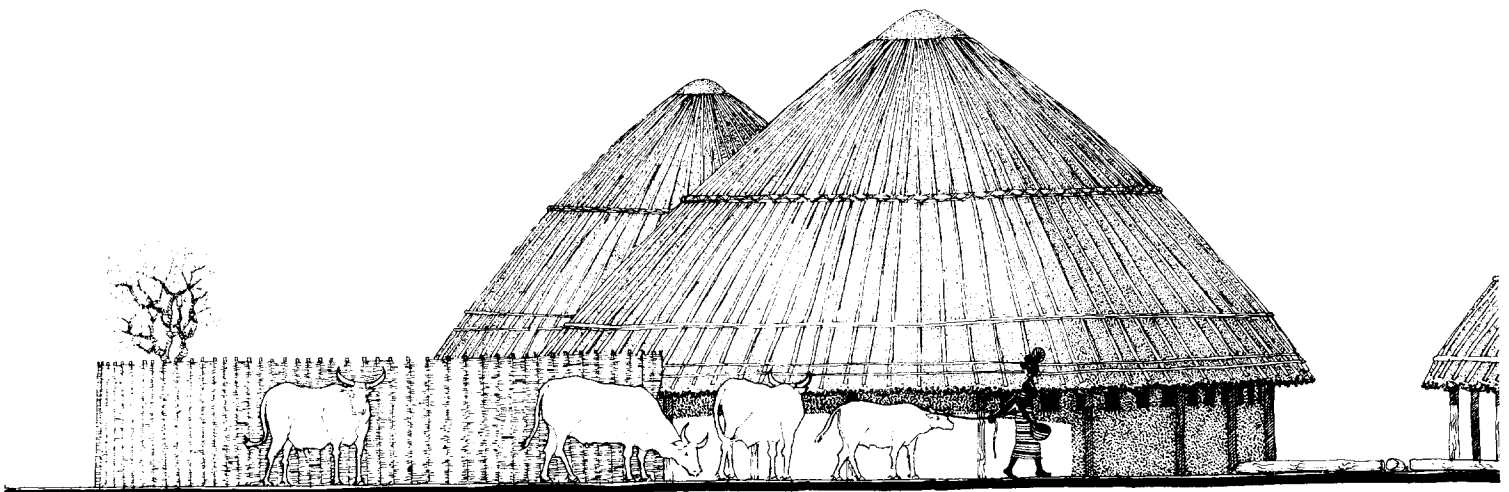
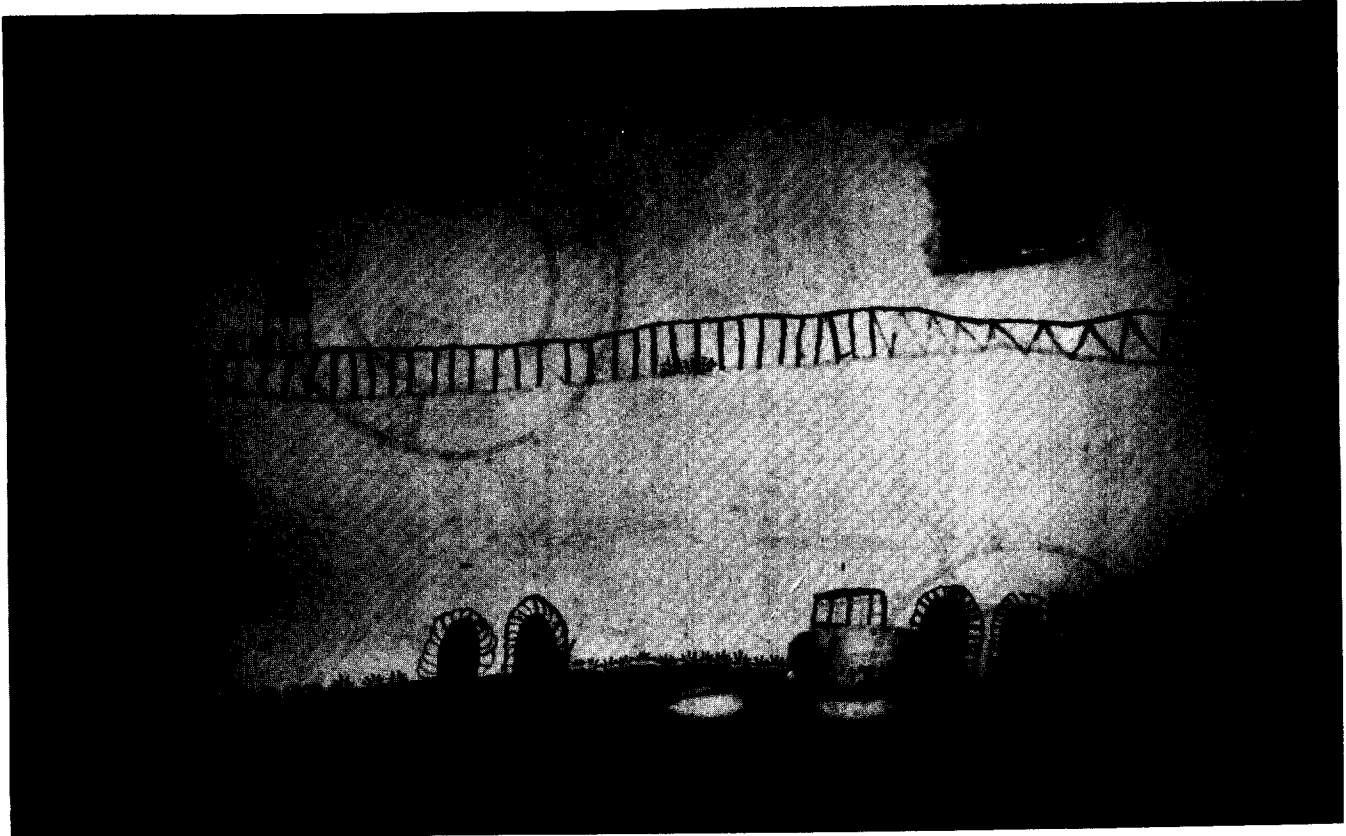


Plan de la maison

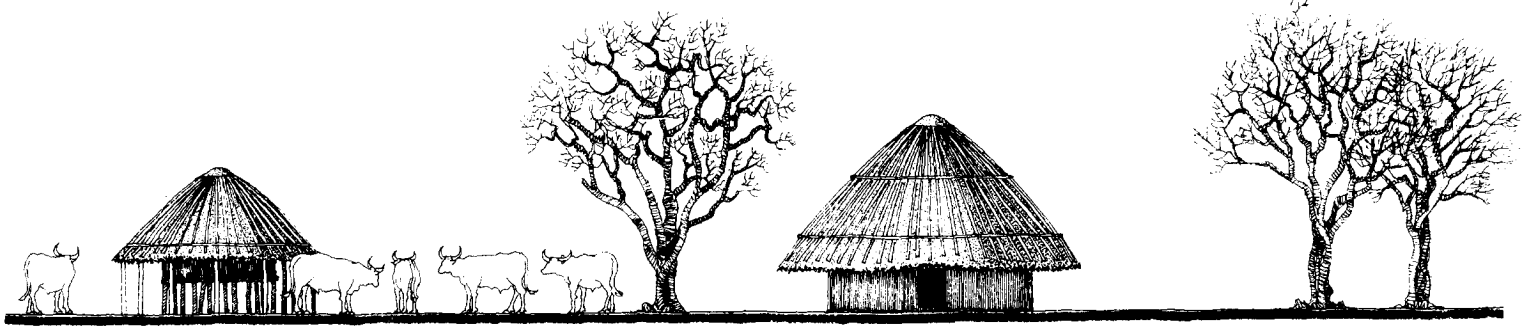
m 0 1 2 3 4 5



Coupe longitudinale AB



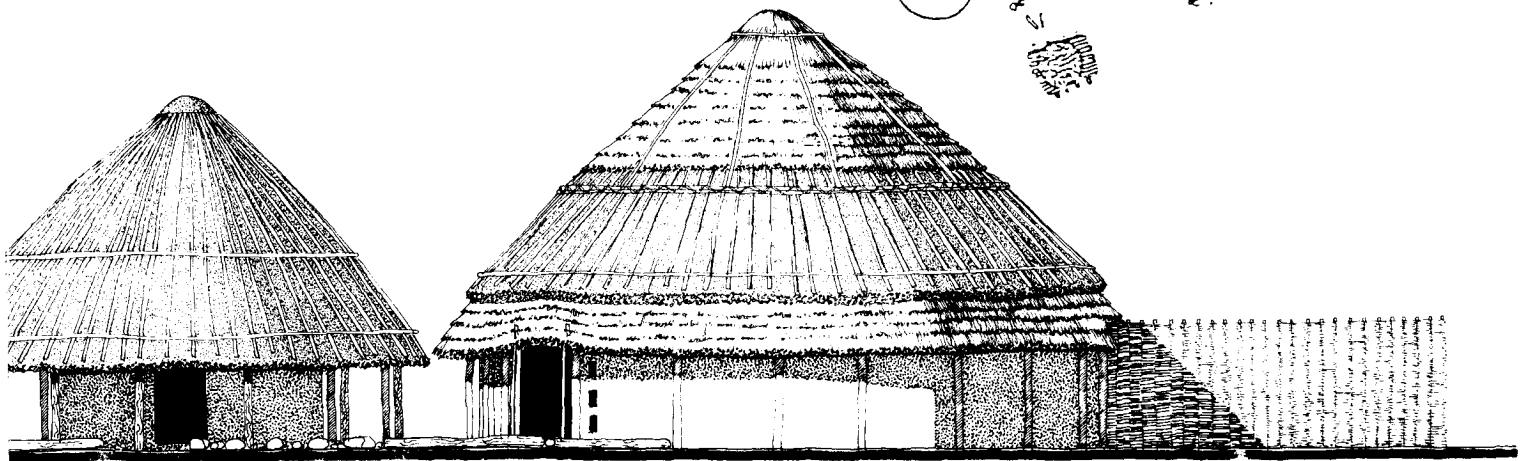
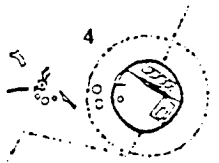
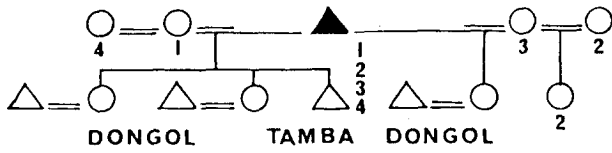
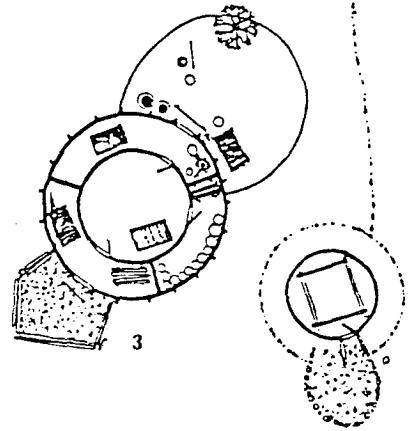
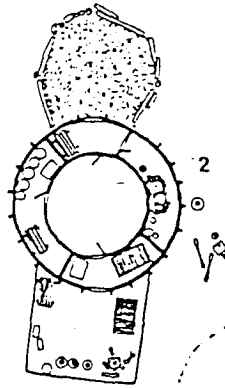
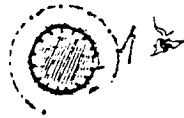
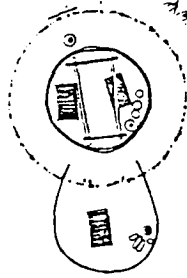
Coupe transversale CD



m 0 1 2 3 4 5



Relations de parenté entre les occupants



m 0 1 2 3

## LES PEUL FOULADOU

Les Peul du Fouladou comprennent quatre groupes d'origine distincte: les Peul Foulacounda venus du Macina vers le XVIème siècle forment le quart de la population; ils constituent l'aristocratie et sont apparentés à l'origine avec les Peul du Ferlo. Les Peul Diéyabé qui forment la moitié de la population sont les descendants des captifs et ils constituent le fond de la masse paysanne.

A ces deux principaux groupes sont venus se joindre des Peul Fouta originaires du Fouta Djallon et des Peul du Gabou originaires de Guinée Bissao et presque toujours d'immigration récente.

Pendant plus de trois cents ans, et jusqu'à la révolte d'Alfa Molo, les Peul ont vécu en bonne intelligence avec les Mandingue, premiers habitants qui dominaient le pays.

Les villages Peul du Fouladou sont toujours de taille très restreinte. Abritant le plus souvent moins de cent personnes, ils constituent une cellule sociale autonome indépendante des villages voisins et dirigée par l'aîné de la famille fondatrice. Dans la plupart des cas ses habitants sont membres d'un même lignage, parents et dépendants. Chez les Peul, l'ambition de tout homme est de créer son propre village et de lui donner son nom, aussi les agglomérations de quelque importance sont-elles extrêmement rares. Elles éclatent pour donner de nombreux petits villages qui essaient à leur tour.

Le village du Fouladou est constitué par le groupement des concessions autour d'une place centrale, d'un arbre à palabre et d'une mosquée. Chaque concession s'entoure d'une clôture en krinting ou en bambou qui détermine vers l'extérieur un vaste champ de maïs en hivernage. Seule dépasse de l'ensemble la silhouette des toits pointus des chambres et des greniers.

Chaque concession provient de la réu-

nion autour d'un chef de famille des membres d'un lignage ou d'un segment de lignage qui possèdent en commun des terres, des biens et des captifs et auxquels peuvent s'adjoindre des étrangers à titre de clients. Les grandes concessions traditionnelles qui peuvent abriter jusqu'à cent personnes ont aujourd'hui presque toutes éclaté en unités plus restreintes. Les captifs se sont établis à part. Mais, bien que de taille réduite, le "galle" reste le cadre de vie collective groupant des frères ou des cousins, parfois un étranger, travaillant en commun sous la direction de l'aîné.

Les Peul Fouta ont gardé leur mode de résidence originel, habitant des concessions dispersées, séparées par des champs en hivernage.

La concession est un vaste enclos où sont dispersées les habitations et les greniers. Près de l'entrée sur un des côtés se trouve la case du chef de concession (djom galle) et, situé à côté, le grand grenier où sont stockées les céréales provenant des champs collectifs. Au delà se trouvent les cases des femmes. Chez les Peul Foulacounda, chaque femme a sa case où elle loge avec ses enfants. Chez les Peul Diéyabé, toutes les femmes d'un même ménage et parfois d'une concession sont groupées avec leurs enfants dans une grande case commune (boumba). A côté du boumba ou des cases de femmes se trouvent les greniers circulaires sur pilotis où est stocké le riz des champs de femmes, parfois aussi un poulailler et une cuisine.

De l'autre côté de la cour, face à la case du chef de famille, se trouvent celles des autres chefs de famille, parents ou éventuellement captifs et la case des garçons circoncis.

Devant la case du chef de concession, est aménagé un emplacement délimité par des troncs de ronier où se réunissent pour manger les chefs de ménages.



Dans les grandes concessions la cour est divisée en deux parties par une clôture. La première, près de l'entrée est réservée aux hommes (kekunda); la deuxième au fond est réservée aux femmes (mussukunda).

Les constructions sont de deux types: cases en banco des chefs de concession et des chefs de ménage, cases en krinting pour les femmes et les célibataires.

Le diamètre intérieur varie entre deux et huit mètres. Les murs ont de 1,50 à 2 m de hauteur. Le toit qui débord largement descend jusqu'à moins d'un mètre du sol, constituant une véranda circulaire autour de la case. Très souvent le sol est surélevé pour se

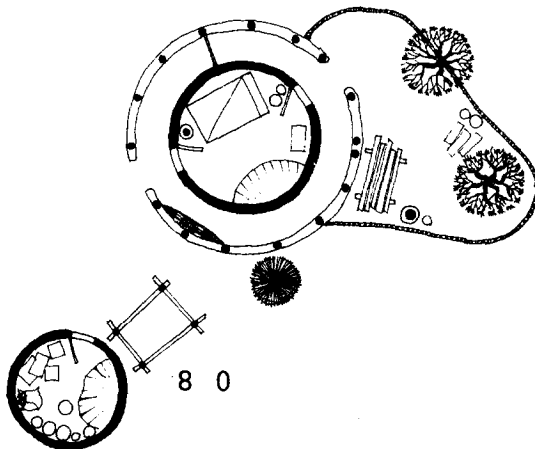
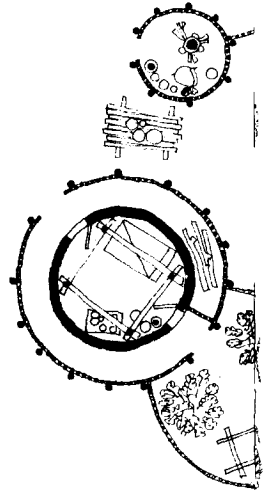
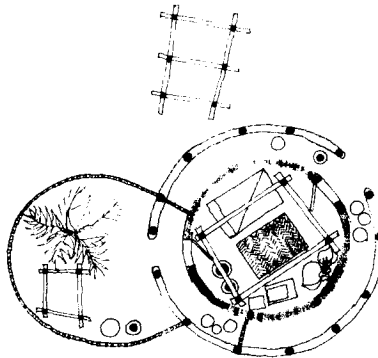
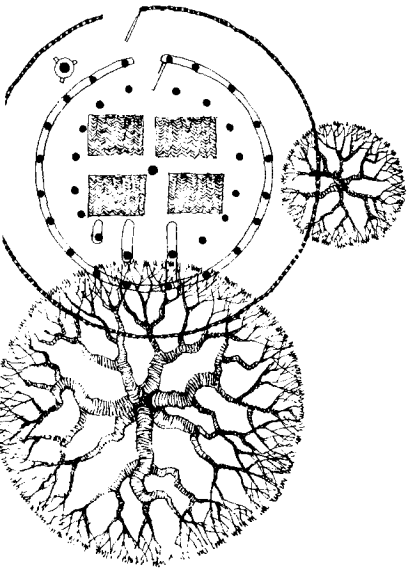
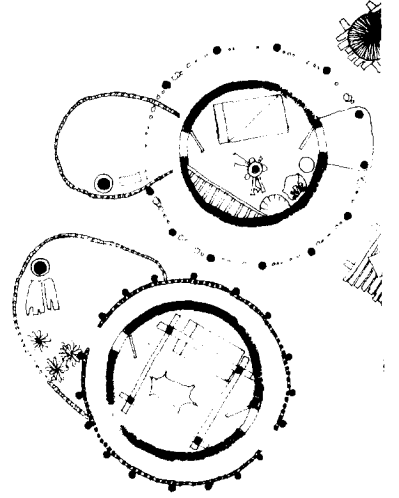
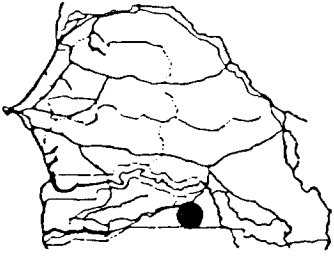
mettre à l'abri des inondations en hivernage. Lissé à la main à l'intérieur, il est souvent décoré de motifs géométriques. Les murs en banco sont réalisés en terre armée avec des joncs ou des bambous et leur épaisseur ne dépasse pas 10 cm. Les murs en krinting sont constitués de panneaux fixés sur des poteaux qui supportent la panne sablière sur laquelle repose la toiture. Ils sont enduits de terre à l'intérieur. Dans les grandes cases de femme les murs entièrement en paille ou en krinting sans enduit intérieur.

Chaque case a deux portes opposées, la première ouvrant sur le centre de la cour, la deuxième donnant accès à l'arrière sur un enclos servant de douchière.

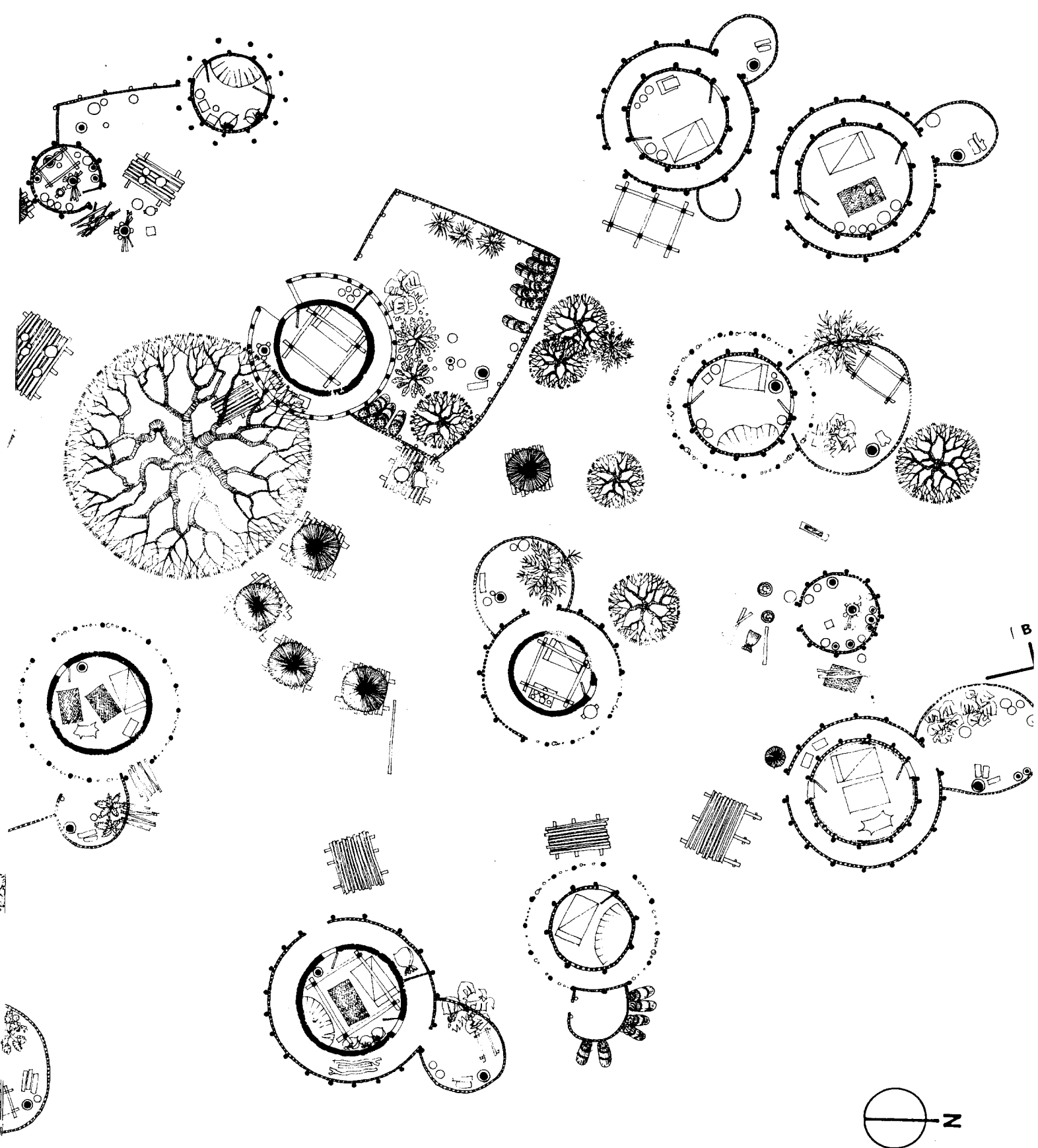
Le mobilier est très sommaire. Il existe un lit de repos extérieur près de la porte. A l'intérieur, le lit est fait d'un bâti de bois reposant sur des pieux fourchus. Fréquemment on trouve en plus, un hamac en cordes de baobab accroché à la charpente. Les plus grandes cases ont un grenier intérieur sur pilotis qui forme plafond. Certaines chambres sont crépies intérieurement en blanc ou décorées de quelques lignes de couleur.



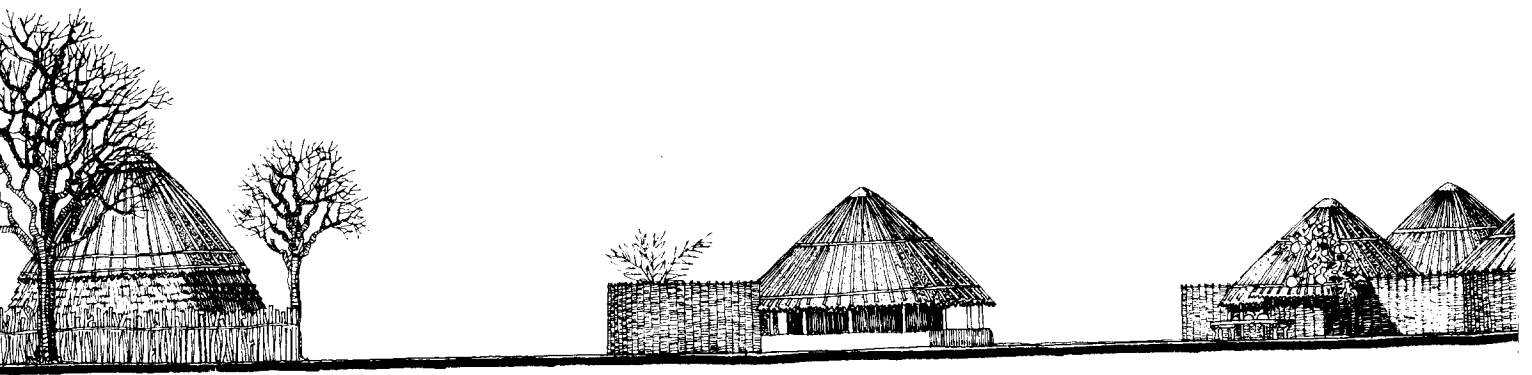
MAISON PEUL FOULADOU A SARE DILOULAYEL



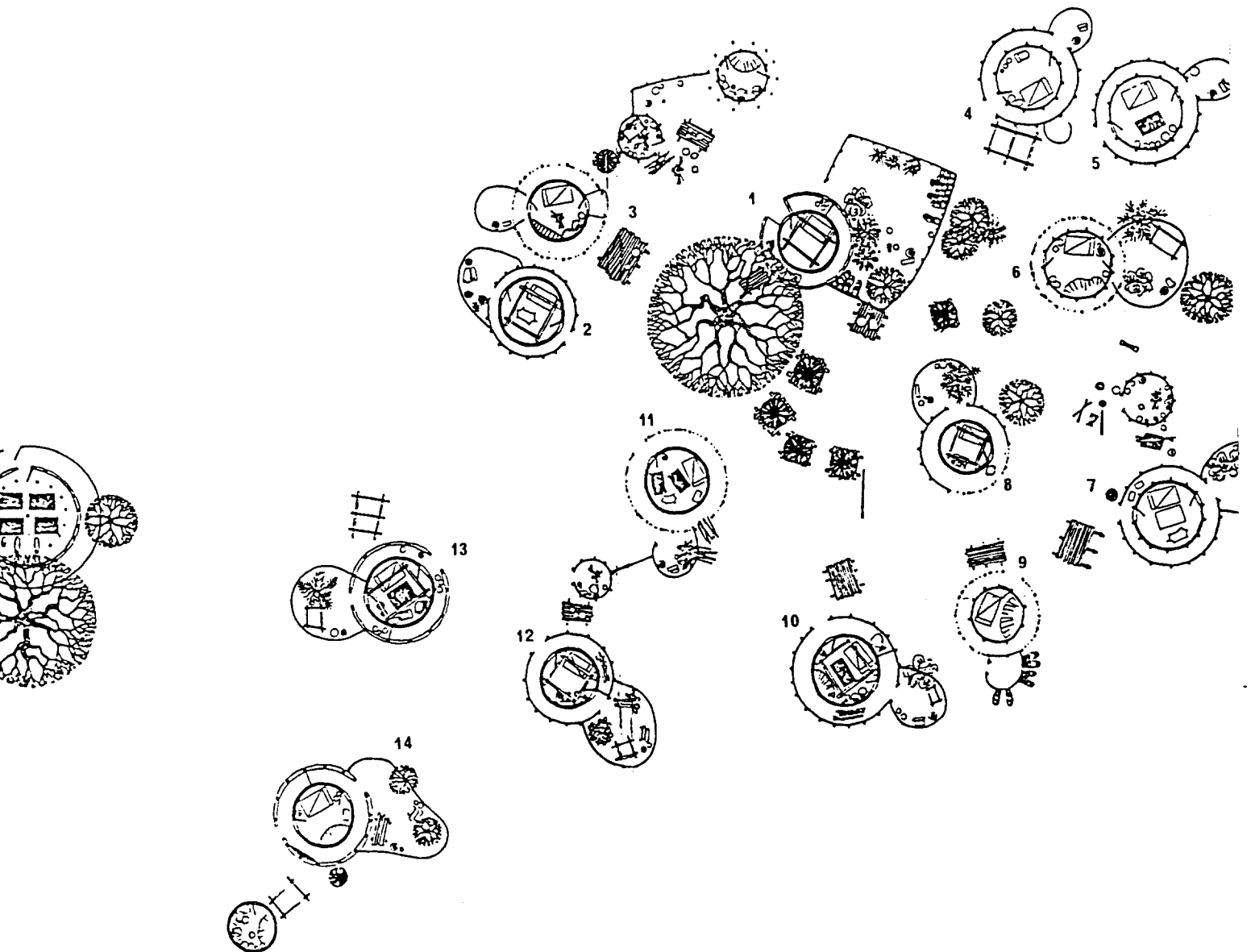


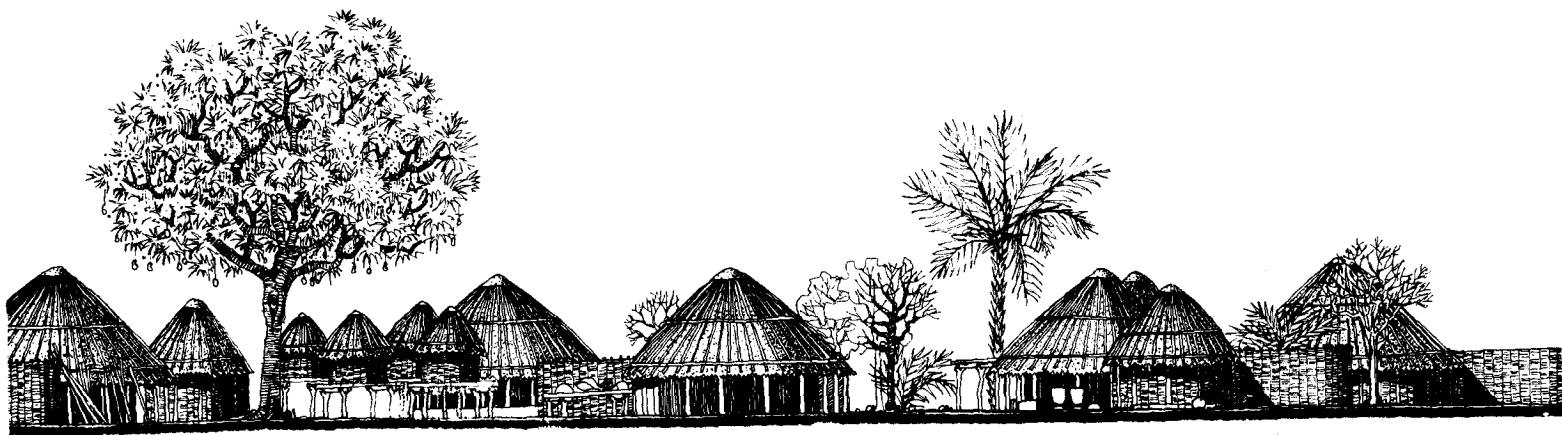


Plan de la maison m0 1 2 3 4 5

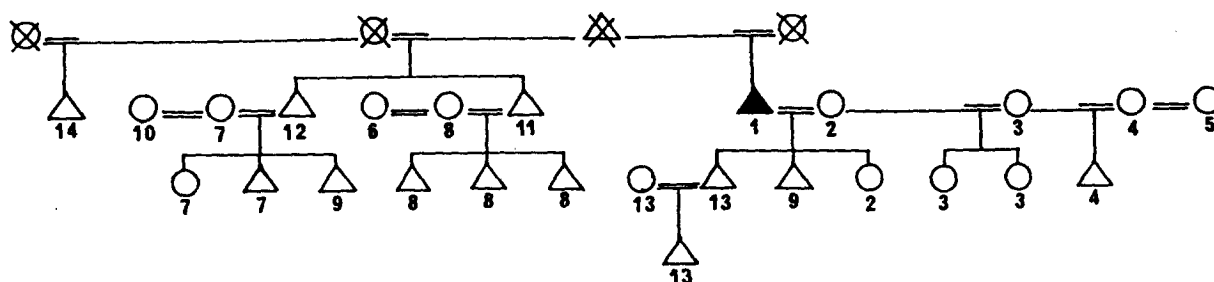


Coupe longitudinale AB





m 0 1 2 3 4 5



Relations de parenté entre les occupants

## LES TOUCOULEUR DU FOUTA TORO

La vallée du fleuve Sénégal fut de tous temps un carrefour de populations. C'est vers le X<sup>ème</sup> siècle que se produisit le brassage de populations entre des Peul venus du Macina et des éléments autochtones noirs qui devait donner naissance à l'ethnie Toucouleur. Une partie des premiers habitants, ancêtres des Serer et des Lebou fut à ce moment repoussée vers la côte. Le Tekrour existe en tant qu'état à partir de cette date et l'islam y prend une place importante dans la classe dirigeante. A partir du XIII<sup>ème</sup> siècle l'empire du Mali domine la région, et ce n'est qu'au XVI<sup>ème</sup> siècle qu'elle retrouvera son indépendance avec Koli Tenguela venu du Fouta Djallon, qui en battant les Mandingue fonde la dynastie Peul Denyanké qui devait durer jusqu'en 1778; à cette date le parti maraboutique prend le pouvoir avec Souleymane Ball et établit le régime de l'Almamyat qui devait durer

jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les Almamy ne sont plus des souverains héréditaires mais des chefs musulmans élus qui ont un pouvoir spirituel et temporel. Pendant cette période où émerge la nouvelle classe sociale des Torobé, la structure féodale de la société Toucouleur se maintient.

Elle se compose d'un ensemble de clans auxquels les individus appartiennent par leur naissance et qui définissent le contenu des relations sociales et le statut des individus à partir d'une inégalité partageant la société en trois grands groupes:

- Les nobles comprennent en premier lieu les Torobé lettrés et propagateurs de l'islam qui constituent l'aristocratie.

Les pêcheurs (subalbe) qui forment des villages entiers situés sur le bord du



fleuve.

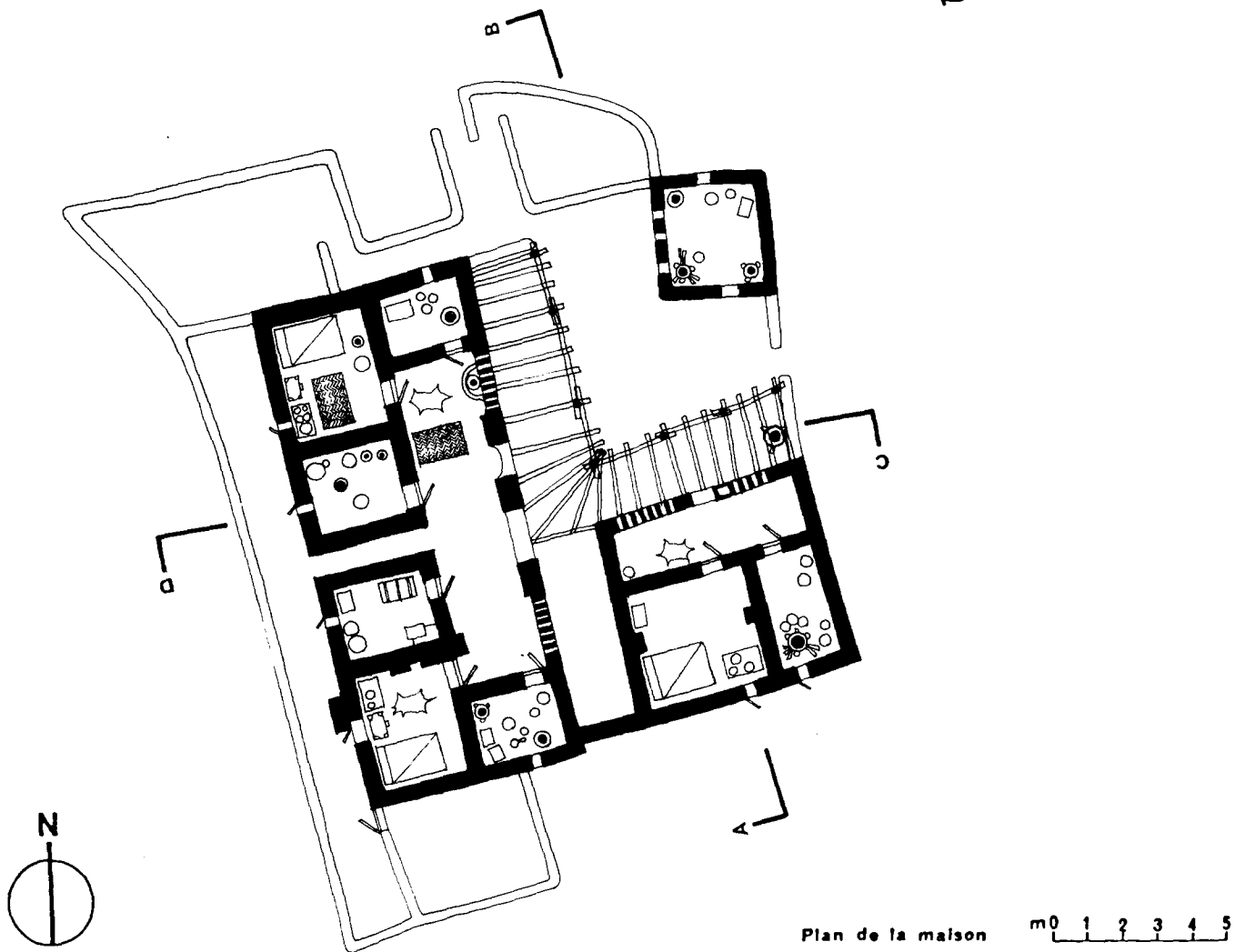
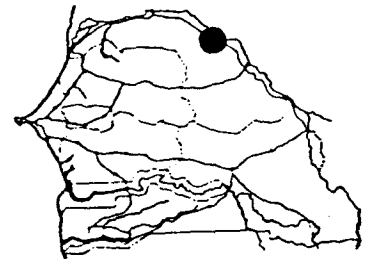
Les courtisans (diawambe) qui vivent dans l'entourage des familles puissantes.

Les guerriers (sebbe) qui forment des villages établis aux endroits de passage du fleuve pour défendre la région contre les attaques des Maures.

- Les métiers castés comprennent les castes d'artisans: forgerons bijoutiers (wailube), artisans du bois (laobe), tisserands (maboube), cordon-



### MAISON TOUCOULEUR A MEDINA NDIATEBE



niers (sakkebe), griots chanteurs (aoulobe) et griots musiciens (wambabe).

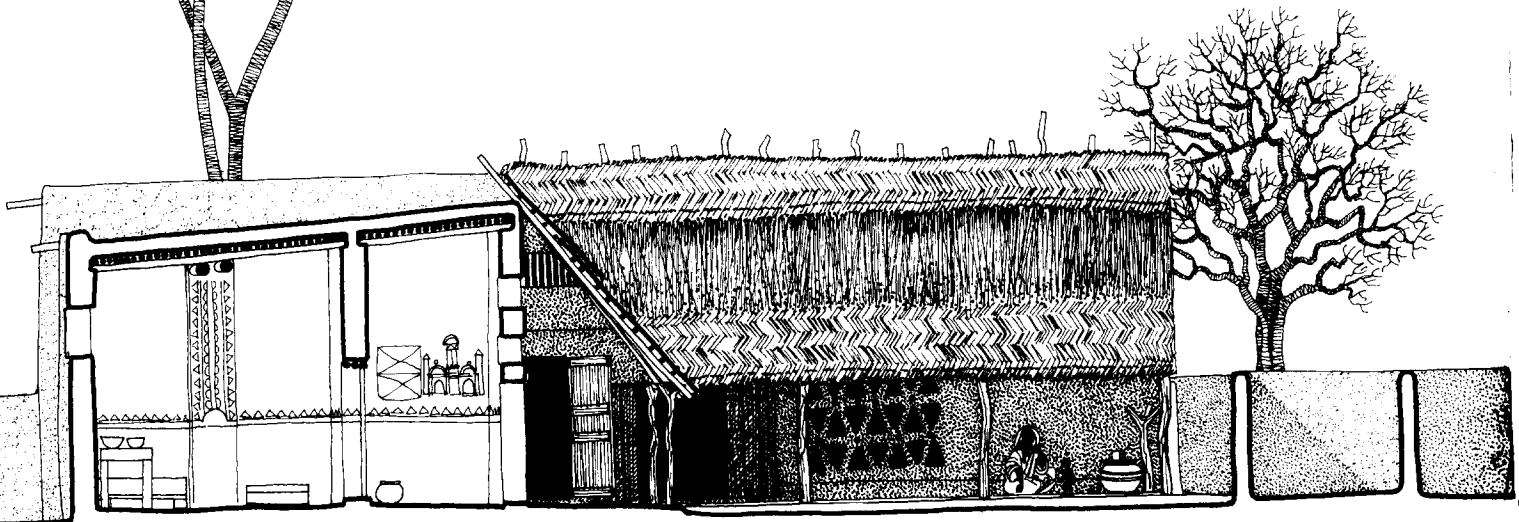
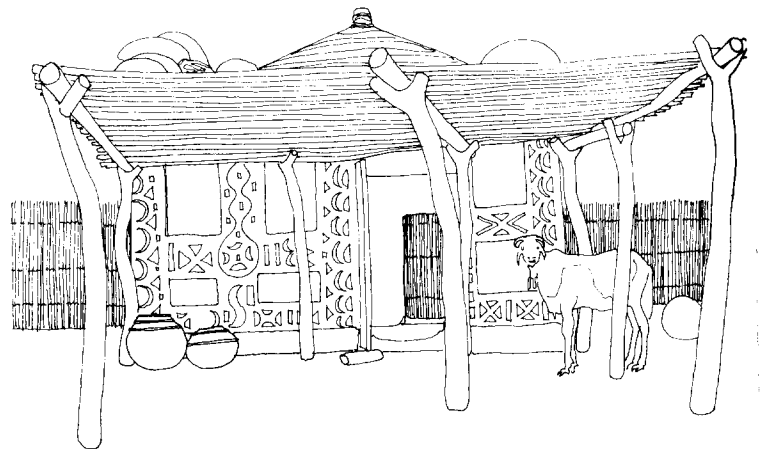
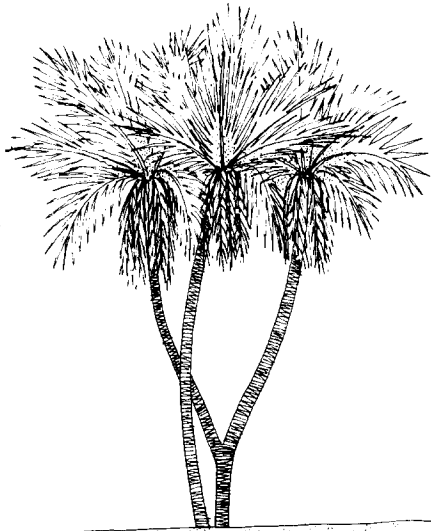
- Les esclaves (mathioube) sont au niveau le plus bas de la hiérarchie sociale, les uns sont affranchis (galoumkobe), les autres vivent dans la concession de leur maître ou sont établis à part.

Au niveau du village, tous ces groupements se retrouvent plus ou moins représentés. Chaque village est formé par le rassemblement de plusieurs lignages (leniol) ou fragments de lignage qui correspondent souvent à une division en quartiers, de même qu'il existe séparés des quartiers de pêcheurs, de captifs ou d'artisans. La chefferie du village appartient au lignage fondateur.

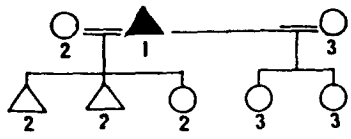
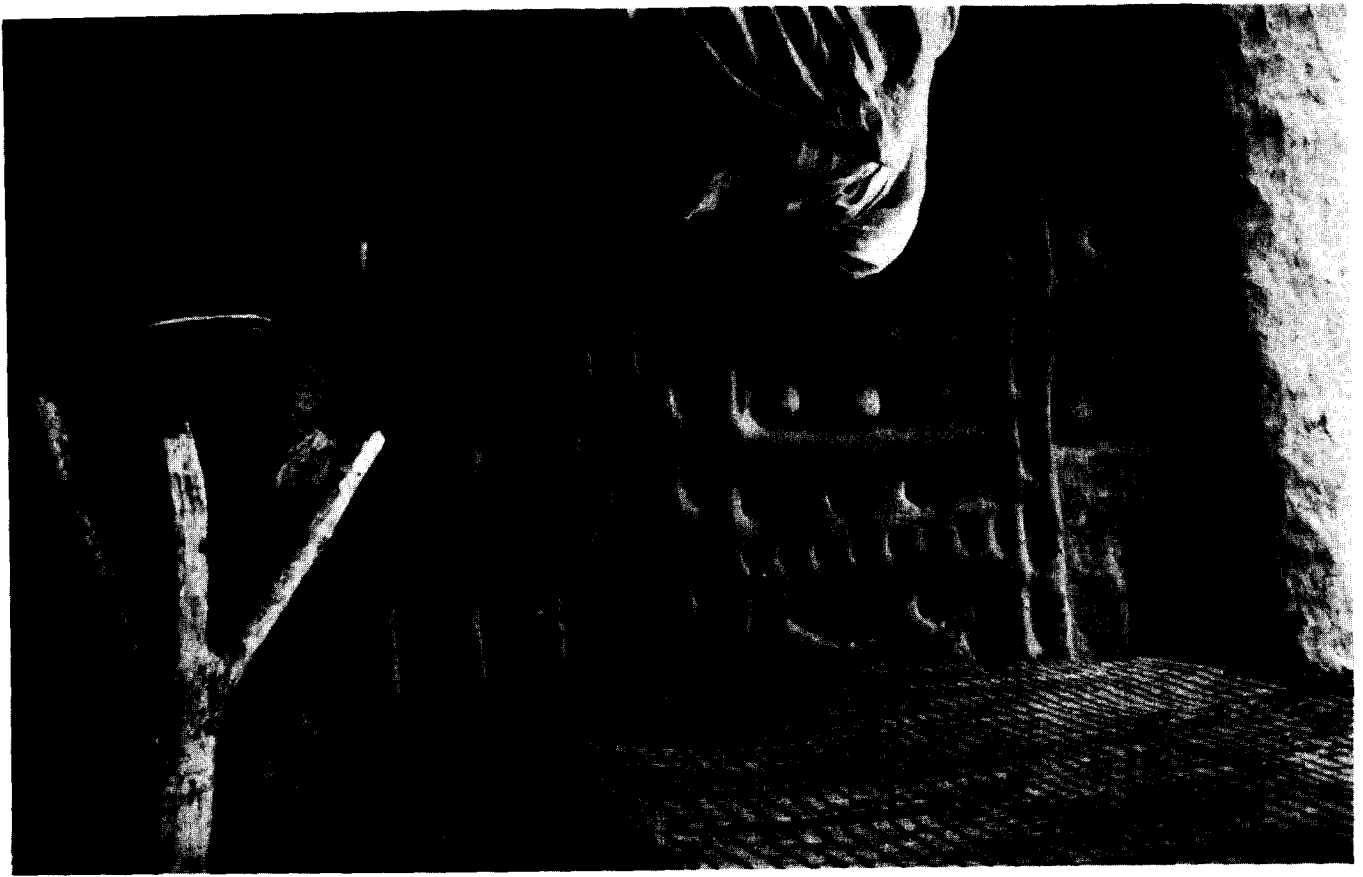
Du fait des migrations et de l'éclatement des gros villages, la parenté entre villages est fréquente car les membres d'un même lignage peuvent s'y trouver représentés.

Le village Toucouleur est en général un gros village groupé où les concessions sont contiguës formant des îlots entre lesquels serpentent des ruelles permettant d'accéder à l'intérieur et conduisant à une place centrale où se trouve la mosquée et un lit de repos abrité sous un auvent, lieu de rassemblement des hommes. Dans les plus grands villages, chaque quartier dispose d'une place. Autour du village s'étendent les champs ou la brousse à épineux. En saison sèches, des campements de Maure ou de Peul du Ferlo viennent souvent s'y installer à proximité.

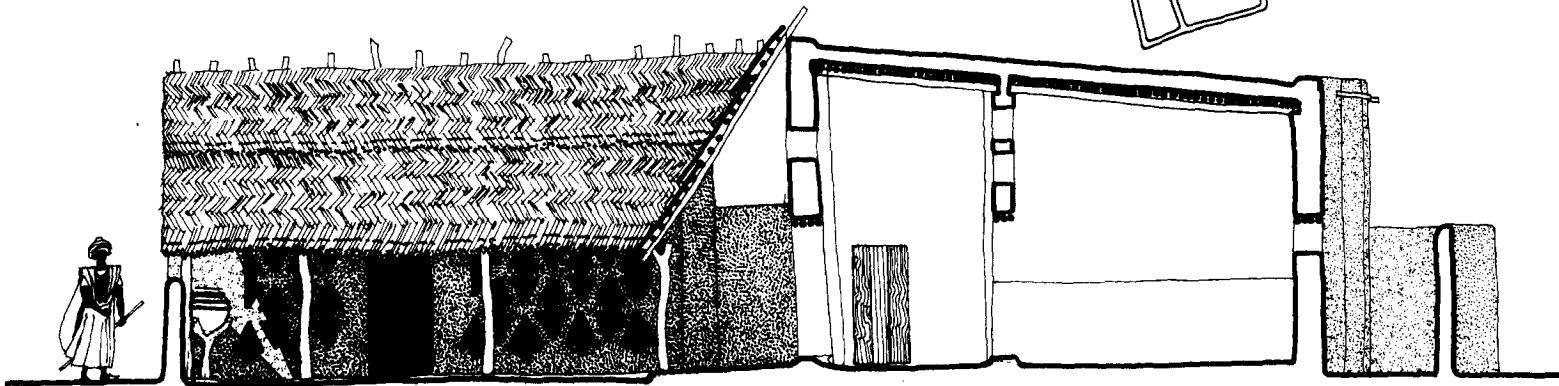
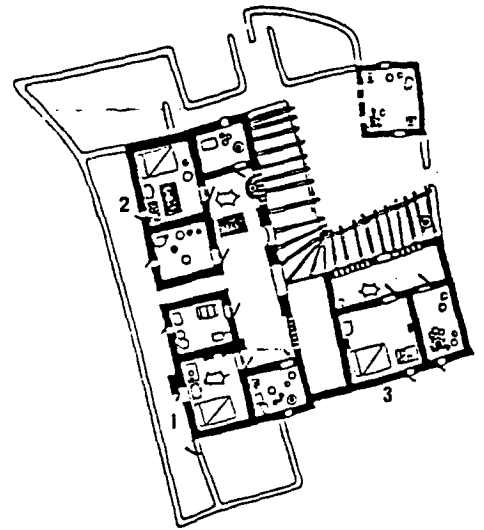
Les villages installés dans le Dièri, à la limite de la crue, sont les plus importants car ils disposent d'une place suffisante pour s'étendre, mais ils manquent souvent d'eau en saison sèche et une partie de la population doit émigrer vers le Fleuve dans les campements de culture du Walo.



Coupe longitudinale AB



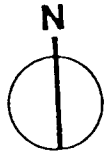
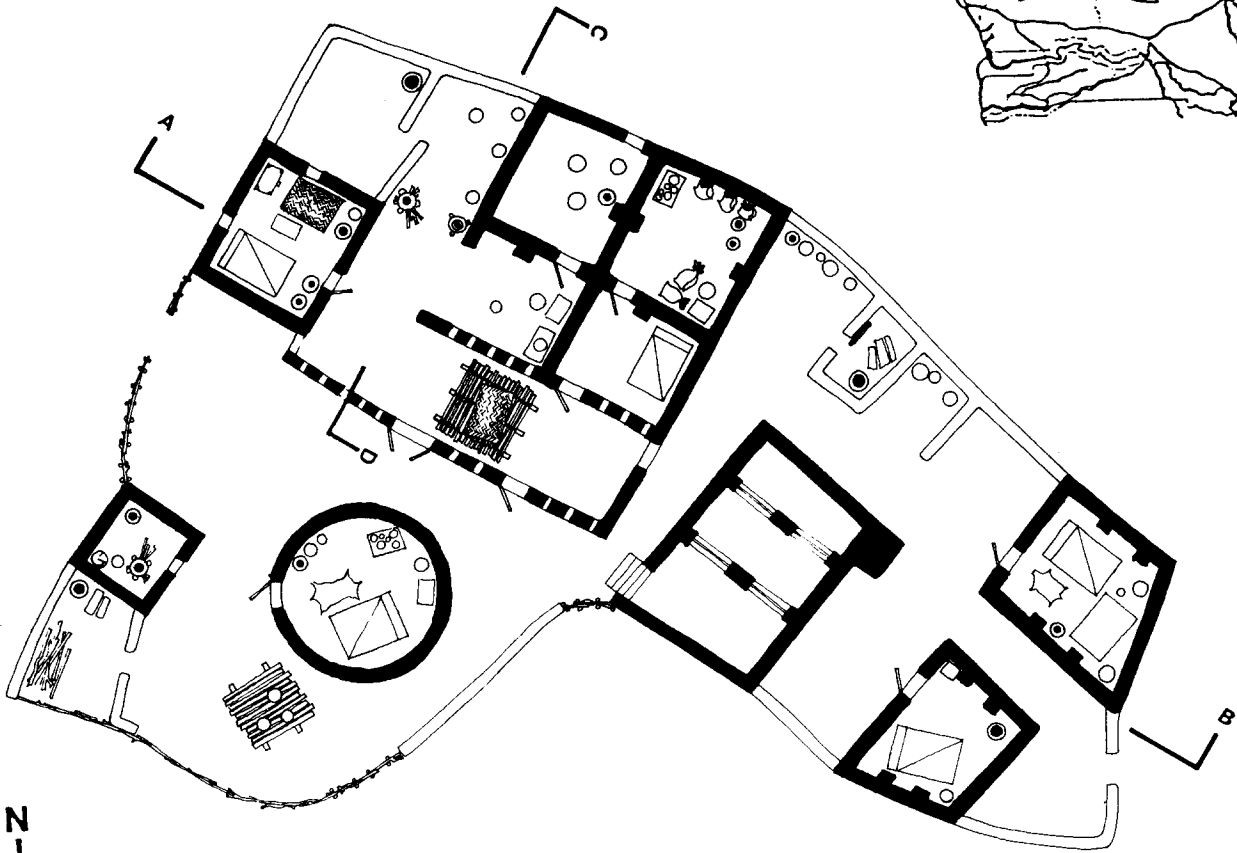
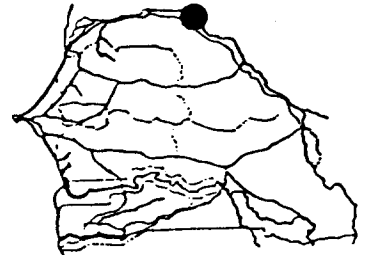
Relations de parenté entre les occupants



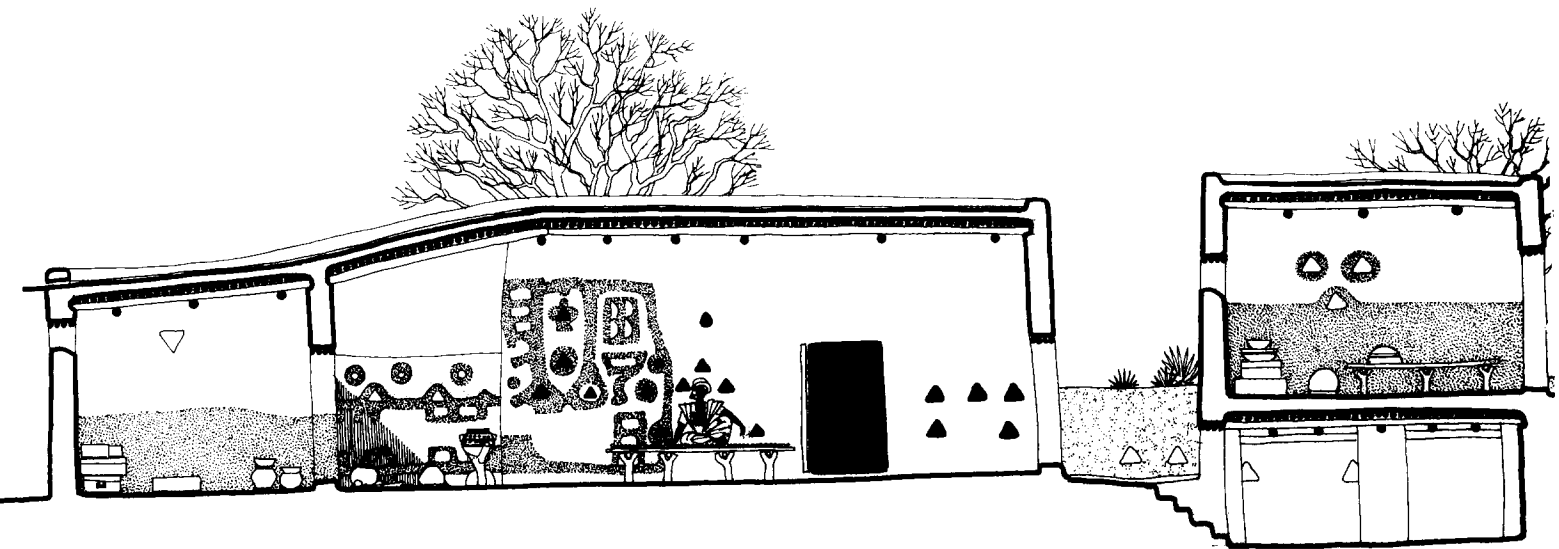
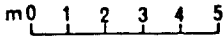
m0 1 2 3

Coupe transversale CD

MAISON TOUCOULEUR A DOUNGUEL



Plan de la maison



Coupe longitudinale AB

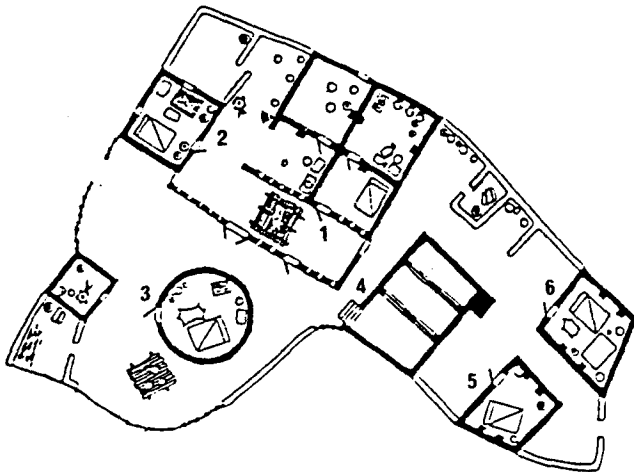
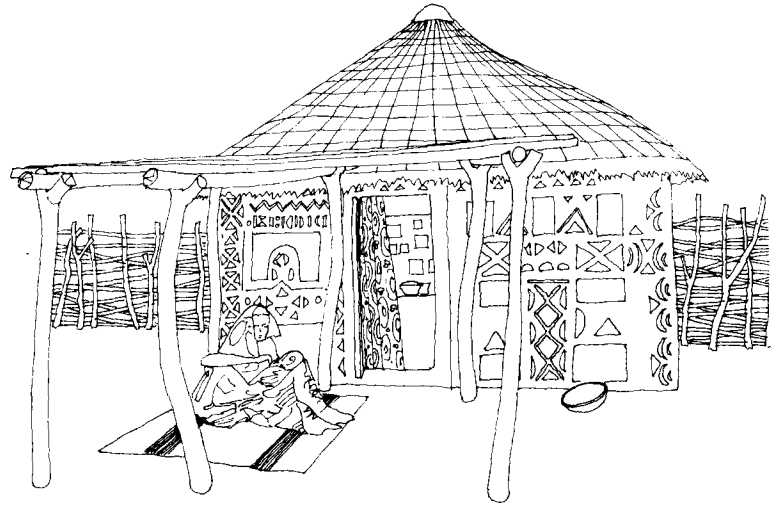


Les villages installés dans le Walo, qui sont placés sur des buttes exondées en bordure du fleuve sont les plus serrés, s'allongeant le long de la berge aux endroits où ils peuvent échapper aux plus hautes crues.

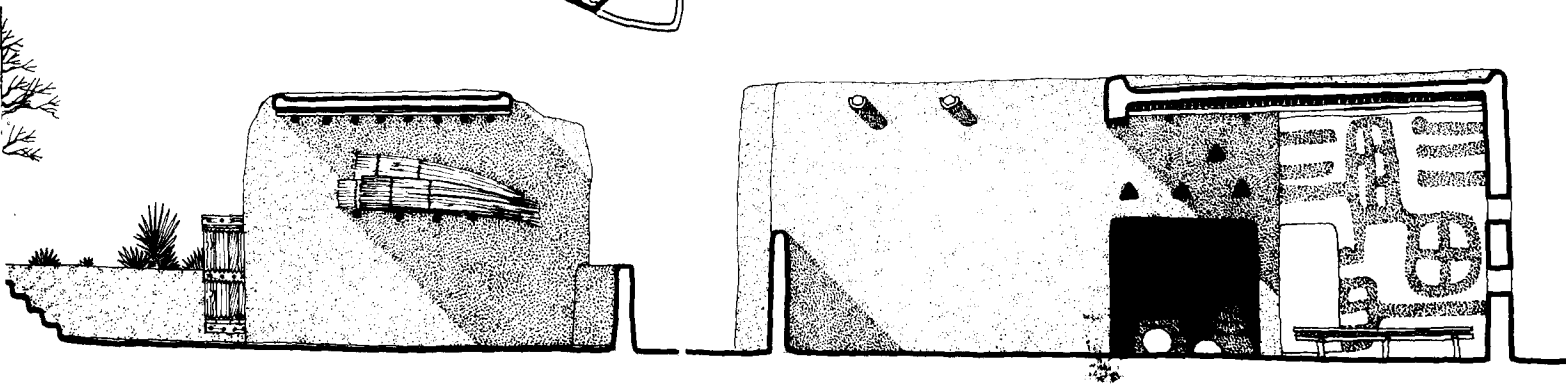
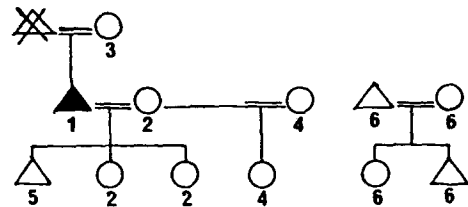
La concession (galle) est formée par la réunion autour du chef de famille d'un segment de lignage, frères, fils, cousins, etc., et leurs femmes. Elle se présente comme un ensemble de bâtiments ronds, carrés ou rectangulaires répartis sur le pourtour d'une cour centrale, plus ou moins grande suivant la place disponible. Dans les villages du fleuve il n'est pas rare de voir des bâtiments construits au milieu de la cour jusqu'à la transformer en une série de couloirs laissés entre les bâtiments.

Les concessions sont clôturées de branchages d'épineux ou de murs en banco qui les délimitent, mais ils ne cachent pas la vue et lorsqu'on circule dans les ruelles on peut voir les activités quotidiennes dans les différentes cours.

Une partie de la cour est réservée au bétail attaché à des pieux ou parqué. L'abri du cheval se trouve près de la case du chef de famille. Les greniers en banco ou en paille reposant sur un plancher surélevé sont construits à part. Très souvent il existe des magasins de forme carrée construits comme les cases d'habitation.



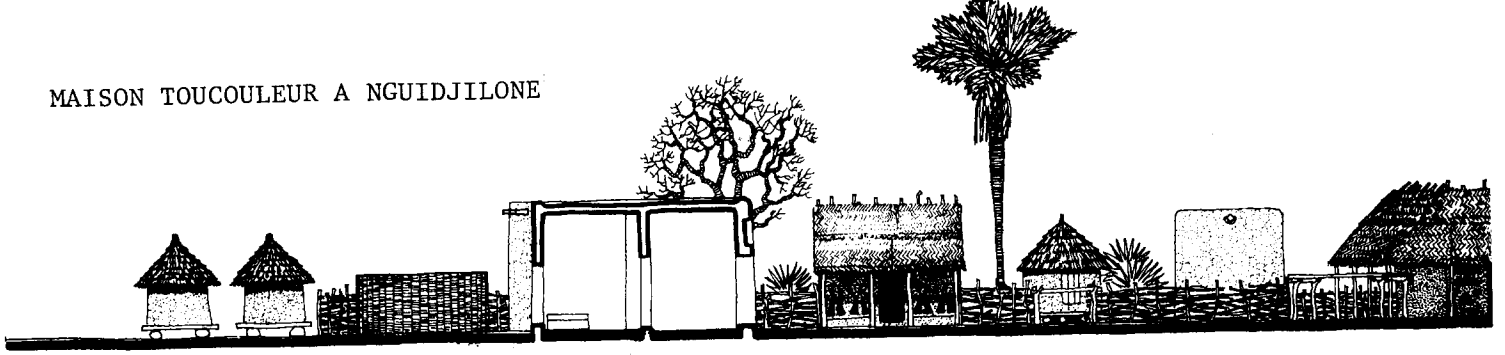
Relations de parenté entre les occupants



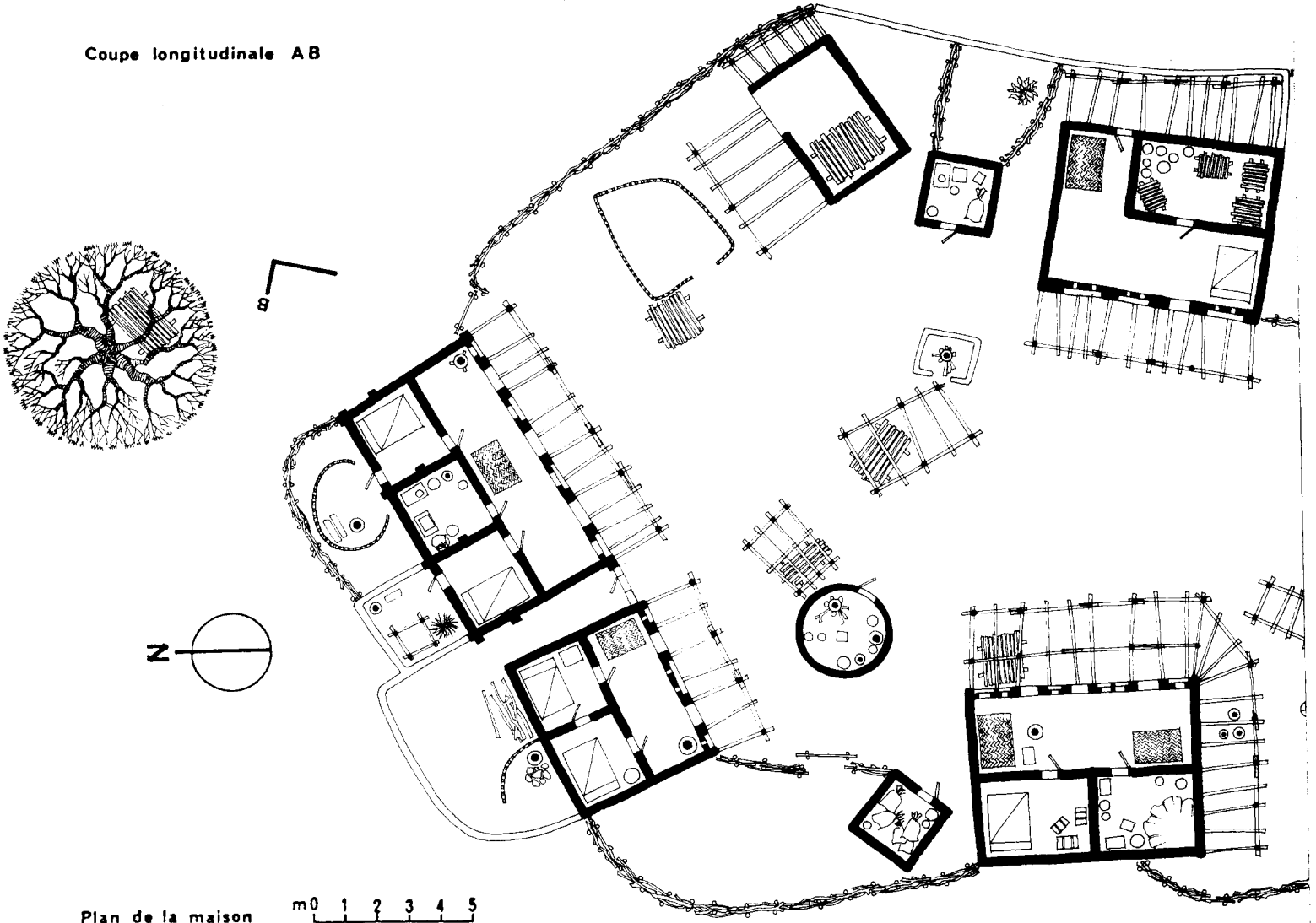
m0 1 2 3

Coupe transversale CD

MAISON TOUCOULEUR A NGUIDJILONE

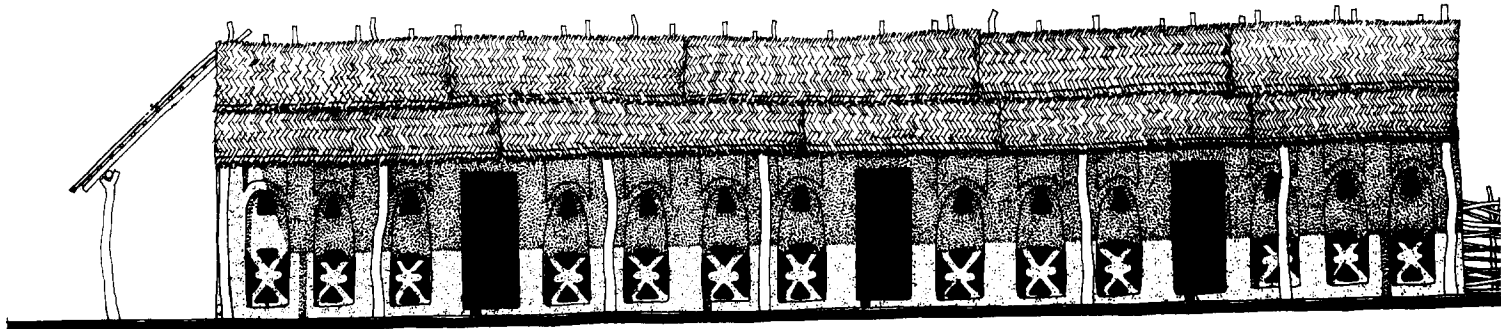


Coupe longitudinale AB

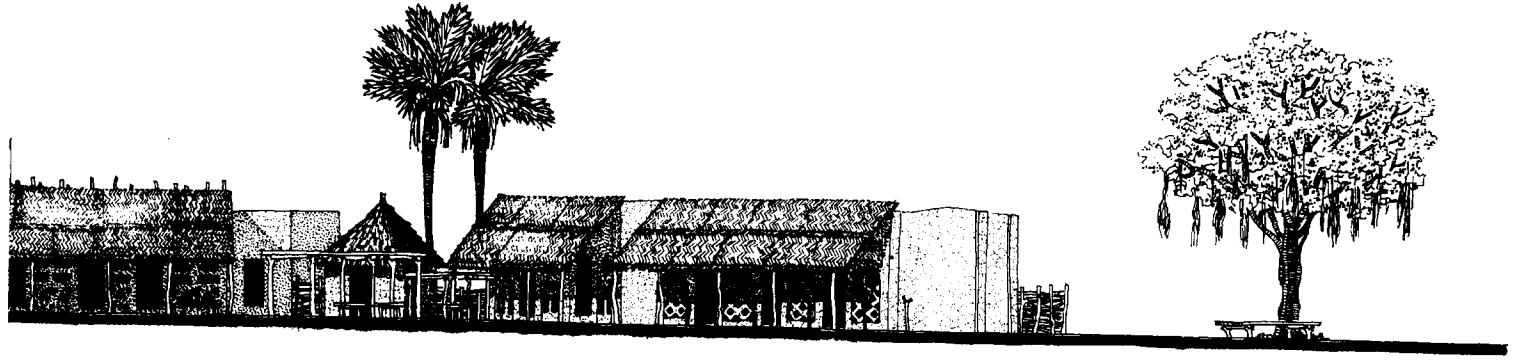


Plan de la maison

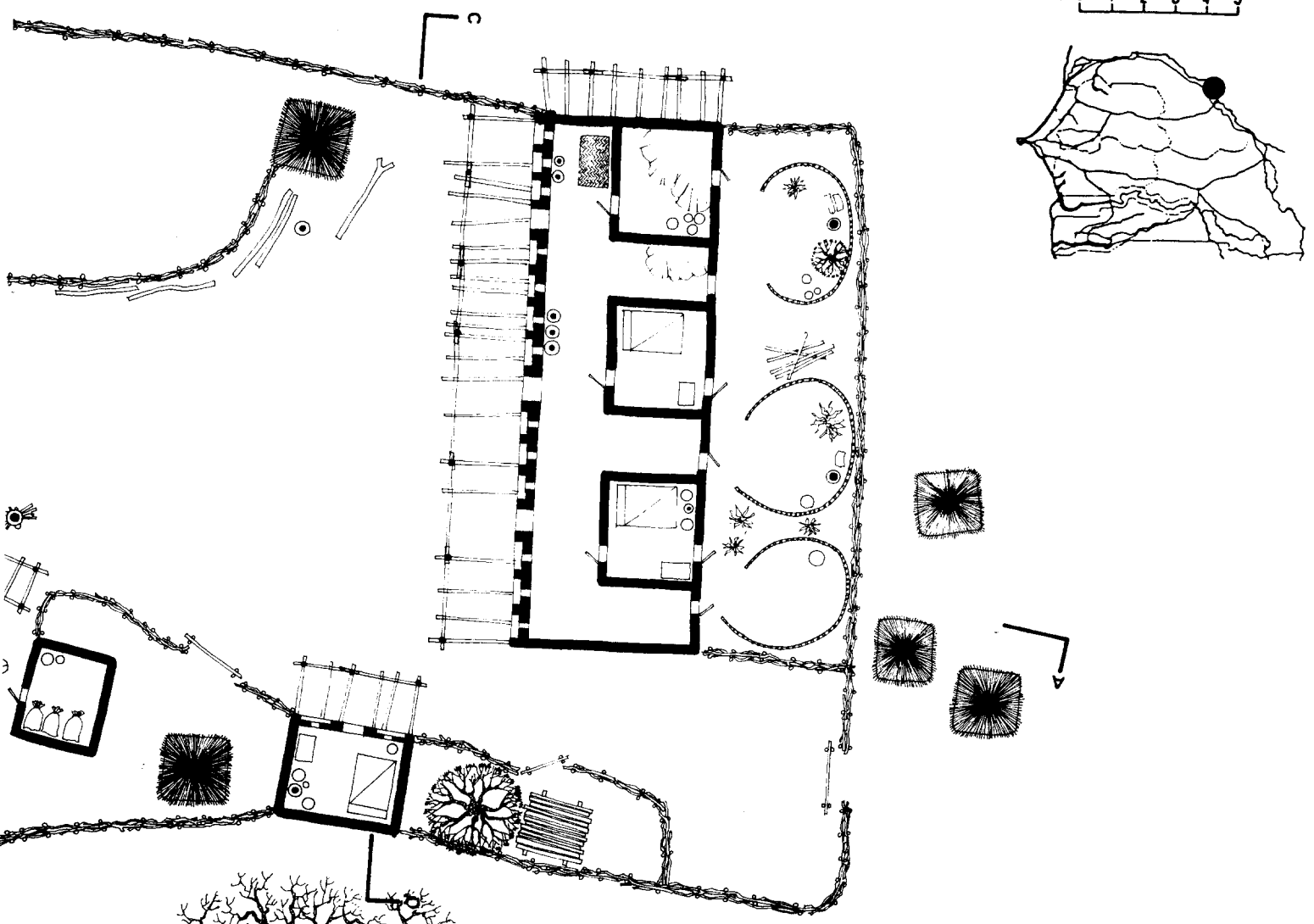
m0 1 2 3 4 5



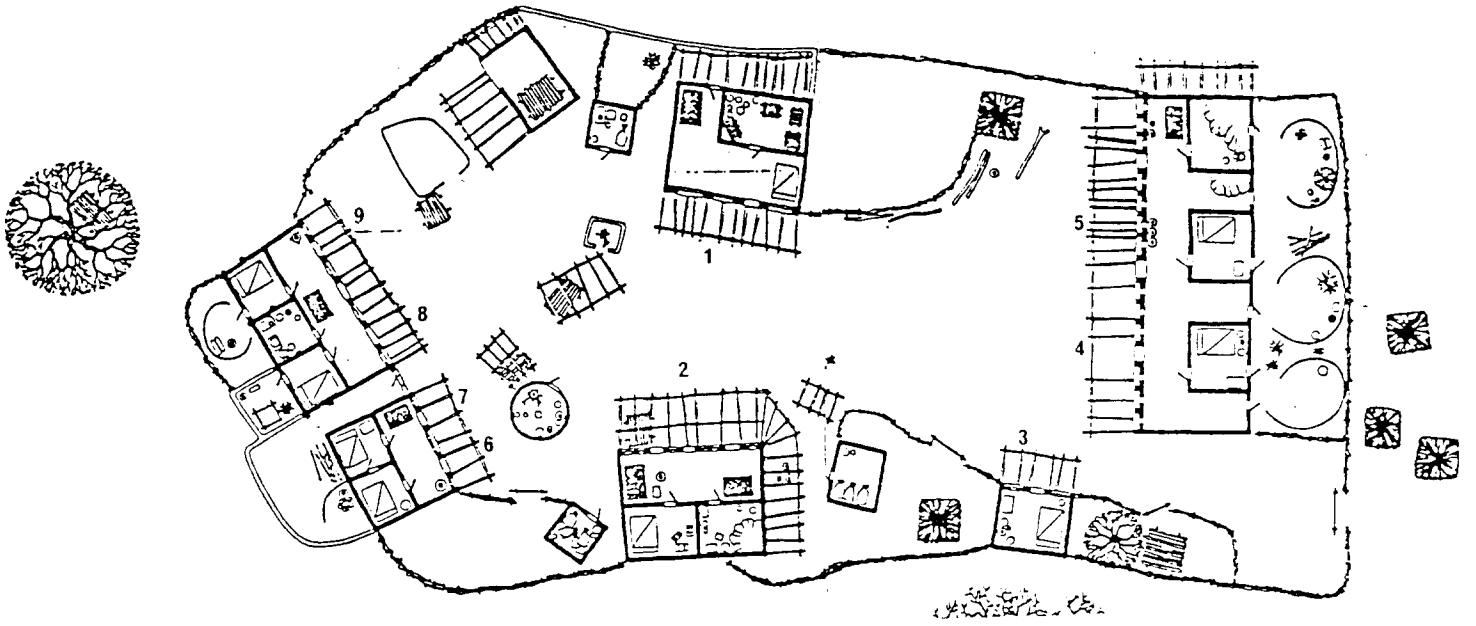
Coupe transversale CD



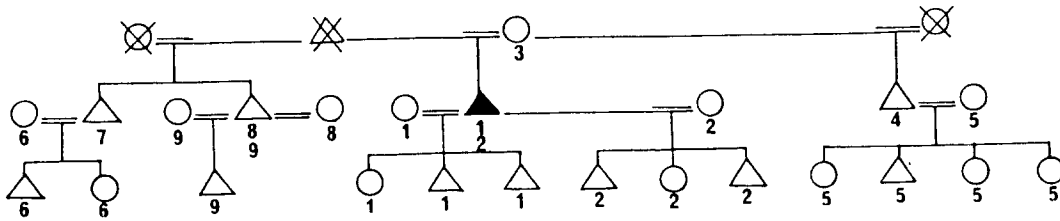
m0 1 2 3 4 5



m0 1 2 3



Relations de parenté entre les occupants



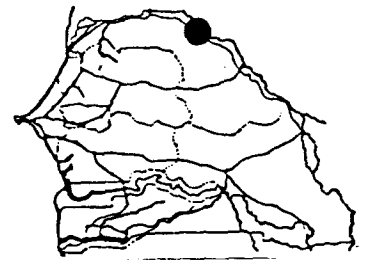
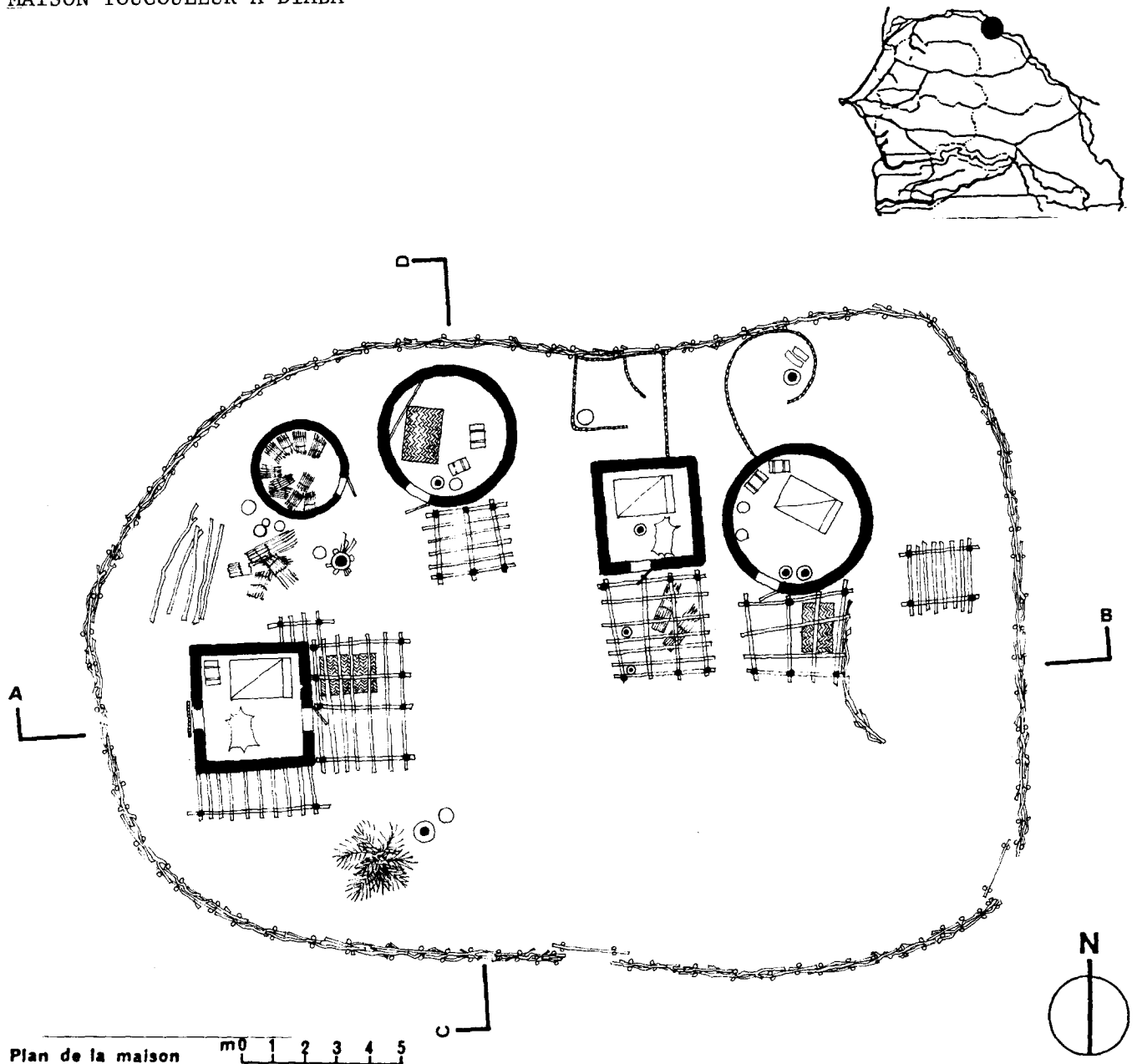
Hommes et femmes logent dans le même bâtiment par ménages. Lorsqu'il y a plusieurs femmes, elles ont chacune leur case, ou leur chambre dans un grand bâtiment rectangulaire.

Il existe deux types de construction: la case ronde ou carrée couverte d'un toit pointu en paille de type traditionnel et le bâtiment rectangulaire à toit terrasse d'apparition plus récente.

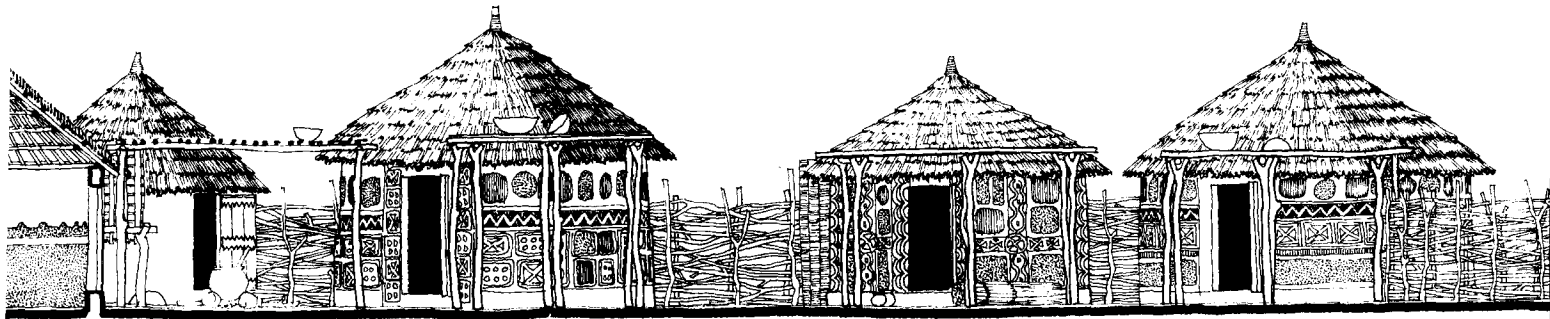
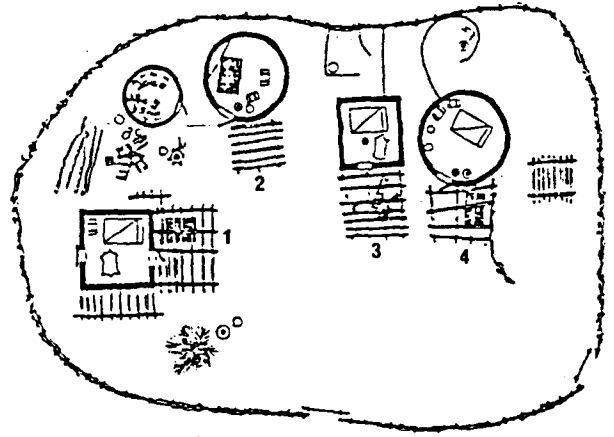
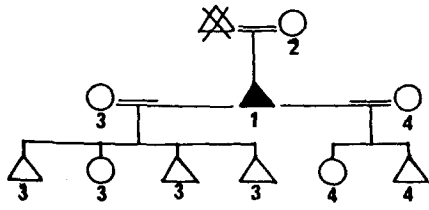
Les cases traditionnelles sont les plus nombreuses, d'un diamètre de 3 à 4 m,

les murs ont de 1,80 à 2 m de haut. Le toit en paille repose sur les murs. Au dessus de la porte un auvent horizontal ou à deux pentes abrite très souvent un lit de repos où l'on séjourne pendant la journée. Les murs sont construits en banco par une juxtaposition de boules de terre malaxée. Les assises sont ensuite lissées à la main. Le plus souvent, la terre latéritique est consolidée en y mêlant de la paille hachée ou du crottin d'âne ou de cheval. Le mur est enduit extérieurement avec un mélange de terre et de bouse de vache pour réaliser l'étanchéité.

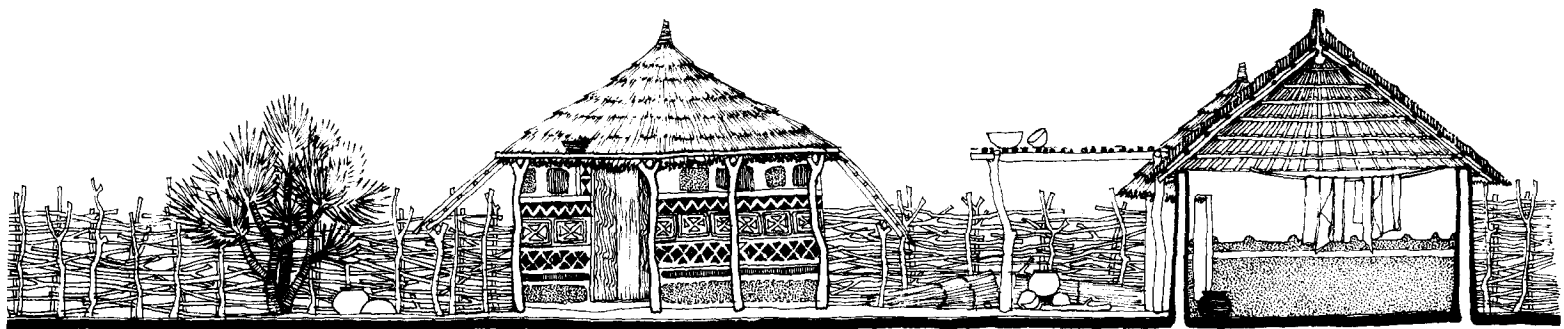
MAISON TOUCOULEUR A DIABA



Relations de parenté entre les occupants



Coupe longitudinale AB



Coupe transversale CD

m 0 1 2 3



Les bâtiments rectangulaires sont des constructions massives rappelant celles des Soninké. La véranda en façade est parfois décorée de claustras ou de dessins géométriques incisés et peints, surtout dans la région de Matam. Elle est abritée par un auvent en paille ou en tiges de mil appuyé sur le sommet du mur. A l'intérieur du bâtiment elle distribue une série de chambres qui ouvrent à l'arrière sur des douchières individuelles clôturées par un mur en banco.

Les murs sont construits en briques de terre séchées au soleil, préparées dans des moules de 0,40 cm de long sur 0,20 cm de large et 0,15 cm de haut. La terre est prise à proximité du village dans un trou transformé en mare en hivernage, malaxée au pied, additionnée d'eau et moulée. Les briques sont montées en assises successives avec un mortier de terre. Les murs sont ensuite enduits sur leur face interne et externe. La dernière couche à l'extérieur est un enduit de terre et de bouse de vache pour assurer l'étanchéité. Il doit être repris chaque année avant l'hivernage. Portes et fenêtres sont des vides laissés dans les murs et comportant un linteau en bois de koli. La

toiture terrasse repose sur des poutres espacées de 1,50 m environ et qui s'appuient sur le sommet des murs. La portée est de 3 à 4 m; au delà il faut un poteau intérieur intermédiaire. Les bardeaux juxtaposés en bois fendu sont répartis en travers et recouverts d'une couche de 10 à 15 cm de terre latéritique dammée avec des gravillons pour assurer l'étanchéité. La toiture est à une ou deux pentes pour que les eaux de pluies puissent s'écouler par des gargouilles en bois ou en terre cuite.

A l'intérieur des cases, le mobilier est des plus sommaires: natte posée à même le sol en guise de lit, ou lit en branchages ligaturés. Dans certaines chambres on trouve une estrade en banco sur laquelle est posée une natte de type Maure. Dans la région de Podor, certaines cases rondes ont un lit qui occupe la moitié de la surface. Il est fait d'un bâti de bois ligaturés et recouverts de banco. Du côté de la porte, un paravent cache la vue de dehors. Du côté opposé, une série d'étagères permet de ranger des coffres et des objets usuels. Des tabourets en bois sculptés par les laobe sont disposés un peu partout.



Originaires du Tekrour, les Toucouleur ont essaimé vers l'est au Mali et vers le sud et le sud-ouest du Sénégal. Au Sénégal oriental, ils occupent la région du Boundou qui prolonge le Fouta Toro vers le sud-est, vers Goudiry et la Falémé.

De loin, le village Toucouleur du Boundou se présente comme une série de concessions agglomérées par quartiers et formant des îlots compacts où la densité est relativement importante vers le centre du village. Les concessions sont limitées les unes par rapport aux autres par des palissades de pieux ou de branchages, par des nattes ou par des krintings, entre lesquels serpentent des ruelles étroites qui débouchent à l'extérieur sur les chemins reliant les quartiers entre eux et conduisant aux champs. Au centre du quartier, elles mènent à une place, lieu de réunion des hommes où se trouve un plancher surélevé

en bois, et généralement une mosquée en terre.

Les différents groupes familiaux appartenant à une même caste se groupent en quartiers distincts et les groupements de concessions se modèlent sur l'organisation familiale.

La concession, formée par la réunion autour du chef de famille, de ses femmes, ses fils et leurs épouses, parfois un frère et sa famille, se présente comme un ensemble de cases de plan circulaire ou carré, couvertes d'un toit pointu en paille et réparties sur le pourtour d'une cour centrale.

Chaque ménage dispose d'une chambre, d'une cuisine ou d'un magasin, d'un ou plusieurs greniers, l'espace arrière étant clôturé et abritant la douchière. Devant la chambre, une terrasse surélevée protège des inondations en hiverna-

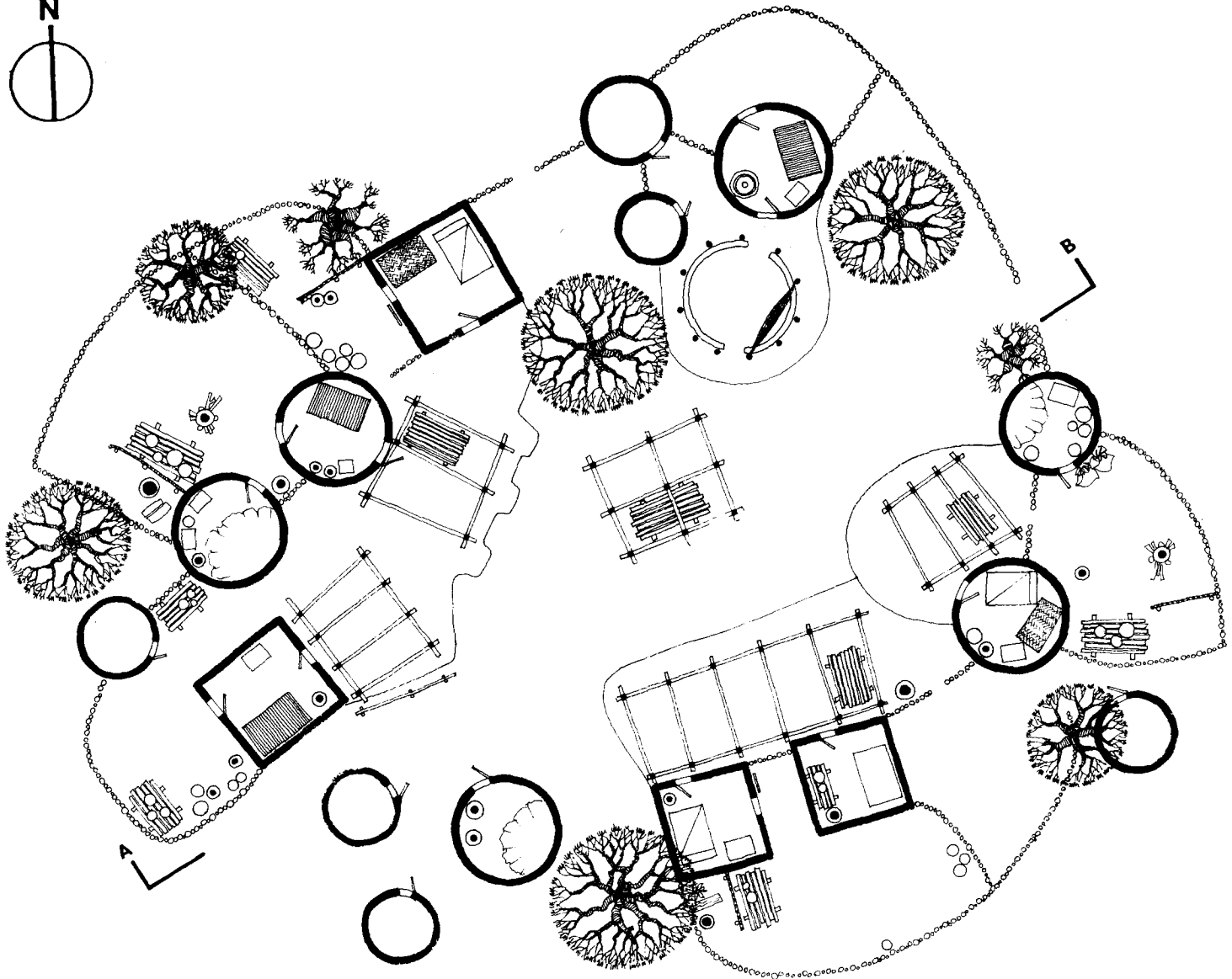
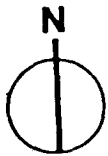
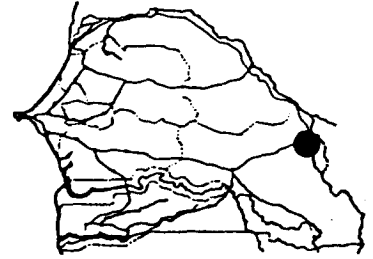


ge; on y trouve un lit de repos près de la porte, abrité par un auvent.

La maison se compose ainsi d'un ensemble d'unités individuelles clôturées,

juxtaposées les unes aux autres et correspondant à un ménage. L'homme ne possède pas de chambre en propre, il la partage avec sa femme.

MAISON TOUCOULEUR A SENOUEBOU

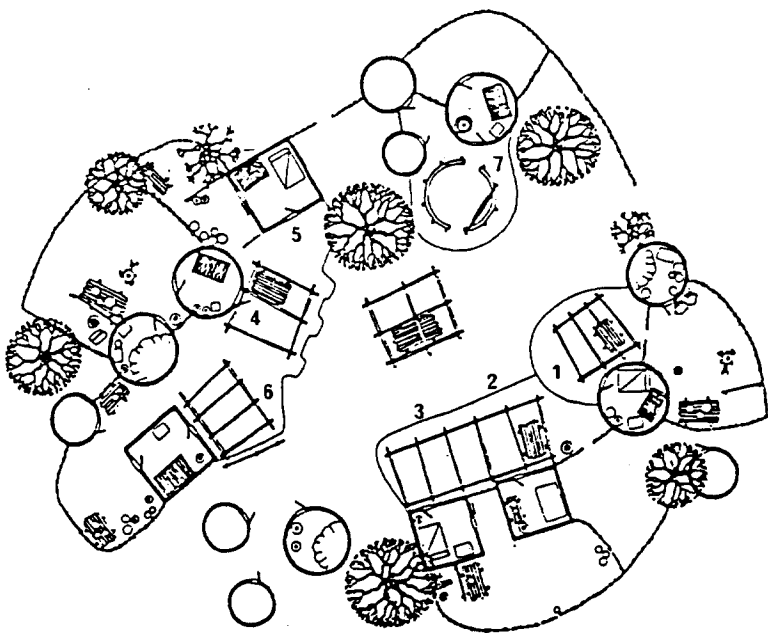
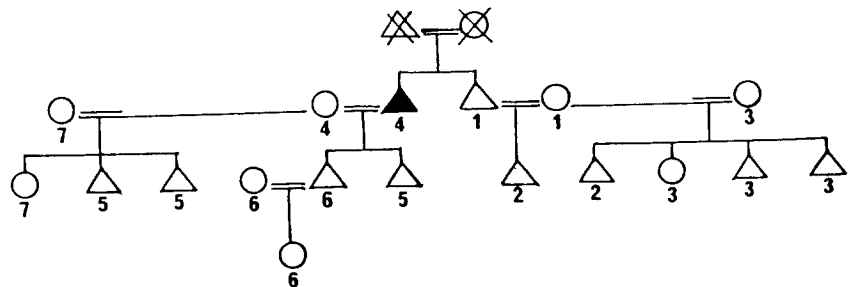


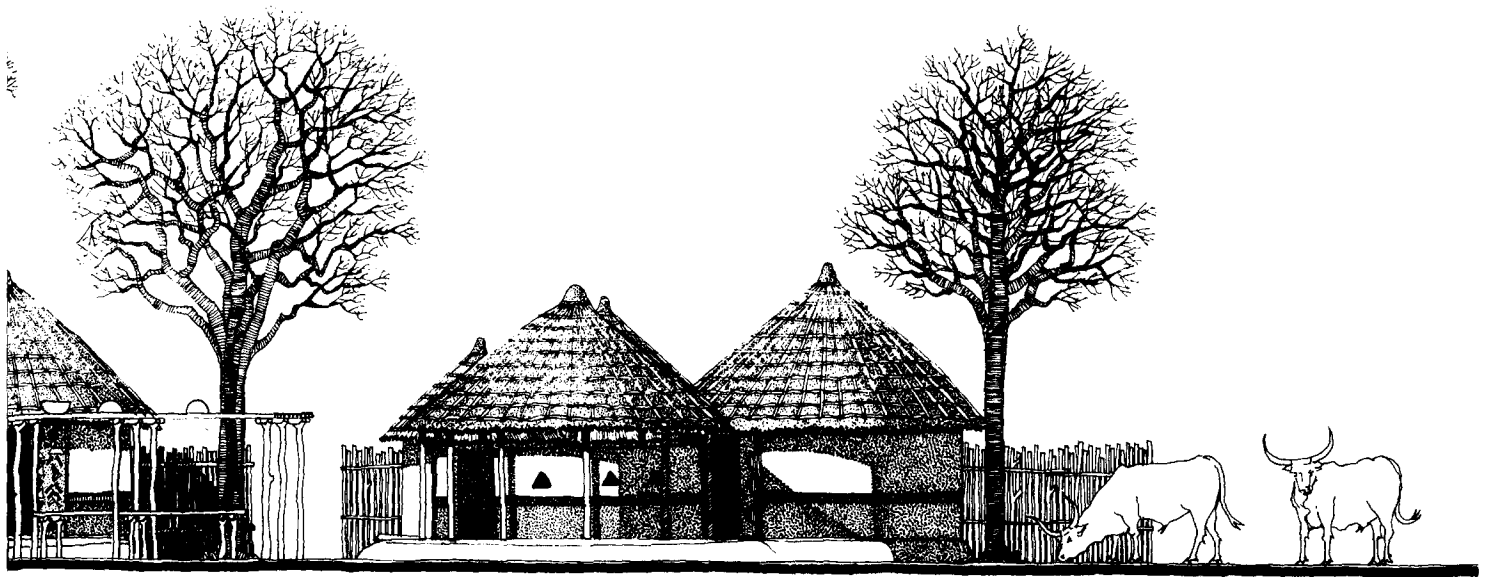
Plan de la maison m 0 1 2 3 4 5



Coupe longitudinale AB

Relations de parenté entre les occupants



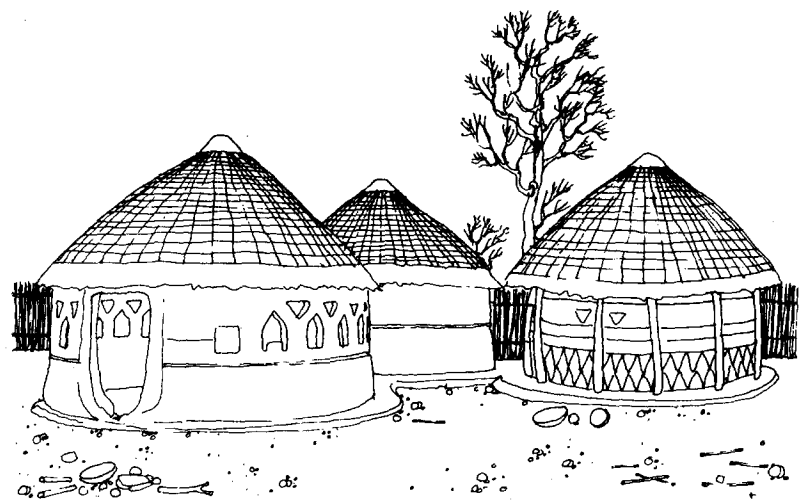


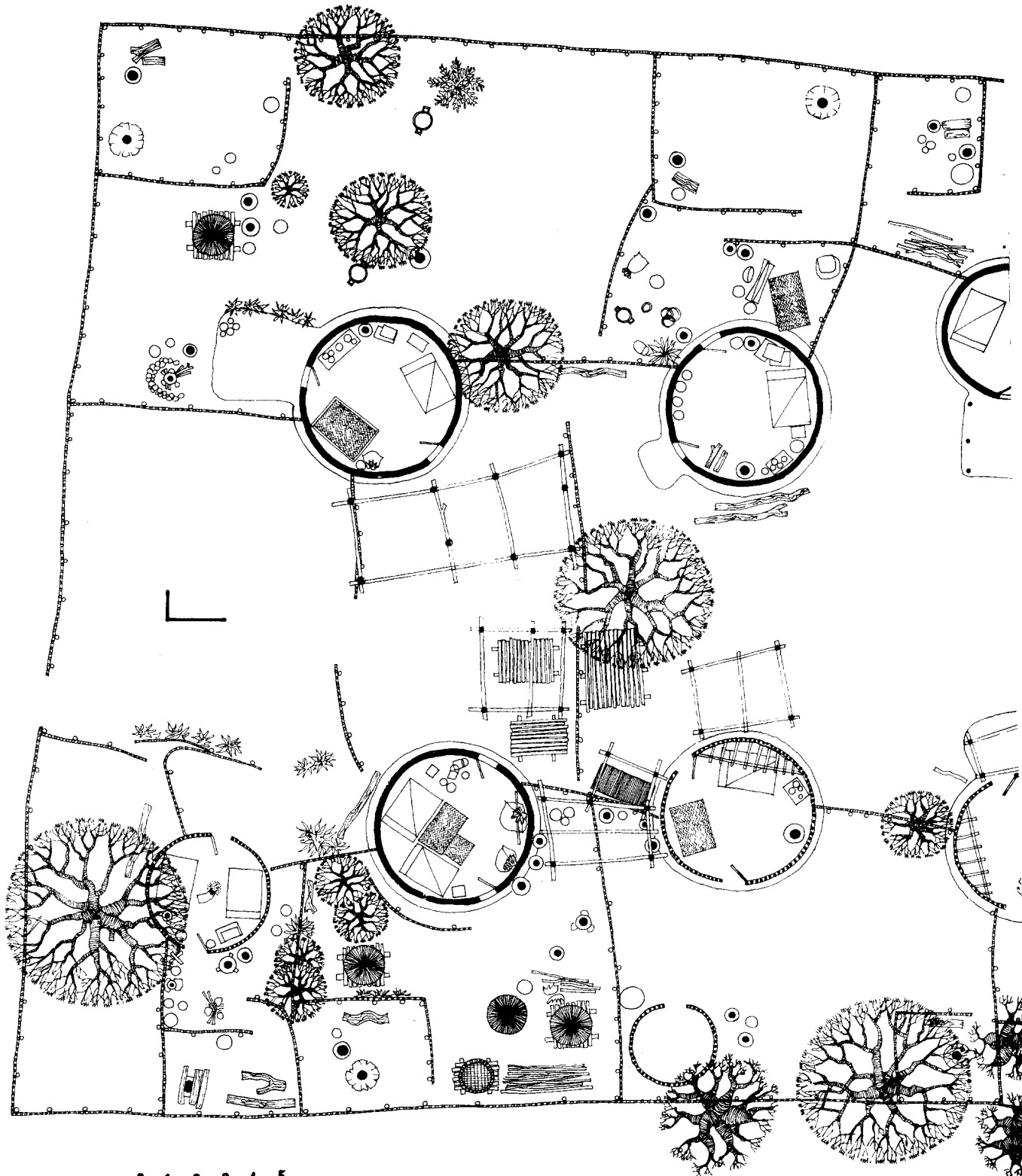
m 0 1 2 3

Les murs sont construits en banco, soit directement, soit parfois à partir de briques séchées. Ils sont ensuite recouverts d'un enduit à l'intérieur et à l'extérieur de même que sur le sol de la chambre et sur celui de la terrasse. Des motifs géométriques sont parfois découpés en bas-relief lors de la construction sur les parois extérieures, laissés tels quels ou peints ensuite de différentes couleurs par les femmes. La

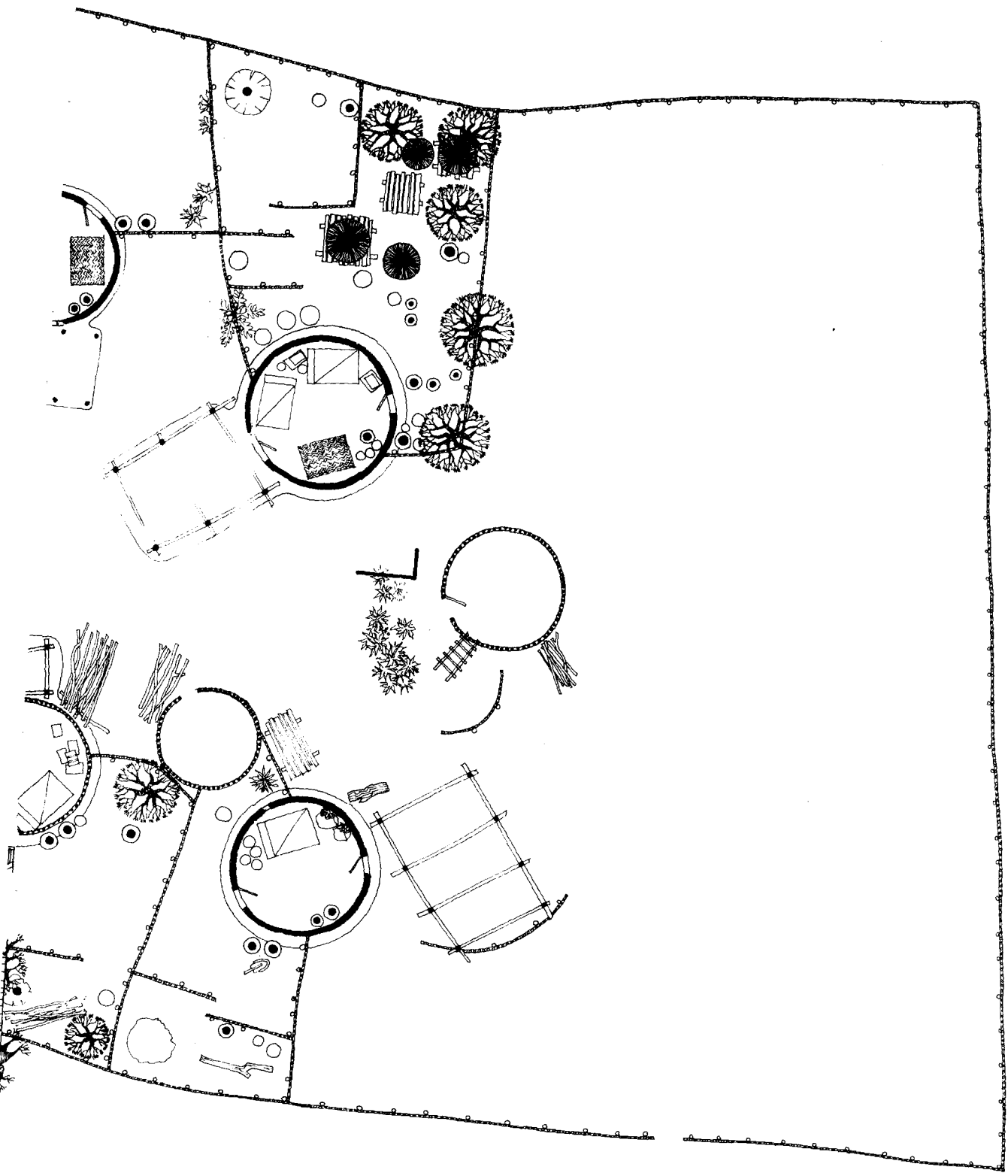
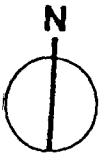
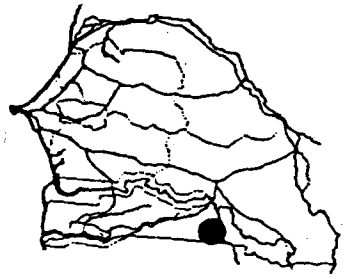
charpente est réalisée avec des bois locaux très divers et recouverte de paille posée à la façon des Peul, maintenue par un tressage en filet.

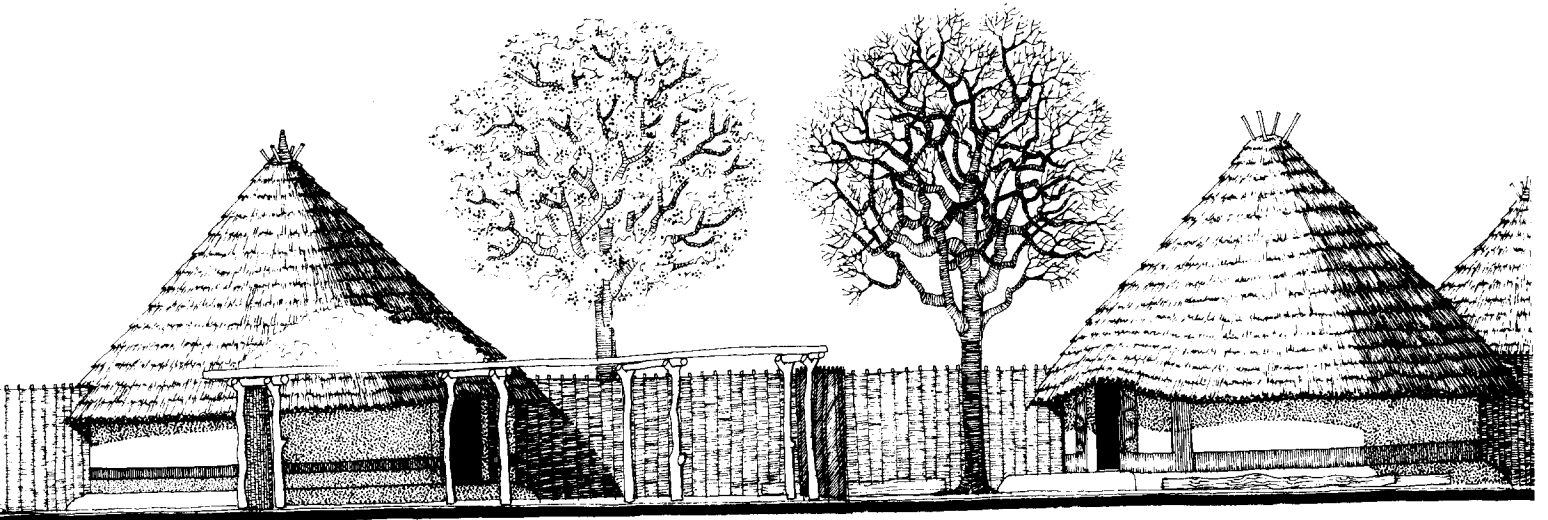
L'ameublement très simple comprend un lit en branchages ligaturés avec du cuir, en nervures de palmier raphia chevillées, quelques paniers, des cales-basses et des canaris rangés le long du mur.





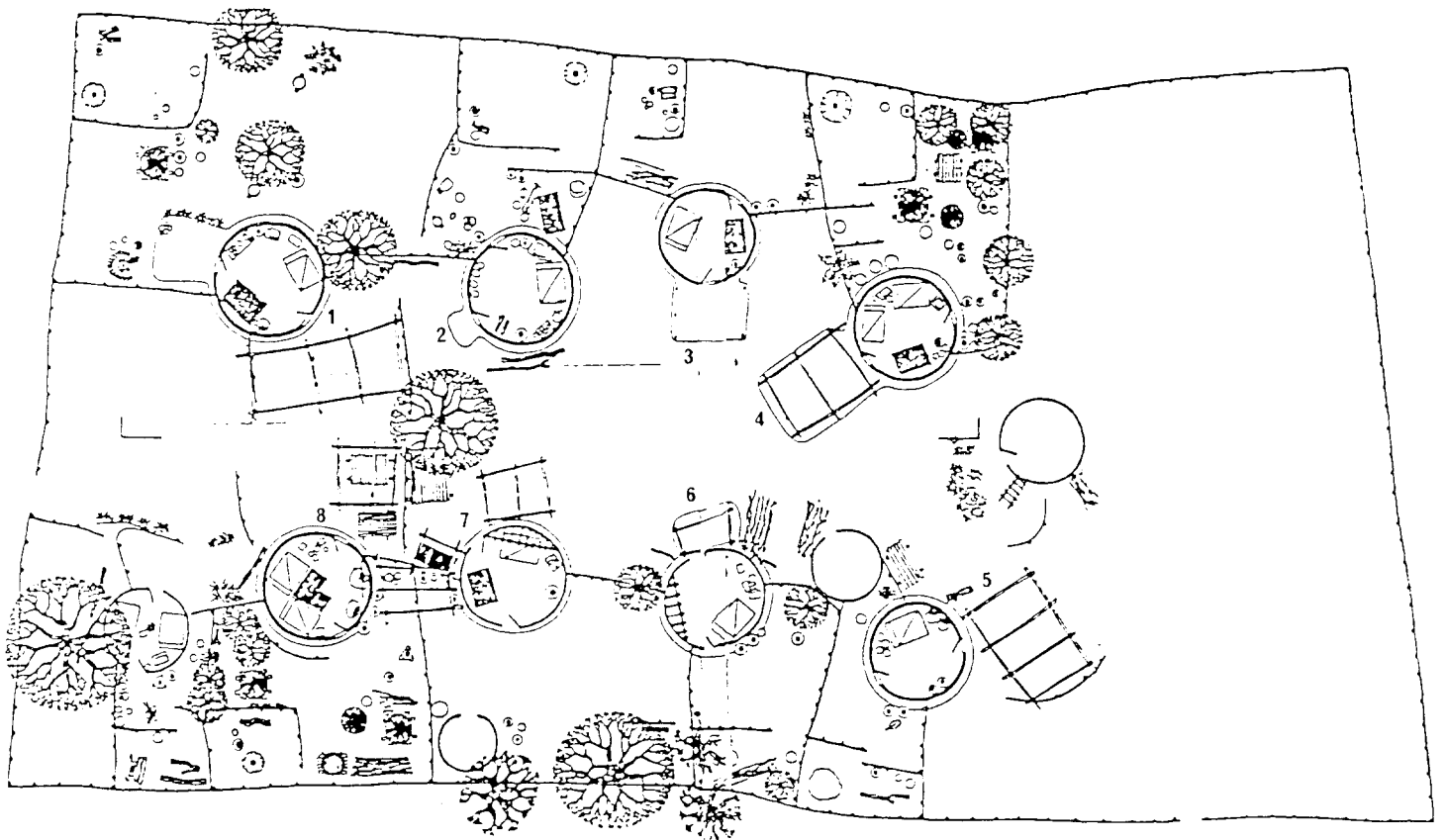
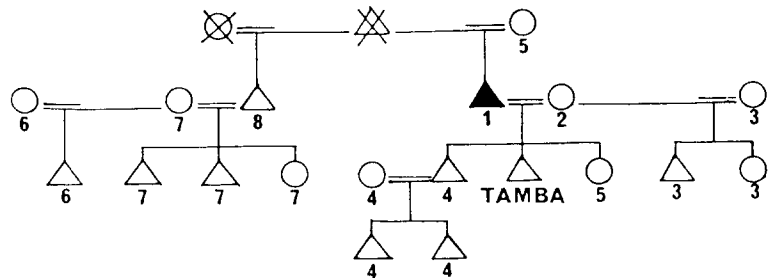
Plan de la maison m0 1 2 3 4 5

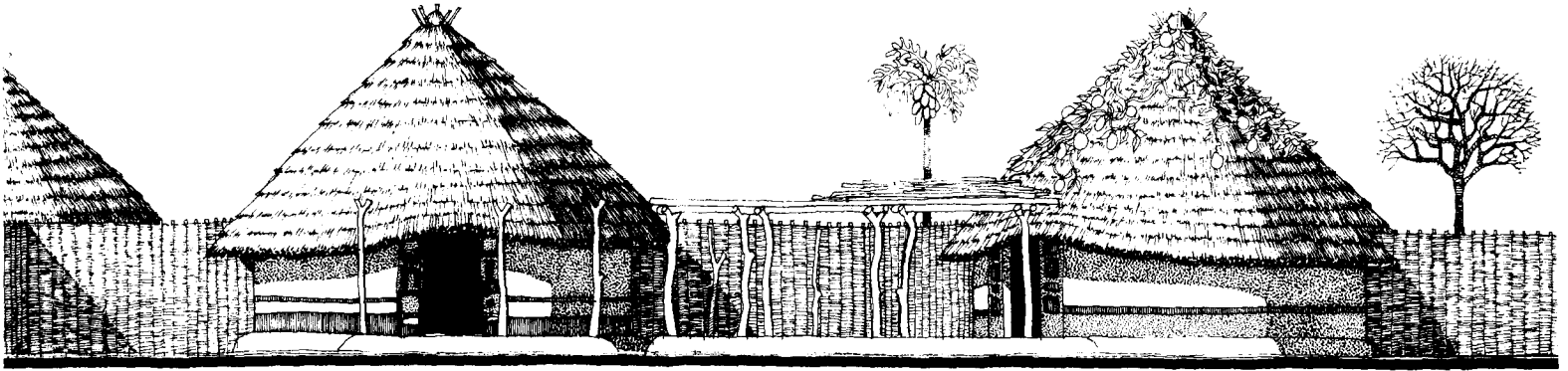




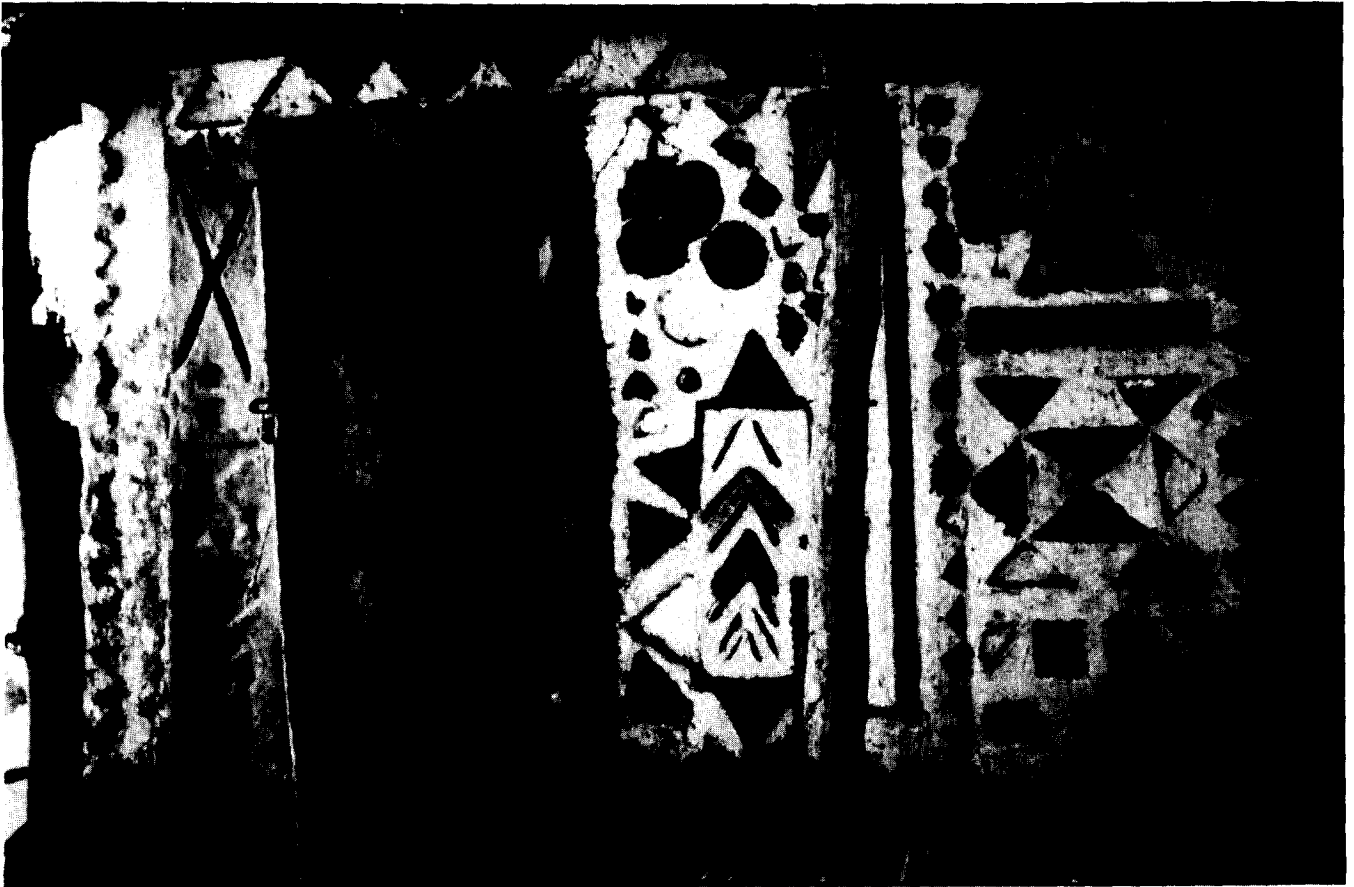
Coupe longitudinale AB

Relations de parente entre les occupants

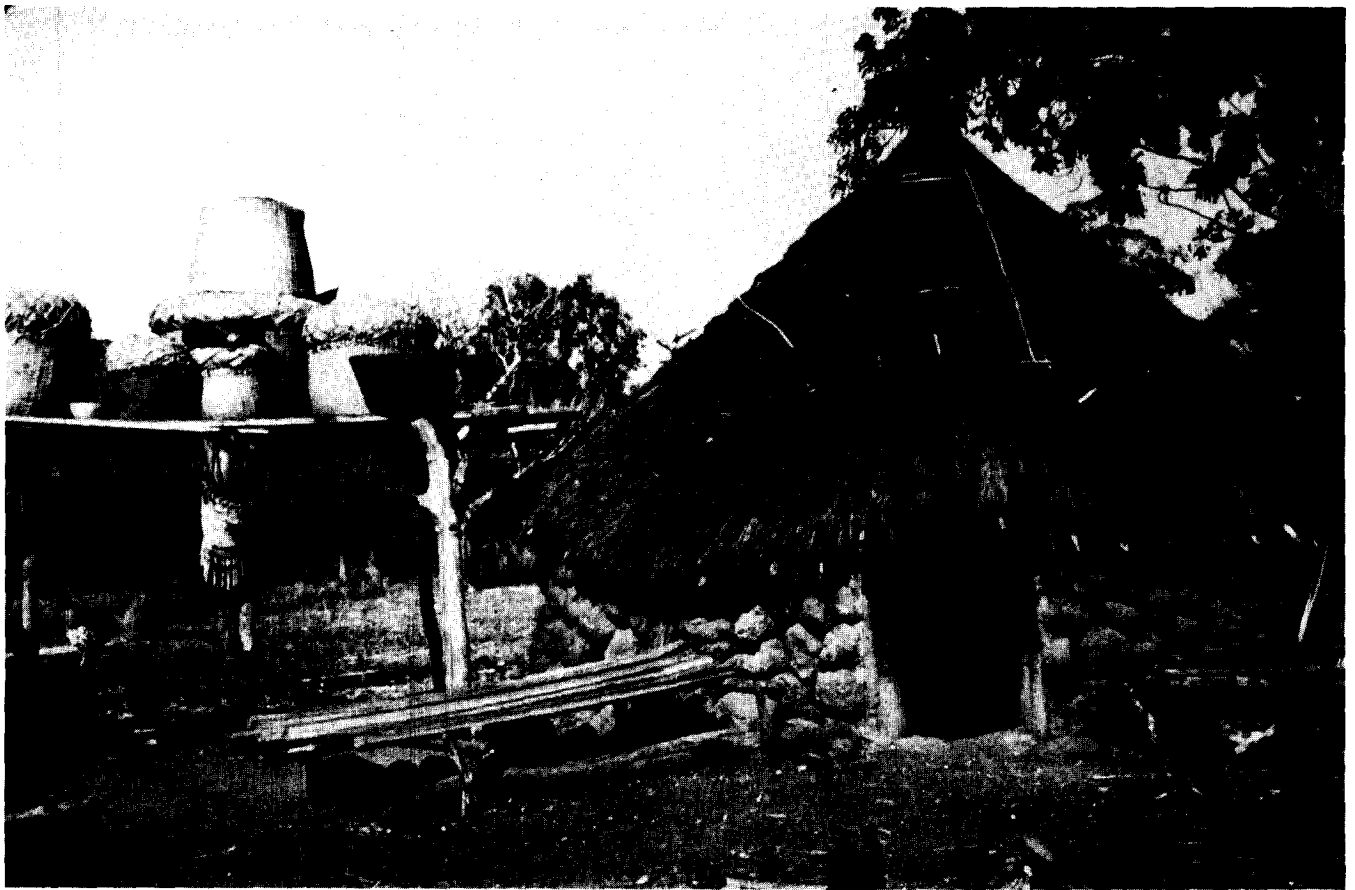




m0 1 2 3



LES POPULATIONS TENDA:





## LES BASSARI

Les Bassari qui vivent dans une région de collines de part et d'autre de la frontière entre la Guinée et le Sénégal, semblent avoir occupé leur habitat actuel dès le XIII<sup>ème</sup> siècle au milieu des Peul et des Manding avec lesquels ils ont eu un contact prolongé. Leur pays restera isolé jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, période à laquelle les Peul du Fouta Djalon vinrent piller le pays Tenda sous la conduite d'Alfa Yaya.

Hier seuls à habiter la région, les Bassari partagent aujourd'hui leur territoire avec les Peul établis dans les terres basses avec leurs troupeaux, tandis qu'eux-mêmes habitent sur les crêtes ou au pied des collines dont ils cultivent les pentes.

La société Bassari, partagée en lignées matrilineaires a une organisation sociale peu hiérarchisée qui repose en grande partie sur un système de classes d'âge embrassant l'ensemble de la popu-

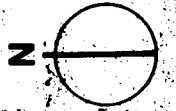
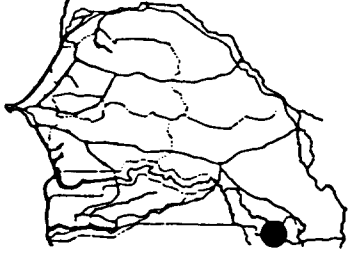
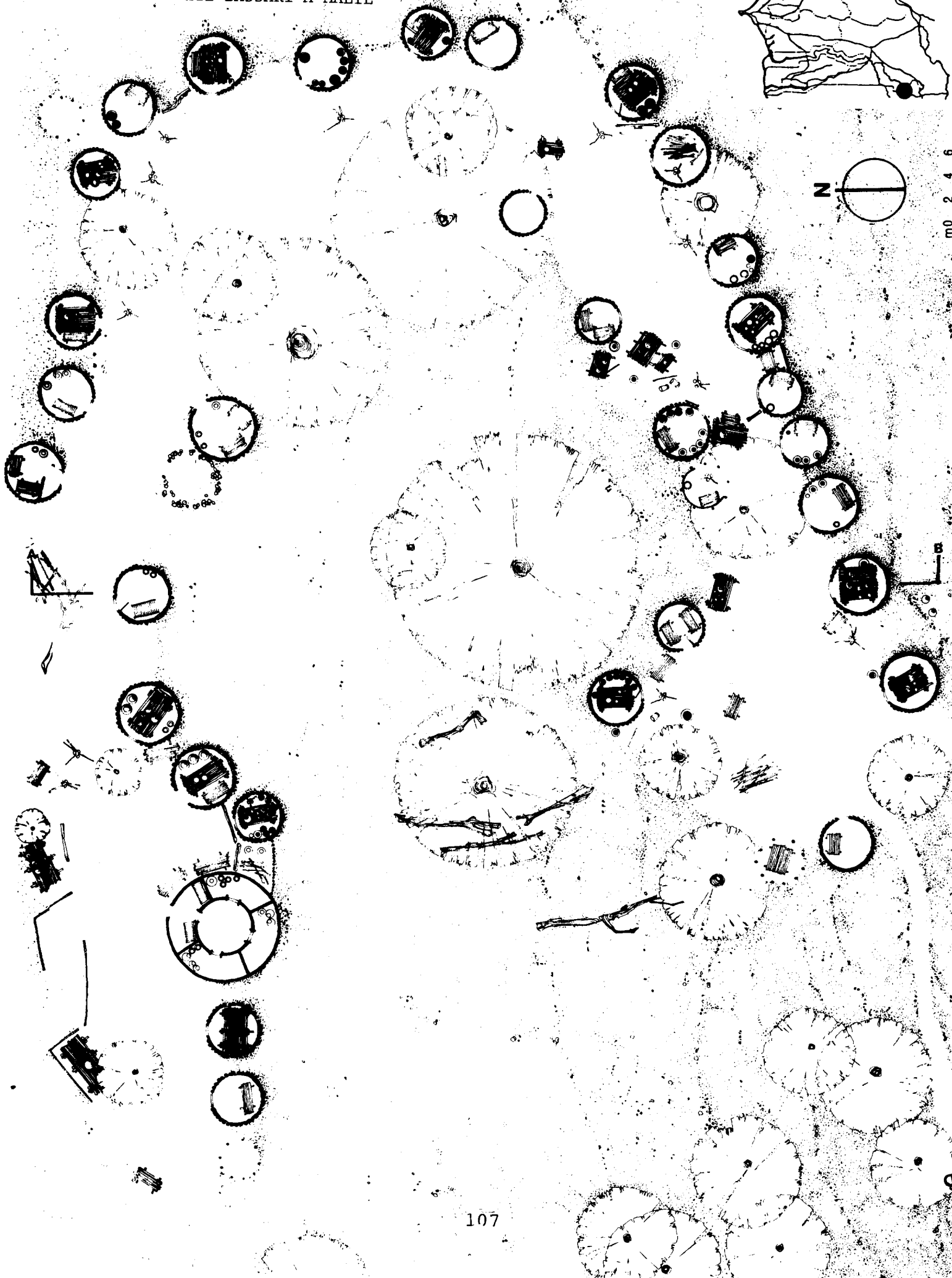


lation, hommes et femmes, et qui sont à la base des principales cérémonies ainsi que des travaux collectifs.

Les villages Bassari du siècle dernier étaient toujours groupés et situés sur une hauteur d'où l'on pouvait surveiller la plaine. Les habitations étaient re-



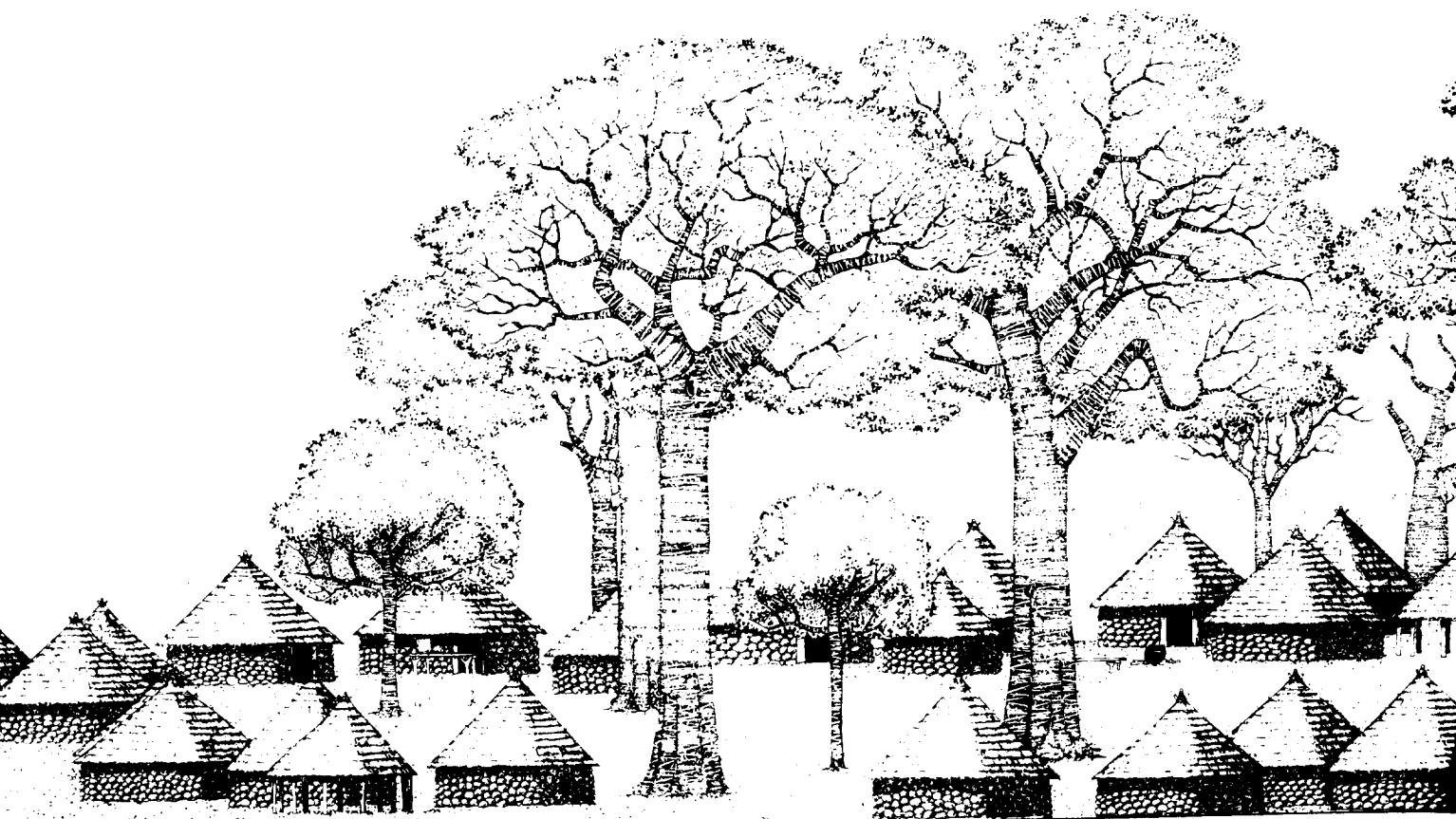
VILLAGE DE FETE BASSARI A MALIL



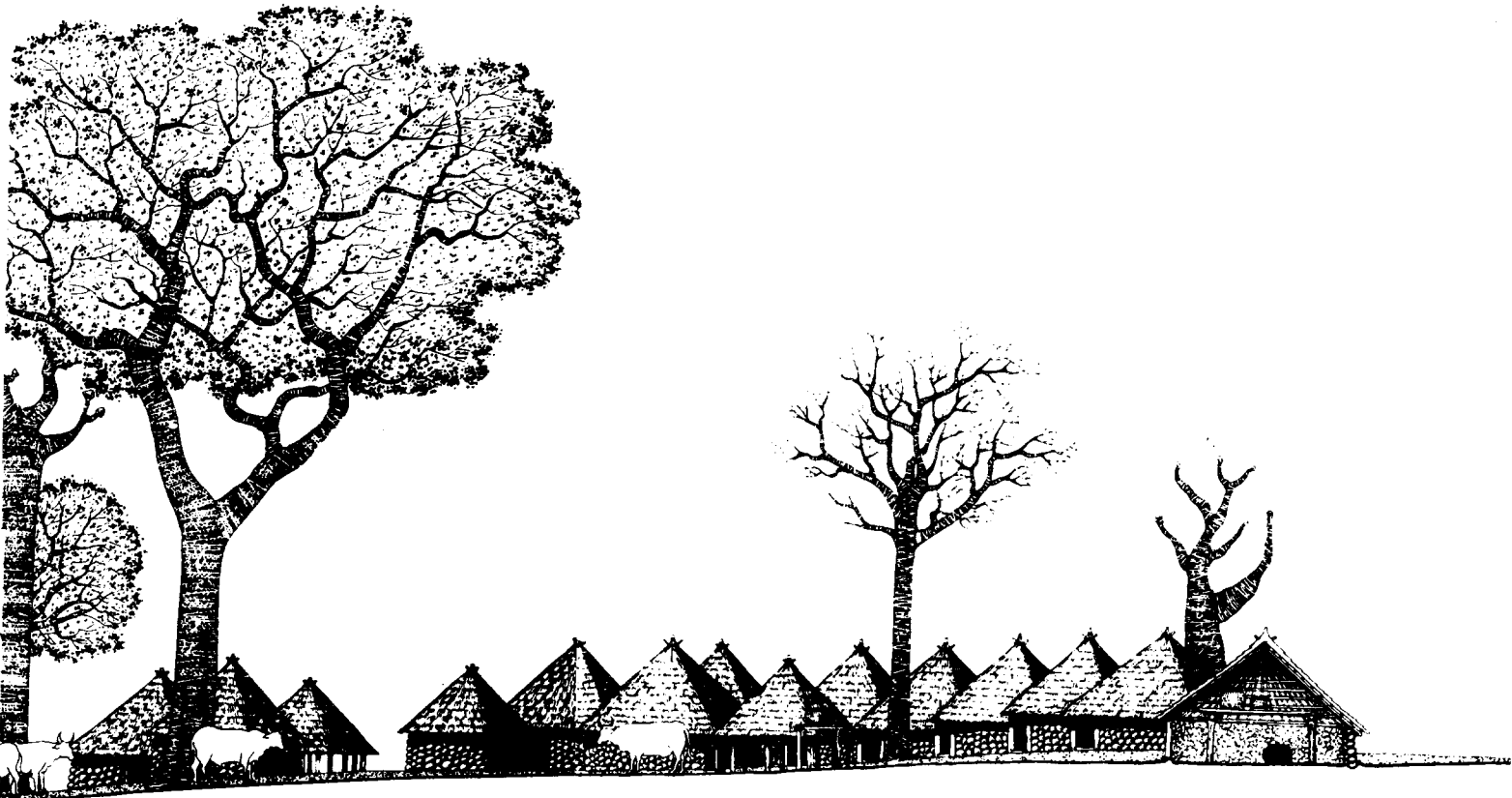
m 0 2 4 6



Coupe transversale AB



Façade nord



m 0 1 2 3 4 5



groupées en cercle autour d'un espace central qui constituait la place du village. Ce type d'habitat a totalement disparu au Sénégal où il ne subsiste qu'un village de fête occupé pendant la période de l'initiation et à l'occasion de quelques fêtes. Le reste du temps, les familles sont établies suivant un habitat permanent dispersé sur l'ensemble du territoire, chaque maison cherchant à se rapprocher au maximum de ses champs et à les suivre dans leurs déplacements au cours des assolements successifs.

Le village de fête est constitué d'un cercle de cases reproduisant l'implantation du village ancien. Chaque famille y dispose d'une, deux ou trois cases qui lui servent à entreposer la bière de mil et à recevoir les invités lors de fêtes. On y trouve les trois cases (ambofor) qui correspondent aux trois premières classes d'âge. Les garçons et les filles de tout le village viennent y passer la nuit. La maison du chef de village est situé à proximité.

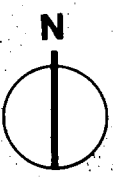
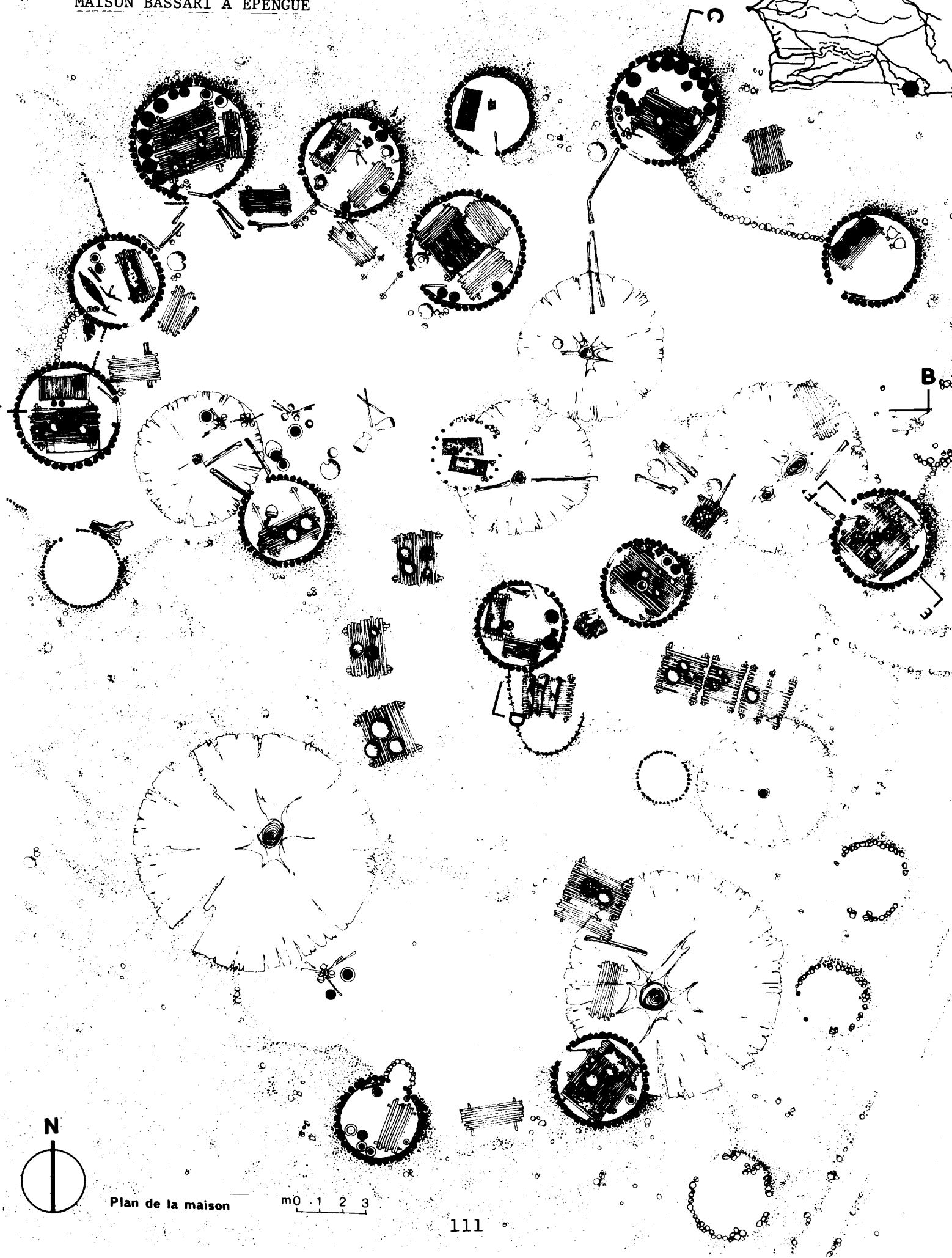
Les maisons dispersées autour de ce centre sociologique, souvent à plusieurs kilomètres, se regroupent par quartiers qui déterminent des groupes de maisons voisines sur une colline ou dans un vallon et qui s'entraident de façon préférentielle pour les travaux agricoles.

La concession, toujours de petite taille, regroupe un homme, ses femmes et

ses enfants, parfois quelques femmes âgées. Il y a en principe autant de cases que d'adultes. Il arrive qu'au début l'homme et la femme partagent la même chambre. Dès qu'il y a une seconde épouse, l'homme construit en plus de la chambre de sa deuxième femme, une case où il peut garder ses affaires.

Les chambres sont situées les unes à la suite des autres sur le pourtour de la cour non clôturée. La cuisine se trouve à l'autre bout, ainsi qu'un abri éventuel, un poulailler et une bergerie. Toutes les portes des cases ouvrent vers le centre de la cour. Les greniers-planchers sur pilotis, supportant de gros paniers, se trouve à l'extérieur de la cour, sur un deuxième cercle.



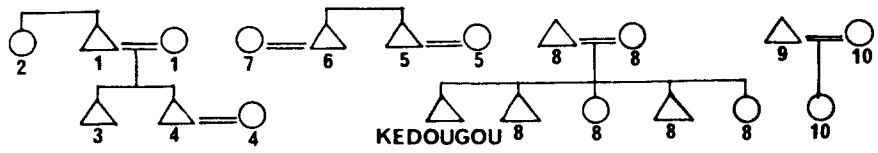


Plan de la maison

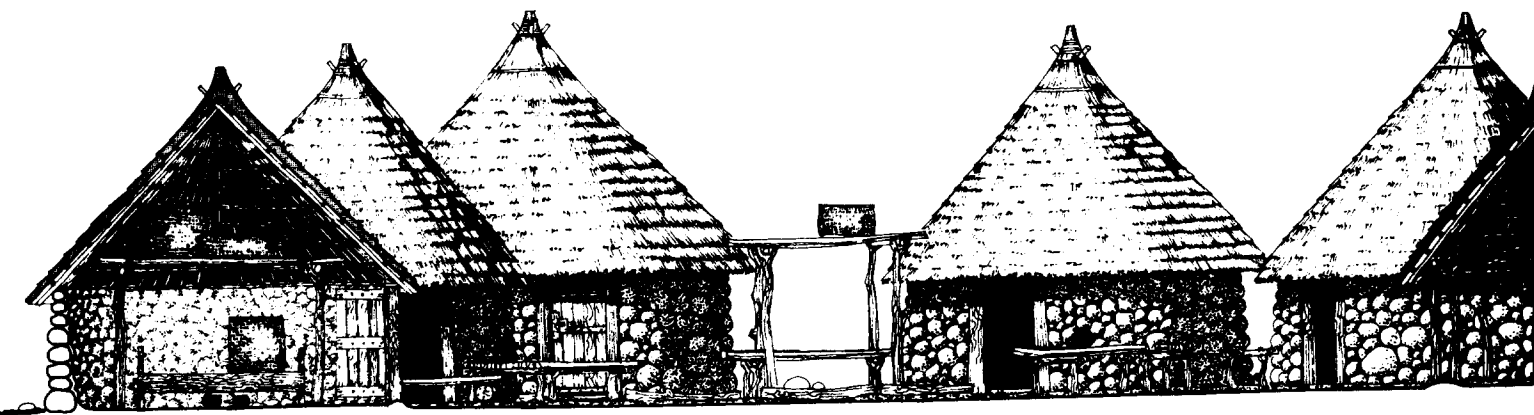
m 0 1 2 3



Coupe transversale CD



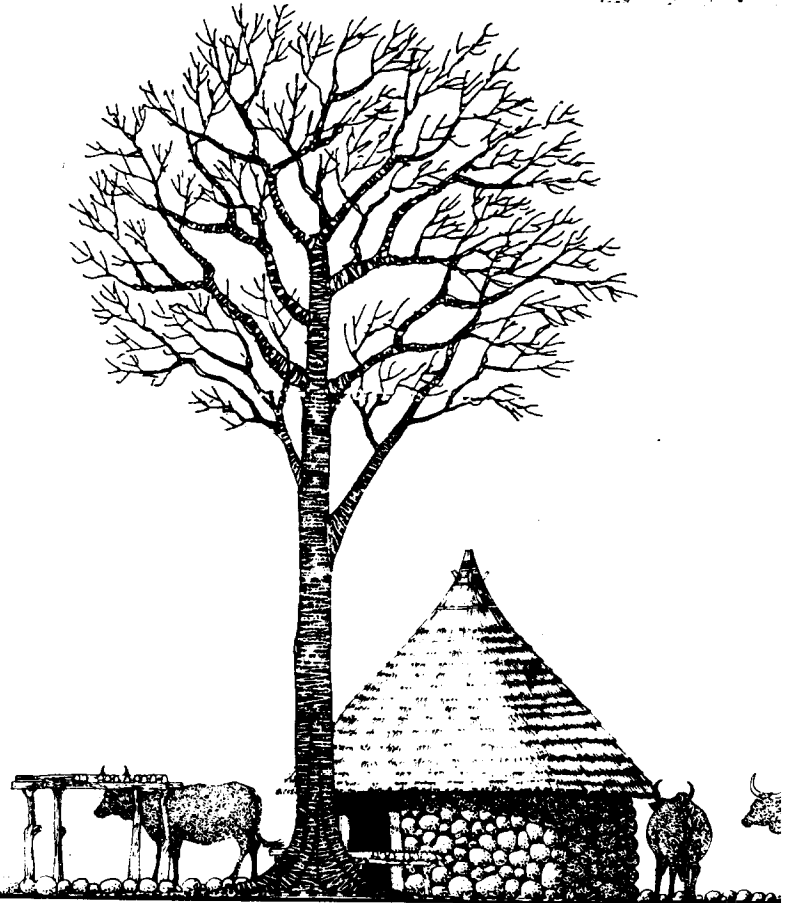
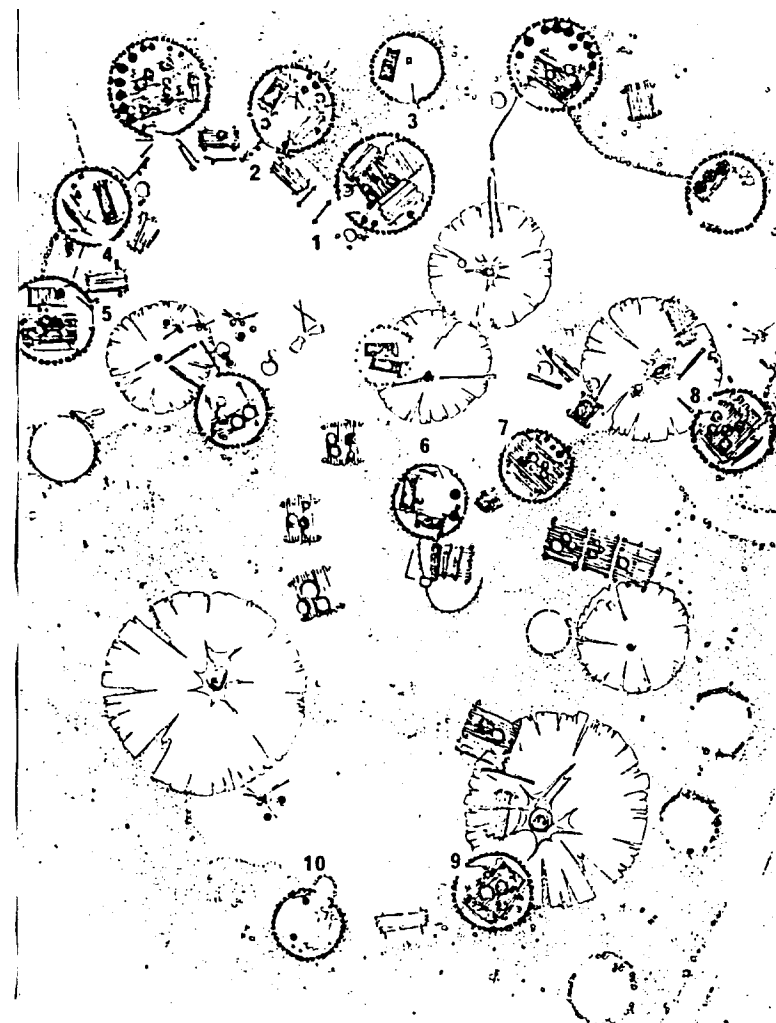
Relations



Coupe longitudinale AB



de parenté entre les occupants



m 0 1 2 3





Les cases sont de plan circulaire. En montagne, les murs sont constitués de blocs de latérite emplilés les uns sur les autres jusqu'à 1,60 m ou 1,80 m environ, leur taille décroissant du bas vers le haut. Ils sont posés en maçonnerie de pierres sèches, sans l'intervention de mortier.

La femme vient ensuite enduire la face interne du mur pour boucher les interstices entre les pierres avec un mélange de terre de termitière et de bouse de vache. Le sol est le plus souvent damé et enduit de la même façon.

Les montants de la porte sont constitués de deux poteaux fichés dans le sol qui empêchent les pierres de tomber.

Traditionnellement, les Bassari ne construisaient que des cases en blocs de latérite. Ils ont appris des Coniagui, en plaine, à construire des murs de krinting de bambou. Les panneaux qui mesurent 2 m sur 4 m sont fixés sur un cercle de poteaux fichés en terre.

La charpente du toit est construite avec des bambous à côté de la maison, recouverte d'assises de paille tressée montées parallèlement de bas en haut, et placée sur le sommet des murs une fois terminée.

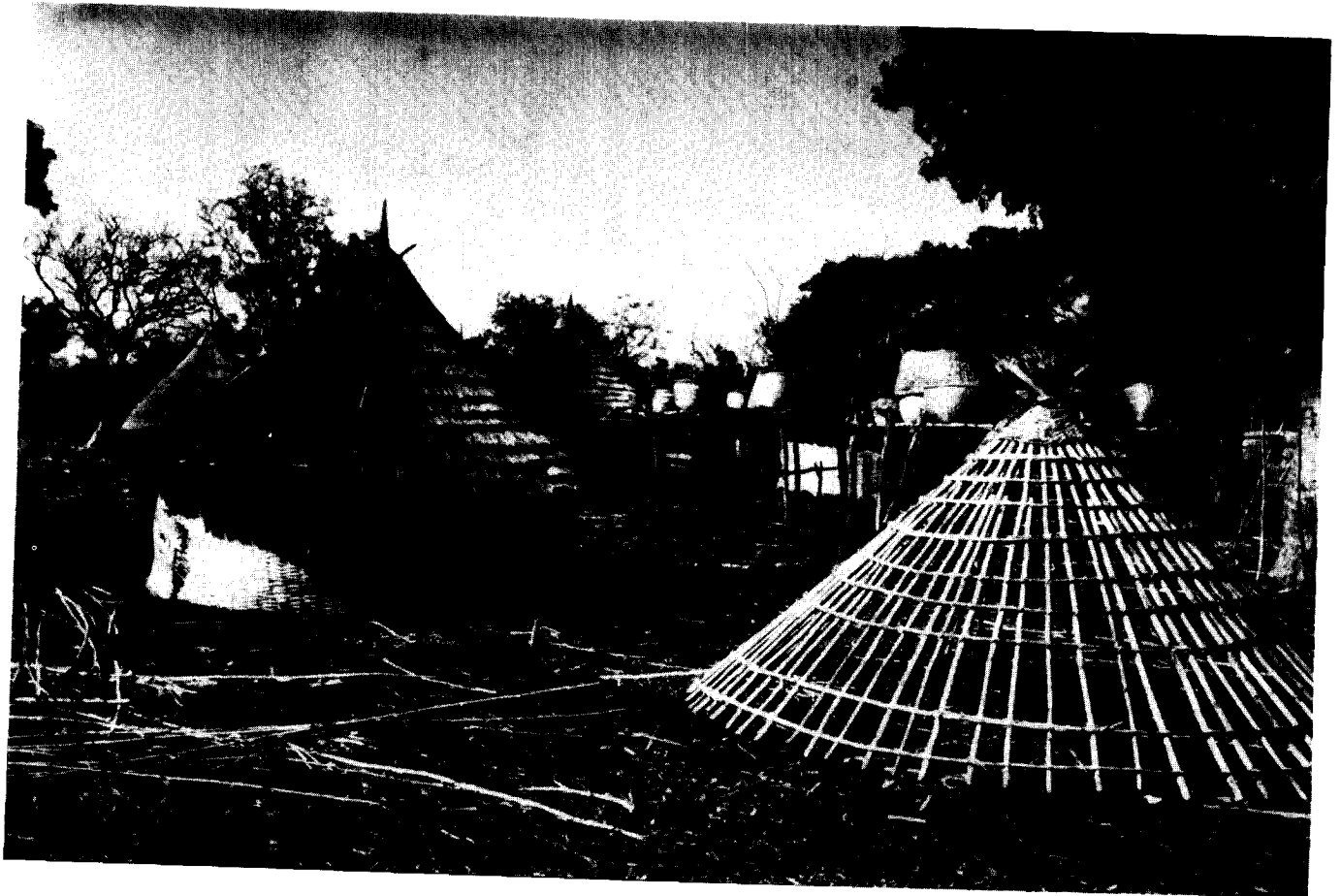
A l'intérieur, le mobilier est essen-

tiellement constitué d'un lit fait de deux poutres supportées par quatre poteaux fourchus, sur lesquels reposent librement une série de nervures de palmier raphia ou de bambous. Par dessus, on dispose une natte grossière, parfois recouverte d'une natte plus fine tressée de bambou ou de ronier. Le lit est souvent protégé des regards extérieurs du côté de la porte par un paravent fait d'une natte de bambou tressée ou par des greniers en terre crue placés à cet effet.

Modelés par les femmes elles-mêmes, ils servent à conserver les grains, les habits et les bijoux. Ils sont fermés au sommet par un disque en terre.

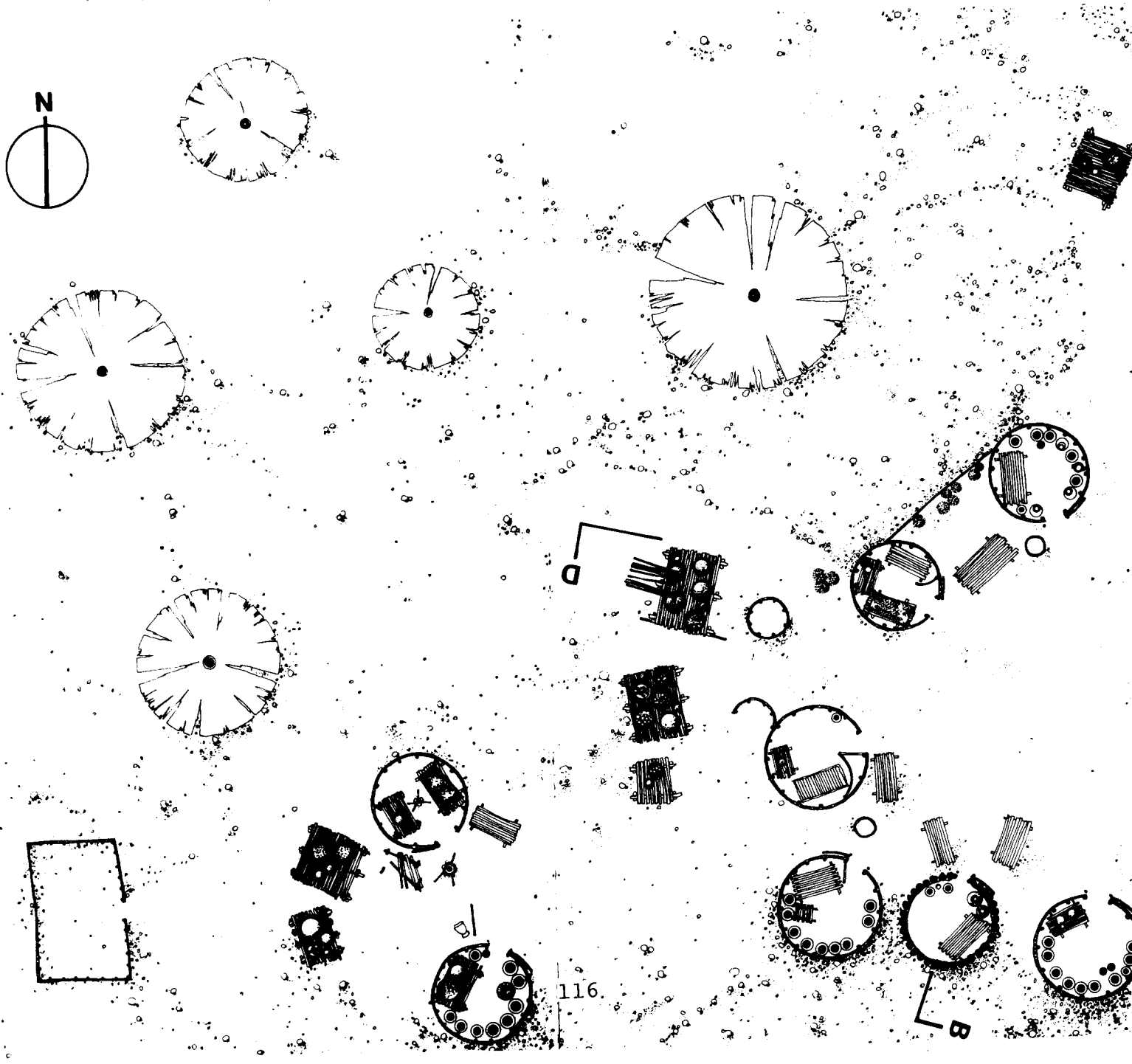
Dans la plupart des chambres, une étagère posée sur quatre pieux fourchus ou fixée à la toiture permet d'entreposer les paniers et les Calebasses.

Dans les chambres de femmes, il existe un grenier plafonné reposant sur quatre poteaux fourchus et qui occupe toute la surface de la pièce au niveau du sommet des murs. On y entrepose toutes sortes de paniers et de Calebasses. En hivernage les paniers qui sont rangés sur les planchers-greniers extérieurs le reste de l'année y sont rentrés à l'abri de la pluie.



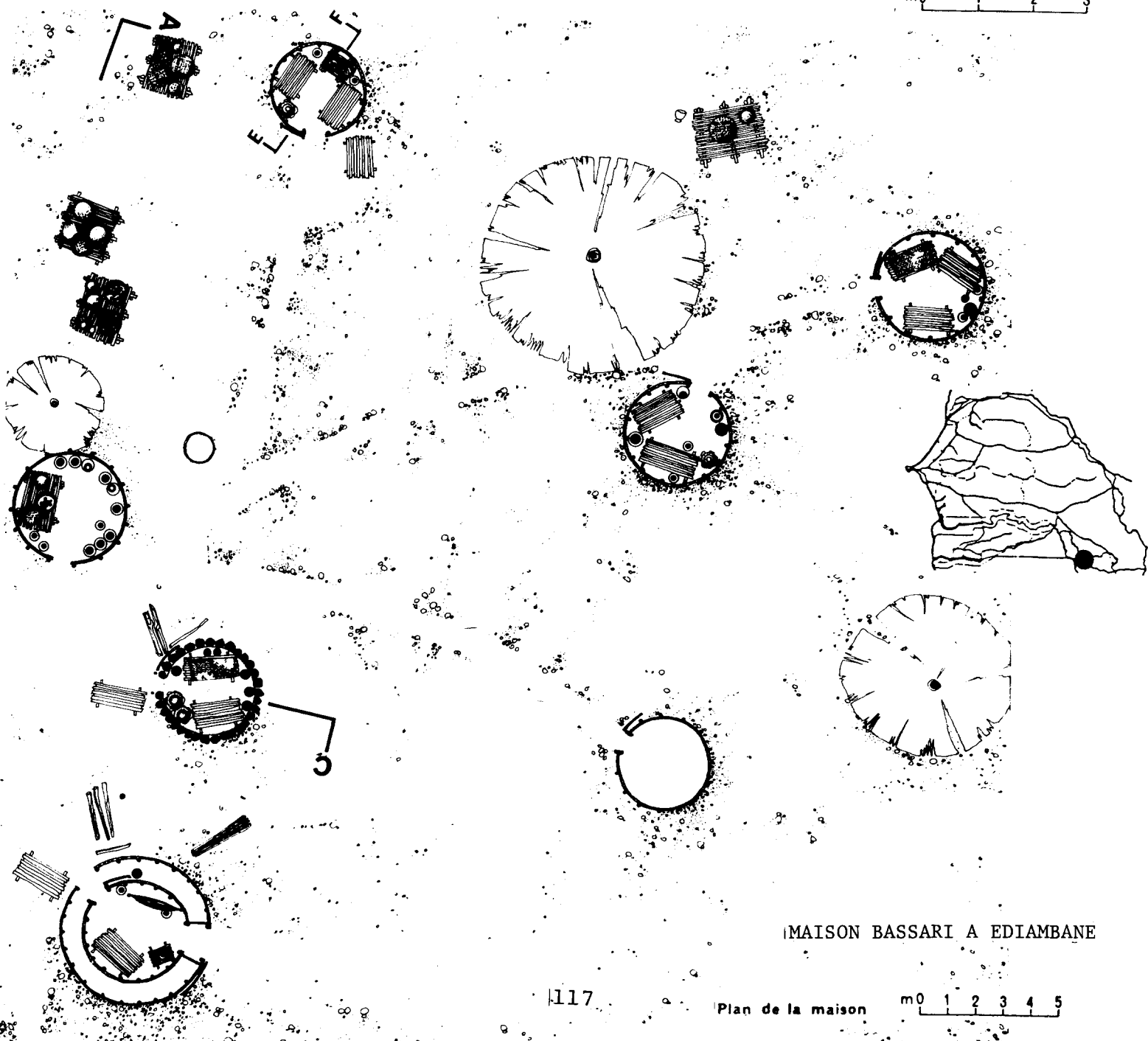


Coupe longitudinale AB





m 0 1 2 3



MAISON BASSARI A EDIAMBANE

117

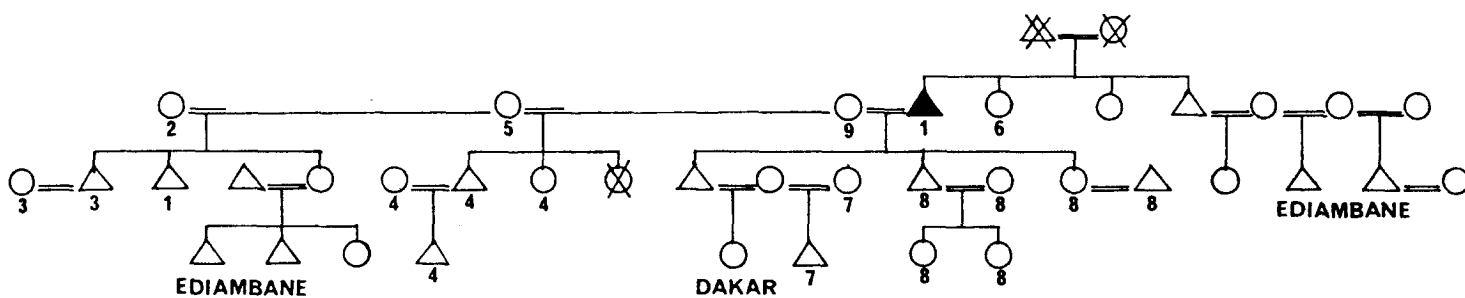
Plan de la maison

m 0 1 2 3 4 5



Coupe transversale CD

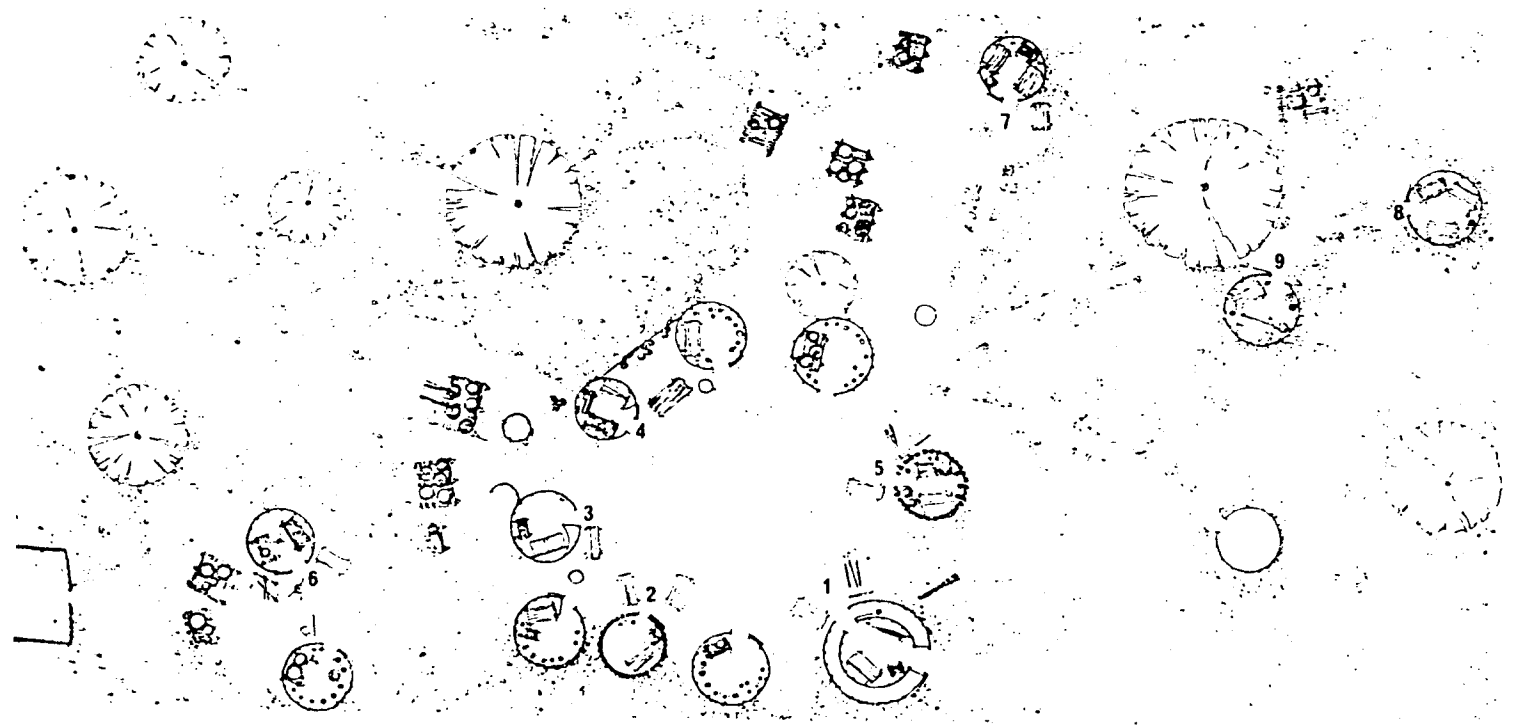
Relations de parenté





m 0 1 2 3

entre les occupants



Les Boïn qui sont d'anciens Bassari islamisés au siècle dernier, occupent une aire d'habitat située de part et d'autre de la frontière entre le Sénégal et la Guinée. Au Sénégal oriental, ils habitent neuf villages répartis au milieu de ceux des Bassari et de ceux des Peul de l'arrondissement de Salemata.

La grande vague d'islamisation partie du Fouta Djalon à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle coïncide avec les guerres d'Alfa Yaya qui ravagèrent le pays Bassari à cette époque. Dans sa partie sud, englobée dans la province du Singueti, les Bassari se convertirent, tandis que les autres non soumis commençaient à émigrer en direction du nord-est ou du sud-ouest.

La société Boïn a adopté les coutumes et usages de celle des Peul. Devenus patrilinéaires, les Boïn pratiquent des mariages souvent interdits chez les Bassa-

ri matrilineaires. Ils ont adopté des noms Peul et son groupés selon les règles patrilocales. Par contre, contrairement aux autres populations assimilées, ils ont conservé leur langue et continuent à parler le Bassari.

Très peu nombreux, les Boïns ne constituent que quelques hameaux souvent implantés au milieu des villages des ethnies voisines. Ils vivent relativement dispersés; leurs habitations étant parfois distantes de quelques kilomètres, il n'existe aucun centre villageois ou lieu de regroupement éventuel. La résidence étant patrilocale, des frères construisent chacun leur concession très proche l'une de l'autre. Parfois des neveux peuvent venir y habiter. Les concessions sont ainsi regroupées à peu de distance par deux, trois ou quatre, rarement plus; la maison la plus proche étant ensuite à une distance souvent supérieure à un kilomètre.



La concession Boïn qui ne comprend que quelques cases, de deux à cinq en moyenne, est formée par la réunion autour du chef de famille de ses femmes et parfois d'un fils marié, rarement d'un frère qui ira plutôt s'établir indépendamment à peu de distance.

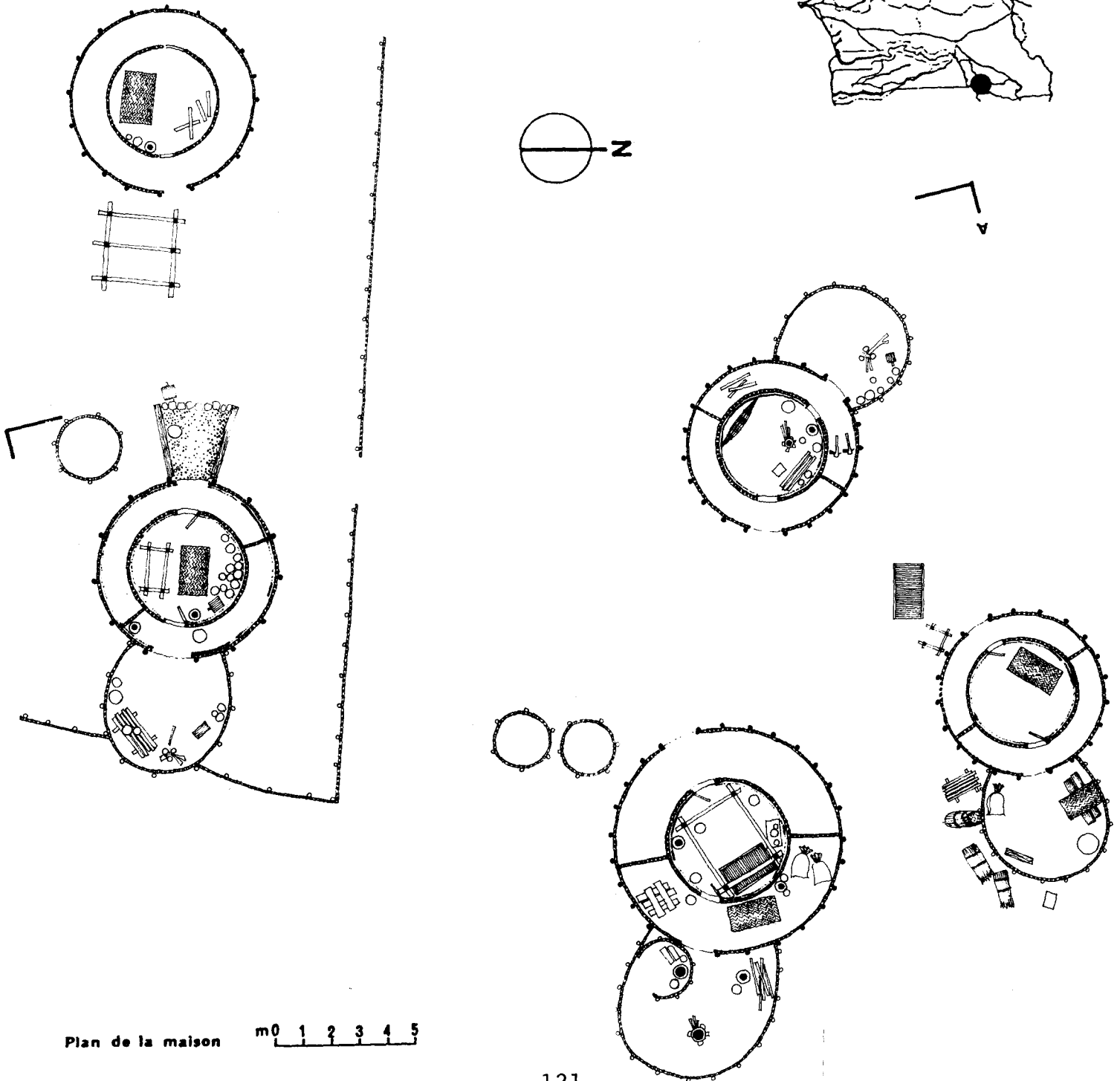
Les chambres des épouses sont disposées autour de celles du mari sur le pour-

tour d'une cour symbolique non clôturée. Chaque chambre a deux portes, l'une ouvrant vers le centre de la cour et l'autre donnant à l'arrière sur une douchière clôturée en krinting.

Devant la porte est aménagé un espace gravillonnaire qui sert de lieu de prière, d'espace où l'on mange et où l'on reçoit les étrangers.

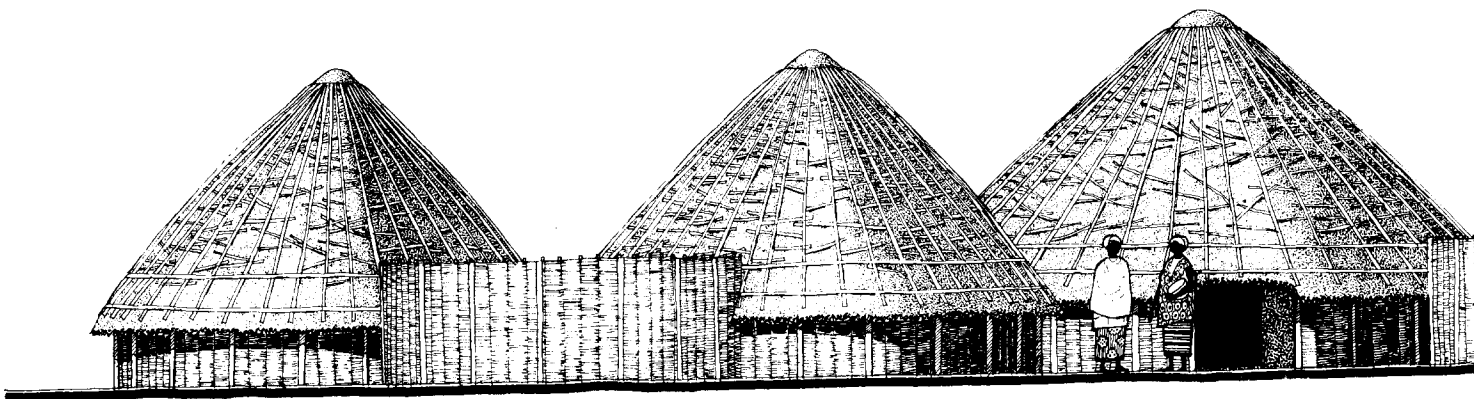
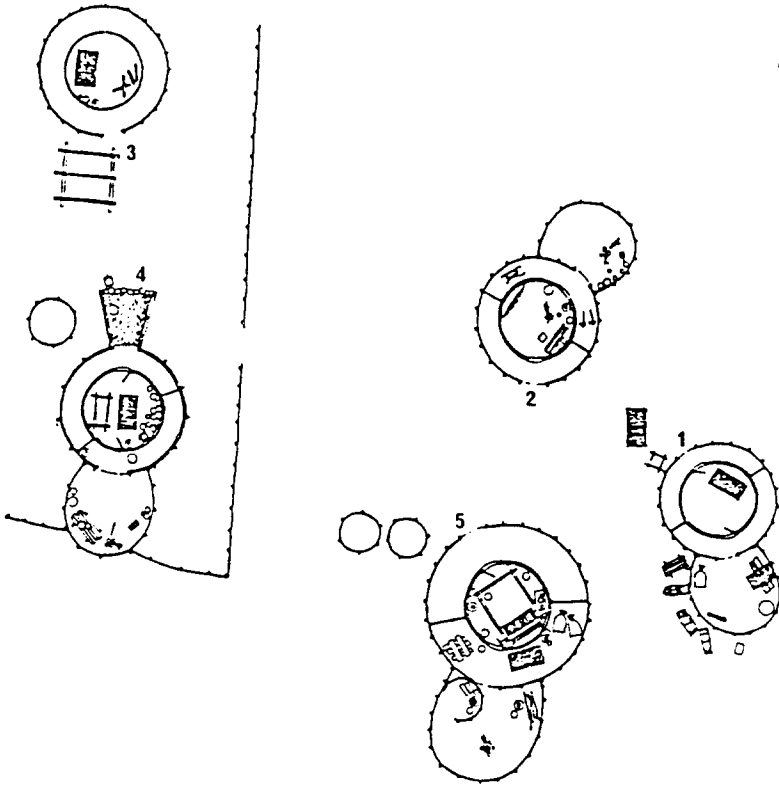
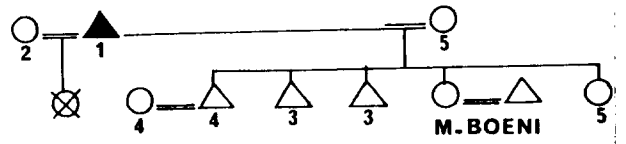
MAISON BOIN A MEDINA BOENI

AN. P. 35/1. 1954. BOENI (Méditerranée)





Relations de parenté entre les occupants



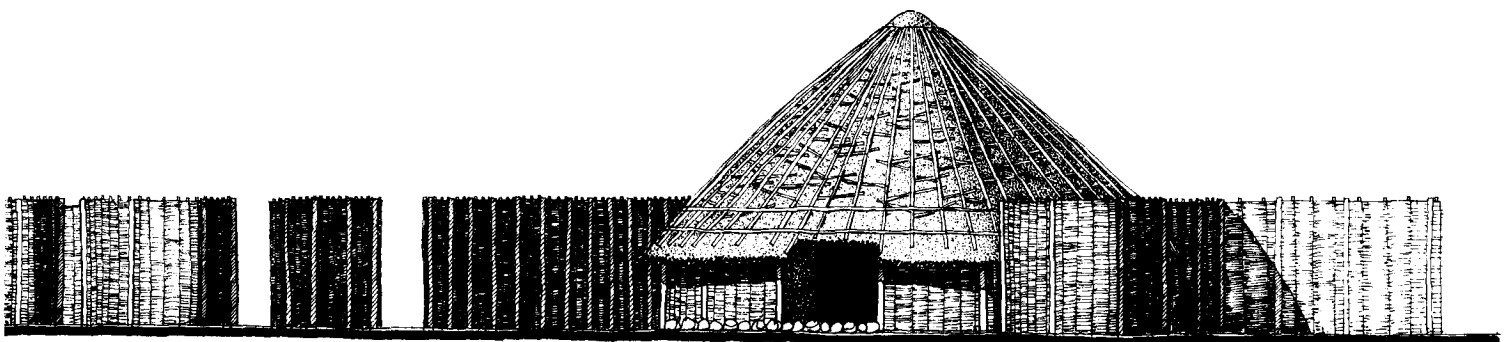
Coupe longitudinale AB

Les chambres ont toujours deux murs à la manière Peul. La chambre centrale est entourée d'une galerie périphérique qui peut être recoupée en plusieurs compartiments par des cloisons et sert de magasin et de rangement. Dans les cases de plus grandes dimensions, cet espace peut parfois faire fonction de chambre annexe.

Les murs sont construits en krinting tressé sur place sur des montants de bambou plantés dans le sol, ou rapporté et fixé sur une série de poteaux. La face interne, parfois les deux faces sont ensuite couvertes d'un enduit de terre. Le mur de la véranda est laissé dans la plupart des cas sans enduit. La charpente est montée en bambou et recouverte de paille maintenue à la façon des Peul par une série de branches ou de lattes de bambous.

A l'intérieur des chambres, le lit est fait de nervures de palmier raphia che-

villés. Les canaris, les calebasses et les paniers sont rangés le long des murs. Certaines cases ont un grenier intérieur plafonné reposant sur quatre poteaux. Les provisions peuvent être conservées indifféremment sur ces planchers ou dans la galerie périphérique.



m 0 1 2 3

## LES CONIAGUI

Les Coniagui sont, avec les Bassari, les premiers habitants de la région de Younkounkoun au nord de la Guinée, occupant un territoire d'un seul tenant où ils sont pratiquement seuls avec quelques dizaines de Peul ou de Malinké établis parmi eux. Ils se sont installés dans le pays qu'ils occupent actuellement vers le XVIème siècle. Le XIXème siècle vit une série de guerres avec les Peul où les Coniagui, à la différence des autres populations du groupe Tenda, repoussèrent l'attaque et furent toujours vainqueurs.

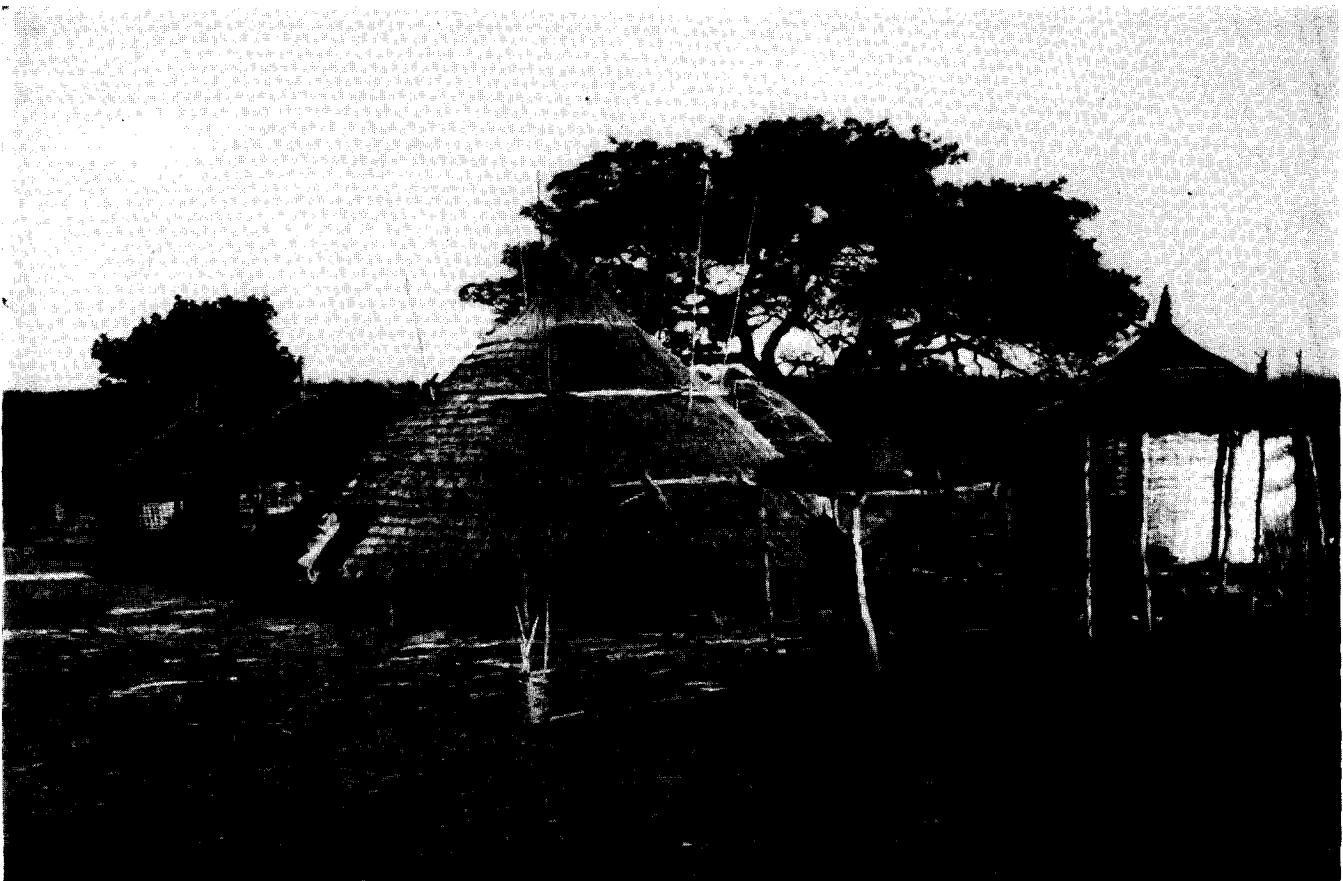
Au Sénégal oriental, les Coniagui, venus de Guinée à une date récente, habitent un quartier du village d'Etyenan-gor situé près de la frontière entre le Sénégal et la Guinée.

La société Coniagui, partagée en six lignées exogames, a une organisation so-

ciale peu hiérarchisée qui repose en grande partie sur un système de classes d'âge embrassant l'ensemble de la population, hommes et femmes, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Les villages constituent des groupes géographiques dont l'origine est historique. Les habitants du plus ancien village ont essaimé en fondant de nouveaux établissements d'où sortirent à leur tour d'autres villages. Tout ceux issus d'un même village conservent avec ce dernier certains liens et partagent en commun un même autel d'initiation.

Les villages, dont les plus petits comptent moins de cent habitants, se présentent comme un alignement de cases rondes en krinting couvertes de toits pointus en paille et disposées sur plusieurs rangées parallèles.



Les concessions sont disposées les unes à la suite des autres le long d'un axe. Dans chaque maison, on trouve toujours la même disposition perpendiculairement à cet axe; d'abord les cases des femmes, les plus nombreuses; ensuite, sur une deuxième rangée, les cases des hommes; et sur une troisième les greniers. Dans la concession du chef, une quatrième rangée est constituée par les cases des garçons (tyareg) et la case d'initiation (kump) où sont conservés les masques.

Les villages ont aujourd'hui de plus en plus tendance à rester fixes. Traditionnellement à chaque saison sèche les cases des villages se déplaçaient à l'intérieur de leur terroir de quelques dizaines de mètres toutes les deux ou trois semaines, fumant ainsi une partie du terroir. Le village parti en ligne au début de la saison sèche, se retrouve de nouveau en ligne à l'autre bout du champ en début d'hivernage. L'année suivante, l'opération se répète et les cases avancent de nouveau, fumant un deuxième champ. Au bout de trois ans, le cycle terminé recommence. Le terroir de chaque village Coniagui est ainsi divisé en trois parties. Chacune est occupée pendant un an par les cases qui s'y déplacent peu à peu pendant la saison sèche pour le fumer entièrement et également. L'hivernage venu, les cases ne bougent plus et les champs sont ensemencés.

La concession Coniagui est constituée par la réunion autour du chef de famille, de ses épouses, ses fils et leurs épouses, parfois ses frères, ces derniers habitant le plus souvent une concession contiguë.

Elle est constituée de trois rangées de cases. La première abrite les femmes qui y ont leurs chambres, leurs cuisines et leurs greniers. La deuxième regroupe les chambres des hommes, et la troisième est constituée des greniers couverts et des planchers greniers sur pilotis. Les cours des concessions voisines, non clôturées, sont dans le prolongement l'une de l'autre.

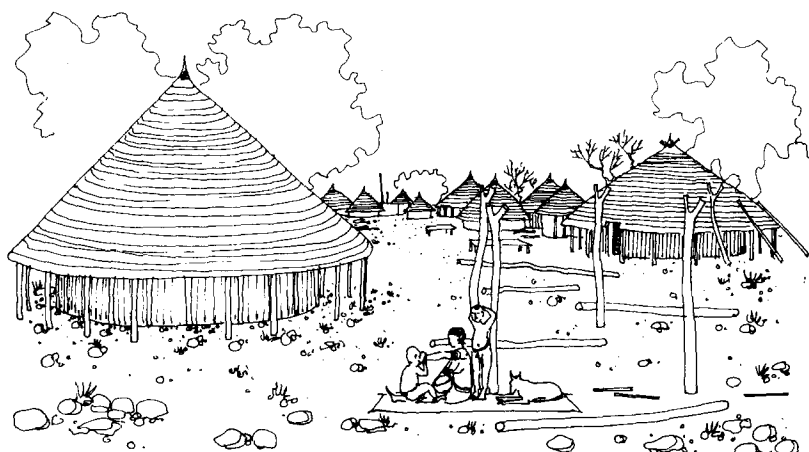
Les cases traditionnelles Coniagui sont petites, individuelles et légères. Elles sont composées d'un mur circulaire fait d'un krinting en bambou doublé ou non d'une natte d'herbes tressées et

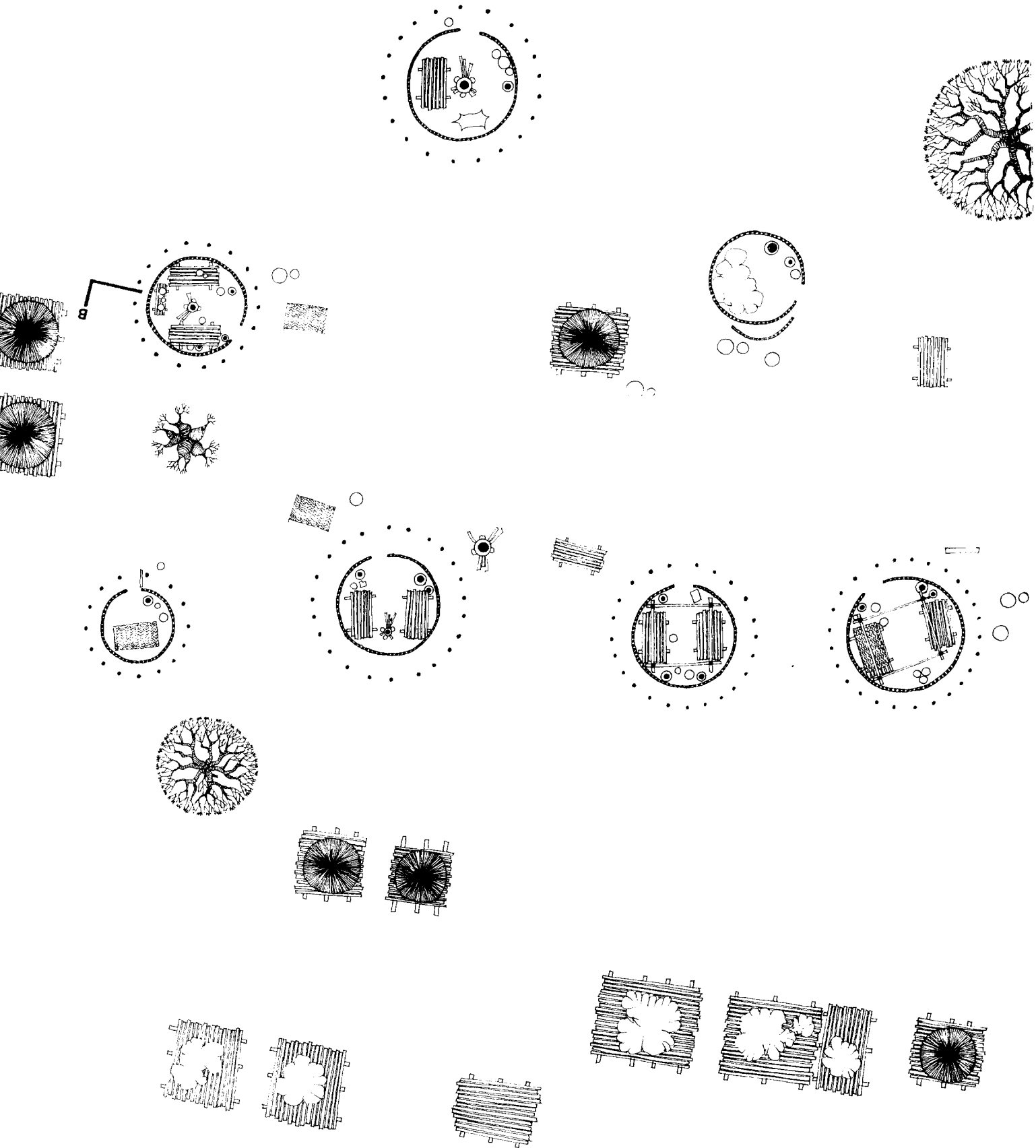


d'une charpente en bambou recouverte d'assises parallèles de paille tressée.

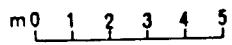
Le lit est fait d'une série de nervures de palmier raphia reposant sur deux poutres et recouvert d'une natte pour dormir. Dans les chambres des femmes, canaris et greniers en terre sont alignés le long de la paroi.

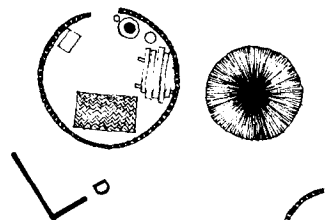
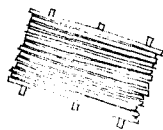
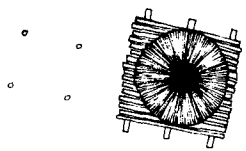
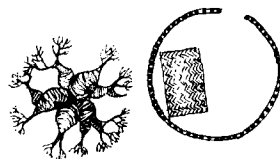
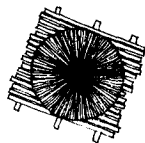
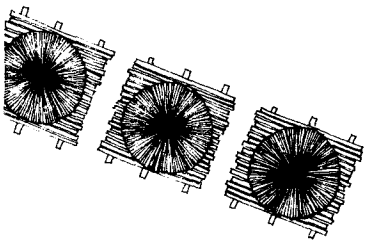
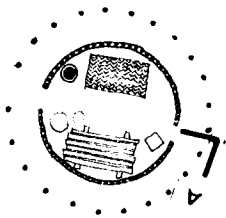
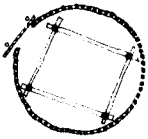
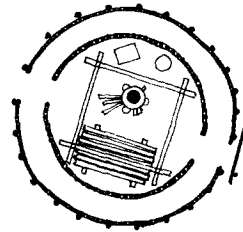
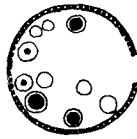
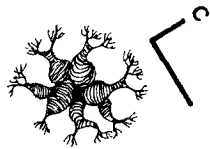
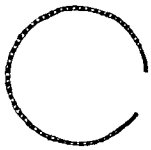
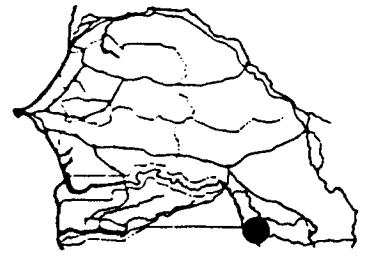
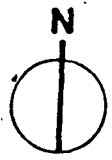
Chambres, cuisines, bergeries et greniers sont construits sur le même modèle, les premiers avec plus de soin et les derniers souvent sur pilotis. Avec la tendance actuelle des villages à se sédentariser, apparaissent des chambres de plus grandes dimensions dont le toit déborde largement des murs et repose sur un cercle de poteaux formant une véranda périphérique à la manière des cases Peul.

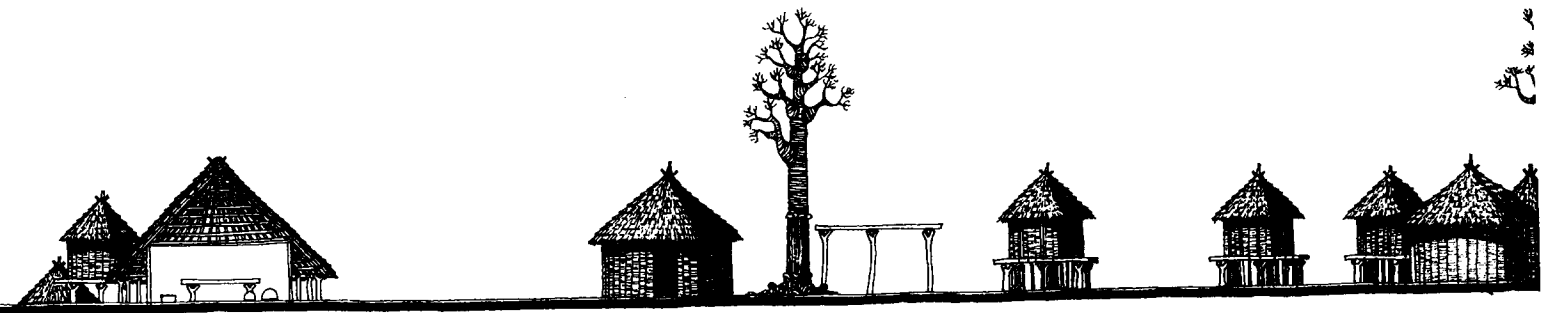




Plan de la maison

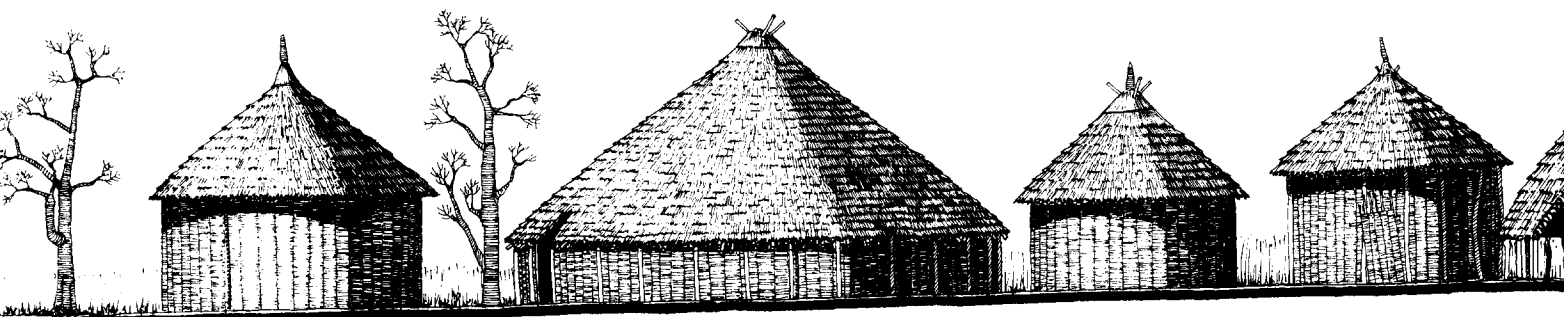
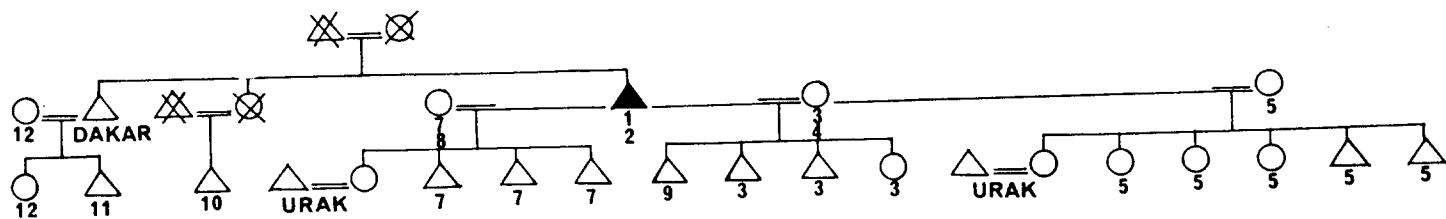




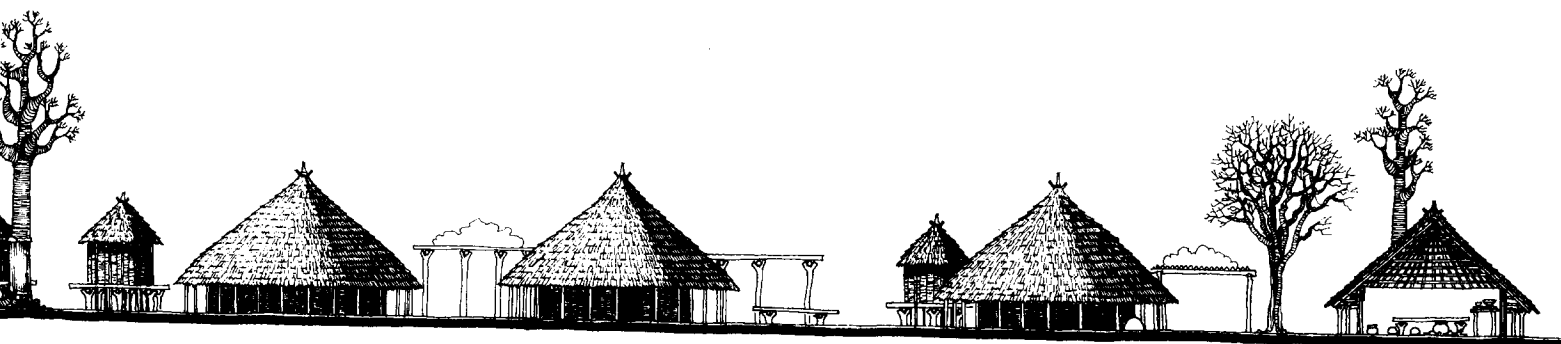


Coupe longitudinale AB

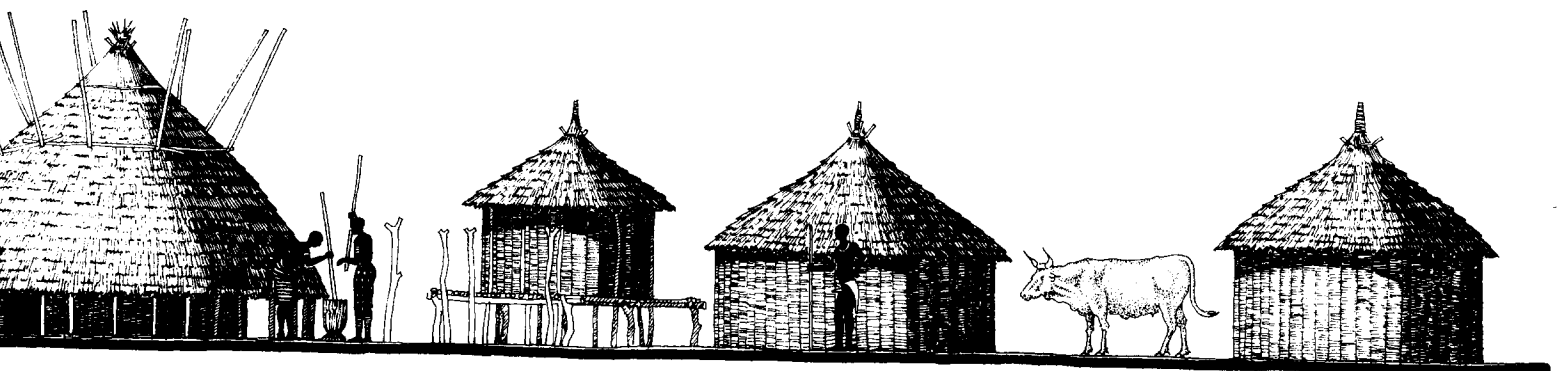
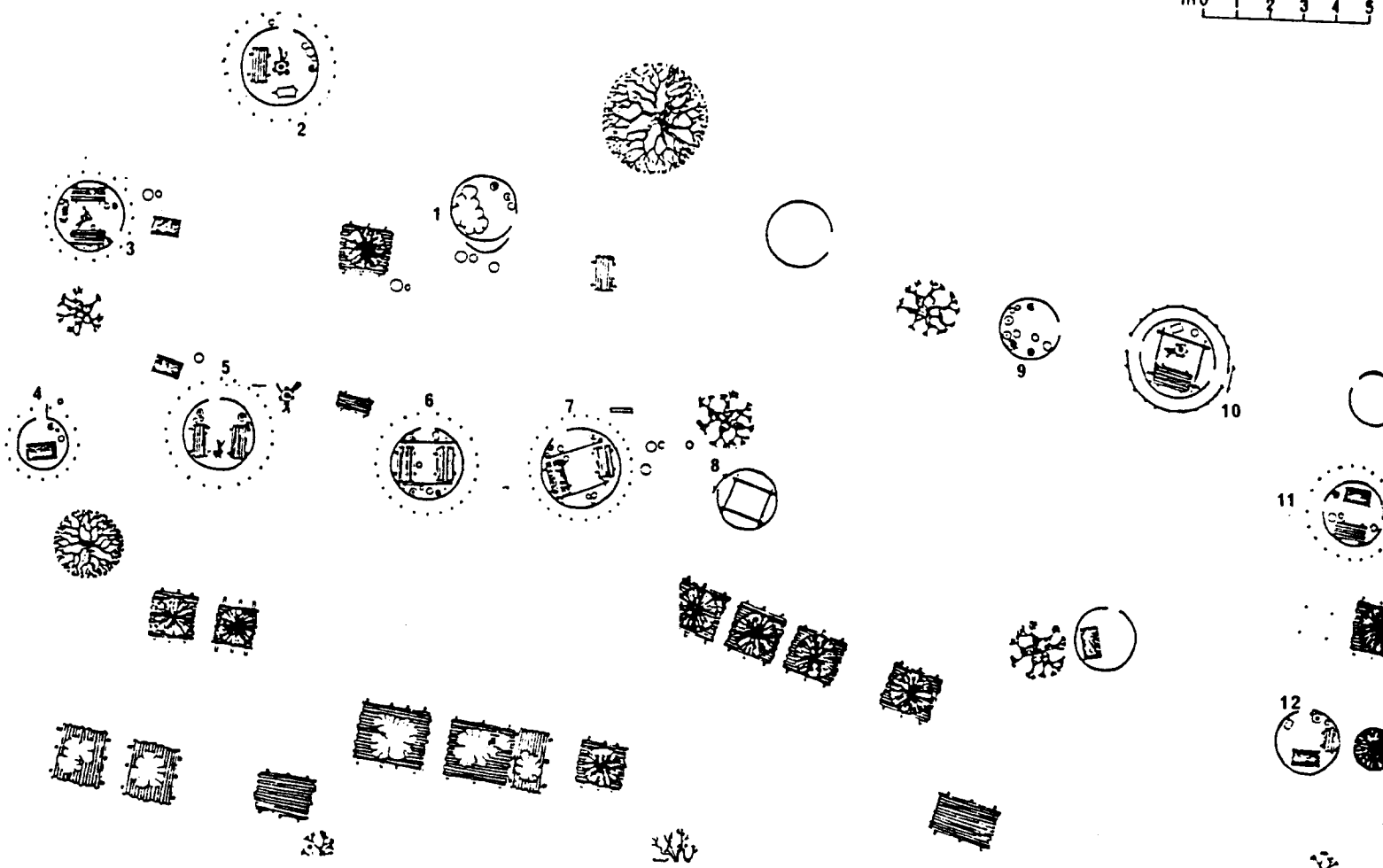
Relations de parenté entre les occupants



Coupe transversale CD



m0 1 2 3 4 5



m0 1 2 3



Les Bédik, divisés en deux groupes, les Biwol et les Banapas, sont, avec les Bassari les premiers habitants du sud du Sénégal oriental. Leur territoire aujourd'hui très réduit était autrefois beaucoup plus vaste avant les guerres Peul. Actuellement ils habitent six villages à l'ouest de Kédougou sur des terres qu'ils partagent avec les Malinké et les Peul Bandé. Le resserrement de leur territoire est dû aux guerres menées par leurs voisins, dont la dernière en date, celle des Peul Fouta sous la conduite d'Alfa Yaya, ravagea le pays et dispersa tous les villages.

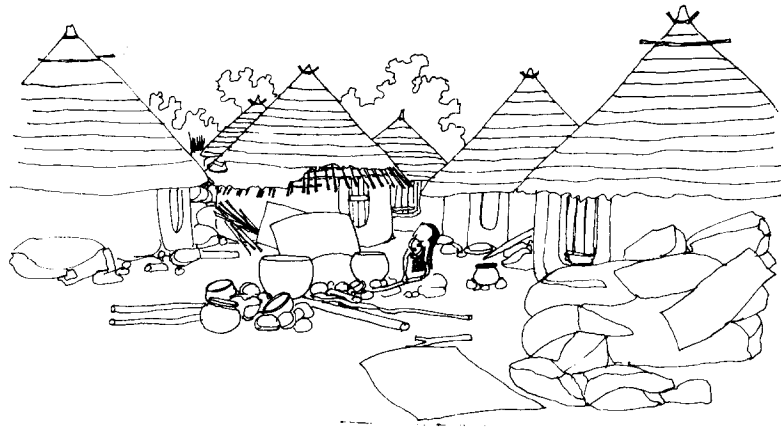
L'organisation sociale des Bédik repose sur une série de lignées exogamiques dont le statut et la fonction dépend en partie de l'ordre d'arrivée. La première arrivée fournit les chefs religieux, la deuxième les adjoints et la troisième, dernière arrivée en date, fournit les chefs de village. Deux autres lignées donnent les forgerons.

Le village Bédik se présente de loin comme un ensemble de cases aux toits pointus, serrés entre les éboulis rocheux que l'on découvre sur un plateau après avoir escaladé la montagne. Tous les villages Bédik sont ainsi perchés sur des sites défensifs, alors que les Malinké et les Peul occupent la plaine.

Les Bédik ont un double habitat. Le village (ikon) est le lieu où se déroulent les fêtes rituelles, et, chaque famille, quoiqu'habitante une partie de l'année dans un hameau de culture, y occupe une maison où elle s'installe pendant les fêtes rituelles. C'est aussi le lieu où l'on trouve la maison commune des hommes initiés, celle du chef de village et la forge. Un hameau, par définition, ne saurait avoir de chef ni de fonction rituelle et il peut être déplacé souvent pour se rapprocher de nouveaux champs mis en culture alors que le véritable village ne peut pas être quitté.

Cette opposition s'exprime dans la construction des maisons: au village, les murs sont construits en terre, alors qu'il est interdit par la coutume de le faire dans les hameaux où les murs sont en krinting. A cette première opposition, s'en ajoute une autre à l'intérieur du village qui est divisé en deux sections: haut (tung) et bas (geud), entre lesquelles les familles se répartissent. Selon la tradition, cette opposition se concrétise lors des principaux rituels par des échanges de services et de dons, et une famille qui change de village doit obligatoirement s'installer dans la même section que celle qu'elle occupait dans son village d'origine.





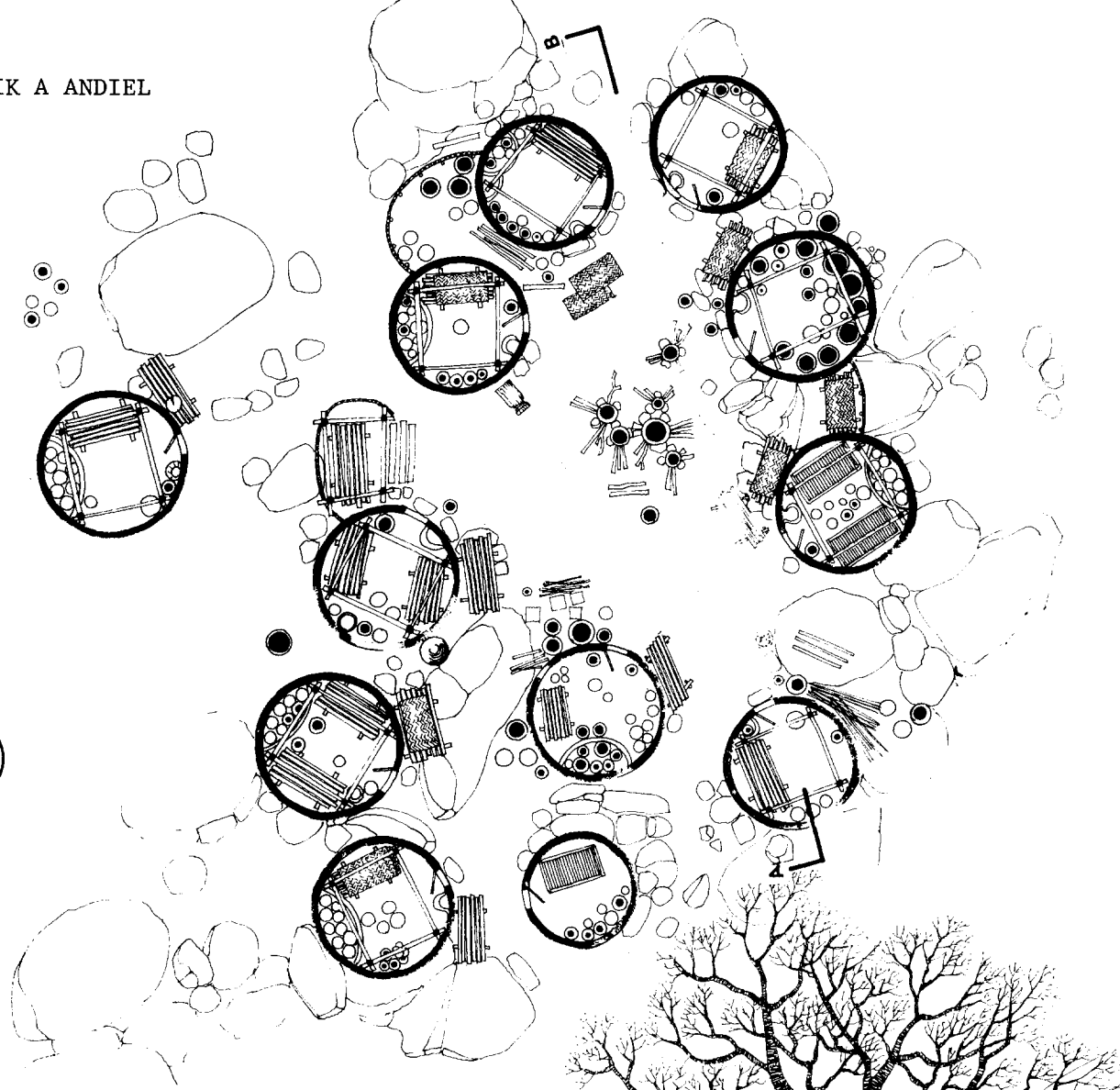
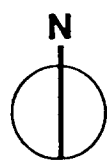
Les habitations sont serrées les unes contre les autres et la circulation s'effectue indifféremment dans toutes les directions en traversant les cours. Chaque village possède sa place de danse (angwod) abritée par des grands fromagers, et à proximité, les deux cases d'initiation (gandyarar) entre lesquelles se répartissent les classes d'âge des hommes.

La concession (iyanga) est constituée par la réunion autour des chefs de famille (ademar iyanga) de ses épouses, ses frères, ses fils et leurs fils et l'ensemble de leurs épouses. Elle peut grouper tout un lignage mais lorsqu'elle

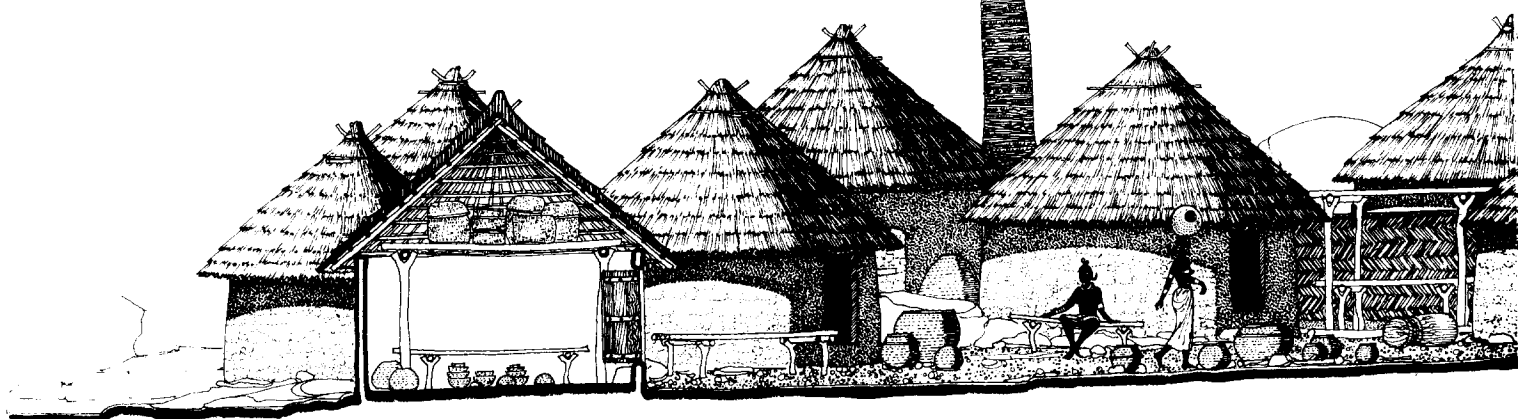
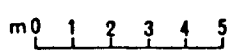
atteint une taille trop importante, elle se divise, les deux sections pouvant continuer à cohabiter côte à côte, ou se déplacer dans la même section du village. Un fils qui désire la quitter du vivant de son père, ne peut construire dans le même village et doit obligatoirement s'installer dans une section équivalente d'un autre village.

La concession comprend un ensemble de trois à quinze maisons en moyenne, réparties sur le pourtour d'une cour centrale. Les cases de plan circulaire ont les murs montés en banco au village et en krinting au hameau. Dans le premier cas, le mur est monté par assises successives de terre et modelé à la main

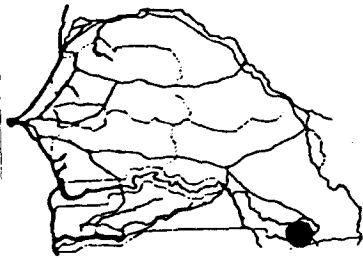




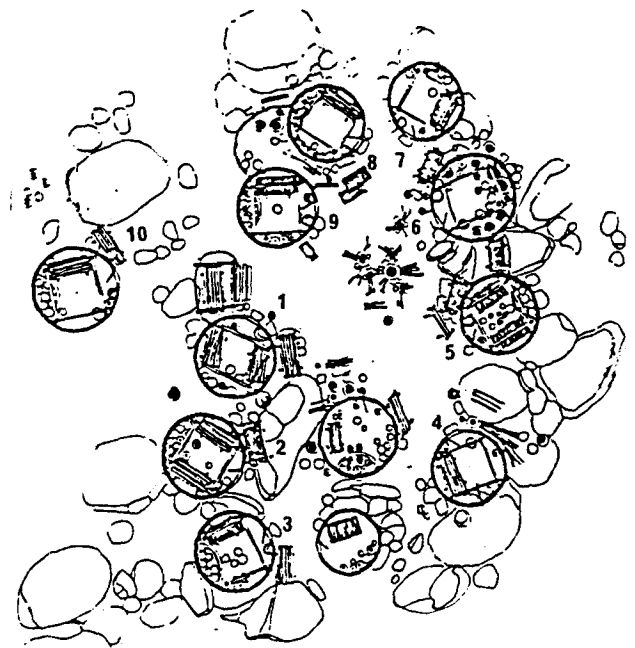
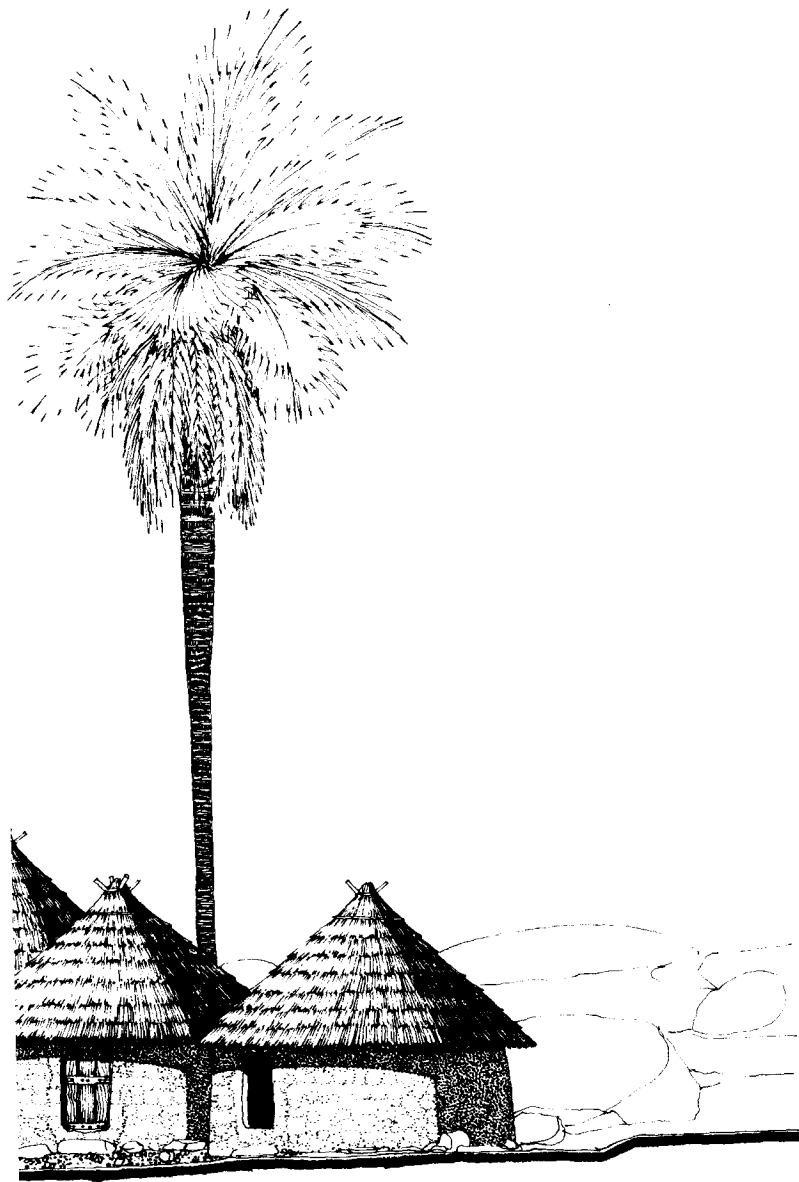
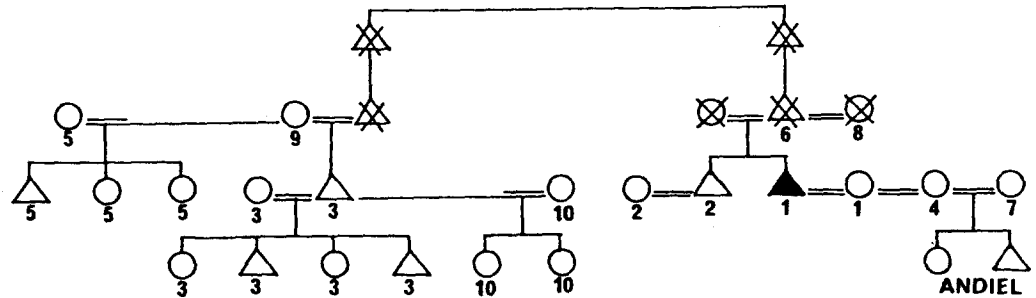
Plan de la maison



Coupe longitudinale AB

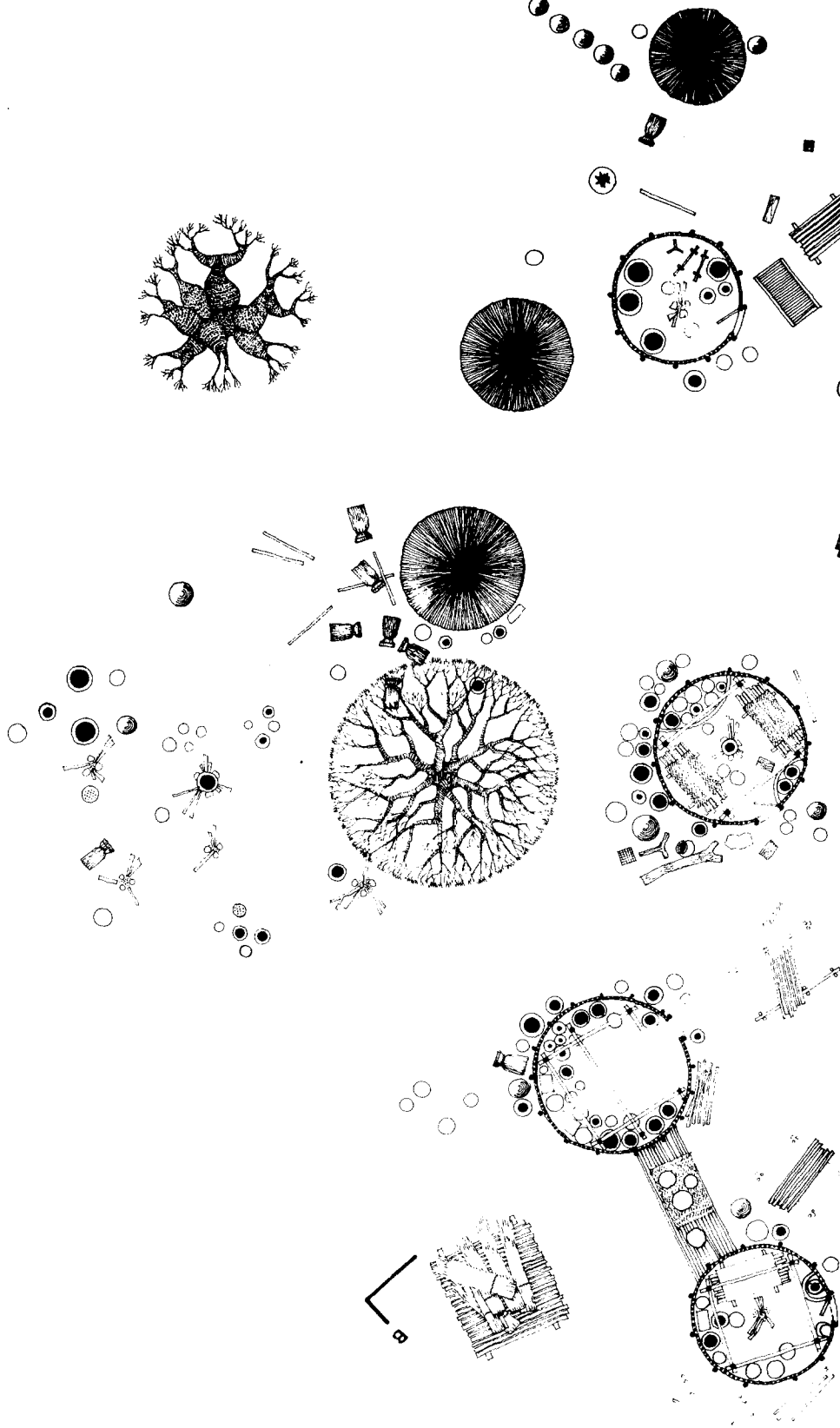
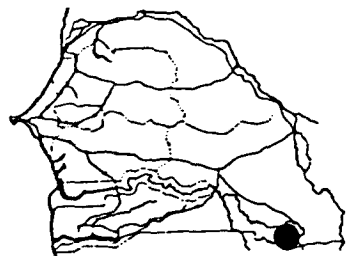


Relations de parenté entre les occupants

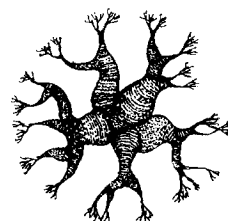
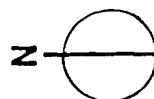


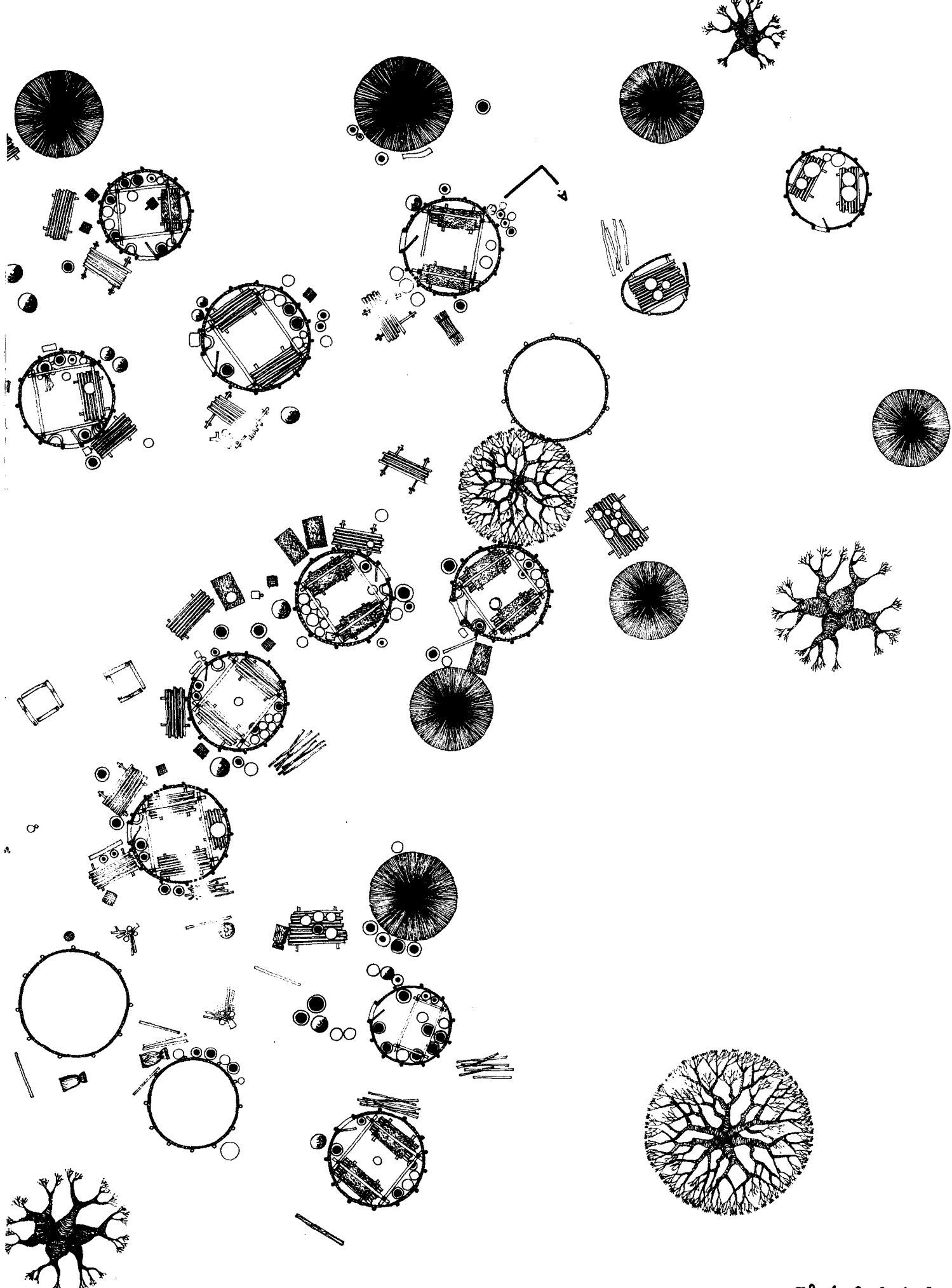
selon la technique du colombin. Dans le deuxième cas, le krinting est tressé sur les montants de bambou plantés dans le sol et le mur est ensuite enduit de terre sur sa face interne. La charpente est réalisée en bambou et couverte d'assises de paille tressée se chevauchant. Le faitage est souvent protégé par une poterie au fond cassé, enfilée au sommet de la toiture. La plupart des cases sont des chambres, une ou plusieurs cases servent de cuisine et de brasserie. Les greniers sont des planchers intérieurs aménagés dans les chambres et formant plafond. Une série de paniers y reposent.

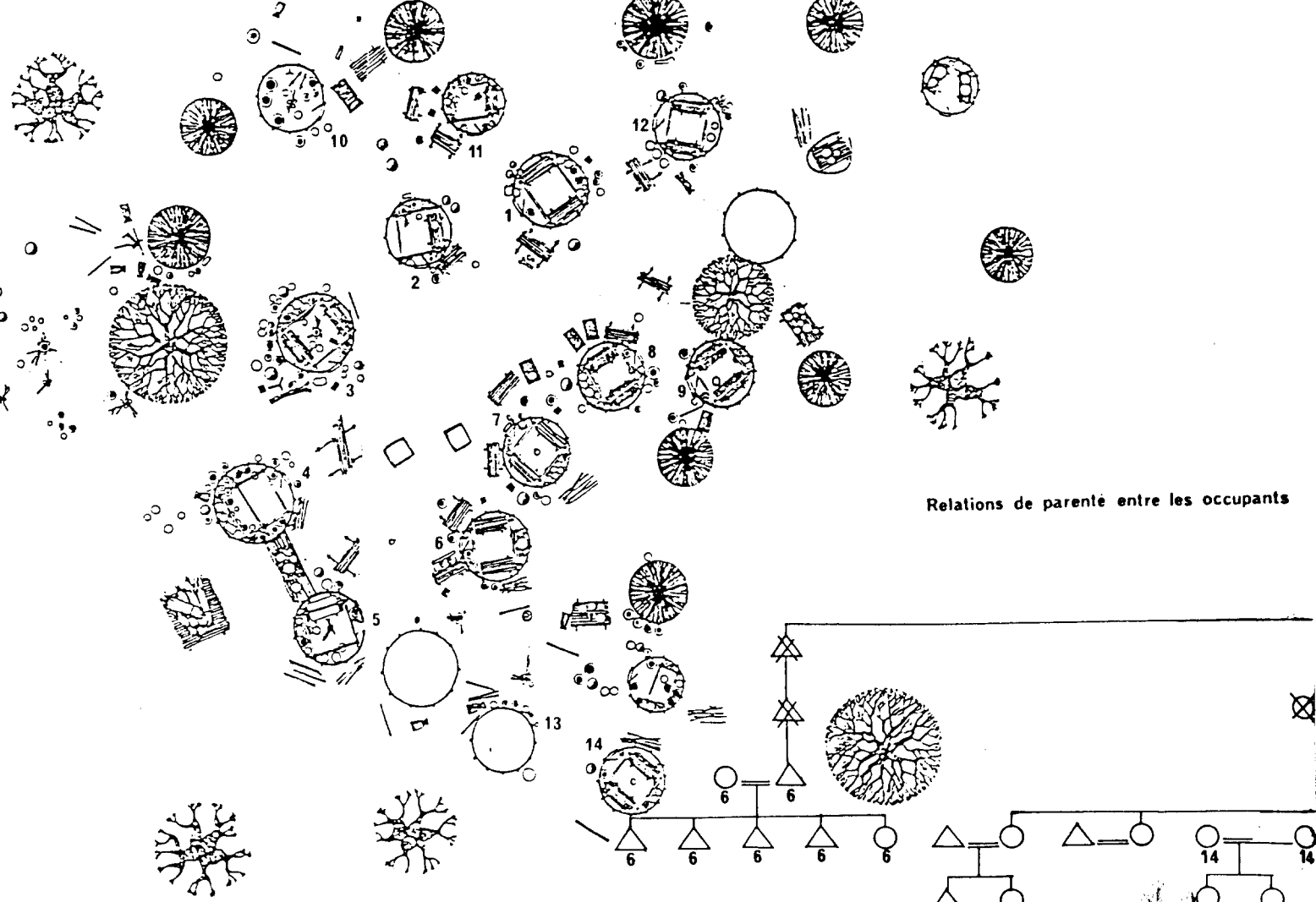
m0 1 2 3

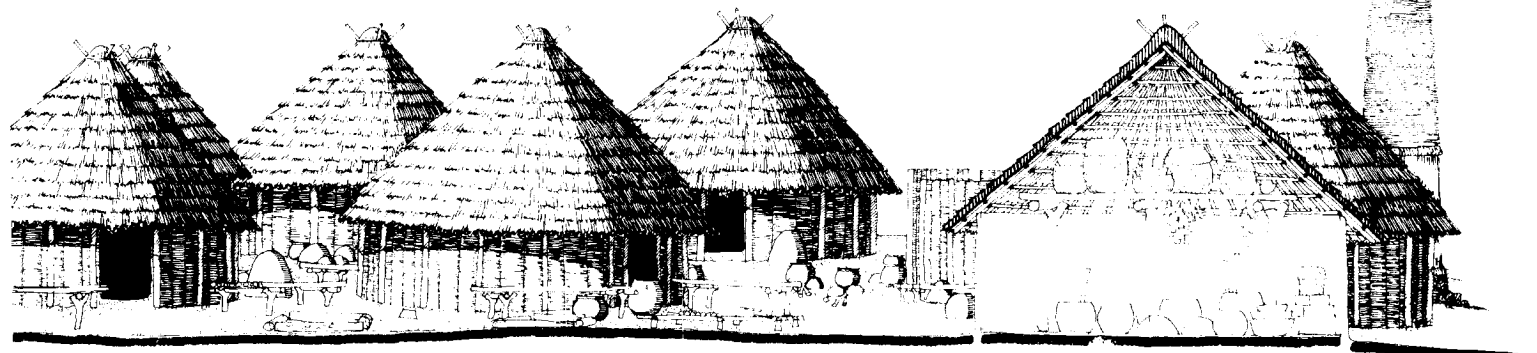
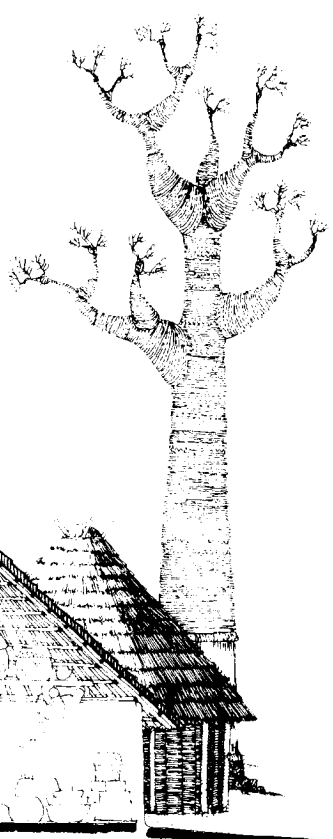
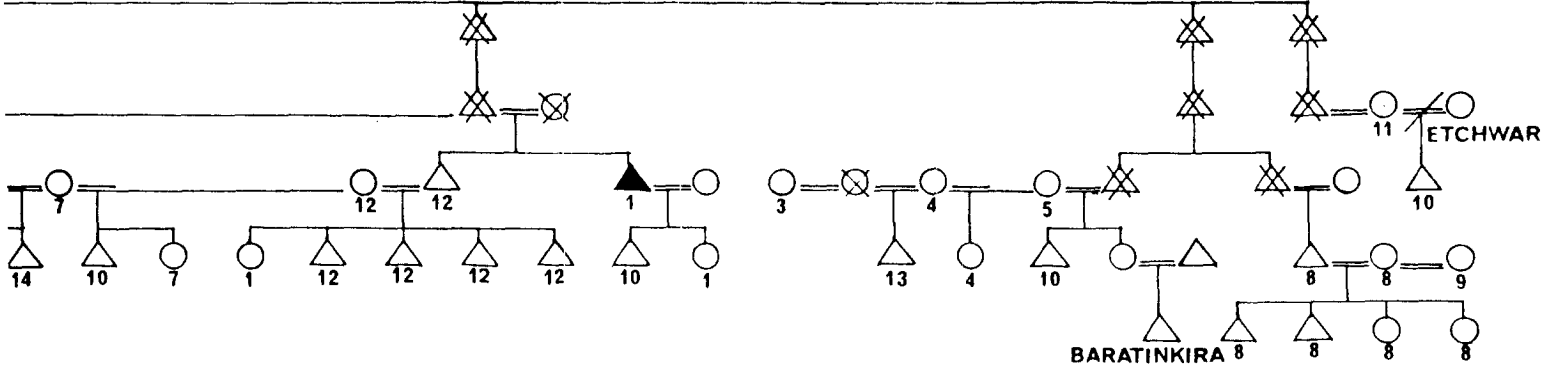


Les lits sont faits de traverses posées sur deux poutres et recouverts d'une natte pour dormir. Les canaris et lesalebasses sont rangés le long de la paroi derrière un muret bas en terre qui les empêchent de rouler dans la pièce. Les paniers à couvercle qui servent de rangement sont suspendus aux poutres du grenier.











## LES BADIARANKE

Les Badyaranké sont originaires du plateau du Badyar au nord-ouest de la Guinée, région qu'ils occupaient déjà au XVI<sup>ème</sup> siècle à l'arrivée des Malinké, avant la fondation du royaume du Gabou. Au XIX<sup>ème</sup> siècle ils eurent à faire face

aux attaques des Malinké et des Peul du Fouta Djallon. A partir de la Guinée, ils s'étendirent à l'ouest en Guinée Bissao et au nord au Sénégal où ils occupent vingt et un villages situés le long de la frontière. Ils sont seuls dans quatre de ces villages, et ils cohabitent avec des Peul dans les autres.

La société Badyaranké, en dépit de l'influence patrilinéaire des Peul et des Malinké et de l'islamisation, a conservé sa structure matrilineaire, partagée en vingt lignées exogames.

Il n'existe aucune organisation politique qui regroupe les différents villages tous indépendants. A l'intérieur du villages, les différentes familles sont réparties entre deux moitiés: est et ouest.

De loin, le village Badyaranké se présente comme un groupement de concessions entourées de clôtures de paille tressée d'où dépassent les toits pointus des cases, souvent cachées par de nombreux arbres, restes de palissades défensives plantées du temps des guerres et qui ont poussé sur place. A l'intérieur du village les cases sont serrées les unes contre les autres et regroupées en concessions de familles étendues qui comprennent autour d'un chef de famille ses femmes, ses fils, ses frères, leurs fils et leurs femmes ainsi que des neveux. Tous les hommes de chaque concession cultivent en commun les champs familiaux. Sous l'influence des voisins Malinké et Peul se constituent aujourd'hui des unités de plus petite dimension groupant un père et ses fils.

Toutes les cases d'une même famille qui constituent la concession sont réparties sur le pourtour d'une cour centrale et entourées d'une clôture.

Chaque homme marié dispose d'une case, mais l'ensemble des femmes de la famille et leurs enfants partagent une grande case commune (boumba). Les garçons, après la circoncision partagent également une case commune. Les filles mariées très tôt restent jusqu'à leur mariage avec leur mère.

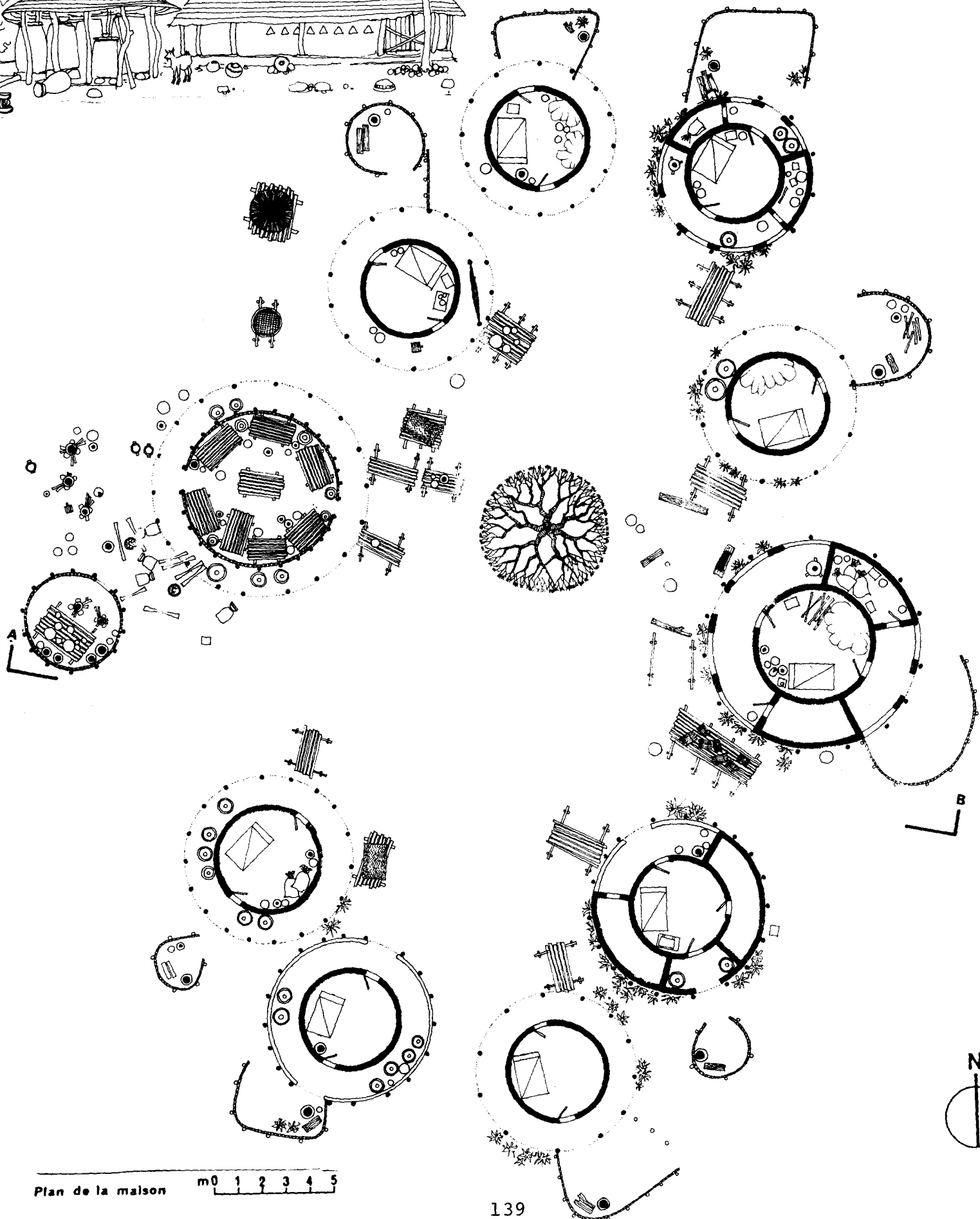
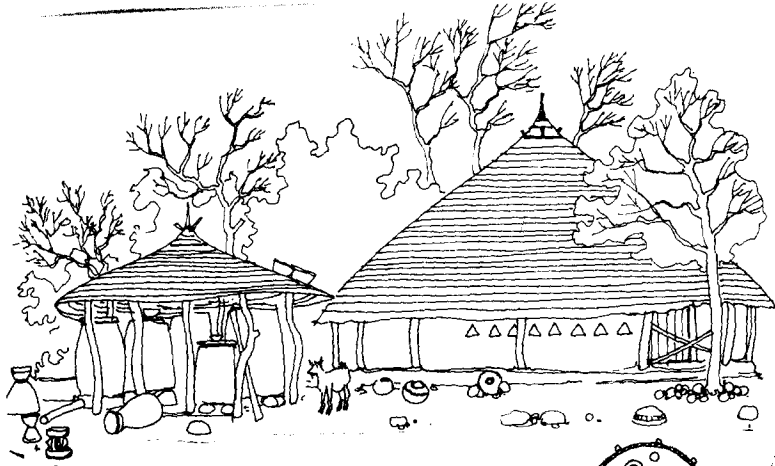
Toutes les cases sont rondes et possèdent deux portes diamétralement opposées. La première ouvre vers le centre de la cour et la deuxième donne accès à l'arrière à une douchière.

Les cases des hommes ont de 4 à 5 m de diamètre, faites d'un mur circulaire en banco de 1,80 m à 2 m de haut. Le toit de paille déborde largement des murs et descend jusqu'à un mètre environ du sol pour venir s'appuyer sur un cercle de poteaux qui délimite une véranda tout autour de la case. Les portes sont faites en krinting. Près des chambres des hommes se trouve leur grenier personnel où est entreposée leur propre récolte. Celles des champs collectifs sont entreposées dans le grand grenier familial sur piloti qui est construit directement dans les champs.

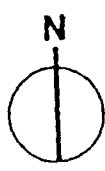
La case des femmes est plus grande et peut atteindre de 6 à 9 m de diamètre. Elle est faite d'un mur circulaire en krinting fixé sur des poteaux de bois plantés en cercle à l'extérieur de la case. Son toit déborde légèrement des murs mais il n'y a pas de véranda circulaire.

A côté de la case des femmes se trouve l'abri où sont rangés les greniers individuels à riz des femmes. Ils sont constitués d'une poterie de terre crue de 1 à 1,50 m de haut fermée à la partie supérieure d'un disque de terre. Chaque femme possède un ou plusieurs de ces greniers dont certains peuvent également trouver abri sous le débord du toit de la grande case.

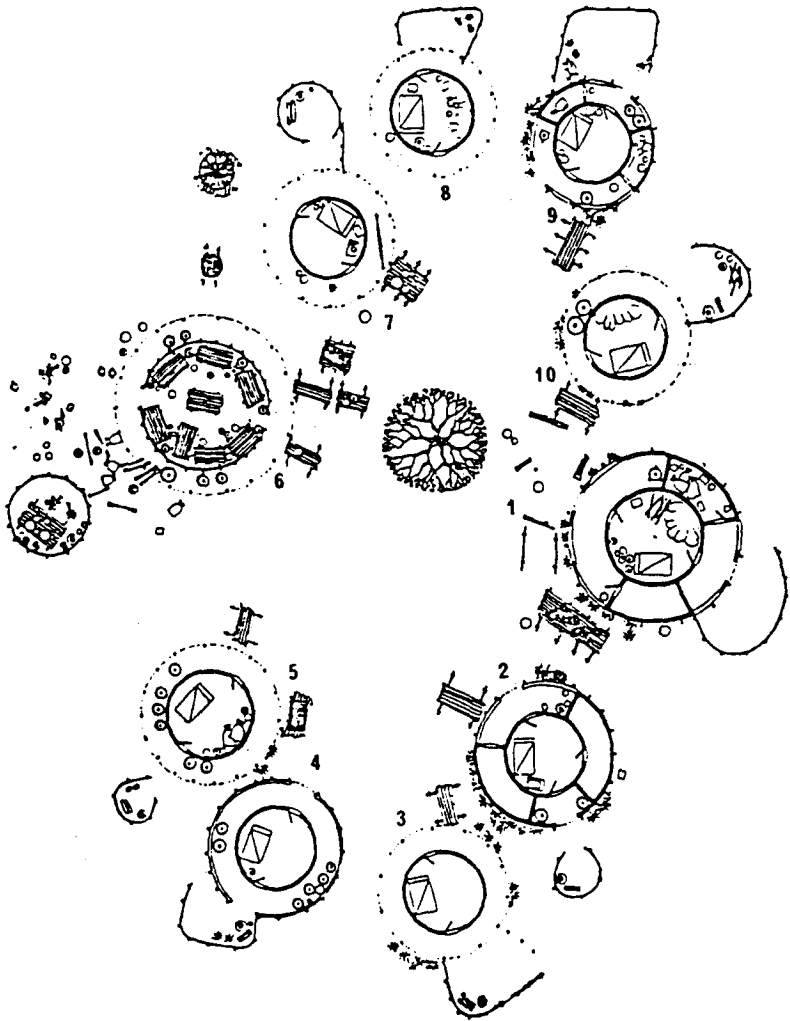
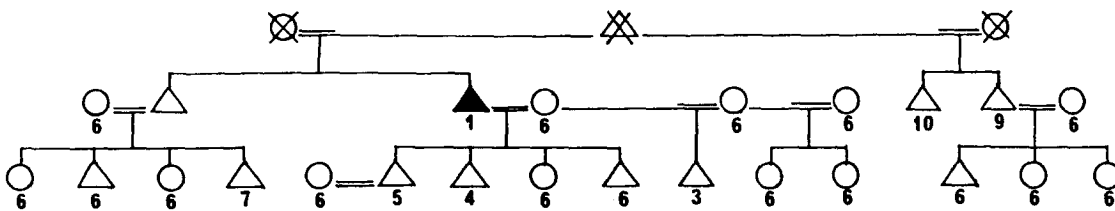
On trouve parfois à proximité une cuisine pour l'hivernage, une bergerie et un ou plusieurs lits de repos extérieurs.



Plan de la maison m 0 1 2 3 4 5



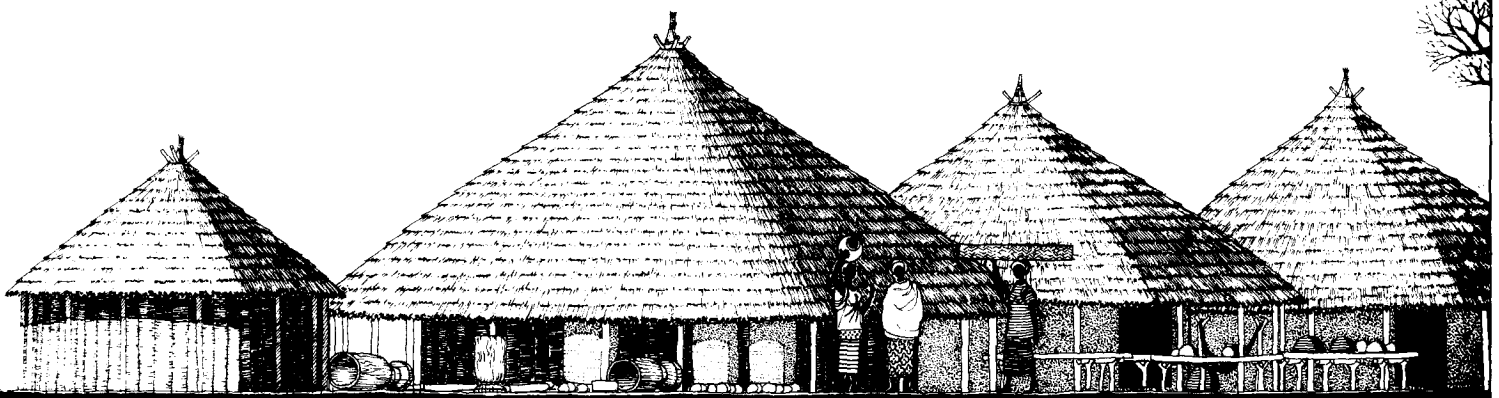
Relations de parenté entre les occupants



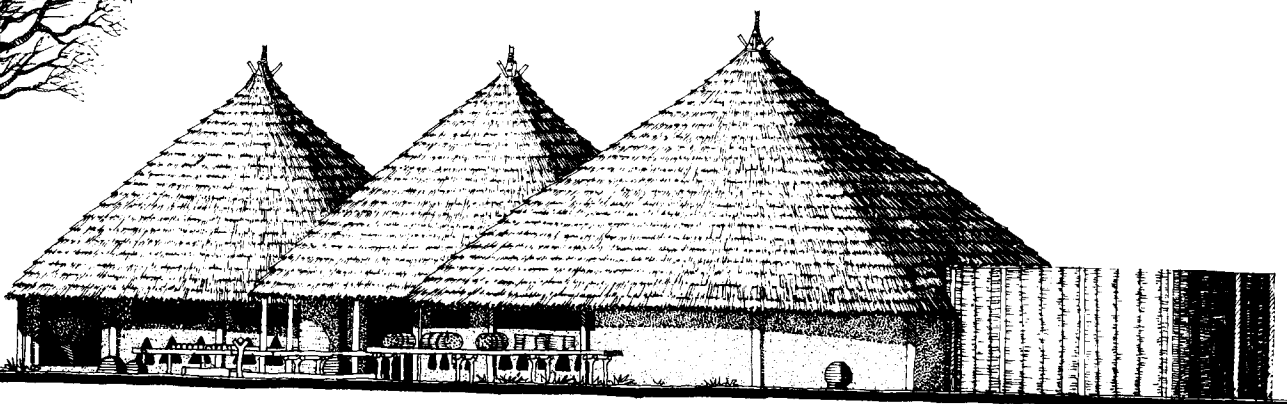
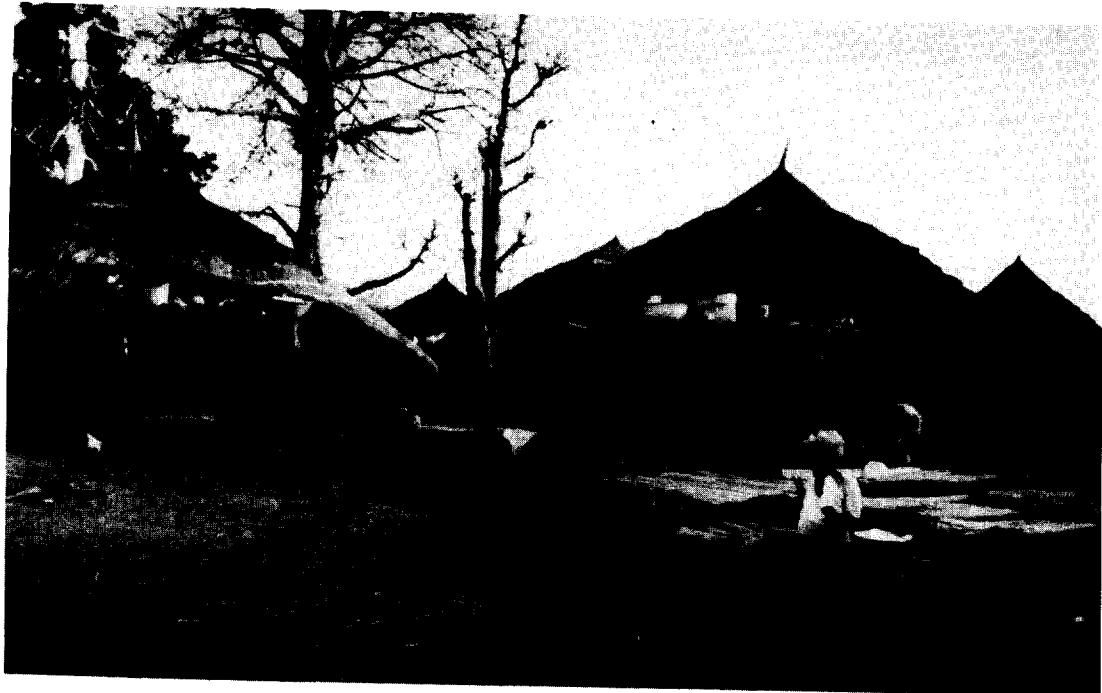
Au milieu de la cour se trouve le plus souvent un manguier qui abrite un lit de repos pour les hommes et un cercle de pierres où ils prennent leur repas le soir. Près de là se trouve un poteau fourchu au pied duquel sont offerts les sacrifices de la famille.

L'ameublement intérieur des cases d'homme consiste essentiellement en un lit fait de nervures de palmier raphia chevillées, recouvert d'une natte. Les objets usuels sont suspendus à la charpente.

Dans la case des femmes, on trouve autant de lits, de trois ou quatre jusqu'à parfois une quinzaine, qu'il y a de femmes. Elles y couchent avec leurs enfants. Ils sont tous disposés en cercle le long de la paroi, constitués d'une armature de bois reposant sur quatre poteaux fourchus et recouverts d'une natte. Au centre de la case, une plateforme surélevée est réservée aux filles qui y dorment et y reçoivent la visite de leurs amis.



Coupe longitudinale AB



Maquette réalisée par:

Celia-Rosa Seminario,  
architecte D.P.L.G., Paris